QUESTIONS

SUR

L'ENCYCLOPÉDIE,

PAR

DES AMATEURS.

QUATRIEME PARTIE.

M. DCC. LXXI.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
- 4 FEB 1985
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

QUESTIONS
SUR
L'ENCYCLOPEDIE.

CICÉRON.

C'Est dans le tems de la décadence des beaux arts en France, c'eſt dans le ſiécle des paradoxes, & dans l'aviliſſement de la littérature & de la philoſophie perſécutées, qu'on veut flétrir *Cicéron*; & quel eſt l'homme qui eſſaie de deshonorer ſa mémoire? c'eſt un de ſes diſciples, c'eſt un homme qui prête, comme lui, ſon miniſtère à la défenſe des accuſés; c'eſt un avocat qui a étudié l'éloquence chez ce grand maître; c'eſt un citoyen qui paraît animé comme *Cicéron* même de l'amour du bien public.

Dans un livre intitulé *Canaux navigables*, livre rempli de vues patriotiques & grandes

Digitized by Google

plus que praticables, on eſt bien étonné de lire cette philippique contre *Cicéron* qui n'a jamais fait creuſer de canaux :

„ Le trait le plus glorieux de l'hiſtoire de „ *Cicéron*, c'eſt la ruine de la conjuration de „ *Catilina ;* mais à le bien prendre, elle ne „ fit du bruit à Rome qu'autant qu'il affecta „ d'y mettre de l'importance. Le danger exiſtait dans ſes diſcours bien plus que dans „ la choſe. C'était une entrepriſe d'hommes „ yvres qu'il était facile de déconcerter. Ni „ le chef, ni les complices n'avaient pris la „ moindre meſure pour aſſurer le ſuccès de „ leur crime. Il n'y eut d'étonnant dans cette „ étrange affaire que l'appareil dont le conſeil chargea toutes ſes démarches, & la facilité avec laquelle on lui laiſſa ſacrifier à „ ſon amour-propre tant de rejettons des „ plus illuſtres familles.

„ D'ailleurs, la vie de *Cicéron* eſt pleine „ de traits honteux ; ſon éloquence était vénale autant que ſon ame était puſillanime. „ Si ce n'était pas l'intérêt qui dirigeait ſa „ langue, c'était la frayeur ou l'eſpérance ; „ le deſir de ſe faire des appuis le portait à „ la tribune pour y défendre ſans pudeur des „ hommes plus deshonorés, plus dangereux „ cent fois que *Catilina.* Parmi ſes cliens, on „ ne voit preſque que des ſcélerats : & par „ un trait ſingulier de la juſtice divine, il „ reçut enfin la mort des mains d'un de ces

Digitized by Google

„ misérables que son art avait dérobés aux „ rigueurs de la justice humaine. "

A le bien prendre, la conjuration de *Catilina* fit à Rome plus que *du bruit ;* elle la plongea dans le plus grand trouble, & dans le plus grand danger. Elle ne fut terminée que par une bataille si sanglante qu'il n'est aucun exemple d'un pareil carnage, & peu d'un courage aussi intrépide. Tous les soldats de *Catilina* après avoir tué la moitié de l'armée de *Petreius* furent tués jusqu'au dernier ; *Catilina* périt percé de coups sur un monceau de morts, & tous furent trouvés le visage tourné contre l'ennemi. Ce n'était pas là une entreprise si facile à déconcerter ; *César* la favorisait, & elle apprit à *César* à conspirer un jour plus heureusement contre sa patrie.

Cicéron défendait sans pudeur des hommes plus deshonorés, plus dangereux cent fois que Catilina.

Est-ce quand il défendait dans la tribune la Sicile contre *Verres*, & la république Romaine contre *Antoine ?* est-ce quand il réveillait la clémence de *César* en faveur de *Ligarius* & du roi *Dejotare ?* ou lorsqu'il obtenait le droit de cité pour le poëte *Archias ;* ou lorsque dans sa belle oraison pour la loi *Manilia* il emportait tous les suffrages des Romains en faveur du grand *Pompée ?*

Il plaida pour *Milon* meurtrier de *Clodius ;*

Digitized by Google

mais *Clodius* avait mérité sa fin tragique par ses fureurs. *Clodius* avait trempé dans la conjuration de *Catilina*, *Clodius* était son plus mortel ennemi, il avait soulevé Rome contre lui, & l'avait puni d'avoir sauvé Rome; *Milon* était son ami.

Quoi! c'est de nos jours qu'on ose dire que DIEU punit *Cicéron* d'avoir plaidé pour un tribun militaire nommé *Popilius Léna*, & que la vengeance céleste le fit assassiner par ce *Popilius Léna* même! Personne ne sait si *Popilius Léna* était coupable ou non du crime dont *Cicéron* le justifia quand il le défendit; mais tous les hommes savent que ce monstre fut coupable de la plus horrible ingratitude, de la plus infâme avarice, & de la plus détestable barbarie, en assassinant son bienfaiteur pour gagner l'argent de trois monstres comme lui. Il était reservé à notre siécle de vouloir faire regarder l'assassinat de *Cicéron* comme un acte de la justice divine. Les triumvirs ne l'auraient pas osé. Tous les siécles jusqu'ici ont détesté & pleuré sa mort.

On reproche à *Cicéron* de s'être vanté trop souvent d'avoir sauvé Rome, & d'avoir trop aimé la gloire. Mais ses ennemis voulaient flétrir cette gloire. Une faction tyrannique le condamnait à l'exil, & abattait sa maison, parce qu'il avait préservé toutes les maisons de Rome de l'incendie que *Catilina* leur préparait. Il vous est permis (c'est même

Digitized by Google

un devoir) de vanter vos ſervices quand on les méconnait, & ſurtout quand on vous en fait un crime.

On admire encor *Scipion* de n'avoir répondu à ſes accuſateurs que par ces mots : *C'eſt à pareil jour que j'ai vaincu Annibal, allons rendre grace aux Dieux.* Il fut ſuivi par tout le peuple au capitole, & nos cœurs l'y ſuivent encor en liſant ce trait d'hiſtoire.

Cicéron fut admiré de même par le peuple Romain le jour qu'à l'expiration de ſon conſulat, étant obligé de faire les ſermens ordinaires, & ſe préparant à haranguer le peuple ſelon la coutume, il en fut empêché par le tribun *Metellus* qui voulait l'outrager. *Cicéron* avait commencé par ces mots, *Je jure ;* le tribun l'interrompit, & déclara qu'il ne lui permettrait pas de haranguer. Il s'éleva un grand murmure. *Cicéron* s'arrêta un moment, & renforçant ſa voix noble & ſonore, il dit pour toute harangue, *Je jure que j'ai ſauvé la patrie.* L'aſſemblée enchantée s'écria, *Nous jurons qu'il a dit la vérité.* Ce moment fut le plus beau de ſa vie. Voilà comme il faut aimer la gloire.

Je ne ſais où j'ai lu autrefois ces vers ignorés.

Romains, j'aime la gloire & ne veux point m'en taire ;
Des travaux des humains c'eſt le digne ſalaire :
Ce n'eſt qu'en vous ſervant qu'il la faut acheter.
Qui n'oſe la vouloir n'oſe la mériter.

Digitized by Google

Peut-on mépriſer *Cicéron* ſi on conſidère ſa conduite dans ſon gouvernement de la Cilicie, qui était alors une des plus importantes provinces de l'empire Romain, en ce qu'elle confinait à la Syrie, & à l'empire des Parthes. Laodicée, l'une des plus belles villes d'Orient, en était la capitale : cette province était auſſi floriſſante qu'elle eſt dégradée aujourd'hui ſous le gouvernement des Turcs.

Il commence par protéger le roi de Cappadoce *Ariobarzane*, & il refuſe les préſens que ce roi veut lui faire. Les Parthes viennent attaquer en pleine paix Antioche; *Cicéron* y vole, il atteint les Parthes après des marches forcées par le mont Taurus, il les fait fuir, il les pourſuit dans leur retraite, *Orzace* leur général eſt tué avec une partie de ſon armée.

De-là il court à Pendeniſſum capitale d'un pays allié des Parthes, il la prend; cette province eſt ſoumiſe. Il tourne auſſi-tôt contre les peuples appellés *Tiburaniens*, il les défait; ſes troupes lui déférent le titre d'*empereur* qu'il garda toute ſa vie. Il aurait obtenu à Rome les honneurs du triomphe ſans *Caton* qui s'y oppoſa, & qui obligea le ſénat à ne décerner que des réjouïſſances publiques & des remerciemens aux Dieux.

Si on ſe repréſente l'équité, le déſintéreſſement de *Cicéron* dans ſon gouvernement, ſon activité, ſon affabilité, deux vertus ſi rarement compatibles, les bienfaits dont il

Digitized by Google

combla les peuples dont il était le ſouverain abſolu, il faudra être bien difficile pour ne pas accorder ſon eſtime à un tel homme.

Si vous faites réflexion que c'eſt-là ce même Romain qui le premier introduiſit la philoſophie dans Rome, que ſes *Tuſculanes* & ſon livre de la *Nature des Dieux* ſont les deux plus beaux ouvrages qu'ait jamais écrit la ſageſſe qui n'eſt qu'humaine, & que ſon traité des *offices* eſt le plus utile que nous ayons en morale, il ſera encor plus mal aiſé de mépriſer *Cicéron*. Plaignons ceux qui ne le liſent pas, plaignons encor plus ceux qui ne lui rendent pas juſtice.

Oppoſons au détracteur Français les vers de l'Eſpagnol *Martial* dans ſon épigramme contre *Antoine*.

Quid proſunt ſacræ pretioſa ſilentia linguæ ?
Incipient omnes pro Cicerone loqui.

Ta prodigue fureur acheta ſon ſilence,
Mais l'univers entier parle à jamais pour lui.

CLERC.

IL y aurait peut-être encor quelque choſe à dire ſur ce mot, même après le Dictionnaire de *Du Cange*, & celui de l'Encyclopédie. Nous pouvons, par exemple, obſerver

Digitized by Google

qu'on était ſi ſavant vers le dixiéme & onziéme ſiécle, qu'il s'introduiſit une coutume ayant force de loi en France, en Allemagne, en Angleterre, de faire grâce de la corde à tout criminel condamné qui ſavait lire, tant un homme de cette érudition était néceſſaire à l'état.

Guillaume le bâtard, conquérant de l'Angleterre, y porta cette coutume. Cela s'appellait bénéfice de clergie, *beneficium clericorum aut clergicorum.*

Nous avons remarqué en plus d'un endroit que de vieux uſages perdus ailleurs ſe retrouvent en Angleterre, comme on retrouva dans l'iſle de Samothrace les anciens myſtères d'*Orphée.* Aujourd'hui même encor ce bénéfice de clergie ſubſiſte chez les Anglais dans toute ſa force pour un meurtre commis ſans deſſein, & pour un premier vol qui ne paſſe pas cinq cent livres ſterling. Le criminel qui ſait lire, demande le bénéfice de clergie; on ne peut le lui refuſer. Le juge qui était réputé par l'ancienne loi ne ſavoir pas lire lui-même, s'en rapporte encor au chapelain de la priſon, qui préſente un livre au condamné. Enſuite il demande au chapelain, *Legit? Lit-il?* Le chapelain répond, *Legit ut clericus*, *Il lit comme un clerc.* Et alors on ſe contente de faire marquer d'un fer chaud le criminel à la paume de la main. On a eu ſoin de l'enduire de graiſſe; le fer fume

Digitized by Google

& fait beaucoup de bruit ſans faire aucun mal au patient réputé clerc.

DU CÉLIBAT DES CLERCS.

On demande ſi dans les premiers ſiécles de l'égliſe le mariage fut permis aux clercs, & dans quel tems il fut défendu ?

Il eſt avéré que les clercs, loin d'être engagés au célibat dans la religion juive, étaient tous au contraire excités au mariage, non-ſeulement par l'exemple de leurs patriarches, mais par la honte attachée à vivre ſans poſtérité.

Toutefois, dans les tems qui précédèrent les derniers malheurs des Juifs, il s'éleva des ſectes de rigoriſtes, eſſéniens, judaïtes, thérapeutes, hérodiens, & dans quelques-unes comme celles des eſſéniens & des thérapeutes, les plus dévots ne ſe mariaient pas. Cette continence était une imitation de la chaſteté des veſtales établies par *Numa Pompilius*, de la fille de *Pythagore* qui inſtitua un couvent, des prêtreſſes de *Diane*, de la pythie de Delphe, & plus anciennement de *Caſſandre* & de *Chryſis* prêtreſſes d'*Apollon*, & même des prêtreſſes de *Bacchus*.

Les prêtres de *Cybèle* non-ſeulement feſaient vœu de chaſteté, mais de peur de violer leurs vœux ils ſe rendaient eunuques.

Plutarque, dans ſa huitiéme queſtion des propos de table, dit qu'il y a des collèges de

Digitized by Google

prêtres en Egypte qui renoncent au mariage.

Les premiers chrétiens, quoique fesant profession d'une vie aussi pure que celle des esséniens & des thérapeutes, ne firent point une vertu du célibat. Nous avons vu que presque tous les apôtres & les disciples étaient mariés.

Epître à *Tite* ch. I. St. Paul écrit à Tite, *Choisissez pour prêtre celui qui n'aura qu'une femme ayant des enfans fidèles, & non accusés de luxure.*

I. à *Timoth.* ch. III. ℣. 2. Il dit la même chose à Timothée ; *que le surveillant soit mari d'une seule femme.*

Chap. II ℣. 15. Il semble faire si grand cas du mariage, que dans la même lettre à Timothée, il dit, *la femme ayant prévariqué se sauvera en fesant des enfans.*

Sozom. liv. I. *Socrate.* liv. I. Ce qui arriva dans le fameux concile de Nicée au sujet des prêtres mariés, mérite une grande attention. Quelques évêques, au rapport de *Sozomène* & de *Socrate*, proposèrent une loi qui défendit aux évêques & aux prêtres de toucher dorénavant à leurs femmes ; mais *St. Paphnuce* le martyr, évêque de Thèbes en Egypte, s'y opposa fortement, disant, *que coucher avec sa femme c'est chasteté* ; & son avis fut suivi par le concile.

Suidas, *Gelase Cisicène*, *Cassiodore* & *Nicéphore Caliste*, rapportent précisément la même chose.

Le concile seulement défendit aux ecclésiastiques d'avoir chez eux des agapètes, des associées, autres que leurs propres femmes,

Digitized by Google

excepté leurs mères, leurs sœurs, leurs tantes & des vieilles hors de tout soupçon.

Depuis ce tems, le célibat fut recommandé sans être ordonné. *St. Jérôme* voué à la solitude, fut celui de tous les pères qui fit les plus grands éloges du célibat des prêtres; cependant, il prend hautement le parti de *Cartérius* évêque d'Espagne qui s'était remarié deux fois. *Si je voulais nommer*, dit-il, *tous les évêques qui ont passé à de secondes noces, j'en trouverais plus qu'il n'y eut d'évêques au concile de Rimini; Tantus numerus congregabitur ut à Riminensis synodus superetur.* Lettre LXVII. à *Oceanus.*

Les exemples des clercs mariés, & vivans avec leurs femmes, sont innombrables. *Sydonius* évêque de Clermont en Auvergne au cinquiéme siécle, épousa *Papianilla* fille de l'empereur *Avitus*; & la maison de *Polignac* a prétendu en descendre. *Simplicius* évêque de Bourges eut deux enfans de sa femme *Palladia.*

St. Grégoire de Nazianze était fils d'un autre *Grégoire* évêque de Nazianze, & de *Nonna*, dont cet évêque eut trois enfans, savoir *Cesarius*, *Gorgonia* & le *Saint.*

On trouve dans le décret romain, au canon *Osius*, une liste très longue d'évêques enfans de prêtres. Le pape *Osius* lui-même était fils du sous-diacre *Etienne*, & le pape *Boniface I* fils du prêtre *Joconde.* Le pape *Felix III* fut fils du prêtre *Felix*, & devint lui-même un

Digitized by Google

des ayeux de *Grégoire* le grand. *Jean II* eut pour père le prêtre *Projectus*, *Agapet* le prêtre *Gordien*. Le pape *Sylveſtre* était fils du pape *Hormiſdas*. *Théodore I* nâquit du mariage de *Théodore* patriarche de Jéruſalem, ce qui devait réconcilier les deux égliſes.

Enfin, après plus d'un concile tenu inutilement ſur le célibat qui devait toûjours accompagner le ſacerdoce, le pape *Grégoire VII* excommunia tous les prêtres mariés, ſoit pour rendre l'égliſe plus reſpectable par une diſcipline plus rigoureuſe, ſoit pour attacher plus étroitement à la cour de Rome les évêques & les prêtres des autres pays qui n'auraient d'autre famille que l'égliſe.

Cette loi ne s'établit pas ſans de grandes contradictions.

C'eſt une choſe très remarquable que le concile de Bâle ayant dépoſé, du moins en paroles, le pape *Eugène IV*, & élu *Amedée de Savoye*, pluſieurs évêques ayant objecté que ce prince avait été marié, *Enéas Silvius*, depuis pape ſous le nom de *Pie II*, ſoutint l'élection d'*Amedée* par ces propres paroles; *Non ſolum qui uxorem habuit, ſed uxorem habens poteſt aſſumi.* — *Non-ſeulement celui qui a été marié, mais celui qui l'eſt peut être pape.*

Ce *Pie II* était conſéquent. Liſez ſes lettres à ſa maîtreſſe dans le *recueil de ſes œuvres.* Il était perſuadé qu'il y a de la démence à vou-

Digitized by Google

loir frauder la nature, qu'il faut la guider, & non chercher à l'anéantir. Voyez *Onaniſme*.

Quoi qu'il en ſoit, depuis le concile de Trente il n'y a plus de diſpute ſur le célibat des clercs dans l'égliſe catholique romaine; il n'y a plus que des deſirs.

Toutes les communions proteſtantes ſe ſont ſéparées de Rome ſur cet article.

Dans l'égliſe grecque qui s'étend aujourd'hui des frontières de la Chine au cap Matapan, les prêtres ſe marient une fois. Partout les uſages varient, la diſcipline change ſelon les tems & ſelon les lieux. Nous ne feſons ici que raconter, & nous ne controverſons jamais.

CLIMAT.

Hic ſegetes, illic veniunt felicius uvæ:
Arborei fœtus alibi, atque injuſſa vireſcunt
Gramina; nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles ſua thura Sabæi?
Ut chalybes nudi ferrum, viroſaque pontus
Caſtorea, Eliadum palmas Epirus equarum?

Il faut ici ſe ſervir de la traduction de Mr. l'abbé de *l'Iſle*, dont l'élegance en tant d'endroits eſt égale au mérite de la difficulté ſurmontée.

Digitized by Google

Ici ſont des vergers qu'enrichit la culture,
Là règne un verd gazon qu'entretient la nature;
Le Tmole eſt parfumé d'un ſafran précieux;
Dans les champs de Saba l'encens croît pour les Dieux;
L'Euxin voit le caſtor ſe jouer dans ſes ondes,
Le Pont s'enorgueillit de ſes mines profondes;
L'Inde produit l'yvoire; & dans ſes champs guerriers
L'Epire pour l'Elide exerce ſes courſiers.

Il eſt certain que le ſol & l'atmoſphère ſignalent leur empire ſur toutes les productions de la nature, à commencer par l'homme, & à finir par les champignons.

Dans le grand ſiécle de *Louïs XIV*, l'ingénieux *Fontenelle* a dit :

„ On pourait croire que la zône torride &
„ les deux glaciales, ne ſont pas fort propres
„ pour les ſciences. Juſqu'à préſent elles n'ont
„ point paſſé l'Egypte & la Mauritanie d'un
„ côté, & de l'autre la Suède. Peut-être n'a
„ ce pas été par hazard qu'elles ſe ſont tenues
„ entre le mont Atlas & la mer Baltique. On
„ ne ſait ſi ce ne ſont point là les bornes que
„ la nature leur a poſées; & ſi l'on peut eſ-
„ pérer de voir jamais de grands auteurs La-
„ pons ou Nègres. "

Chardin, l'un de ces voyageurs qui raiſonnent, & qui approfondiſſent, va encor plus
Chardin loin que *Fontenelle* en parlant de la Perſe.
ch. VII. „ La température des climats chauds, (dit-il)

Digitized by Google

„ énerve l'eſprit comme le corps, & diſſipe
„ ce feu néceſſaire à l'imagination pour l'in-
„ vention. On n'eſt pas capable dans ces
„ climats-là de longues veilles, & de cette
„ forte application qui enfantent les ouvra-
„ ges des arts libéraux & des arts méchani-
„ ques, &c. "

Chardin ne ſongeait pas que *Sady* & *Lokman* étaient Perſans. Il ne feſait pas attention qu'*Archimède* était de Sicile, où la chaleur eſt plus grande que dans les trois quarts de la Perſe. Il oubliait que *Pythagore* apprit autrefois la géométrie chez les bracmanes.

L'abbé *Dubos* ſoutint, & développa autant qu'il le put ce ſentiment de *Chardin*.

Cent cinquante ans avant eux *Bodin* en avait fait la baſe de ſon ſyſtême, dans ſa *république* & dans ſa *méthode de l'hiſtoire*; il dit que l'influence du climat eſt le principe du gouvernement des peuples & de leur religion.

Diodore de Sicile fut de ce ſentiment longtems avant *Bodin*.

L'auteur de l'*Eſprit des loix*, ſans citer perſonne, pouſſa cette idée encor plus loin que *Dubos*, *Chardin* & *Bodin*. Une certaine partie de la nation l'en crut l'inventeur, & lui en fit un crime. C'eſt ainſi que cette partie de la nation eſt faite. Il y a partout de ſots entouſiaſtes.

Digitized by Google

On pourait demander à ceux qui soutiennent que l'atmosphère fait tout, pourquoi l'empereur *Julien* dit dans son *Misopogon* que ce qui lui plaisait dans les Parisiens c'était la gravité de leurs caractères, & la sévérité de leurs mœurs; & pourquoi ces Parisiens, sans que le climat ait changé, sont aujourd'hui des enfans badins à qui le gouvernement donne le fouet en riant, & qui eux-mêmes rient le moment d'après, & chansonnent leurs précepteurs?

Pourquoi les Egyptiens qu'on nous peint encor plus graves que les Parisiens, sont aujourd'hui le peuple le plus mou, le plus frivole & le plus lâche, après avoir, dit-on, conquis autrefois toute la terre pour leur plaisir, sous un roi nommé *Sésostris?*

Pourquoi dans Athènes n'y a-t-il plus d'*Anacréons* ni d'*Aristotes*, ni de *Zeuxis?*

D'où vient que Rome a pour ses *Cicérons*, ses *Catons* & ses *Tite-Lives*, des citoyens qui n'osent parler, & une populace de gueux abrutis, dont le suprême bonheur est d'avoir quelquefois de l'huile à bon marché, & de voir défiler des processions?

Cicéron plaisante beaucoup sur les Anglais dans ses lettres. Il prie *Quintus* son frère, lieutenant de *César*, de lui mander s'il a trouvé de grands philosophes parmi eux dans l'expédition d'Angleterre. Il ne se doutait pas qu'un jour

Digitized by Google

jour ce pays pût produire des mathématiciens qu'il n'aurait jamais pu entendre. Cependant le climat n'a point changé; & le ciel de Londre eſt tout auſſi nébuleux qu'il l'était alors.

Tout change dans les corps & dans les eſprits avec le tems; peut-être un jour les Américains viendront enſeigner les arts aux peuples de l'Europe.

Le climat a quelque puiſſance, le gouvernement cent fois plus; la religion jointe au gouvernement encor davantage.

INFLUENCE DU CLIMAT.

Le climat influe ſur la religion en fait de cérémonies & d'uſages. Un légiſlateur n'aura pas eu de peine à faire baigner des Indiens dans le Gange à certains tems de la lune; c'eſt un grand plaiſir pour eux. On l'aurait lapidé s'il eût propoſé le même bain aux peuples qui habitent les bords de la Duina vers Arcangel. Défendez le porc à un Arabe qui aurait la lèpre s'il mangeait de cette chair très mauvaiſe & très dégoûtante dans ſon pays, il vous obéira avec joie. Faites la même défenſe à un Veſtphalien, il ſera tenté de vous battre.

L'abſtinence du vin eſt un bon précepte de religion dans l'Arabie, où les eaux d'orange, de citron, de limon ſont néceſſaires à la ſanté. *Mahomet* n'aurait pas peut-être défendu le vin en Suiſſe, ſurtout avant d'aller au combat.

Digitized by Google

Il y a des uſages de pure fantaiſie. Pourquoi les prêtres d'Egypte imaginèrent-ils la circonciſion ? ce n'eſt pas pour la ſanté. *Cambyſe* qui les traita comme ils le méritaient, eux & leur bœuf *Apis*, les courtiſans de *Cambyſe*, les ſoldats de *Cambyſe*, n'avaient point fait rogner leurs prépuces & ſe portaient fort bien. La raiſon du climat ne fait rien aux parties génitales d'un prêtre. On offrait ſon prépuce à *Iſis* probablement, comme on préſenta partout les prémices des fruits de la terre. C'était offrir les prémices du fruit de la vie.

Les religions ont toûjours roulé ſur deux pivots ; obſervance & croyance ; l'obſervance tient en grande partie au climat ; la croyance n'en dépend point. On fera tout auſſi bien recevoir un dogme ſous l'équateur & ſous le cercle polaire. Il ſera enſuite également rejetté à Batavia & aux Orcades, tandis qu'il ſera ſoutenu *unguibus & roſtro* à Salamanque. Cela ne dépend point du ſol & de l'atmoſphère, mais uniquement de l'opinion, cette reine inconſtante du monde.

Certaines libations de vin ſeront de précepte dans un pays de vignoble, & il ne tombera point dans l'eſprit d'un légiſlateur d'inſtituer en Norvège des myſtères ſacrés qui ne pouraient s'opérer ſans vin.

Il ſera expreſſément ordonné de brûler de l'encens dans le parvis d'un temple où l'on

Digitized by Google

égorge des bêtes à l'honneur de la Divinité & pour le ſouper des prêtres. Cette boucherie appellée *temple*, ſerait un lieu d'infection abominable, ſi on ne le purifiait pas continuellement : & ſans le ſecours des aromates, la religion des anciens aurait apporté la peſte. On ornait même l'intérieur des temples de feſtons de fleurs pour rendre l'air plus doux.

On ne ſacrifiera point de vache dans le pays brûlant de la preſqu'iſle des Indes ; parce que cet animal qui nous fournit un lait néceſſaire eſt très rare dans une campagne aride, que ſa chair y eſt ſéche, coriace, très peu nourriſſante, & que les bracmanes feraient très mauvaiſe chère. Au contraire, la vache deviendra ſacrée, attendu ſa rareté & ſon utilité.

On n'entrera que pieds-nuds dans le temple de *Jupiter-Ammon*, où la chaleur eſt exceſſive : il faudra être bien chauſſé pour faire ſes dévotions à Copenhague.

Il n'en eſt pas ainſi du dogme. On a cru au polithéiſme dans tous les climats ; & il eſt auſſi aiſé à un Tartare de Crimée qu'à un habitant de la Mecque de reconnaître un DIEU unique, incommunicable, non engendré & non engendreur. C'eſt par le dogme encor plus que par les rites qu'une religion s'étend d'un climat à un autre. Le dogme de

Digitized by Google

l'unité de DIEU passa bientôt de Médine au mont Caucase ; alors le climat cède à l'opinion.

Les Arabes dirent aux Turcs : „ Nous nous „ fesions circoncire en Arabie sans savoir trop „ pourquoi ; c'était une ancienne mode des „ prêtres d'Egypte d'offrir à *Oshiret* ou *Osiris* „ une petite partie de ce qu'ils avaient de „ plus précieux : Nous avions adopté cette „ coutume trois mille ans avant d'être ma- „ hométans. Vous serez circoncis comme „ nous ; vous serez obligés comme nous de „ coucher avec une de vos femmes tous les „ vendredis , & de donner par an deux „ & demi pour cent de votre revenu aux „ pauvres. Nous ne buvons que de l'eau „ & du sorbet ; toute liqueur enyvrante nous „ est défendue ; elles sont pernicieuses en „ Arabie. Vous embrasserez ce régime, quoi- „ que vous aimiez le vin passionnément ; & „ que même il vous soit souvent nécessaire „ sur les bords du Phaze & de l'Araxe. Enfin, „ si vous voulez aller au ciel & y être bien „ placés , vous prendrez le chemin de la „ Mecque. "

Les habitans du nord du Caucase se soumettent à ces loix, & embrassent dans toute son étendue une religion qui n'était pas faite pour eux.

En Egypte le culte emblématique des animaux succéda aux dogmes de *Thaut*. Les

Digitized by Google

Dieux des Romains partagèrent enſuite l'Egypte avec les chiens, les chats & les crocodiles. A la religion romaine ſuccéda le chriſtianiſme : il fut entiérement chaſſé par le mahométiſme, qui cédera peut-être la place à une religion nouvelle.

Dans toutes ces viciſſitudes le climat n'eſt entré pour rien : le gouvernement a tout fait. Nous ne conſidérons ici que les cauſes ſecondes, ſans lever des yeux prophanes vers la providence qui les dirige. La religion chrétienne, née dans la Syrie, ayant reçu ſes principaux accroiſſemens dans Alexandrie, habite aujourd'hui les pays où *Teutate*, *Irminſul*, *Frida*, *Odin* étaient adorés.

Il y a des peuples dont ni le climat, ni le gouvernement n'ont fait la religion. Quelle cauſe a détaché le nord de l'Allemagne, le Dannemark, les trois quarts de la Suiſſe, la Hollande, l'Angleterre, l'Ecoſſe, l'Irlande de la communion romaine ?... la pauvreté. On vendait trop cher les indulgences & la délivrance du purgatoire à des ames dont les corps avaient alors très peu d'argent. Les prélats, les moines engloutiſſaient tout le revenu d'une province. On prit une religion à meilleur marché. Enfin, après vingt guerres civiles on a cru que la religion du pape était fort bonne pour les grands ſeigneurs, & la réformée pour les citoyens. Le tems fera

Digitized by Google

voir qui doit l'emporter vers la mer Egée & le Pont-Euxin de la religion grecque ou de la religion turque.

CLOU.

NOus ne nous arrêterons pas à remarquer la barbarie agreſte qui fit clou de *clavus*, & cloud de *clodoaldus*, & clou de gérofle, quoique le gérofle reſſemble fort mal à un clou; & *clou*, maladie de l'œil, & *clou*, tumeur de la peau, &c. Ces expreſſions viennent de la négligence & de la ſtérilité de l'imagination; c'eſt la honte d'un langage.

Nous demandons ſeulement ici aux reviſeurs de livres la permiſſion de tranſcrire ce que le miſſionnaire *Labat* dominicain, proviſeur du St. Office, a écrit ſur les clous de la croix, à laquelle il eſt plus que probable que jamais aucun clou ne fut attaché.

Voyage du jacobin Labat. tom. VIII. pages 34 & 35.

„ Le religieux Italien qui nous conduiſait, „ eut aſſez de crédit pour nous faire voir „ entre autre un des clous dont notre Sei- „ gneur fut attaché à la croix. Il me parut „ bien différent de celui que les bénédictins „ font voir à St. Denis. Peut-être que celui „ de St. Denis avait ſervi pour les pieds, & „ qu'il devait être plus grand que celui des

Digitized by Google

„ mains. Il falait pourtant que ceux des mains
„ fuſſent aſſez grands, & aſſez forts pour
„ ſoutenir tout le poids du corps. Mais il
„ faut que les Juifs ayent employé plus de
„ quatre clous, ou que quelques-uns de ceux
„ qu'on expoſe à la vénération des fidè-
„ les ne ſoient pas bien autentiques. Car
„ l'hiſtoire rapporte que *Ste. Hélène* en jetta
„ un dans la mer pour appaiſer une tempête
„ furieuſe qui agitait ſon vaiſſeau. *Conſtan-*
„ *tin* ſe ſervit d'un autre pour faire le mord
„ de la bride de ſon cheval. On en montre
„ un tout entier à St. Denis en France,
„ un autre auſſi tout entier à Ste. Croix de
„ Jéruſalem à Rome. Un auteur Romain de
„ notre ſiécle, très célèbre, aſſure que la
„ couronne de fer dont on couronne les
„ empereurs en Italie, eſt faite d'un de ces
„ clous. On voit à Rome & à Carpentras
„ deux mords de bride auſſi faits de ces clous,
„ & on en fait voir encor en d'autres endroits.
„ Il eſt vrai qu'on a la diſcrétion de dire de
„ quelques-uns, tantôt que c'eſt la pointe,
„ & tantôt que c'eſt la tête. "

Le miſſionnaire parle ſur le même ton de toutes les reliques. Il dit au même endroit que lorſqu'on apporta de Jéruſalem à Rome le corps du premier diacre *St. Etienne*, & qu'on le mit dans le tombeau du diacre St. Laurent, en 557, *St. Laurent ſe retira de lui-même pour donner la droite à ſon hôte;*

Digitized by Google

action qui lui acquit le surnom de civil Espagnol. a)

Ne fesons sur ces passages qu'une réflexion, c'est que si quelque philosophe s'était expliqué dans l'Encyclopédie comme le mission-

a) Ce même missionnaire *Labat*, frère prêcheur, provéditeur du St Office, qui ne manque pas une occasion de tomber rudement sur les reliques & sur les miracles des autres moines, ne parle qu'avec une noble assurance de tous les prodiges & de toutes les prééminences de l'ordre de *St. Dominique*. Nul écrivain monastique n'a jamais poussé si loin la vigueur de l'amour-propre conventuel. Il faut voir comme il traite les bénédictins & le père Martène. *Ingrats bénédictins! ... ah père Martène! — noire ingratitude, que toute l'eau du déluge ne peut effacer! — vous encherissez sur les lettres provinciales, & vous retenez le bien des jacobins! tremblez, révérends bénédictins de la congrégation de Ste. Vannes. — Si père Martène n'est pas content, il n'a qu'à parler.*

Voyages de Labat tom. v. depuis la page 303 jusqu'à la page 313.

C'est bien pis quand il punit le très judicieux & très plaisant voyageur *Misson*, de n'avoir pas excepté les jacobins de tous les moines auxquels il accorde beaucoup de ridicule. *Labat* traite Misson de *boufon ignorant qui ne peut être lu que par la canaille Anglaise.* Et ce qu'il y a de mieux, c'est que ce moine fait tous ses efforts pour être plus hardi & plus drole que *Misson*. Au surplus, c'était un des plus effrontés convertisseurs que nous euffions; mais en qualité de voyageur il ressemble à tous les autres qui croyent que tout l'univers a les yeux ouverts sur tous les cabarets où ils ont couché, & sur leurs querelles avec les commis de la douane.

Digitized by Google

naire dominicain *Labat*, une foule de *Patouillets* & de *Nonottes*, de *Chiniacs*, de *Chaumeix* & d'autres poliſſons auraient crié au déiſte, à l'athée, au géomètre.

Selon ce que l'on peut être
Les choſes changent de nom.
Amphitrion.

COHÉRENCE, COHÉSION, ADHÉSION.

FOrce par laquelle les parties des corps tiennent enſemble. C'eſt le phénomène le plus commun & le plus inconnu. *Newton* ſe moque des atômes crochus par leſquels on a voulu expliquer la *cohérence*; car il reſterait à ſavoir pourquoi ils ſont crochus, & pourquoi ils cohèrent.

Il ne traite pas mieux ceux qui ont expliqué la *cohéſion* par le repos; *C'eſt*, dit-il, *une qualité occulte.* Il a recours à une attraction; mais cette attraction qui peut exiſter, & qui n'eſt point du tout démontrée, n'eſt-elle pas une qualité occulte? La grande attraction des globes céleſtes eſt démontrée & calculée. Celle des corps adhérens eſt incalculable. Or, comment admettre une force

Digitized by Google

imméſurable qui ſerait de la même nature que celle qu'on meſure ?

Néanmoins, il eſt démontré que la force d'attraction agit ſur toutes les planètes & ſur tous les corps graves, proportionnellement à leur ſolidité ; donc elle agit ſur toutes les particules de la matière ; donc il eſt très vraiſemblable qu'en réſidant dans chaque partie par rapport au tout, elle réſide auſſi dans chaque partie par rapport à la continuité ; donc la cohérence peut être l'effet de l'attraction.

Cette opinion parait admiſſible juſqu'à ce qu'on trouve mieux ; & le mieux n'eſt pas facile à rencontrer.

COLIMAÇONS.

Petit ouvrage écrit en 1768.

SECTION PREMIÈRE.

IL y a quelque tems qu'on ne parlait que des jéſuites, & à préſent on ne s'entretient que des eſcargots. Chaque choſe a ſon tems ; mais il eſt certain que les colimaçons dureront plus que tous nos ordres religieux : car il eſt clair que ſi on avait coupé la tête à

Digitized by Google

tous les capucins & à tous les carmes, ils ne pouraient plus recevoir de novices; au lieu qu'une limace à qui l'on a coupé le cou reprend une nouvelle tête au bout d'un mois.

Plusieurs naturalistes ont fait cette expérience, & ce qui n'arrive que trop souvent, ils ne sont pas du même avis. Les uns disent que ce sont les limaces simples que j'appelle *incoques* qui reprennent une tête; les autres disent que ce sont les escargots, les limaçons à coquilles. *Experientia fallax*, l'expérience même est trompeuse. *a*) Il est très vraisemblable que le succès de cette tentative dépend de l'endroit dans lequel l'on fait l'amputation & de l'âge du patient.

Je me suis donné souvent le plaisir innocent de couper des têtes de colimaçons escargots à coquilles, & de limaces nues incoques. Je vais vous exposer fidélement ce qui m'est arrivé. Je serais fâché d'en imposer au monde.

Le vingt-sept de May 1768 par les neuf heures du matin, le tems étant serein, je cou-

a) Dans un programme des *reproductions animales* imprimé, il est dit page 6, dans l'avis du traducteur, que la tête & les autres parties se reproduisirent dans l'escargot terrestre, & que les cornes se reproduisirent dans le limaçon sans coquille; c'est communément tout le contraire. Et d'ailleurs les limaces nues incoques, & le colimaçon à coquille sont également terrestres.

Digitized by Google

pai la tête entière avec ſes quatre antennes à vingt limaces nues incoques de couleur mort-doré brun, & à douze eſcargots à coquilles. Je coupai auſſi la tête à huit autres eſcargots, mais entre les antennes. Au bout de quinze jours deux de mes limaces ont montré une tête naiſſante, elles mangeaient déja, & leurs quatre antennes commençaient à poindre. Les autres ſe portent bien, elles mangent ſous le capuchon qui les couvre ſans allonger encor le cou. Il ne m'eſt mort que la moitié de mes eſcargots, tous les autres ſont en vie. Ils marchent, ils grimpent à un mur, ils allongent le cou; mais il n'y a nulle apparence de tête, excepté à un ſeul. On lui avait coupé le cou entiérement, ſa tête eſt revenue; mais il ne mange pas encore. *Unus eſt ne deſperes; ſed unus eſt ne confidas.* b)

Ceux à qui l'on n'a fait l'opération qu'entre les quatre antennes, ont déja repris leur muſeau. Dès qu'ils ſeront en état de manger & de faire l'amour, j'en rendrai compte. Voilà deux prodiges bien avérés: des animaux qui vivent ſans tête; des animaux qui reproduiſent une tête.

J'oſe eſpérer que mes eſcargots, mes colimaçons reprendront des têtes entières com-

b) On eſt obligé de dire qu'on doute encore ſi cet eſcargot auquel il revient une tête, & dont une corne commence à paraître, n'eſt pas du nombre de ceux à qui l'on n'a coupé que la tête & deux

Digitized by Google

me les limaces ; mais enfin je n'en ai encor vu qu'un à qui cela ſoit arrivé ; & je crains même de m'être trompé.

Si la tête revient difficilement aux eſcargots, ils ont en récompenſe des privilèges bien plus conſidérables. Les colimaçons ont le bonheur d'être à la fois mâles & femelles, comme ce beau garçon fils de *Vénus* & de *Mercure*, dont la nymphe *Salmacis* fut amoureuſe.

Les colimaçons ſont aſſurément l'eſpèce la plus favoriſée de la nature. Ils ont de doubles organes de plaiſir. Chacun d'eux eſt pourvu d'une eſpèce de carquois blanc, dont il tire une flèche amoureuſe longue de trois à quatre lignes. Ils donnent & reçoivent tour-à-tour ; leurs voluptés ſont non-ſeulement le double des nôtres, mais elles ſont beaucoup plus durables. On ſait, jeunes gens, dans quel court eſpace de tems s'évanouït votre jouïſſance. Un moment la voit naître & mourir. Cela paſſe comme un éclair, & ne revient pas ſi ſouvent qu'on le dit dans les chanſons. Les colimaçons ſe pâment trois, quatre heures entières. C'eſt peu par rapport à l'éternité ; mais c'eſt beaucoup par rapport

antennes. Il eſt déja revenu un muſeau à ceux-ci au bout de quinze jours. Ces expériences ſont inconteſtables.

Digitized by Google

à nous. Vous voyez évidemment que *Louis Racine* a tort d'appeller le colimaçon *ſolitaire odieux*, il n'y a rien de plus ſociable. J'oſe interpeller ici l'amant le plus tendre & le plus vigoureux ; s'il était quatre heures entières dans la même attitude avec l'objet de ſes chaſtes amours, je penſe qu'il ſerait bien ennuyé & qu'il déſirerait d'être quelque tems à lui-même ; mais les colimaçons ne s'ennuyent point. C'eſt un charme de les voir s'approcher & s'unir enſemble par cette longue fraiſe qui leur ſert à la fois de jambes & de manteau. J'ai vingt fois été témoin de leurs tendres careſſes.

Si les limaces incoques n'ont ni deux ſexes ni ces longs raviſſemens, la nature en récompenſe les fait renaître. Lequel vaut mieux ?

Les eſcargots nous ſurpaſſent autant dans la faculté de la vue que dans celle de l'amour. Ils ont une double paire d'yeux comme un double inſtrument de tendreſſe. Quatre yeux pour un colimaçon ! O nature ! nature ! Il y a un grain noir au bout de leurs quatre antennes ſupérieures. Ce point noir deſcend dans le creux de ces quatre trompes quand on y touche, à travers une eſpèce d'humeur vitrée, & remonte enſuite avec célérité ; leurs yeux ſont mobiles, ils ſont enfermés dans une gaine ; ces yeux ſont à la fois des cornes, des trompes, avec leſquelles l'eſcar-

Digitized by Google

got & la limace cherchent leur nourriture. Coupez les yeux & les trompes à l'eſcargot & à la limace incoque, ces yeux ſe reproduiſent dans la limace incoque. Peut-être qu'ils reſſuſciteront auſſi dans l'eſcargot.

Je crois l'une & l'autre eſpèce ſourde : car quelque bruit que l'on faſſe autour d'eux, rien ne les allarme. Si elles ont des oreilles je me retracterai ; cela ne coûte rien à un galant homme.

Qu'ils ſoient ſourds ou non, il eſt certain que les têtes des limaces reſſuſcitent ; & que les colimaçons vivent ſans tête. *O altitudo divitiarum !*

SECTION SECONDE.

Cet animal à qui je viens de couper la tête eſt-il encore animé ? Oui ſans doute, puiſque l'eſcargot décapité remue & montre ſon cou, puiſqu'il vit, puiſque la tête revient en moins d'un mois à des limaces incoques.

Cet animal a-t-il des ſenſations avant que ſa tête ſoit revenue ? Je dois le ſoupçonner, puiſqu'il remue le cou, qu'il l'étend, & que dès qu'on y touche, il le reſſerre.

Peut-on avoir des ſenſations ſans avoir au moins quelque idée confuſe ? Je ne le crois pas : car toute ſenſation eſt plaiſir ou douleur, & on a la perception de cette douleur & de ce plaiſir. Autrement ce ſerait ne pas ſentir.

Digitized by Google

Qui donne cette ſenſation, cette idée commencée? Celui qui a fait le limaçon, le ſoleil & les aſtres. Il eſt impoſſible qu'un animal ſe donne des ſenſations à lui-même. Le ſceau de la Divinité eſt dans les apperceptions d'un ciron, comme dans le cerveau de *Virgile*.

On cherche à expliquer comme on ſent, comment on penſe. Je m'en tiens au poëte *Aratus* que *St. Paul* a cité.

In Deo vivimus, movemur & ſumus.

Qui me dira comment une ame, un principe de ſenſations & d'idées réſide entre quatre cornes, & comment l'ame reſtera dans l'animal quand les quatre cornes & la tête ſont coupées? On ne peut guères dire d'une limace: *Igneus eſt illis vigor & cæleſtis origo*; il ſerait difficile de prouver que l'ame d'un colimaçon qui n'eſt qu'une glaire en vie ſoit un feu céleſte. Enfin ce prodige d'une tête renaiſſante inconnu depuis le commencement des choſes juſqu'à nous, eſt plus inexplicable que la direction de l'aimant. Cet étonnant objet de notre curioſité confondue tient à la nature de choſes, aux premiers principes, qui ne ſont pas plus à notre portée que la nature des habitans de Syrius & de Canope. Pour peu qu'on creuſe on trouve un abîme infini. Il faut admirer & ſe taire.

CONCI-

Digitized by Google

CONCILE.

ASſemblée, conſeil d'état, parlement, états généraux, c'était autrefois la même choſe parmi nous. On n'écrivait ni en celte, ni en germain, ni en eſpagnol dans nos premiers ſiécles. Le peu qu'on écrivait était conçu en langue latine par quelques clercs; ils exprimaient toute aſſemblée de leudes, de heerren, ou de ricos-ombres, ou de quelques prélats par le mot de *concilium*. De là vient qu'on trouve dans le ſixiéme, ſeptiéme & huitiéme ſiécle, tant de conciles qui n'étaient préciſément que des conſeils d'état.

Nous ne parlerons ici que des grands conciles appellés *généraux* ſoit par l'égliſe grecque, ſoit par l'égliſe latine; on les nomma *ſynodes* à Rome comme en Orient dans les premiers ſiécles; car les Latins empruntèrent des Grecs les noms & les choſes.

En 325 grand concile dans la ville de Nicée, convoqué par *Conſtantin*. La formule de la déciſion eſt; *Nous croyons* JESUS *conſubſtantiel au Père*, DIEU *de* DIEU, *lumière de lumière, engendré & non fait. Nous croyons auſſi au St. Eſprit.* (Voyez *Arianiſme.*)

Digitized by Google

Il eſt dit dans le ſupplément appellé *appendix*, que les pères du concile voulant diſtinguer les livres canoniques des apocryphes, les mirent tous ſur l'autel, & que les apocryphes tombèrent par terre d'eux-mêmes.

Nicéphore aſſure que deux évêques, *Chriſante* & *Miſonius*, morts pendant les premières ſeſſions, reſſuſcitèrent pour ſigner la condamnation d'*Arius*, & remoururent incontinent après.

Liv. VIII. c. XXIII.

Tom IV. N°. 82.

Baronius ſoutient le fait, mais *Fleuri* n'en parle pas.

En 359 l'empereur *Conſtance* aſſemble le grand concile de Rimini & de Séleucie, au nombre de ſix cent évêques, & d'un nombre prodigieux de prêtres. Ces deux conciles correſpondans enſemble, défont tout ce que le concile de Nicée a fait, & proſcrivent la conſubſtantiabilité. Auſſi fut-il regardé depuis comme faux concile.

En 381, par les ordres de l'empereur *Théodoſe*, grand concile à Conſtantinople, de cent cinquante évêques, qui anathématiſent le concile de Rimini. *St. Grégoire* de Nazianze y préſide; *a*) l'évêque de Rome y envoye des députés. On ajoute au ſimbole de Nicée,

a) Voyez la lettre de *St. Grégoire* de Nazianze à *Procope*; il dit, » Je crains les conciles, je n'en » ai jamais vu qui n'ayent fait plus de mal que de » bien, & qui ayent eu une bonne fin; l'eſprit de

Digitized by Google

JESUS-CHRIST *s'eſt incarné par le St. Eſprit & de la vierge Marie — il a été crucifié pour nous ſous Ponce Pilate — il a été enſeveli, & il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſuivant les écritures. — Il eſt aſſis à la droite du Père — nous croyons auſſi au St. Eſprit, Seigneur vivifiant qui procède du Père.*

En 431 grand concile d'Ephèſe convoqué par l'empereur Théodoſe. *Néſtorius* évêque de Conſtantinople ayant perſécuté violemment tous ceux qui n'étaient pas de ſon opinion ſur des points de théologie, eſſuia des perſécutions à ſon tour pour avoir ſoutenu que la ſainte vierge *Marie* mère de JESUS-CHRIST n'était point mère de DIEU, parce que, diſait-il, JESUS CHRIST étant le verbe fils de DIEU, *Marie* ne pouvait pas être à la fois la mère de DIEU le père & de DIEU le fils. *St. Cyrille* s'éleva hautement contre lui. *Néſtorius* demanda un concile écuménique; il l'obtint. *Néſtorius* fut condamné, mais *Cyrille* fut dépoſé par un comité du concile. L'empereur caſſa tout ce qui s'était fait dans ce concile; enſuite permit qu'on ſe raſſemblât. Les députés de Rome arrivèrent fort tard.

» diſpute, la vanité, l'ambition y dominent; celui » qui veut y réformer les méchans, s'expoſe à être » accuſé ſans les corriger. «

Ce ſaint ſavait que les pères des conciles ſont hommes.

Digitized by Google

Les troubles augmentant, l'empereur fit arrêter *Neſtorius* & *Cyrille*. Enfin, il ordonna à tous les évêques de s'en retourner chacun dans ſon égliſe, & il n'y eut point de concluſion. Tel fut le fameux concile d'Ephèſe.

En 449 grand concile encor à Ephèſe, ſurnommé depuis *le brigandage*. Les évêques furent au nombre de cent trente. *Dioſcore* évêque d'Alexandrie y préſida. Il y eut deux députés de l'égliſe de Rome, & pluſieurs abbés de moines. Il s'agiſſait de ſavoir ſi JESUS-CHRIST avait deux natures. Les évêques & tous les moines d'Egypte s'écrièrent qu'*il falait déchirer en deux tous ceux qui diviſeraient en deux* JESUS-CHRIST. Les deux natures furent anathématiſées. On ſe battit en plein concile, ainſi qu'on s'était battu au petit concile de Cirthe en 355, & au petit concile de Carthage.

En 451 grand concile de Calcédoine convoqué par *Pulchérie*, qui épouſa *Martien*, à condition qu'il ne ſerait que ſon premier ſujet. *St. Léon* évêque de Rome qui avait un très grand crédit, profitant des troubles que la querelle des deux natures excitait dans l'empire, préſida au concile par ſes légats; c'eſt le premier exemple que nous en ayons. Mais les pères du concile craignant que l'égliſe d'Occident ne prétendît par cet exemple la ſupériorité ſur celle d'Orient, décidèrent par

Digitized by Google

le vingt-huitiéme canon que le siége de Constantinople & celui de Rome auraient également les mêmes avantages & les mêmes privilèges. Ce fut l'origine de la longue inimitié qui régna & qui règne encor entre les deux égliſes.

Ce concile de Calcédoine établit les deux natures & une ſeule perſonne.

En 553 grand concile à Conſtantinople, convoqué par *Juſtinien* qui ſe mêlait de théologie. Il s'agiſſait de trois petits écrits différens qu'on ne connaît plus aujourd'hui. On les appella *les trois chapitres.* On diſputait auſſi ſur quelques paſſages d'*Origène.*

L'évêque de Rome *Vigile*, voulut y aller en perſonne, mais *Juſtinien* le fit mettre en priſon. Le patriarche de Conſtantinople préſida. Il n'y eut perſonne de l'égliſe latine, parce qu'alors le grec n'était plus entendu dans l'Occident devenu tout-à-fait barbare.

En 680 encor un concile général à Conſtantinople, convoqué par l'empereur *Conſtantin le barbu.* C'eſt le premier concile appellé par les Latins *in trullo*, parce qu'il fut tenu dans un ſallon du palais impérial. L'empereur y préſida lui-même. A ſa droite étaient les patriarches de Conſtantinople & d'Antioche; à ſa gauche les députés de Rome & de Jéruſalem. On y décida que JESUS-CHRIST avait deux volontés. On y condamna le pape

Digitized by Google

Honorius I comme monotélite, c'eſt-à-dire, qui voulait que JESUS-CHRIST n'eût eu qu'une volonté.

En 787 ſecond concile de Nicée, convoqué par *Irène* ſous le nom de l'empereur *Conſtantin* ſon fils, auquel il fit crever les yeux. Son mari *Léon* avait aboli le culte des images, comme contraire à la ſimplicité des premiers ſiécles, & favoriſant l'idolâtrie, *Irène* le rétablit; elle parla elle-même dans le concile. C'eſt le ſeul qui ait été tenu par une femme. Deux légats du pape *Adrien IV* y aſſiſtèrent & ne parlèrent point, parce qu'ils n'entendaient pas le grec; ce fut le patriarche *Tarèze* qui fit tout.

Sept ans après, les Francs ayant entendu dire qu'un concile à Conſtantinople avait ordonné l'adoration des images, aſſemblèrent par l'ordre de *Charles* fils de *Pepin*, nommé depuis *Charlemagne*, un concile aſſez nombreux à Francfort. On y traita le ſecond concile de Nicée de *ſynode impertinent & arrogant, tenu en Grèce pour adorer des peintures*.

En 842 grand concile à Conſtantinople, convoqué par l'impératrice *Théodora*. Culte des images ſolemnellement établi. Les Grecs ont encor une fête en l'honneur de ce grand concile, qu'on appelle l'*orthodoxie*. Théodora n'y préſida pas.

Digitized by Google

En 861 grand concile à Conſtantinople, compoſé de trois cent dix-huit évèques, convoqué par l'empereur *Michel.* On y dépoſe *St. Ignace* patriarche de Conſtantinople, & on élut *Photius.*

En 866 autre grand concile à Conſtantinople, où le pape *Nicolas I* eſt dépoſé par contumace & excommunié.

En 869 autre grand concile à Conſtantinople, où *Photius* eſt excommunié & dépoſé à ſon tour, & *St. Ignace* rétabli.

En 879 autre grand concile à Conſtantinople, où *Photius* déja rétabli eſt reconnu pour vrai patriarche par les légats du pape *Jean VIII.* On y traite de *conciliabule* le grand concile écuménique où *Photius* avait été dépoſé.

Le pape *Jean VIII* déclare *Judas*, tous ceux qui diſent que le St. Eſprit procède du Père & du Fils.

En 1122 & 23 grand concile à Rome, tenu dans l'égliſe de St. Jean de Latran par le pape *Calixte II.* C'eſt le premier concile général que les papes convoquèrent. Les empereurs d'Occident n'avaient preſque plus d'autorité, & les empereurs d'Orient preſſés par les mahométans & par les croiſés, ne tenaient plus que de chétifs petits conciles.

Digitized by Google

Au reſte, on ne ſait pas trop ce que c'eſt que Latran. Quelques petits conciles avaient été déja convoqués dans Latran. Les uns diſent que c'était une maiſon bâtie par un nommé *Latranus* du tems de *Néron*, les autres que c'eſt l'égliſe de St. Jean même bâtie par l'évêque *Sylveſtre*.

Les évêques dans ce concile ſe plaignirent fortement des moines; *Ils poſſèdent*, diſent-ils, *les égliſes, les terres, les châteaux, les dixmes, les offrandes des vivans & des morts, il ne leur reſte plus qu'à nous ôter la croſſe & l'anneau.* Les moines reſtèrent en poſſeſſion.

En 1139 autre grand concile de Latran par le pape *Innocent II*; il y avait, dit-on, mille évêques. C'eſt beaucoup. On y déclara les dixmes eccléſiaſtiques de *droit divin*, & on excommunia les laïques qui en poſſédaient.

En 1179 autre grand concile de Latran par le pape *Alexandre III*; il y eut trois cent deux évêques Latins & un abbé Grec. Les décrets furent tous de diſcipline. La pluralité des bénéfices y fut défendue.

En 1215 dernier concile général de Latran par *Innocent III*, quatre cent douze évêques, huit cent abbés. Dès ce tems, qui était celui des croiſades, les papes avaient établi un patriarche Latin à Jéruſalem & un à Conſ-

Digitized by Google

tantinople. Ces patriarches vinrent au concile. Ce grand concile dit, *que* DIEU *ayant donné aux hommes la doctrine ſalutaire par Moïſe, fit naître enfin ſon fils d'une vierge pour montrer le chemin plus clairement; que perſonne ne peut être ſauvé hors de l'égliſe catholique.*

Le mot de *tranſubſtantiation* ne fut connu qu'après ce concile. Il y fut défendu d'établir de nouveaux ordres religieux. Mais depuis ce tems on en a formé quatre-vingt.

Ce fut dans ce concile qu'on dépouilla *Raimond* comte de Toulouſe de toutes ſes terres.

En 1245 grand concile à Lyon ville impériale. *Innocent IV* y mène l'empereur de Conſtantinople *Jean Paléologue* qu'il fait aſſeoir à côté de lui. Il y dépoſe l'empereur *Fréderic II* comme *félon*; il donne un chapeau rouge aux cardinaux, ſigne de guerre contre *Fréderic*. Ce fut la ſource de trente ans de guerres civiles.

En 1274 autre concile général à Lyon. Cinq cent évêques, ſoixante & dix gros abbés & mille petits. L'empereur Grec *Michel Paléologue*, pour avoir la protection du pape, envoye ſon patriarche Grec *Théophane*, & un évêque de Nicée pour ſe réunir en ſon nom à l'égliſe latine. Mais ces évêques ſont déſavoués par l'égliſe grecque.

Digitized by Google

En 1311 le pape *Clément V* indique un concile général dans la petite ville de Vienne en Dauphiné. Il y abolit l'ordre des templiers. On ordonne de brûler les bégares, béguins & béguines, espèce d'hérétiques auxquels on imputait tout ce qu'on avait imputé autrefois aux premiers chrétiens.

En 1414 grand concile de Constance, convoqué enfin par un empereur qui rentre dans ses droits ; c'est *Sigismond*. On y dépose le pape *Jean XXIII* convaincu de plusieurs crimes. On y brûle *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague convaincus d'opiniâtreté.

En 1431 grand concile de Bâle, où l'on dépose en vain le pape *Eugène IV* qui fut plus habile que le concile.

En 1438 grand concile à Ferrare, transféré à Florence, où le pape excommunié excommunie le concile, & le déclare criminel de lèze-majesté. On y fit une réunion feinte avec l'église grecque, écrasée par les synodes turcs qui se tenaient le sabre à la main.

Il ne tint pas au pape *Jules II* que son concile de Latran en 1512, ne passât pour un concile général écuménique. Ce pape y excommunia solemnellement le roi de France *Louïs XII*, mit la France en interdit, cita tout le parlement de Provence à comparaître devant lui ; il excommunia tous les philoso-

Digitized by Google

phes ; parce que la plûpart avaient pris le parti de *Louis XII.* Cependant, ce concile n'a point le titre de *brigandage* comme celui d'Ephèse.

En 1537 concile de Trente, convoqué d'abord par le pape *Paul III* à Mantoue, & ensuite à Trente en 1543, terminé en Décembre 1563 sous *Pie IV.* Les princes catholiques le reçurent quant au dogme, & deux ou trois quant à la discipline.

On croit qu'il n'y aura désormais pas plus de conciles généraux qu'il n'y aura d'états généraux en France & en Espagne.

Il y a dans le Vatican un beau tableau qui contient la liste des conciles généraux. On n'y a inscrit que ceux qui sont approuvés par la cour de Rome : chacun met ce qu'il veut dans ses archives.

CONFESSION.

LE repentir de ses fautes peut seul tenir lieu d'innocence. Pour paraître s'en repentir, il faut commencer par les avouer. La confession est donc presque aussi ancienne que la société civile.

Digitized by Google

On se confessait dans tous les mystères d'Egypte, de Grèce, de Samothrace. Il est dit dans la vie de *Marc-Aurèle*, que lorsqu'il daigna s'associer aux mystères d'*Eleusine*, il se confessa à l'hiérophante, quoi qu'il fût l'homme du monde qui eût le moins besoin de confession.

Il est difficile de dire en quel tems cette pratique s'établit chez les Juifs, qui prirent beaucoup de rites de leurs voisins. La *Mishna* qui est le recueil des loix juives, dit que souvent on se confessait en mettant la main sur un veau appartenant au prêtre, ce qui s'appellait *la confession des veaux*.

Mishna tom. II. pag. 394.

Il est dit dans la même *Mishna* que tout accusé qui avait été condamné à la mort, s'allait confesser devant témoins dans un lieu écarté, quelques momens avant son supplice. S'il se sentait coupable, il devait dire, *que ma mort expie tous mes péchés.* S'il se sentait innocent, il prononçait, *que ma mort expie mes péchés, hors celui dont on m'accuse.*

Mishna tom. IV. pag. 134.

Le jour de la fête que l'on appellait chez les juifs l'*expiation solemnelle*, les juifs dévots se confessaient les uns les autres en spécifiant leurs péchés. Le confesseur récitait trois fois treize mots du psaume LXXVII, ce qui fait trente-neuf, & pendant ce tems il donnait trente-neuf coups de fouet au confessé, lequel

Sinagogue judaïque ch. 35.

Digitized by Google

les lui rendait à ſon tour; après quoi ils s'en retournaient quitte à quitte. On dit que cette cérémonie ſubſiſte encor.

On venait en foule ſe confeſſer à *St. Jean* pour la réputation de ſa ſainteté, comme on venait ſe faire batiſer par lui du batême de juſtice, ſelon l'ancien uſage; mais il n'eſt point dit que *St. Jean* donnât trente-neuf coups de fouet à ſes pénitens.

Dans l'ancienne égliſe chrétienne, on confeſſa d'abord ſes fautes publiques publiquement. Au cinquiéme ſiécle après le ſchiſme de *Novatus* & de *Novatien*, on établit les pénitenciers pour abſoudre ceux qui étaient tombés dans l'idolâtrie. Cette confeſſion aux prêtres pénitenciers fut abolie ſous l'empereur *Théodoſe*. Une femme s'étant accuſée tout haut au pénitencier de Conſtantinople d'avoir couché avec le diacre, cette indiſcrétion cauſa tant de ſcandale & de trouble dans toute la ville *a*), que *Nectarius* permit à tous les fidèles de s'approcher de la ſainte table ſans confeſſion, & de n'écouter que leur conſcience pour communier. C'eſt pourquoi *St. Jean Chryſoſtome* qui ſuccéda à *Nectarius*, dit au peuple dans ſa cinquiéme homélie: „ Con„ feſſez-vous continuellement à DIEU; je ne

Socrate liv. VI. *Sozomène* liv. VII.

a) En effet, comment cette indiſcrétion aurait-elle cauſé un ſcandale public ſi elle avait été ſecrète?

Digitized by Google

„ vous produis point sur un théâtre avec vos „ compagnons de service pour leur découvrir vos fautes. Montrez à DIEU vos blessures, & demandez-lui les remèdes ; avouez „ vos péchés à celui qui ne les reproche point „ devant les hommes. Vous les céleriez en „ vain à celui qui connaît toutes choses, &c. "

On prétend que la confession auriculaire ne commença en Occident que vers le septiéme siécle, & qu'elle fut instituée par les abbés, qui exigèrent que leurs moines vinssent deux fois par an leur avouer toutes leurs fautes. Ce furent ces abbés qui inventèrent cette formule, *Je t'absous autant que je le peux & que tu en as besoin.* Il semble qu'il eût été plus respectueux pour l'Etre suprême, & plus juste, de dire, *puisse-t-il pardonner à tes fautes & aux miennes !*

Le bien que la confession a fait, est d'avoir obtenu quelquefois des restitutions de petits voleurs. Le mal est d'avoir quelquefois dans les troubles des états, forcé les pénitens à être rebelles & sanguinaires en conscience. Les prêtres guelfes refusaient l'absolution aux gibelins, & les prêtres gibelins se gardaient bien d'absoudre les guelfes.

Le conseiller d'état *Lénet* rapporte dans ses mémoires, que tout ce qu'il put obtenir en Bourgogne pour faire soulever les peuples

Digitized by Google

en faveur du prince de *Condé* détenu à Vincennes par le Mazarin, *fut de lâcher des prêtres dans les confeſſionaux.*

Au ſiége de Barcelone, les moines refuſèrent l'abſolution à tous ceux qui reſtaient fidèles à *Philippe V.*

Dans la dernière révolution de Gènes, on avertiſſait toutes les conſciences, qu'il n'y avait point de ſalut pour quiconque ne prendrait pas les armes contre les Autrichiens.

Ce remède ſalutaire ſe tourna de tout tems en poiſon. Les aſſaſſins des *Sforces*, des *Médicis*, des princes d'*Orange*, des rois de France, ſe préparèrent aux parricides par le ſacrement de la confeſſion.

Louïs XI, la *Brinvilliers* ſe confeſſaient dès qu'ils avaient commis un grand crime; & ſe confeſſaient ſouvent, comme les gourmands prennent médecine pour avoir plus d'appétit.

DE LA RÉVÉLATION PAR LA CONFESSION.

Jaurigny & *Baltazar Gérard*, aſſaſſins du prince d'Orange *Guillaume I*, le dominicain *Jacques Clément*, *Jean Châtel*, le feuillant *Ravaillac* & tous les autres parricides de ce tems-là ſe confeſſèrent avant de commettre leurs crimes. Le fanatiſme dans ces ſiécles déplorables était parvenu à un tel excès, que la confeſſion n'était qu'un engagement de plus à conſommer leur ſcélerateſſe: elle deve-

Digitized by Google

nait sacrée, par cette raison que la confession est un sacrement.

Strada dit lui-même, que Jaurigny *non ante facinus aggredi sustinuit quam expiatam nexis animam apud dominicanum sacerdotem cœlesti pane firmaverit. Jaurigny n'osa entreprendre cette action sans avoir fortifié par le pain céleste son ame purgée par la confession aux pieds d'un dominicain.*

On voit dans l'interrogatoire de *Ravaillac* que ce malheureux sortant des feuillans & voulant entrer chez les jésuites, s'était addressé au jésuite d'*Aubigni*; qu'après lui avoir parlé de plusieurs apparitions qu'il avait eues, il montra à ce jésuite un couteau, sur la lame duquel un cœur & une croix étaient gravés, & qu'il dit ces propres mots au jésuite : *Ce cœur indique que le cœur du roi doit être porté à faire la guerre aux huguenots.*

Peut-être si ce d'*Aubigni* avait eu assez de zèle & de prudence pour faire instruire le roi de ces paroles, peut-être s'il avait dépeint l'homme qui les avait prononcées, le meilleur des rois n'aurait pas été assassiné.

Le vingtiéme Auguste, ou Août, l'année 1610, trois mois après la mort de *Henri IV*, dont les blessures saignaient dans le cœur de tous les Français, l'avocat-général *Servin*, dont la

Digitized by Google

la mémoire eſt encor illuſtre, requit qu'on fit ſigner aux jéſuites les quatre articles ſuivans.

1°. Que le concile eſt au-deſſus du pape.

2°. Que le pape ne peut priver le roi d'aucun de ſes droits par l'excommunication.

3°. Que les eccléſiaſtiques ſont entiérement ſoumis au roi comme les autres.

4°. Qu'un prêtre qui ſait par la confeſſion une conſpiration contre le roi & l'état, doit la révéler aux magiſtrats.

Le 22 le parlement rendit un arrêt, par lequel il défendait aux jéſuites d'enſeigner la jeuneſſe avant d'avoir ſigné ces quatre articles. Mais la cour de Rome était alors ſi puiſſante, & celle de France ſi faible, que cet arrêt fut inutile.

Un fait qui mérite d'être obſervé, c'eſt que cette même cour de Rome, qui ne voulait pas qu'on révélât la confeſſion, quand il s'agirait de la vie des ſouverains, obligeait les confeſſeurs à dénoncer aux inquiſiteurs ceux que leurs pénitentes accuſaient en confeſſion de les avoir ſéduites & d'avoir abuſé d'elles. *Paul IV*, *Pie IV*, *Clément VIII*, *Grégoire XV* ordonnèrent ces révélations. *b*) C'était un piége bien embarraſſant pour les

b) La conſtitution de *Grégoire XV* eſt du 30 Auguſte 1622. Voyez les *Mémoires eccléſiaſtiques* du jéſuite d'*Avrigni*, ſi mieux n'aimez conſulter le Bullaire.

Digitized by Google

confesseurs & pour les pénitentes. C'était faire d'un sacrement un greffe de délations & même de sacrilèges. Car par les anciens canons, & surtout par le concile de Latran tenu sous *Innocent III*, tout prêtre qui révèle une confession de quelque nature que ce puisse être, doit être interdit & condamné à une prison perpétuelle.

Mais il y a bien pis ; voilà quatre papes aux seiziéme & dix-septiéme siécles qui ordonnent la révélation d'un péché d'impureté, & qui ne permettent pas celle d'un parricide. Une femme avoue ou suppose dans le sacrement devant un carme qu'un cordelier l'a séduite ; le carme doit dénoncer le cordelier. Un assassin fanatique croyant servir DIEU en tuant son prince, vient consulter un confesseur sur ce cas de conscience ; le confesseur devient sacrilège s'il sauve la vie à son souverain.

Cette contradiction absurde & horrible est une suite malheureuse de l'opposition continuelle qui régne depuis tant de siécles entre les loix ecclésiastiques & les loix civiles. Le citoyen se trouve pressé dans cent occasions entre le sacrilège & le crime de haute trahison ; & les règles du bien & du mal sont ensevelies dans un chaos dont on ne les a pas encor tirées.

La réponse du jésuite *Coton* à *Henri IV* durera plus que l'ordre des jésuites. Révéle-

Digitized by Google

riez-vous la confeſſion d'un homme réſolu de m'aſſaſſiner ? *Non ; mais je me mettrais entre vous & lui.*

On n'a pas toûjours ſuivi la maxime du père *Coton*. Il y a dans quelques pays des myſtères d'état inconnus au public, dans leſquels les révélations des confeſſions entrent pour beaucoup. On ſait par le moyen des confeſſeurs attitrés les ſecrets des priſonniers. Quelques confeſſeurs, pour accorder leur intérêt avec le ſacrilège, uſent d'un ſingulier artifice. Ils rendent compte, non pas préciſément de ce que le priſonnier leur a dit, mais de ce qu'il ne leur a pas dit. S'ils ſont chargés, par exemple, de ſavoir ſi un accuſé a pour complice un Français ou un Italien, ils diſent à l'homme qui les employe, Le priſonnier m'a juré qu'aucun Italien n'a été informé de ſes deſſeins. De-là on juge que c'eſt le Français ſoupçonné qui eſt coupable.

L'auteur de cet article a été preſque témoin lui-même d'une révélation encor plus forte & plus ſingulière.

On connaît la trahiſon que fit *Daubenton* jéſuite, à *Philippe V* roi d'Eſpagne, dont il était confeſſeur. Il crut par une politique très mal entendue, devoir rendre compte des ſecrets de ſon pénitent au duc d'*Orléans* régent du royaume, & eut l'imprudence de lui écrire ce qu'il n'aurait dû confier à perſonne de vive

Digitized by Google

voix. Le duc d'*Orléans* envoya sa lettre au roi d'Espagne; le jésuite fut chassé, & mourut quelque tems après. C'est un fait avéré. *c*)

On ne laisse pas d'être fort en peine pour décider formellement dans quels cas il faut révéler la confession; car si on décide que c'est pour crime de lèze-majesté humaine, il est aisé d'étendre bien loin ce crime de lèze-majesté, & de le porter jusqu'à la contrebande du sel & des mousselines, attendu que ce délit offense précisément les majestés. A plus forte raison faudra-t-il révéler les crimes de lèze-majesté divine; & cela peut aller jusqu'aux moindres fautes, comme d'avoir manqué vêpres & le salut.

Il serait donc très important de bien convenir des confessions qu'on doit révéler, & de celles qu'on doit taire; mais une telle décision serait encor très dangereuse. Que de choses il ne faut pas approfondir!

Pontas qui décide en trois volumes *in folio* de tous les cas possibles de la conscience des Français, & qui est ignoré dans le reste de la terre, dit qu'en aucune occasion on ne doit révéler la confession. Les parlemens ont décidé le contraire. A qui croire de *Pontas* ou des gardiens des loix du royaume, qui veillent sur la vie des rois & sur le salut de l'état? *d*)

c) Voyez le *Précis du siècle de Louis XV* in-4°. tom. II. page 61.

d) Voyez *Pontas* à l'article *Confesseur*.

Digitized by Google

SI LES LAÏQUES ET LES FEMMES ONT ÉTÉ CONFESSEURS ET CONFESSEUSES.

De même que dans l'ancienne loi les laïques se confessaient les uns aux autres, les laïques dans la nouvelle loi eurent longtems ce droit par l'usage. Il suffit pour le prouver de citer le célèbre *Joinville* qui dit expressément, *que le connétable de Chypre se confessa à lui, & qu'il lui donna l'absolution selon le droit qu'il en avait.*

St. Thomas s'exprime ainsi dans sa somme; *Confessio ex defectu sacerdotis laïco facta sacramentalis est quodam modò. La confession faite à un laïque au défaut d'un prêtre est sacramentale en quelque façon.* 3e. partie pag. 255. édition de Lyon 1738.

Fleuri, dans son *histoire ecclésiastique*, dit, qu'en Espagne, au treiziéme siécle, les abbesses donnaient la bénédiction à leurs religieuses, entendaient leurs confessions, & prêchaient publiquement. Livre LXXVI. tom XVI pag. 246.

Innocent III n'attaque point cet usage dans sa lettre du 10 Décembre 1210.

Ce droit était si ancien qu'on le trouve établi dans les règles de *St. Basile*. Il permet aux abbesses de confesser leurs religieuses conjointement avec un prêtre. Tom. II. pag. 453.

Le père *Martène*, dans ses *rites de l'église*, convient que les abbesses confessèrent longtems leurs nonnes; mais il ajoute qu'elles Tom. II. pag. 39.

Digitized by Google

étaient si curieuses, qu'on fut obligé de leur ôter ce droit.

L'ex-jésuite nommé *Nonotte* doit se confesser, & faire pénitence, non pas d'avoir été un des plus grands ignorans qui ayent jamais barbouillé du papier, car ce n'est pas un péché ; non pas d'avoir appellé du nom d'*erreurs* des vérités qu'il ne connaissait pas ; mais d'avoir calomnié avec la plus stupide insolence l'auteur de cet article, & d'avoir appellé son frère *Raca*, en niant tous ces faits & beaucoup d'autres dont il ne savait pas un mot. Il s'est rendu coupable de *la géhenne du feu* ; il faut espérer qu'il demandera pardon à DIEU de ses énormes sotises : nous ne demandons point la mort du pécheur, mais sa conversion.

On a longtems agité pourquoi trois hommes assez fameux dans cette petite partie du monde où la confession est en usage, sont morts sans ce sacrement. Ce sont le pape *Léon X*, *Pélisson* & le cardinal *Dubois*.

Ce cardinal se fit ouvrir le périnée par le bistouri de *la Peironie*, mais il pouvait se confesser & communier avant l'opération.

Pélisson protestant jusqu'à l'âge de quarante ans, s'était converti pour être maître des requetes & pour avoir des bénéfices.

A l'égard du pape *Léon X*, il était si occupé des affaires temporelles, quand il fut sur-

Digitized by Google

pris par la mort, qu'il n'eut pas le tems de ſonger aux ſpirituelles.

DES BILLETS DE CONFESSION.

Dans les pays proteſtans on ſe confeſſe à DIEU, & dans les pays catholiques aux hommes. Les proteſtans diſent qu'on ne peut tromper DIEU; au-lieu qu'on ne dit aux hommes que ce qu'on veut. Comme nous ne traitons jamais la controverſe, nous n'entrons point dans cette ancienne diſpute. Notre ſociété littéraire eſt compoſée de catholiques & de proteſtans réunis par l'amour des lettres. Il ne faut pas que les querelles eccléſiaſtiques y ſément la zizanie.

En Italie, & dans les pays d'obédience, il faut que tout le monde ſans diſtinction ſe confeſſe & communie. Si vous avez par devers vous des péchés énormes, vous avez auſſi les grands pénitenciers pour vous abſoudre. Si votre confeſſion ne vaut rien, tant pis pour vous. On vous donne à bon compte un reçu imprimé, moyennant quoi vous communiez, & on jette tous les reçus dans un ciboire; c'eſt la règle.

On ne connaiſſait point à Paris ces billets au porteur, lorſque vers l'an 1750 un archevêque de Paris imagina d'introduire une eſpèce de banque ſpirituelle pour extirper le janſé-

Digitized by Google

nisme & pour faire triompher la bulle *Unigénitus*. Il voulut qu'on refusât l'extrême-onction & le viatique à tout malade qui ne remettait pas un billet de confession, signé d'un prêtre constitutionnaire.

C'était refuser les sacremens aux neuf dixiémes de Paris. On lui disait en vain, Songez à ce que vous faites ; ou ces sacremens sont nécessaires pour n'être point damné, ou l'on peut être sauvé sans eux avec la foi, l'espérance, la charité, les bonnes œuvres & les mérites de notre Sauveur. Si l'on peut être sauvé sans ce viatique, vos billets sont inutiles. Si les sacremens sont absolument nécessaires, vous damnez tous ceux que vous en privez ; vous faites brûler pendant toute l'éternité six à sept cent mille ames, supposé que vous viviez assez longtems pour les enterrer ; cela est violent ; calmez-vous ; & laissez mourir chacun comme il peut.

Il ne répondit point à ce dilemme ; mais il persista. C'est une chose horrible d'employer pour tourmenter les hommes la religion qui les doit consoler. Le parlement qui a la grande police, & qui vit la société troublée, opposa, selon la coutume, des arrêts aux mandemens. La discipline ecclésiastique ne voulut point céder à l'autorité légale. Il falut que la magistrature employât la force, & qu'on envoyât des archers pour faire con-

Digitized by Google

feſſer, communier & enterrer les Pariſiens à leur gré.

Dans cet excès de ridicule dont il n'y avait point encor d'exemple, les eſprits s'aigrirent; on cabala à la cour, comme s'il s'était agi d'une place de fermier-général, ou de faire diſgracier un miniſtre. Le royaume fut troublé d'un bout à l'autre. Il entre toûjours dans une cauſe des incidens qui ne ſont pas du fond: il s'en mèla tant que tous les membres du parlement furent exilés, & que l'archevêque le fut à ſon tour.

Ces billets de confeſſion auraient fait naître une guerre civile dans les tems précédens; mais dans le nôtre ils ne produiſirent heureuſement que des tracaſſeries civiles. L'eſprit philoſophique qui n'eſt autre choſe que la raiſon, eſt devenu chez tous les honnêtes gens le ſeul antidote dans ces maladies épidémiques.

CONFIANCE EN SOI-MÊME.

NOus tromper dans nos entrepriſes,
C'eſt à quoi nous ſommes ſujets;
Le matin je fais des projets,
Et le long du jour des ſotiſes.

Digitized by Google

Ces petits vers conviennent assez à un grand nombre de raisonneurs ; & c'est une chose assez plaisante de voir un grave directeur d'ames finir par un procès criminel, conjointement avec un banqueroutier. A ce propos nous réimprimons ici ce petit conte qui est ailleurs, car il est bon qu'il soit partout.

Memnon conçut un jour le projet insensé d'être parfaitement sage. Il n'y a guères d'hommes à qui cette folie n'ait quelquefois passé par la tête. *Memnon* se dit à lui-même ; Pour être très sage, & par conséquent très heureux, il n'y a qu'à être sans passions ; & rien n'est plus aisé, comme on sait. Premiérement je n'aimerai jamais de femme ; car en voyant une beauté parfaite, je me dirai à moi-même, Ces joues-là se rideront un jour, ces beaux yeux seront bordés de rouge, cette gorge ronde deviendra platte & pendante, cette belle tête deviendra chauve. Or je n'ai qu'à la voir à présent des mêmes yeux dont je la verrai alors ; & assurément cette tête ne fera pas tourner la mienne.

En second lieu je serai toûjours sobre : j'aurai beau être tenté par la bonne chère, par des vins délicieux, par la séduction de la société ; je n'aurai qu'à me représenter les suites des excès, une tête pesante, un estomac embarrassé, la perte de la raison, de la santé, & du tems : je ne mangerai alors que pour le besoin ; ma santé sera toûjours égale,

Digitized by Google

mes idées toûjours pures & lumineuſes. Tout cela eſt ſi facile, qu'il n'y a aucun mérite à y parvenir.

Enſuite, diſait *Memnon*, il faut penſer un peu à ma fortune ; mes deſirs ſont modérés, mon bien eſt ſolidement placé ſur le receveur-général des finances de Ninive ; j'ai de quoi vivre dans l'indépendance ; c'eſt-là le plus grand des biens. Je ne ſerai jamais dans la cruelle néceſſité de faire ma cour : je n'envierai perſonne, & perſonne ne m'enviera. Voilà qui eſt encor très aiſé. J'ai des amis, continuait-il, je les conſerverai, puiſqu'ils n'auront rien à me diſputer. Je n'aurai jamais d'humeur avec eux, ni eux avec moi. Cela eſt ſans difficulté.

Ayant fait ainſi ſon petit plan de ſageſſe dans ſa chambre, *Memnon* mit la tête à la fenêtre. Il vit deux femmes qui ſe promenaient ſous des platanes auprès de ſa maiſon. L'une était vieille & paraiſſait ne ſonger à rien. L'autre était jeune, jolie, & ſemblait fort occupée. Elle ſoûpirait, elle pleurait, & n'en avait que plus de graces. Notre ſage fut touché, non pas de la beauté de la dame, (il était bien ſûr de ne pas ſentir une telle faibleſſe) mais de l'affliction où il la voyait. Il deſcendit, il aborda la jeune Ninivienne, dans le deſſein de la conſoler avec ſageſſe. Cette belle perſonne lui conta de l'air le plus naïf & le plus touchant tout le mal que lui fai-

Digitized by Google

fait un oncle qu'elle n'avait point ; avec quels artifices il lui avait enlevé un bien qu'elle n'avait jamais poſſédé, & tout ce qu'elle avait à craindre de ſa violence. Vous me paraiſſez un homme de ſi bon conſeil, lui dit-elle, que ſi vous aviez la condeſcendance de venir juſques chez moi, & d'examiner mes affaires, je ſuis ſûre que vous me tireriez du cruel embarras où je ſuis. *Memnon* n'héſita pas à la ſuivre, pour examiner ſagement ſes affaires, & pour lui donner un bon conſeil.

La dame affligée le mena dans une chambre parfumée, & le fit aſſeoir avec elle poliment ſur un large ſopha, où ils ſe tenaient tous deux les jambes croiſées vis-à-vis l'un de l'autre. La dame parla en baiſſant les yeux, dont il échappait quelquefois des larmes, & qui en ſe relevant rencontraient toûjours les regards du ſage *Memnon*. Ses diſcours étaient pleins d'un attendriſſement qui redoublait toutes les fois qu'ils ſe regardaient. *Memnon* prenait ſes affaires extrêmement à cœur, & ſe ſentait de moment en moment la plus grande envie d'obliger une perſonne ſi honnête & ſi malheureuſe. Ils ceſſèrent inſenſiblement, dans la chaleur de la converſation, d'être vis-à-vis l'un de l'autre. Leurs jambes ne furent plus croiſées. *Memnon* la conſeilla de ſi près, & lui donna des avis ſi tendres, qu'ils ne pouvaient ni l'un ni l'autre parler d'affaires, & qu'ils ne ſavaient plus où ils en étaient.

Digitized by Google

Comme ils en étaient là, arrive l'oncle, ainſi qu'on peut bien le penſer : Il était armé de la tête aux pieds ; & la première choſe qu'il dit, fut qu'il allait tuer, comme de raiſon, le ſage *Memnon* & ſa niéce ; la dernière qui lui échappa fut qu'il pouvait pardonner pour beaucoup d'argent. *Memnon* fut obligé de donner tout ce qu'il avait. On était heureux dans ce tems-là d'en être quitte à ſi bon marché ; l'Amérique n'était pas encor découverte ; & les dames affligées n'étaient pas à beaucoup près ſi dangereuſes qu'elles le ſont aujourd'hui.

Memnon honteux & déſeſpéré rentra chez lui : il y trouva un billet qui l'invitait à dîner avec quelques-uns de ſes intimes amis. Si je reſte ſeul chez moi, dit-il, j'aurai l'eſprit occupé de ma triſte avanture, je ne mangerai point, je tomberai malade. Il vaut mieux aller faire avec mes amis intimes un repas frugal. J'oublierai dans la douceur de leur ſociété la ſotiſe que j'ai faite ce matin. Il va au rendez-vous ; on le trouve un peu chagrin. On le fait boire pour diſſiper ſa triſteſſe. Un peu de vin pris modérément eſt un remède pour l'ame & pour le corps. C'eſt ainſi que penſe le ſage *Memnon* ; & il s'enyvre. On lui propoſe de jouer après le repas. Un jeu réglé avec des amis eſt un paſſe-tems honnête. Il joue ; on lui gagne tout ce qu'il a dans ſa bourſe, & quatre fois autant ſur ſa parole. Une diſpute s'élève ſur le jeu, on s'échauffe : l'un de ſes

Digitized by Google

amis intimes lui jette à la tête un cornet, & lui créve un œil. On rapporte chez lui le ſage *Memnon*, yvre, ſans argent, & ayant un œil de moins.

Il cuve un peu ſon vin; & dès qu'il a la tête plus libre, il envoye ſon valet chercher de l'argent chez le receveur-général des finances de Ninive, pour payer ſes intimes amis: on lui dit que ſon débiteur a fait le matin une banqueroute frauduleuſe qui met en allarme cent familles. *Memnon* outré va à la cour avec un emplâtre ſur l'œil & un placet à la main, pour demander juſtice au roi contre le banqueroutier. Il rencontra dans un ſallon pluſieurs dames qui portaient toutes d'un air aiſé des cerceaux de vingt-quatre pieds de circonférence. L'une d'elles qui le connaiſſait un peu, dit en le regardant de côté: Ah l'horreur! Une autre qui le connaiſſait davantage lui dit, Bon ſoir, monſieur *Memnon*; mais vraiment, monſieur *Memnon*, je ſuis fort aiſe de vous voir; à propos, monſieur *Memnon*, pourquoi avez-vous perdu un œil? Et elle paſſa ſans attendre ſa réponſe. *Memnon* ſe cacha dans un coin, & attendit le moment où il pût ſe jetter aux pieds du monarque. Ce moment arriva. Il baiſa trois fois la terre, & préſenta ſon placet. Sa gracieuſe majeſté le reçut très favorablement, & donna le mémoire à un de ſes ſatrapes pour lui en rendre compte. Le ſatrape tire

Digitized by Google

Memnon à part, & lui dit d'un air de hauteur en ricanant amérement ; Je vous trouve un plaisant borgne, de vous adresser au roi plutôt qu'à moi ; & encor plus plaisant d'oser demander justice contre un honnête banqueroutier, que j'honore de ma protection, & qui est le neveu d'une femme de chambre de ma maîtresse. Abandonnez cette affaire-là, mon ami, si vous voulez conserver l'œil qui vous reste.

Memnon ayant ainsi renoncé le matin aux femmes, aux excès de table, au jeu, à toute querelle, & surtout à la cour, avait été avant la nuit trompé & volé par une belle dame, s'était enyvré, avait joué, avait eu une querelle, s'était fait crever un œil, & avait été à la cour où l'on s'était moqué de lui.

Pétrifié d'étonnement, & navré de douleur, il s'en retourne la mort dans le cœur. Il veut rentrer chez lui ; il y trouve des huissiers qui démeublaient sa maison de la part de ses créanciers. Il reste presque évanoui sous une platane ; il y rencontre la belle dame du matin qui se promenait avec son cher oncle, & qui éclata de rire en voyant *Memnon* avec son emplâtre. La nuit vint ; *Memnon* se coucha sur de la paille auprès des murs de sa maison. La fièvre le saisit ; il s'endormit dans l'accès ; & un esprit céleste lui apparut en songe.

Il était tout resplendissant de lumière. Il

Digitized by Google

avait six belles ailes, mais ni pieds, ni tête, ni queue, & ne ressemblait à rien. Qui es-tu? lui dit *Memnon*; Ton bon génie, lui répondit l'autre. Rends-moi donc mon œil, ma santé, mon bien, ma sagesse, lui dit *Memnon*. Ensuite il lui conta comment il avait perdu tout cela en un jour. Voilà des avantures qui ne nous arrivent jamais dans le monde que nous habitons, dit l'esprit. Et quel monde habitez-vous? dit l'homme affligé. Ma patrie, répondit-il, est à cinq cent millions de lieues du soleil, dans une petite étoile auprès de *Sirius*, que tu vois d'ici. Le beau pays! dit *Memnon*: quoi! vous n'avez point chez vous de coquines qui trompent un pauvre homme, point d'amis intimes qui lui gagnent son argent & qui lui crévent un œil, point de banqueroutiers, point de satrapes qui se moquent de vous en vous refusant justice? Non, dit l'habitant de l'étoile, rien de tout cela. Nous ne sommes jamais trompés par les femmes, parce que nous n'en avons point; nous ne faisons point d'excès de table, parce que nous ne mangeons point; nous n'avons point de banqueroutiers, parce qu'il n'y a chez nous ni or ni argent; on ne peut pas nous crever les yeux, parce que nous n'avons point de corps à la façon des vôtres; & les satrapes ne nous font jamais d'injustice, parce que dans notre petite étoile tout le monde est égal.

Mem-

Digitized by Google

Memnon lui dit alors, Monſeigneur ſans femme & ſans dîner, à quoi paſſez-vous votre tems ? A veiller, dit le génie, ſur les autres globes qui nous ſont confiés : & je viens pour te conſoler. Hélas ! reprit *Memnon*, que ne veniez-vous la nuit paſſée, pour m'empêcher de faire tant de folies ? J'étais auprès d'*Aſſan* ton frère aîné, dit l'être céleſte. Il eſt plus à plaindre que toi. Sa gracieuſe majeſté le roi des Indes, à la cour duquel il a l'honneur d'être, lui a fait crever les deux yeux pour une petite indiſcrétion, & il eſt actuellement dans un cachot les fers aux pieds & aux mains. C'eſt bien la peine, dit *Memnon*, d'avoir un bon génie dans une famille, pour que de deux frères l'un ſoit borgne, l'autre aveugle, l'un couché ſur la paille, l'autre en priſon. Ton ſort changera, reprit l'animal de l'étoile. Il eſt vrai que tu ſeras toûjours borgne ; mais, à cela près, tu ſeras aſſez heureux, pourvu que tu ne faſſes jamais le ſot projet d'être parfaitement ſage. C'eſt donc une choſe à laquelle il eſt impoſſible de parvenir ? s'écria *Memnon* en ſoûpirant. Auſſi impoſſible, lui repliqua l'autre, que d'être parfaitement habile, parfaitement fort, parfaitement puiſſant, parfaitement heureux. Nous-mêmes, nous en ſommes bien loin. Il y a un globe où tout cela ſe trouve ; mais dans les cent mille millions de mondes qui ſont diſperſés dans l'étendue, tout ſe ſuit par

Digitized by Google

degrés. On a moins de sagesse & de plaisirs dans le second que dans le premier, moins dans le troisiéme que dans le second. Ainsi du reste jusqu'au dernier, où tout le monde est complettement fou. J'ai bien peur, dit *Memnon*, que notre petit globe terraquée ne soit préciſément les petites maisons de l'univers dont vous me faites l'honneur de me parler. Pas tout-à-fait, dit l'esprit; mais il en approche : il faut que tout soit en sa place. Eh mais, dit *Memnon*, certains poëtes, certains philosophes, ont donc grand tort de dire, *Que tout est bien.* Ils ont grande raison, dit le philosophe de là-haut, en considérant l'arrangement de l'univers entier. Ah! je ne croirai cela, repliqua le pauvre *Memnon*, que quand je ne serai plus borgne.

CONFISCATION.

ON a très bien remarqué dans le Dictionnaire encyclopédique, à l'article *Confiscation*, que le fisc soit public, soit royal, soit seigneurial, soit impérial, soit déloyal était un petit panier de jonc ou d'osier, dans lequel on mettait autrefois le peu d'argent qu'on avait pu recevoir ou extorquer. Nous nous servons aujourd'hui de sacs; le fisc royal est le sac royal.

Digitized by Google

C'eſt une maxime reçue dans pluſieurs pays de l'Europe, que qui confiſque le corps, confiſque les biens. Cet uſage eſt ſurtout établi dans les pays où la coutume tient lieu de loi ; & une famille entière eſt punie dans tous les cas pour la faute d'un ſeul homme.

Confiſquer le corps n'eſt pas mettre le corps d'un homme dans le panier de ſon ſeigneur ſuzerain ; c'eſt dans le langage barbare du barreau, ſe rendre maître du corps d'un citoyen, ſoit pour lui ôter la vie, ſoit pour le condamner à des peines auſſi longues que ſa vie : on s'empare de ſes biens ſi on le fait périr, ou s'il évite la mort par la fuite.

Ainſi, ce n'eſt pas aſſez de faire mourir un homme pour ſes fautes, il faut encor faire mourir de faim ſes héritiers.

La rigueur de la coutume confiſque dans plus d'un pays les biens d'un homme qui s'eſt arraché volontairement aux miſeres de cette vie ; & ſes enfans ſont réduits à la mendicité parce que leur père eſt mort.

Dans quelques provinces catholiques romaines on condamne aux galères perpétuelles, par une ſentence arbitraire, un père de famille *a*), ſoit pour avoir donné retraite chez ſoi à un prédicant, ſoit pour avoir écouté ſon ſermon dans quelques cavernes, ou dans

a) Voyez l'édit de 1724, 14 Mai, publié à la ſollicitation du cardinal de *Fleuri*, & revû par lui.

Digitized by Google

quelque désert : alors la femme & les enfans sont réduits à mendier leur pain.

Cette jurisprudence qui consiste à ravir la nourriture aux orphelins, & à donner à un homme le bien d'autrui, fut inconnue dans tout le tems de la république Romaine. *Sylla* l'introduisit dans ses proscriptions. Il faut avouer qu'une rapine inventée par *Sylla* n'était pas un exemple à suivre. Aussi cette loi qui semblait n'être dictée que par l'inhumanité & l'avarice, ne fut suivie ni par *César*, ni par le bon empereur *Trajan*, ni par les *Antonins*, dont toutes les nations prononcent encore le nom avec respect & avec amour. Enfin, sous *Justinien* la confiscation n'eut lieu que pour le crime de lèze-majesté.

Il semble que dans les tems de l'anarchie féodale, les princes & les seigneurs des terres étant très peu riches, cherchassent à augmenter leur trésor par les condamnations de leurs sujets, & qu'on voulut leur faire un revenu du crime. Les loix chez eux étant arbitraires, & la jurisprudence romaine ignorée, les coutumes ou bizarres ou cruelles prévalurent. Mais aujourd'hui que la puissance des souverains est fondée sur des richesses immenses & assurées, leur trésor n'a pas besoin de s'enfler des faibles débris d'une famille malheureuse. Ils sont abandonnés pour l'ordinaire au premier qui les demande. Mais est-ce à

Digitized by Google

un citoyen à s'engraisser des restes du sang d'un autre citoyen ?

La confiscation n'est point admise dans les pays où le droit romain est établi, excepté le ressort du parlement de Toulouse. Elle ne l'est point dans quelques pays coutumiers, comme le Bourbonnais, le Berri, le Maine, le Poitou, la Bretagne, où au moins elle respecte les immeubles. Elle était établie autrefois à Calais, & les Anglais l'abolirent lorsqu'ils en furent les maîtres. Il est assez étrange que les habitans de la capitale vivent sous une loi plus rigoureuse que ceux de ces petites villes : tant il est vrai que la jurisprudence a été souvent établie au hazard, sans régularité, sans uniformité, comme on bâtit des chaumières dans un village.

Qui croirait que l'an 1673, dans le plus beau siécle de la France, l'avocat-général *Omer Talon* ait parlé ainsi en plein parlement au sujet d'une demoiselle de *Canillac ? b*)

Au chap. XIII du Deuteronome, DIEU dit, „ Si tu te rencontres dans une ville, & „ dans un lieu où régne l'idolâtrie, mets tout „ au fil de l'épée, sans exception d'âge, de „ sexe ni de condition. Rassemble dans les „ places publiques toutes les dépouilles de la „ ville, brûle-la toute entière avec ses dé- „ pouilles, & qu'il ne reste qu'un monceau

b) *Journal du palais*, tom. I. pag. 444.

Digitized by Google

„ de cendres de ce lieu d'abomination. En
„ un mot, fais-en un ſacrifice au Seigneur,
„ & qu'il ne demeure rien en tes mains des
„ biens de cet anathême.

„ Ainſi, dans le crime de lèze-majeſté le
„ roi était maître des biens, & les enfans en
„ étaient privés. Le procès ayant été fait à
„ Naboth *quia maledixerat regi*, le roi *Achab*
„ ſe mit en poſſeſſion de ſon héritage. *David*
„ étant averti que *Miphibozeth* s'était engagé
„ dans la rébellion, donna tous ſes biens à
„ *Siba* qui lui en apporta la nouvelle: *tua*
„ *ſint omnia quæ fuerunt Miphibozeth*."

Il s'agit de ſavoir qui héritera des biens de Mlle. de *Canillac*, biens autrefois confiſqués ſur ſon père, abandonnés par le roi à un garde du tréſor royal, & donnés enſuite par le garde du tréſor royal à la teſtatrice. Et c'eſt ſur ce procès d'une fille d'Auvergne qu'un avocat-général s'en rapporte à *Achab* roitelet d'une partie de la Paleſtine, qui confiſqua la vigne de *Naboth* après avoir aſſaſſiné le propriétaire par le poignard de la juſtice juive; action abominable qui eſt paſſée en proverbe, pour inſpirer aux hommes l'horreur de l'uſurpation. Aſſurément la vigne de *Naboth* n'avait aucun rapport avec l'héritage de Mlle. de *Canillac*. Le meurtre & la confiſcation des biens de *Miphibozeth*, petit-fils du roi *Saül*, & fils de *Jonathas* ami & protecteur de *David*, n'ont pas une plus gran-

Digitized by Google

de affinité avec le teſtament de cette demoiſelle.

C'eſt avec cette pédanterie, avec cette démence de citations étrangères au ſujet, avec cette ignorance des premiers principes de la nature humaine, avec ces préjugés mal conçus & mal appliqués, que la juriſprudence a été traitée par des hommes qui ont eu de la réputation dans leur ſphère. On laiſſe aux lecteurs à ſe dire ce qu'il eſt ſuperflu qu'on leur diſe.

CONSCIENCE.

SECTION PREMIÈRE.

De la conſcience du bien & du mal.

Loke a démontré, (s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme en morale & en métaphyſique) que nous n'avons ni idées innées, ni principes innés; & il a été obligé de le démontrer trop au long, parce qu'alors cette erreur était univerſelle.

De là il ſuit évidemment que nous avons le plus grand beſoin qu'on nous mette de bonnes idées & de bons principes dans la tête, dès que nous pouvons faire uſage de la faculté de l'entendement.

Digitized by Google

Loke apporte l'exemple des ſauvages qui tuent & qui mangent leur prochain ſans aucun remords de conſcience ; & des ſoldats chrétiens bien élevés qui dans une ville priſe d'aſſaut pillent, égorgent, violent non-ſeulement ſans remords, mais avec un plaiſir charmant, avec honneur & gloire, avec les applaudiſſemens de tous leurs camarades.

Il eſt très ſûr que dans les maſſacres de la St. Barthelemi, & dans les *autos da fé*, dans les ſaints actes de foi de l'inquiſition, nulle conſcience de meurtrier ne ſe reprocha jamais d'avoir maſſacré hommes, femmes, enfans, d'avoir fait crier, évanouir, mourir dans les tortures des malheureux qui n'avaient d'autres crimes que de faire la pâque différemment des inquiſiteurs.

Il réſulte de tout cela que nous n'avons point d'autre conſcience que celle qui nous eſt inſpirée par le tems, par l'exemple, par notre tempéramment, par nos réflexions.

L'homme n'eſt né avec aucun principe, mais avec la faculté de les recevoir tous. Son tempéramment le rendra plus enclin à la cruauté ou à la douceur ; ſon entendement lui fera comprendre un jour que le quarré de douze eſt cent quarante-quatre, qu'il ne faut pas faire aux autres ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fît ; mais il ne comprendra pas de lui-même ces vérités dans ſon enfance : il

Digitized by Google

n'entendra pas la première, & il ne ſentira pas la ſeconde.

Un petit ſauvage qui aura faim, & à qui ſon père aura donné un morceau d'un autre ſauvage à manger, en demandera autant le lendemain, ſans imaginer qu'il ne faut pas traiter ſon prochain autrement qu'on ne voudrait être traité ſoi-même. Il fait machinalement, invinciblement tout le contraire de ce que cette éternelle vérité enſeigne.

La nature a pourvu à cette horreur; elle a donné à l'homme la diſpoſition à la pitié & le pouvoir de comprendre la vérité. Ces deux préſens de DIEU ſont le fondement de la ſociété civile. C'eſt ce qui fait qu'il y a toûjours eu peu d'antropophages; c'eſt ce qui rend la vie un peu tolérable chez les nations civiliſées. Les pères & les mères donnent à leurs enfans une éducation qui les rend bientôt ſociables; & cette éducation leur donne une conſcience.

Une religion pure, une morale pure, inſpirées de bonne heure, façonnent tellement la nature humaine, que depuis environ ſept ans juſqu'à ſeize ou dix-ſept, on ne fait pas une mauvaiſe action ſans que la conſcience en faſſe un reproche. Enſuite viennent les violentes paſſions qui combattent la conſcience & qui l'étouffent quelquefois. Pendant le conflit les hommes tourmentés par cet orage, conſultent en quelques occaſions

Digitized by Google

d'autres hommes, comme dans leurs maladies ils consultent ceux qui ont l'air de se bien porter.

C'est ce qui a produit des casuistes, c'est-à-dire, des gens qui décident des cas de conscience. Un des plus sages casuistes a été *Cicéron* dans son livre des *offices*, c'est-à dire, des devoirs de l'homme. Il examine les points les plus délicats ; mais longtems avant lui *Zoroastre* avait paru régler la conscience par le plus beau des préceptes : *Dans le doute si une action est bonne ou mauvaise, abstien-toi.* Porte XXX.

SECTION SECONDE.

Conscience. Si un juge doit juger selon la conscience ou selon les preuves.

Thomas d'Aquin, vous-êtes un grand saint, un grand théologien ; & il n'y a point de dominicain qui ait pour vous plus de vénération que moi. Mais vous avez décidé dans votre somme, qu'un juge doit donner sa voix selon les allégations & les prétendues preuves contre un accusé, dont l'innocence lui est parfaitement connue. Vous prétendez que les dépositions des témoins qui ne peuvent être que fausses, les preuves résultantes du procès qui sont impertinentes, doivent l'emporter sur le témoignage de ses yeux mêmes. Il a vu commettre le crime par un autre ; &, selon

Digitized by Google

vous, il doit en conscience condamner l'accusé quand sa conscience lui dit que cet accusé est innocent.

Il faudrait donc, selon vous, que si le juge lui-même avait commis le crime dont il s'agit, sa conscience l'obligeât de condamner l'homme faussement accusé de ce même crime.

En conscience, grand saint, je crois que vous vous êtes trompé de la manière la plus absurde & la plus horrible : c'est dommage qu'en possédant si bien le droit canon, vous ayez si mal connu le droit naturel. Le premier devoir d'un magistrat est d'être juste avant d'être formaliste : si en vertu des preuves qui ne sont jamais que des probabilités, je condamnais un homme dont l'innocence me serait démontrée, je me croirais un sot & un assassin.

Heureusement tous les tribunaux de l'univers pensent autrement que vous. Je ne sais pas si *Farinacius* & *Grillandus* sont de votre avis. Quoi qu'il en soit, si vous rencontrez jamais *Cicéron*, *Ulpien*, *Tribonien*, *Dumoulin*, le chancelier de *l'Hôpital*, le chancelier d'*Aguesseau* ; demandez-leur bien pardon de l'erreur où vous êtes tombé.

SECTION TROISIÉME.

De la conscience trompeuse.

Ce qu'on a peut-être jamais dit de mieux sur cette question importante, se trouve dans

Digitized by Google

le livre comique de *Triſtam Shandy*, écrit par un curé nommé *Sterne*, le ſecond *Rabelais* d'Angleterre ; il reſſemble à ces petits ſatires de l'antiquité qui renfermaient des eſſences précieuſes.

Deux vieux capitaines à demi-paye, aſſiſtés du docteur *Slop*, font les queſtions les plus ridicules. Dans ces queſtions, les théologiens de France ne ſont pas épargnés. On inſiſte particuliérement ſur un mémoire préſenté à la Sorbonne par un chirurgien qui demande la permiſſion de batiſer les enfans dans le ventre de leurs mères, au moyen d'une canule qu'il introduira proprement dans l'uterus, ſans bleſſer la mère ni l'enfant.

Enfin, ils ſe font lire par un caporal un ancien ſermon ſur la conſcience, compoſé par ce même curé *Sterne*.

Parmi pluſieurs peintures, ſupérieures à celles de *Rimbran* & aux crayons de *Calot*, il peint un honnête homme du monde paſſant ſes jours dans les plaiſirs de la table, du jeu & de la débauche, ne feſant rien que la bonne compagnie puiſſe lui reprocher, & par conſéquent ne ſe reprochant rien. Sa conſcience & ſon honneur l'accompagnent aux ſpectacles, au jeu, & ſurtout lorſqu'il paye libéralement la fille qu'il entretient. Il punit ſévérement quand il eſt en charge les petits

Digitized by Google

larcins du commun peuple ; il vit gaîment, & meurt ſans le moindre remords.

Le docteur *Slop* interromt le lecteur pour dire que cela eſt impoſſible dans l'égliſe anglicane, & ne peut arriver que chez des papiſtes.

Enfin, le curé *Sterne* cite l'exemple de *David* qui a, dit-il, tantôt une conſcience délicate & éclairée, tantôt une conſcience très dure & très ténébreuſe.

Lorſqu'il peut tuer ſon roi dans une caverne, il ſe contente de lui couper un pan de ſa robe : voilà une conſcience délicate. Il paſſe une année entière ſans avoir le moindre remords de ſon adultère avec *Betzabée* & du meurtre d'*Urie* : voilà la même conſcience endurcie, & privée de lumière.

Tels ſont, dit-il, la plûpart des hommes. Nous avouons à ce curé que les grands du monde ſont très ſouvent dans ce cas ; le torrent des plaiſirs & des affaires les entraîne ; ils n'ont pas le tems d'avoir de la conſcience ; cela eſt bon pour le peuple ; encor n'en a-t-il guères quand il s'agit de gagner de l'argent. Il eſt donc très bon de réveiller ſouvent la conſcience des couturières & des rois par une morale qui puiſſe faire impreſſion ſur eux ; mais pour faire cette impreſſion, il faut mieux parler qu'on ne parle aujourd'hui.

Digitized by Google

SECTION QUATRIÉME.

Conſcience : Liberté de conſcience.

traduit de l'allemand.

(Nous n'adoptons pas tout ce paragraphe ; mais comme il y a quelques vérités, nous n'avons pas cru devoir l'omettre, & nous ne nous chargeons pas de juſtifier ce qui peut s'y trouver de peu meſuré & de trop dur.)

L'aumônier du prince de..... lequel prince eſt catholique romain, menaçait un anabatiſte de le chaſſer des petits états du prince ; il lui diſait qu'il n'y a que trois ſectes autoriſées dans l'Empire ; que pour lui anabatiſte qui était d'une quatriéme, il n'était pas digne de vivre dans les terres de monſeigneur : & enfin, la converſation s'échauffant, l'aumônier menaça l'anabatiſte de le faire pendre. Tant pis pour ſon alteſſe, répondit l'anabatiſte ; je ſuis un gros manufacturier ; j'employe deux cent ouvriers, je fais entrer deux cent mille écus par an dans ſes états ; ma famille ira s'établir ailleurs ; monſeigneur y perdra.

Et ſi monſeigneur fait pendre tes deux cent ouvriers & ta famille ? reprit l'aumônier ; & s'il donne ta manufacture à de bons catholiques ?

Je l'en défie, dit le vieillard ; on ne donne pas une manufacture comme une métairie,

Digitized by Google

parce qu'on ne donne pas l'induſtrie : cela ſerait beaucoup plus fou que s'il feſait tuer tous ſes chevaux, parce que l'un d'eux t'aura jetté par terre, & que tu es un mauvais écuyer.

L'intérêt de monſeigneur n'eſt pas que je mange du pain ſans levain ou levé. Il eſt que je procure à ſes ſujets de quoi manger, & que j'augmente ſes revenus par mon travail. Je ſuis honnête-homme ; & quand j'aurais le malheur de n'être pas né tel, ma profeſſion me forcerait à le dévenir ; car dans les entrepriſes de négoce, ce n'eſt pas comme dans celles de cour & dans les tiennes : point de ſucces ſans probité. Que t'importe que j'aye été batiſé dans l'âge qu'on appelle de raiſon, tandis que tu l'as été ſans le ſavoir ? que t'importe que j'adore DIEU à la manière de mes pères ? Si tu ſuivais tes belles maximes, & ſi tu avais la force en main, tu irais donc d'un bout de l'univers à l'autre, feſant pendre à ton plaiſir le Grec qui ne croit pas que l'Eſprit procède du Père & du Fils ; tous les Anglais, tous les Hollandais, Danois, Suédois, Islandais, Pruſſiens, Hanovriens, Saxons, Holſtenois, Heſſois, Virtembergeois, Bernois, Hambourgeois, Coſaques, Valaques, Grecs, Ruſſes, qui ne croyent pas le pape infaillible ; tous les muſulmans qui croyent un ſeul DIEU ; & les Indiens dont la religion eſt plus ancienne que la juive ; & les

Digitized by Google

lettrés Chinois qui depuis quatre mille ans ſervent un DIEU unique ſans ſuperſtition, & ſans fanatiſme ! Voilà donc ce que tu ferais ſi tu étais le maître ! Aſſurément, dit le moine ; car je ſuis dévoré du zèle de la maiſon du Seigneur. *Zelus domus ſuæ comedit me.*

Ça, di-moi un peu, cher aumônier, repartit l'anabatiſte, es-tu dominicain ou jéſuite, ou diable ? Je ſuis jéſuite, dit l'autre. Eh mon ami, ſi tu n'es pas diable, pourquoi dis-tu des choſes ſi diaboliques ?

C'eſt que le révérend père recteur m'a ordonné de les dire.

Et qui a ordonné cette abomination au révérend père recteur ?

C'eſt le provincial.

De qui le provincial a-t-il reçu cet ordre ?

De notre général ; & le tout pour plaire à un plus grand ſeigneur que lui.

Dieux de la terre qui avec trois doigts avez trouvé le ſecret de vous rendre maîtres d'une grande partie du genre-humain ; ſi dans le fond du cœur vous avouez que vos richeſſes & votre puiſſance ne ſont point eſſentielles à votre ſalut & au nôtre, jouiſſez-en avec modération. Nous ne voulons pas vous démîtrer, vous déthiarer : mais ne nous écraſez pas. Jouiſſez & laiſſez-nous paiſibles ; démêlez vos intérêts avec les rois ; & laiſſez-nous nos manufactures.

CONSEIL-

Digitized by Google

CONSEILLER ou JUGE.

BARTOLOMÉ.

QUoi ! il n'y a que deux ans que vous étiez au collège, & vous voilà déja conseiller de la cour de Naples ?

GERONIMO.

Oui, c'eſt un arrangement de famille ; il m'en a peu coûté.

BARTOLOMÉ.

Vous êtes donc devenu bien ſavant depuis que je ne vous ai vu ?

GERONIMO.

Je me ſuis quelquefois fait inſcrire dans l'école de droit, où l'on m'apprenait que le droit naturel eſt commun aux hommes & aux bêtes, & que le droit des gens n'eſt que pour les gens. On me parlait de l'édit du préteur, & il n'y a plus de préteur ; des fonctions des édiles, & il n'y a plus d'édiles ; du pouvoir des maîtres ſur les eſclaves, & il n'y a plus d'eſclaves. Je ne ſais preſque rien des loix de Naples, & me voilà juge.

Digitized by Google

BARTOLOMÉ.

Ne tremblez-vous pas d'être chargé de décider du ſort des familles, & ne rougiſſez-vous pas d'être ſi ignorant?

GERONIMO.

Si j'étais ſavant, je rougirais peut-être davantage. J'entens dire aux ſavans que preſque toutes les loix ſe contrediſent, que ce qui eſt juſte à Gayette eſt injuſte à Otrante, que dans la même juriſdiction on perd à la ſeconde chambre le même procès qu'on gagne à la troiſiéme. J'ai toûjours dans l'eſprit ce beau diſcours d'un avocat Vénitien; *Illuſtriſſimi ſignori, l'anno paſſato avete judicao coſi, e queſto anno nella medeſima lite avete judicao tutto il contrario; e ſempre ben!*

Le peu que j'ai lu de nos loix m'a paru ſouvent très embrouillé. Je crois que ſi je les étudiais pendant quarante ans, je ſerais embarraſſé pendant quarante ans: cependant je les étudie; mais je penſe qu'avec du bon ſens & de l'équité, on peut être un très bon magiſtrat, ſans être profondément ſavant. Je ne connais point de meilleur juge que *Sancho Pança*: cependant il ne ſavait pas un mot du code de l'iſle Balataria. Je ne chercherai point à accorder enſemble *Cujas* & *Camille Deſcurtis*, ils ne ſont point mes légiſlateurs. Je ne connais de loix que celles qui ont la

Digitized by Google

ſanction du ſouverain. Quand elles ſeront claires, je les ſuivrai à la lettre ; quand elles ſeront obſcures, je ſuivrai les lumières de ma raiſon, qui ſont celles de ma conſcience.

BARTOLOMÉ.

Vous me donnez envie d'être ignorant, tant vous raiſonnez bien. Mais comment vous tirerez-vous des affaires d'état, de finance, & de commerce ?

GERONIMO.

DIEU merci, nous ne nous en mêlons guères à Naples. Une fois le marquis de *Carpi* notre vice-roi voulut nous conſulter ſur les monnoies ; nous parlames de *las grave* des Romains, & les banquiers ſe moquèrent de nous. On nous aſſembla dans un tems de diſette pour régler le prix du blé ; nous fumes aſſemblés ſix ſemaines, & on mourait de faim. On conſulta enfin deux forts laboureurs, & deux bons marchands de blé, & il y eut dès le lendemain plus de pain au marché qu'on n'en voulait.

Chacun doit ſe mêler de ſon métier ; le mien eſt de juger les conteſtations, & non pas d'en faire naître ; mon fardeau eſt aſſez grand.

Digitized by Google

CONSEQUENCE.

QUelle eſt donc notre nature, & qu'eſt-ce que notre chétif eſprit ? Quoi ! l'on peut tirer les conſéquences les plus juſtes, les plus lumineuſes, & n'avoir pas le ſens commun ? Cela n'eſt que trop vrai. Le fou d'Athènes qui croyait que tous les vaiſſeaux qui abordaient au Pirée lui appartenaient, pouvait calculer merveilleuſement combien valait le chargement de ces vaiſſeaux, & en combien de jours ils pouvaient arriver de Smyrne au Pirée.

Nous avons vu des imbécilles qui ont fait des calculs & des raiſonnemens bien plus étonnans. Ils n'étaient donc pas imbécilles ? me dites-vous. Je vous demande pardon, ils l'étaient. Ils poſaient tout leur édifice ſur un principe abſurde ; ils enfilaient réguliérement des chimères. Un homme peut marcher très bien & s'égarer, & alors mieux il marche & plus il s'égare.

Le *Fo* des Indiens eut pour père un éléphant qui daigna faire un enfant à une princeſſe Indienne, laquelle accoucha du Dieu *Fo* par le côté gauche. Cette princeſſe était la propre ſœur d'un empereur des Indes : donc

Digitized by Google

Fo était le neveu de l'empereur ; & les petits-fils de l'éléphant & du monarque étaient cousins issus de germain ; donc selon les loix de l'état la race de l'empereur étant éteinte, ce sont les descendans de l'éléphant qui doivent succéder. Le principe reçu, on ne peut mieux conclure.

Il est dit que l'éléphant divin était haut de neuf pieds de roi. Tu présumes avec raison que la porte de son écurie devait avoir plus de neuf pieds, afin qu'il pût y entrer à son aise. Il mangeait cinquante livres de ris par jour, vingt-cinq livres de sucre, & buvait vingt-cinq livres d'eau. Tu trouves par ton arithmétique qu'il avalait trente-six mille cinq cent livres pesant par année ; on ne peut compter mieux. Mais ton éléphant a-t-il existé? était-il beau-frère de l'empereur ? sa femme a-t-elle fait un enfant par le côté gauche ? C'est-là ce qu'il falait examiner ; vingt auteurs qui vivaient à la Cochinchine l'ont écrit l'un après l'autre ; tu devais confronter ces vingt auteurs, peser leurs témoignages ; consulter les anciennes archives, voir s'il est question de cet éléphant dans les regîstres ; examiner si ce n'est point une fable que des imposteurs ont eu intérêt d'accréditer. Tu es parti d'un principe extravagant pour en tirer des conclusions justes.

C'est moins là logique qui manque aux hommes que la source de la logique. Il ne

Digitized by Google

s'agit pas de dire, ſix vaiſſeaux qui m'appartiennent ſont chacun de deux cent tonneaux, le tonneau eſt de deux mille livres peſant; donc j'ai douze cent mille livres de marchandiſes au port du Pirée. Le grand point eſt de ſavoir ſi ces vaiſſeaux ſont à toi. Voilà le principe dont ta fortune dépend; tu compteras après. Voyez *Principe*.

Un ignorant, fanatique & conſéquent, eſt ſouvent un homme à étouffer. Il aura lu que *Phinée* tranſporté d'un ſaint zèle, ayant trouvé un Juif couché avec une Madianite, les tua tout deux, & fut imité par les lévites qui maſſacrèrent tous les ménages moitié madianites, moitié juifs. Il ſait que ſon voiſin catholique couche avec ſa voiſine huguenote; il les tuera tout deux ſans difficulté: on ne peut agir plus conſéquemment. Quel eſt le remède à cette maladie horrible de l'ame? C'eſt d'accoutumer de bonne heure les enfans à ne rien admettre qui choque la raiſon, à ne leur conter jamais d'hiſtoires de revenans, de fantômes, de ſorciers, de poſſedés, de prodiges ridicules. Une fille d'une imagination tendre & ſenſible, entend parler de poſſeſſions; elle tombe dans une maladie de nerfs, elle a des convulſions, elle ſe croit poſſedée. J'en ai vu mourir une de la révolution que ces abominables hiſtoires avaient faites dans ſes organes. Voyez *Eſprit faux*, & *Fanatique*.

Digitized by Google

CONSPIRATIONS CONTRE LES PEUPLES, ou PROSCRIPTIONS.

IL y a des choſes qu'il faut ſans ceſſe mettre ſous les yeux des hommes. Ayant retrouvé ce morceau qui intéreſſe l'humanité entière, nous avons cru que c'était ici ſa place, d'autant plus qu'il y a quelques additions.

CONSPIRATIONS OU PROSCRIPTIONS JUIVES.

L'hiſtoire eſt pleine de conſpirations contre les tyrans; mais nous ne parlerons ici que des conſpirations des tyrans contre les peuples. Si l'on remonte à la plus haute antiquité reçue parmi nous, ſi l'on oſe chercher les premiers exemples des proſcriptions dans l'hiſtoire des Juifs; ſi nous ſéparons ce qui peut appartenir aux paſſions humaines, de ce que nous devons révérer dans les décrets éternels, ſi nous ne conſidérons que l'effet terrible d'une cauſe divine, nous trouverons d'abord une proſcription de vingt-trois mille Juifs après l'idolâtrie d'un veau d'or; une de vingt-quatre mille pour punir l'Iſraëlite qu'on avait ſurpris dans les bras d'une Madianite; une de quarante-deux mille hommes de la tribu d'Ephraïm, égorgés à un gué

Digitized by Google

du Jourdain. C'était une vraie proscription ; car ceux de Galaad qui exerçaient la vengeance de *Jephté* contre les Ephraïmites, voulaient connaître & démêler leurs victimes en leur fesant prononcer l'un après l'autre le mot *schibolet* au passage de la rivière ; & ceux qui disaient *sibolet*, selon la prononciation éphraïmite, étaient reconnus & tués sur le champ. Mais il faut considérer que cette tribu d'Ephraïm ayant osé s'opposer à *Jephté*, choisi par DIEU même pour être le chef de son peuple, méritait sans doute un tel châtiment.

C'est pour cette raison que nous ne regardons point comme une injustice l'extermination entière des peuples du Canaan ; ils s'étaient, sans doute, attiré cette punition par leurs crimes ; ce fut le DIEU vengeur des crimes qui les proscrivit ; les Juifs n'étaient que les bourreaux.

CELLE DE MITHRIDATE.

De telles proscriptions commandées par la Divinité même, ne doivent pas sans doute être imitées par les hommes ; aussi le genre-humain ne vit point de pareils massacres jusqu'à *Mithridate*. Rome ne lui avait pas encor déclaré la guerre, lorsqu'il ordonna qu'on assassinât tous les Romains qui se trouvaient dans l'Asie mineure. *Plutarque* fait monter

Digitized by Google

le nombre des victimes à cent cinquante mille, *Appien* le réduit à quatre-vingt mille.

Plutarque n'eſt guères croyable, & *Appien* probablement exagère. Il n'eſt pas vraiſemblable que tant de citoyens Romains demeuraſſent dans l'Aſie mineure, où ils avaient alors très peu d'établiſſemens. Mais quand ce nombre ſerait réduit à la moitié, *Mithridate* n'en ſerait pas moins abominable. Tous les hiſtoriens conviennent que le maſſacre fut général, & que ni les femmes, ni les enfans ne furent épargnés.

CELLE DE SYLLA, DE MARIUS ET DES TRIUMVIRS.

Mais en viron dans ce tems-là même, *Sylla* & *Marius* exercèrent ſur leurs compatriotes la même fureur qu'ils éprouvaient en Aſie. *Marius* commença les proſcriptions, & *Sylla* les ſurpaſſa. La raiſon humaine eſt confondue quand elle veut juger des Romains. On ne conçoit pas comment un peuple chez qui tout était à l'enchère, & dont la moitié égorgeait l'autre, put être dans ce tems-là même le vainqueur de tous les rois. Il y eut une horrible anarchie depuis les proſcriptions de *Sylla* juſqu'à la bataille d'Actium, & ce fut pourtant alors que Rome conquit les Gaules, l'Eſpagne, l'Egypte, la Syrie, toute l'Aſie mineure & la Grèce.

Digitized by Google

Comment expliquerons-nous ce nombre prodigieux de déclamations qui nous reſtent ſur la décadence de Rome, dans ces tems ſanguinaires & illuſtres? Tout eſt perdu, diſent vingt auteurs Latins, *Rome tombe par ſes propres forces, le luxe a vengé l'univers.* Tout cela ne veut dire autre choſe, ſinon que la liberté publique n'exiſtait plus: mais la puiſſance ſubſiſtait; elle était entre les mains de cinq ou ſix généraux d'armée, & le citoyen Romain qui avait juſques-là vaincu pour lui-même, ne combattait plus que pour quelques uſurpateurs.

La dernière proſcription fut celle d'*Antoine*, d'*Octave* & de *Lépide*, elle ne fut pas plus ſanguinaire que celle de *Sylla.*

Quelque horrible que fût le règne des *Caligula* & des *Nérons*, on ne voit point de proſcriptions ſous leur empire; il n'y en eut point dans les guerres des *Galba*, des *Othons*, des *Vitellius.*

CELLE DES JUIFS SOUS TRAJAN.

Les Juifs ſeuls renouvellèrent ce crime ſous *Trajan.* Ce prince humain les traitait avec bonté. Il y en avait un très grand nombre dans l'Egypte & dans la province de Cyrène. La moitié de l'iſle de Chypre était peuplée de Juifs. Un nommé *André* qui ſe donna pour

Digitized by Google

un meſſie, pour un libérateur des Juifs, ranima leur exécrable entouſiaſme qui paraiſſait aſſoupi. Il leur perſuada qu'ils ſeraient agréables au Seigneur, & qu'ils rentreraient enfin victorieux dans Jéruſalem, s'ils exterminaient tous les infidèles dans les lieux où ils avaient le plus de ſynagogues. Les Juifs ſéduits par cet homme maſſacrèrent, dit-on, plus de deux cent vingt mille perſonnes dans la Cyrenaïque & dans Chypre. *Dion* & *Euſèbe* diſent que non-contens de les tuer, ils mangeaient leur chair, ſe feſaient une ceinture de leurs inteſtins, & ſe frottaient le viſage de leur ſang. Si cela eſt ainſi, ce fut, de toutes les conſpirations contre le genre-humain dans notre continent, la plus inhumaine & la plus épouvantable, & elle dut l'être, puiſque la ſuperſtition en était le principe. Ils furent punis, mais moins qu'ils ne le méritaient, puiſqu'ils ſubſiſtent encore.

CELLE DE THÉODOSE, &c.

Je ne vois aucune conſpiration pareille dans l'hiſtoire du monde, juſqu'au tems de *Théodoſe*, qui proſcrivit les habitans de Theſſalonique, non pas dans un mouvement de colère, comme des menteurs mercénaires l'écrivent ſi ſouvent, mais après ſix mois des plus mûres réflexions. Il mit dans cette fureur méditée un artifice & une lâcheté qui la ren-

Digitized by Google

daient encor plus horrible. Les jeux publics furent annoncés par ſon ordre, les habitans invités ; les courſes commencèrent au milieu de ces réjouiſſances, ſes ſoldats égorgèrent ſept à huit mille habitans : quelques auteurs diſent quinze mille. Cette proſcription fut incomparablement plus ſanguinaire & plus inhumaine que celle des triumvirs ; ils n'avaient compris que leurs ennemis dans leurs liſtes, mais *Théodoſe* ordonna que tout périt ſans diſtinction. Les triumvirs ſe contentèrent de taxer les veuves & les filles des proſcrits, *Théodoſe* fit maſſacrer les femmes & les enfans, & cela dans la plus profonde paix, & lorſqu'il était au comble de ſa puiſſance. Il eſt vrai qu'il expia ce crime ; il fut quelque tems ſans aller à la meſſe.

CELLE DE L'IMPÉRATRICE THÉODORA.

Une conſpiration beaucoup plus ſanglante encore que toutes les précédentes, fut celle d'une impératrice *Théodora*, au milieu du neuviéme ſiécle. Cette femme ſuperſtitieuſe & cruelle, veuve du cruel *Théophile*, & tutrice de l'infâme *Michel*, gouverna quelques années Conſtantinople. Elle donna ordre qu'on tuât tous les manichéens dans ſes états. *Fleury*, dans ſon *Hiſtoire eccléſiaſtique*, avoue qu'il en périt environ cent mille. Il s'en ſauva quarante mille qui ſe réfugièrent dans les états

Digitized by Google

du calife, & qui devenus les plus implacables comme les plus juſtes ennemis de l'empire Grec, contribuèrent à ſa ruine. Rien ne fut plus ſemblable à notre ſaint Barthelemi, dans laquelle on voulut détruire les proteſtans, & qui les rendit furieux.

CELLE DES CROISÉS CONTRE LES JUIFS.

Cette rage des conſpirations contre un peuple entier ſembla s'aſſoupir juſqu'au tems des croiſades. Une horde de croiſés dans la première expédition de *Pierre* l'hermite, ayant pris ſon chemin par l'Allemagne, fit vœu d'égorger tous les Juifs qu'ils rencontreraient ſur leur route. Ils allèrent à Spire, à Vorms, à Cologne, à Mayence, à Francfort; ils fendirent le ventre aux hommes, aux femmes, aux enfans de la nation juive qui tombèrent entre leurs mains, & cherchèrent dans leurs entrailles l'or qu'on ſuppoſait que ces malheureux avaient avalé.

Cette action des croiſés reſſemblait parfaitement à celle des Juifs de Chypre & de Cyrène, & fut peut-être encore plus affreuſe, parce que l'avarice ſe joignait au fanatiſme. Les Juifs alors furent traités comme ils ſe vantent d'avoir traité autrefois des nations entières: mais ſelon la remarque de Suarez, *ils avaient égorgé leurs voiſins par une piété bien entendue, & les croiſés les maſſacrèrent*

Digitized by Google

par une piété mal entendue. Il y a au moins de la piété dans ces meurtres, & cela est bien consolant.

CELLE DES CROISADES CONTRE LES ALBIGEOIS.

La conspiration contre les Albigeois fut de la même espèce, & eut une atrocité de plus; c'est qu'elle fut contre des compatriotes, & qu'elle dura plus longtems. *Suarez* aurait dû regarder cette proscription comme la plus édifiante de toutes, puisque de saints inquisiteurs condamnèrent aux flammes tous les habitans de Béziers, de Carcassonne, de Lavaur, & de cent bourgs considérables; presque tous les citoyens furent brûlés en effet, ou pendus, ou égorgés.

LES VÊPRES SICILIENNES.

S'il est quelque nuance entre les grands crimes, peut-être la journée des vêpres siciliennes est la moins exécrable de toutes, quoiqu'elle le soit excessivement. L'opinion la plus probable, est que ce massacre ne fut point prémédité. Il est vrai que *Jean de Procida*, émissaire du roi d'Arragon, préparait dès-lors une révolution à Naples & en Sicile; mais il paraît que ce fut un mouvement subit dans le peuple animé contre les Provençaux, qui

Digitized by Google

le déchaîna tout-d'un-coup, & qui fit couler tant de ſang. Le roi *Charles d'Anjou* frère de *St. Louïs* s'était rendu odieux par le meurtre de *Conradin* & du duc d'Autriche, deux jeunes héros & deux grands princes dignes de ſon eſtime, qu'il fit condamner à mort comme des voleurs. Les Provençaux qui vexaient la Sicile étaient déteſtés. L'un d'eux fit violence à une femme le lendemain de pâques; on s'attroupa, on s'émut, on ſonna le tocſin, on cria *meurent les tyrans*; tout ce qu'on rencontra de Provençaux fut maſſacré; les innocens périrent avec les coupables.

LES TEMPLIERS.

Je mets ſans difficulté au rang des conjurations contre une ſociété entière le ſupplice des templiers. Cette barbarie fut d'autant plus atroce qu'elle fut commiſe avec l'appareil de la juſtice. Ce n'était point une de ces fureurs que la vengeance ſoudaine ou la néceſſité de ſe défendre ſemble juſtifier: c'était un projet réfléchi d'exterminer tout un ordre trop fier & trop riche. Je penſe bien que dans cet ordre il y avait de jeunes débauchés qui méritaient quelque correction; mais je ne croirai jamais qu'un grand-maître, & tant de chevaliers parmi leſquels on comptait des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs ſervices, fuſſent coupables des baſſeſſes ab-

Digitized by Google

ſurdes & inutiles dont on les accuſait. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion chrétienne, pour laquelle il combattait en Aſie, en Afrique; & pour laquelle même encor pluſieurs d'entr'eux gémiſſaient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots que de renier leur religion.

Enfin, je crois ſans difficulté à plus de quatre-vingt chevaliers qui, en mourant, prennent DIEU à témoin de leur innocence. N'héſitons point à mettre leur proſcription au rang des funeſtes effets d'un tems d'ignorance & de barbarie.

MASSACRE DANS LE NOUVEAU MONDE.

Dans ce récenſement de tant d'horreurs, mettons ſurtout les douze millions d'hommes détruits dans le vaſte continent du nouveau monde. Cette proſcription eſt à l'égard de toutes les autres ce que ſerait l'incendie de la moitié de la terre à celui de quelques villages.

Jamais ce malheureux globe n'éprouva une dévaſtation plus horrible & plus générale, & jamais crime ne fut mieux prouvé. *Las Caſas* évêque de Chiapa dans la nouvelle Eſpagne, ayant parcouru pendant plus de trente années les iſles & la terre ferme découvertes, avant qu'il

Digitized by Google

qu'il fût évêque ; & depuis qu'il eut cette dignité, témoin oculaire de ces trente années de deſtruction, vint enfin en Eſpagne dans ſa vieilleſſe, ſe jetter aux pieds de *Charles-Quint* & du prince *Philippe* ſon fils, & fit entendre ſes plaintes qu'on n'avait pas écoutées juſqu'alors. Il préſenta ſa requête au nom d'un hémiſphère entier : elle fut imprimée à Valladolid. La cauſe de plus de cinquante nations proſcrites dont il ne ſubſiſtait que de faibles reſtes, fut ſolemnellement plaidée devant l'empereur. *Las Caſas* dit que ces peuples détruits étaient d'une eſpèce douce, faible & innocente, incapable de nuire & de réſiſter, & que la plûpart ne connaiſſaient pas plus les vêtemens & les armes que nos animaux domeſtiques. J'ai parcouru, dit-il, toutes les petites iſles Lucaies, & je n'y ai trouvé que onze habitans, reſte de plus de cinq cent mille.

Il compte enſuite plus de deux millions d'hommes détruits dans Cuba & dans Hiſpaniola, & enfin plus de dix millions dans le continent. Il ne dit pas, j'ai ouï dire qu'on a exercé ces énormités incroyables, il dit : *je les ai vues : j'ai vu cinq caciques brûlés pour s'être enfuis avec leurs ſujets ; j'ai vu ces créatures innocentes maſſacrées par milliers ; enfin, de mon tems, on a détruit plus de douze millions d'hommes dans l'Amérique.*

Digitized by Google

On ne lui conteſta pas cette étrange dépopulation, quelque incroyable qu'elle paraiſſe. Le docteur *Sepulvéda* qui plaidait contre lui, s'attacha ſeulement à prouver que tous ces Indiens méritaient la mort, parce qu'ils étaient coupables du péché contre nature, & qu'ils étaient antropophages.

Je prends DIEU à témoin, répond le digne évêque *Las Caſas*, que vous calomniez ces innocens après les avoir égorgés. Non, ce n'était pas parmi eux que régnait la pédéraſtie, & que l'horreur de manger de la chair humaine s'était introduite; il ſe peut que dans quelques contrées de l'Amérique que je ne connais pas, comme au Bréſil ou dans quelques iſles, on ait pratiqué ces abominations de l'Europe; mais ni à Cuba, ni à la Jamaïque, ni dans l'Hiſpaniola, ni dans aucune iſle que j'ai parcourues, ni au Pérou, ni au Mexique où eſt mon évêché, je n'ai entendu jamais parler de ces crimes; & j'en ai fait les enquêtes les plus exactes. C'eſt vous qui êtes plus cruels que les antropophages; car je vous ai vu dreſſer des chiens énormes pour aller à la chaſſe des hommes, comme on va à celle des bêtes fauves. Je vous ai vus donner vos ſemblables à dévorer à vos chiens. J'ai entendu des Eſpagnols dire à leurs camarades, prête-moi une longe d'Indien pour le déjeuner de mes dogues, je t'en rendrai demain un quar-

Digitized by Google

tier. C'eſt enfin chez vous ſeuls que j'ai vu de la chair humaine étalée dans vos boucheries, ſoit pour vos dogues, ſoit pour vous-mêmes. Tout cela, continue-t-il, eſt prouvé au procès, & je jure par le grand DIEU qui m'écoute, que rien n'eſt plus véritable.

Enfin, *Las Caſas* obtint de *Charles-Quint* des loix qui arrêtèrent le carnage réputé juſqu'alors légitime, attendu que c'était des chrétiens qui maſſacraient des infidèles.

CONSPIRATION CONTRE MÉRINDOL.

La proſcription juridique des habitans de Mérindol & de Cabrière, ſous *François I*, en 1546, n'eſt à la vérité qu'une étincelle en comparaiſon de cet incendie univerſel de la moitié de l'Amérique. Il périt dans ce petit pays environ cinq à ſix mille perſonnes des deux ſexes & de tout âge. Mais cinq mille citoyens ſurpaſſent en proportion dans un canton ſi petit, le nombre de douze millions dans la vaſte étendue des iſles de l'Amérique, dans le Mexique, & dans le Pérou. Ajoutez ſurtout que les déſaſtres de notre patrie nous touchent plus que ceux d'un autre hémiſphère.

Ce fut la ſeule proſcription revêtue des formes de la juſtice ordinaire; car les templiers furent condamnés par des commiſſaires, que le

Digitized by Google

pape avait nommés, & c'eſt en cela que le maſſacre de Mérindol porte un caractère plus affreux que les autres. Le crime eſt plus grand quand il eſt commis par ceux qui ſont établis pour réprimer les crimes & pour protéger l'innocence.

Un avocat-général du parlement d'Aix nommé *Guerin*, fut le premier auteur de cette boucherie. *C'était*, dit l'hiſtorien Céſar Noſtradamus, *un homme noir ainſi de corps que d'ame, autant froid orateur que perſécuteur ardent & calomniateur effronté.* Il commença par dénoncer en 1540 dix-neuf perſonnes au hazard comme hérétiques. Il y avait alors un violent parti dans le parlement d'Aix, qu'on appellait les *brûleurs*. Le préſident d'*Oppède* était à la tête de ce parti. Les dix-neuf accuſés furent condamnés à la mort ſans être entendus, & dans ce nombre il ſe trouva quatre femmes & cinq enfans qui s'enfuirent dans des cavernes.

Il y avait alors, à la honte de la nation, un inquiſiteur de la foi en Provence; il ſe nommait frère *Jean de Rome*. Ce malheureux accompagné de ſatellites allait ſouvent dans Mérindol & dans les villages d'alentour; il entrait inopinément & de nuit dans les maiſons où il était averti qu'il y avait un peu d'argent; il déclarait le père, la mère & les enfans hérétiques, leur donnait la queſtion,

Digitized by Google

prenait l'argent, & violait les filles. Vous trouverez une partie des crimes de ce scélérat dans le fameux plaidoyer d'*Aubri*, & vous remarquerez qu'il ne fut puni que par la prison.

Ce fut cet inquisiteur qui, n'ayant pu entrer chez les dix-neuf accusés, les avait fait dénoncer au parlement par l'avocat-général *Guerin*, quoiqu'il prétendit être le seul juge du crime d'hérésie. *Guerin* & lui soutinrent que dix-huit villages étaient infectés de cette peste. Les dix-neuf citoyens échappés devaient, selon eux, faire révolter tout le canton. Le président d'*Oppède*, trompé par une information frauduleuse de *Guerin*, demanda au roi des troupes pour appuyer la recherche & la punition des dix-neuf prétendus coupables. *François I*, trompé à son tour, accorda enfin les troupes. Le vice-légat d'Avignon y joignit quelques soldats. Enfin en 1544 d'*Oppède* & *Guerin* à leur tête mirent le feu à tous les villages; tout fut tué, & *Aubri* rapporte dans son plaidoyer, que plusieurs soldats assouvirent leur brutalité sur les femmes & sur les filles expirantes qui palpitaient encore. C'est ainsi qu'on servait la religion.

Quiconque a lu l'histoire, sait assez qu'on fit justice; que le parlement de Paris fit pendre l'avocat-général, & que le président d'*Oppède* échappa au supplice qu'il avait mérité. Cette grande cause fut plaidée pendant

Digitized by Google

cinquante audiences. On a encor les plaidoyers, ils ſont curieux. D'*Oppède* & *Guerin* alléguaient pour leur juſtification tous les paſſages de l'Ecriture, où il eſt dit:

Frappez les habitans par le glaive, détruiſez tout juſqu'aux animaux. *a*)

Tuez le vieillard, l'homme, la femme, & l'enfant à la mammelle. *b*)

Tuez l'homme, la femme, l'enfant ſevré, l'enfant qui tette, le bœuf, la brebis, le chameau & l'âne. *c*)

Ils alléguaient encor les ordres & les exemples donnés par l'égliſe contre les hérétiques. Ces exemples & ces ordres n'empêchèrent pas que *Guerin* ne fût pendu. C'eſt la ſeule proſcription de cette eſpèce qui ait été punie par les loix, après avoir été faite à l'abri de ces loix mêmes.

CONSPIRATION DE LA ST. BARTHELEMI.

Il n'y eut que vingt-huit ans d'intervalle entre les maſſacres de Mérindol & la journée de la St. Barthelemi. Cette journée fait encor dreſſer les cheveux à la tête de tous les Fran-

a) Deut. chap. 13.
b) Joſué, chap. 16.
c) Premier liv. des Rois, chap. 15.

Digitized by Google

çais, excepté ceux d'un abbé qui a osé imprimer en 1758 une espèce d'apologie de cet événement exécrable. C'est ainsi que quelques esprits bizares ont eu le caprice de faire l'apologie du diable. *Ce ne fut*, dit-il, *qu'une affaire de proscription.* Voilà une étrange excuse ! Il semble qu'une affaire de proscription soit une chose d'usage comme on dit, une affaire de barreau, une affaire d'intérêt, une affaire de calcul, une affaire d'église.

Il faut que l'esprit humain soit bien susceptible de tous les travers, pour qu'il se trouve au bout de près de deux cent ans un homme qui de sang froid entreprend de justifier ce que l'Europe entière abhorre. L'archevêque *Perefixe* prétend qu'il périt cent mille Français dans cette conspiration religieuse. Le duc de *Sully* n'en compte que soixante & dix mille. Mr. l'abbé abuse du martyrologe des calvinistes, lequel n'a pu tout compter, pour affirmer qu'il n'y eut que quinze mille victimes. Eh ! monsieur l'abbé ! ne serait-ce rien que quinze mille personnes égorgées, en pleine paix, par leurs concitoyens !

Le nombre des morts ajoute, sans doute, beaucoup à la calamité d'une nation, mais rien à l'atrocité du crime. Vous prétendez, homme charitable, que la religion n'eut aucune part à ce petit mouvement populaire. Oubliez-vous le tableau que le pape *Grégoire XIII* fit

Digitized by Google

placer dans le Vatican, & au bas duquel était écrit, *Pontifex Colignii necem probat.* Oubliez-vous sa procession solemnelle de l'église St. Pierre à l'église St. Louïs, le *Te Deum* qu'il fit chanter, les médailles qu'il fit frapper pour perpétuer la mémoire de l'heureux carnage de la St. Barthelemi. Vous n'avez peut-être pas vu ces médailles ; j'en ai vu entre les mains de Mr. l'abbé de *Rothelin.* Le pape *Grégoire* y est représenté d'un côté, & de l'autre c'est un ange qui tient une croix dans la main gauche & une épée dans la droite. En voilà-t-il assez, je ne dis pas pour vous convaincre, mais pour vous confondre ?

CONSPIRATION D'IRLANDE.

La conjuration des Irlandais catholiques, contre les protestans, sous *Charles I*, en 1641, est une fidelle imitation de la St. Barthelemi. Des historiens Anglais contemporains, tels que le chancelier *Clarendon* & un chevalier *Jean Temple*, assurent qu'il y eut cent cinquante mille hommes de massacrés. Le parlement d'Angleterre dans sa déclaration du 25 Juillet 1643, en compte quatre-vingt mille : mais Mr. *Brooke* qui paraît très instruit, crie à l'injustice dans un petit livre que j'ai entre les mains. Il dit qu'on se plaint à tort ; & il semble prouver assez bien qu'il n'y eut que quarante mille citoyens d'immolés à la re-

Digitized by Google

ligion, en y comprenant les femmes & les enfans.

CONSPIRATION DANS LES VALLÉES DU PIÉMONT.

J'omets ici un grand nombre de proſcriptions particulières. Les petits déſaſtres ne ſe comptent point dans les calamités générales; mais je ne dois point paſſer ſous ſilence la proſcription des habitans des vallées du Piémont en 1655.

C'eſt une choſe aſſez remarquable dans l'hiſtoire, que ces hommes preſque inconnus au reſte du monde, ayent perſévéré conſtamment de tems immémorial dans des uſages qui avaient changé partout ailleurs. Il en eſt de ces uſages comme de la langue : une infinité de termes antiques ſe conſervent dans des cantons éloignés, tandis que les capitales & les grandes villes varient dans leur langage de ſiécle en ſiécle.

Voilà pourquoi l'ancien roman que l'on parlait du tems de *Charlemagne*, ſubſiſte encor dans le jargon du pays de Vaux, qui a conſervé le nom de *pays Roman*. On retrouve des veſtiges de ce langage dans toutes les vallées des Alpes & des Pyrenées. Les peuples voiſins de Turin qui habitaient les cavernes vaudoiſes, gardèrent l'habillement, la lan-

Digitized by Google

gue, & presque tous les rites du tems de *Charlemagne.*

On sait assez que dans le huitiéme & dans le neuviéme siécle, la partie septentrionale de l'Occident ne connaissait point le culte des images ; & une bonne raison, c'est qu'il n'y avait ni peintre ni sculpteur : rien même n'était décidé encor sur certaines questions délicates, que l'ignorance ne permettait pas d'approfondir. Quand ces points de controverse furent arrêtés & réglés ailleurs, les habitans des vallées l'ignorèrent, & étant ignorés eux-mêmes des autres hommes, ils restèrent dans leur ancienne croyance ; mais enfin, ils furent mis au rang des hérétiques & poursuivis comme tels.

Dès l'année 1487, le pape *Innocent VIII* envoya dans le Piémont un légat nommé *Albertus de Capitoneis*, archidiacre de Crémone, prêcher une croisade contr'eux. La teneur de la bulle du pape est singulière. Il recommande aux inquisiteurs, à tous les ecclésiastiques, & à tous les moines, „ de „ prendre unanimement les armes contre les „ Vaudois, de les écraser comme des aspics, „ & de les exterminer saintement. " *In hæreticos armis insurgant, eosque velut aspides venenosos conculcent, & ad tam sanctam exterminationem adhibeant omnes conatus.*

Digitized by Google

La même bulle octroie à chaque fidèle le droit de „ s'emparer de tous les meubles & „ immeubles des hérétiques, ſans forme de „ procès. " *Bona quæcumque mobilia, & immobilia quibuſcumque licité occupandis, &c.*

Et par la même autorité elle déclara que tous les magiſtrats qui ne prêteront pas main-forte ſeront privés de leurs dignités : *Seculares honoribus, titulis, feudis, privilegiis privandi.*

Les Vaudois ayant été vivement perſécutés, en vertu de cette bulle, ſe crurent des martyrs. Ainſi leur nombre augmenta prodigieuſement. Enfin la bulle d'*Innocent VIII* fut miſe en exécution à la lettre, en 1655. Le marquis de *Pianeſſe* entra le 15 d'Avril dans ces vallées avec deux régimens, ayant des capucins à leur tête. On marcha de caverne en caverne, & tout ce qu'on rencontra fut maſſacré. On pendait les femmes nues à des arbres, on les arroſait du ſang de leurs enfans, & on empliſſait leur matrice de poudre à laquelle on mettait le feu.

Il faut faire entrer, ſans doute, dans ce triſte catalogue les maſſacres des Cévennes & du Vivarais qui durèrent pendant dix ans, au commencement de ce ſiécle. Ce fut en effet un mélange continuel de proſcriptions & de guerres civiles. Les combats, les aſſaſſinats,

Digitized by Google

& les mains des bourreaux ont fait périr près de cent mille de nos compatriotes, dont dix mille ont expiré sur la roue, ou par la corde, ou dans les flammes, si on en croit tous les historiens contemporains des deux partis.

Est-ce l'histoire des serpens & des tigres que je viens de faire ? non, c'est celle des hommes. Les tigres & les serpens ne traitent point ainsi leur espèce. C'est pourtant dans le siécle de *Cicéron*, de *Pollion*, d'*Atticus*, de *Varius*, de *Tibulle*, de *Virgile*, d'*Horace*, qu'*Auguste* fit ses proscriptions. Les philosophes de *Thou* & *Montagne*, le chancelier de *l'Hôpital* vivaient du tems de la St. Barthelemi : & les massacres des Cévennes sont du siécle le plus florissant de la monarchie Française. Jamais les esprits ne furent plus cultivés, les talens en plus grand nombre, la politesse plus générale. Quel contraste, quel chaos, quelles horribles inconséquences composent ce malheureux monde ! On parle des pestes, des tremblemens de terre, des embrasemens, des déluges, qui ont désolé le globe ; heureux, dit-on, ceux qui n'ont pas vécu dans le tems de ces bouleversemens ! Disons plutôt heureux ceux qui n'ont pas vu les crimes que je retrace. Comment s'est-il trouvé des barbares pour les ordonner, & tant d'autres barbares pour les exécuter ? Comment y a-t-il encor des

Digitized by Google

inquisiteurs & des familiers de l'inquisition ?

Un homme modéré, humain, né avec un caractère doux, ne conçoit pas plus qu'il y ait eu parmi les hommes des bêtes féroces ainsi altérées de carnage, qu'il ne conçoit des métamorphoses de tourterelles en vautours ; mais il comprend encor moins que ces monstres ayent trouvé à point nommé une multitude d'exécuteurs. Si des officiers & des soldats courent au combat sur un ordre de leurs maîtres, cela est dans l'ordre de la nature ; mais que sans aucun examen ils aillent assassiner de sang froid un peuple sans défense, c'est ce qu'on n'oserait pas imaginer des furies mêmes de l'enfer. Ce tableau soulève tellement le cœur de ceux qui se pénètrent de ce qu'ils lisent, que pour peu qu'on soit enclin à la tristesse, on est fâché d'être né ; on est indigné d'être homme.

La seule chose qui puisse consoler, c'est que de telles abominations n'ont été commises que de loin-à-loin ; n'en voilà qu'environ vingt exemples principaux dans l'espace de près de quatre mille années. Je sais que les guerres continuelles qui ont désolé la terre sont des fléaux encore plus destructeurs par leur nombre & par leur durée ; mais enfin, comme je l'ai déja dit, le péril étant égal des deux côtés dans la guerre,

Digitized by Google

ce tableau révolte bien moins que celui des proſcriptions, qui ont toutes été faites avec lâcheté, puiſqu'elles ont été faites ſans danger, & que les *Sylla* & les *Auguſtes* n'ont été au fond que des aſſaſſins qui ont attendu des paſſans au coin d'un bois, & qui ont profité des dépouilles.

La guerre paraît l'état naturel de l'homme. Toutes les ſociétés connues ont été en guerre, horſmis les brames & les primitifs que nous appellons *quakres*. Mais il faut avouer que très peu de ſociétés ſe ſont rendues coupables de ces aſſaſſinats publics appellés *proſcriptions*. Il n'y en a aucun exemple dans la haute antiquité, excepté chez les Juifs. Le ſeul roi de l'Orient qui ſe ſoit livré à ce crime eſt *Mithridate*; & depuis *Auguſte* il n'y a eu de proſcriptions dans notre hémiſphère que chez les chrétiens qui occupent une très petite partie du globe. Si cette rage avait ſaiſi ſouvent le genre-humain, il n'y aurait plus d'hommes ſur la terre, elle ne ſerait habitée que par les animaux qui ſont ſans contredit beaucoup moins méchans que nous. C'eſt à la philoſophie, qui fait aujourd'hui tant de progrès, d'adoucir les mœurs des hommes; c'eſt à notre ſiécle de réparer les crimes des ſiécles paſſés. Il eſt certain que quand l'eſprit de tolérance ſera établi, on ne poura plus dire :

Digitized by Google

Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

On dira plutôt, mais en meilleurs vers que ceux-ci :

Nos ayeux ont été des monstres exécrables,
Nos pères ont été méchans ;
On voit aujourd'hui leurs enfans,
Etant plus éclairés devenir plus traitables.

Mais pour oser dire que nous sommes meilleurs que nos ancêtres, il faudrait que nous trouvant dans les mêmes circonstances qu'eux, nous nous abstinssions avec horreur des cruautés dont ils ont été coupables ; & il n'est pas démontré que nous fussions plus humains en pareil cas. La philosophie ne pénètre pas toûjours chez les grands qui ordonnent, & encore moins chez les hordes des petits qui exécutent. Elle n'est le partage que des hommes placés dans la médiocrité, également éloignés de l'ambition qui opprime, & de la basse férocité qui est à ses gages.

Il est vrai qu'il n'est plus de nos jours de persécutions générales. Mais on voit quelquefois de cruelles atrocités. La société, la politesse, la raison inspirent des mœurs douces ; cependant quelques hommes ont cru que la barbarie était un de leurs devoirs. On les

Digitized by Google

a vus abuſer de leurs miſérables emplois ſi ſouvent humiliés, juſqu'à ſe jouer de la vie de leurs ſemblables en colorant leur inhumanité du nom de juſtice ; ils ont été ſanguinaires ſans néceſſité : ce qui n'eſt pas même le caractère des animaux carnaſſiers. Toute dureté qui n'eſt pas néceſſaire eſt un outrage au genre-humain. Les cannibales ſe vengent, mais ils ne font pas expirer dans d'horribles ſupplices un compatriote qui n'a été qu'imprudent.

Puiſſent ces réflexions ſatisfaire les ames ſenſibles & adoucir les autres !

CONTRADICTION.

ON a déja montré ailleurs *a*) les contradictions de nos uſages, de nos mœurs, de nos loix : on n'en a pas dit aſſez.

Tout a été fait, ſurtout dans notre Europe, comme l'habit d'*Arlequin* : ſon maître n'avait point de drap ; quand il falut l'habiller, il prit des vieux lambeaux de toutes cou-

a) On peut voir dans les *Mélanges d'hiſtoire, de littérature & de philoſophie* l'article *Contradiction*, qui traite différemment la même matière.

Digitized by Google

couleurs : *Arlequin* fut ridicule, mais il fut vêtu.

Où eſt le peuple dont les loix & les uſages ne ſe contrediſent pas ? Y a-t-il une contradiction plus frappante & en même tems plus reſpectable que le ſaint empire Romain ? en quoi eſt-il ſaint ? en quoi eſt-il empire ? en quoi eſt-il Romain ?

Les Allemands ſont une brave nation que ni les *Germanicus*, ni les *Trajans* ne purent jamais ſubjuguer entiérement. Tous les peuples Germains qui habitaient au-delà de l'Elbe, furent toûjours invincibles, quoique mal armés ; c'eſt en partie de ces triſtes climats que ſortirent les vengeurs du monde. Loin que l'Allemagne ſoit l'empire Romain, elle a ſervi à le détruire.

Cet empire était réfugié à Conſtantinople, quand un Allemand, un Auſtraſien alla d'Aix-la-chapelle à Rome, dépouiller pour jamais les *Céſars* Grecs de ce qu'il leur reſtait en Italie. Il prit le nom de Céſar, d'*imperator* ; mais ni lui ni ſes ſucceſſeurs n'oſérent jamais réſider à Rome. Cette capitale ne peut ni ſe vanter, ni ſe plaindre que depuis *Auguſtule* dernier excrément de l'empire Romain, aucun Céſar ait vécu & ſoit enterré dans ſes murs.

Il eſt difficile que l'empire ſoit *ſaint* puis qu'il profeſſe trois religions, dont deux ſont déclarées impies, abominables, damnables &

Digitized by Google

damnées, par la cour de Rome que toute la cour impériale regarde comme souveraine sur ces cas.

Il n'est pas certainement Romain, puis que l'empereur n'a pas dans Rome une maison.

En Angleterre, on sert les rois à genoux. La maxime constante est que le roi ne peut jamais faire mal. *The king can do no wrong.* Ses ministres seuls peuvent avoir tort; il est infaillible dans ses actions comme le pape dans ses jugemens. Telle est la loi fondamentale, la loi salique d'Angleterre. Cependant le parlement juge son roi *Edouard II* vaincu & fait prisonnier par sa femme; on déclare qu'il a tous les torts du monde, & qu'il est déchu de tous droits à la couronne. *Guillaume Trussel* vient dans sa prison lui faire le compliment suivant:

„ Moi, Guillaume Trussel, procureur du „ parlement & de toute la nation Anglaise, „ je révoque l'hommage à toi fait autrefois; „ je te défie & je te prive du pouvoir royal, „ & nous ne tiendrons plus à toi doresnavant. *b*) "

Le parlement juge & condamne le roi *Richard II* fils du grand *Edouard III.* Trente & un chefs d'accusation sont produits contre lui, parmi lesquels on en trouve deux sin-

b) *Rapin Thoiras* n'a pas traduit littéralement cet acte.

Digitized by Google

guliers ; Qu'il avait emprunté de l'argent ſans payer, & qu'il avait dit en préſence de témoins qu'il était le maître de la vie & des biens de ſes ſujets.

Le parlement dépoſe *Henri VI* qui avait un très grand tort, mais d'une autre eſpèce, celui d'être imbécille.

Le parlement déclare *Edouard IV* traître, confiſque tous ſes biens ; & enſuite le rétablit quand il eſt heureux.

Pour *Richard III*, celui-là eut véritablement tort plus que tous les autres : c'était un *Néron*, mais un *Néron* courageux ; & le parlement ne déclara ſes torts que quand il eut été tué.

La chambre repréſentant le peuple d'Angleterre, imputa plus de torts à *Charles I* qu'il n'en avait ; & le fit périr ſur un échaffaut. Le parlement jugea que *Jacques II* avait de très grands torts, & ſurtout celui de s'être enfui. Il déclara la couronne vacante, c'eſt-à-dire, il le dépoſa.

Aujourd'hui *Junius* écrit au roi d'Angleterre que ce monarque a tort d'être bon & ſage. Si ce ne ſont pas là des contradictions, je ne ſais où l'on peut en trouver.

DES CONTRADICTIONS DANS QUELQUES RITES.

Après ces grandes contradictions politiques qui ſe diviſent en cent mille petites contradic-

Digitized by Google

tions, il n'y en a point de plus forte que celle de quelques-uns de nos rites. Nous déteſtons le judaïſme; il n'y a pas quinze ans qu'on brûlait encor les Juifs. Nous les regardons comme les aſſaſſins de notre DIEU, & nous nous aſſemblons tous les dimanches pour pſalmodier des cantiques juifs: ſi nous ne les récitons pas en hébreu, c'eſt que nous ſommes des ignorans. Mais les quinze premiers évêques, prêtres, diacres & troupeau de Jéruſalem, berceau de la religion chrétienne, récitèrent toûjours les pſaumes juifs dans l'idiome juif de la langue ſyriaque; & juſqu'au tems du calife *Omar*, preſque tous les chrétiens depuis Tyr juſqu'a Alep priaient dans cet idiome juif. Aujourd'hui qui réciterait les pſaumes tels qu'ils ont été compoſés, qui les chanterait dans la langue juive, ſerait ſoupçonné d'être circoncis, & d'être juif: il ſerait brûlé comme tel: il l'aurait été du moins il y a vingt ans, quoique JESUS-CHRIST ait été circoncis, quoique les apôtres & les diſciples ayent été circoncis. Je mets à part tout le fonds de notre ſainte religion, tout ce qui eſt un objet de foi, tout ce qu'il ne faut conſidérer qu'avec une ſoumiſſion craintive, je n'enviſage que l'écorce, je ne touche qu'à l'uſage; je demande s'il y en eut jamais un plus contradictoire?

Digitized by Google

DES CONTRADICTIONS DANS LES AFFAIRES ET DANS LES HOMMES.

Si quelque ſociété littéraire veut entreprendre le dictionnaire des contradictions, je ſouſcris pour vingt volumes *in-folio.*

Le monde ne ſubſiſte que de contradictions; que faudrait-il pour les abolir ? Aſſembler les états du genre-humain. Mais de la manière dont les hommes ſont faits, ce ſerait une nouvelle contradiction s'ils étaient d'accord. Aſſemblez tous les lapins de l'univers, il n'y aura pas deux avis différens parmi eux.

Je ne connais que deux ſortes d'êtres immuables ſur la terre, les géomètres & les animaux; ils ſont conduits par deux règles invariables, la démonſtration & l'inſtinct: & encor les géomètres ont-ils eu quelques diſputes, mais les animaux n'ont jamais varié.

DES CONTRADICTIONS DANS LES HOMMES ET DANS LES AFFAIRES.

Les contraſtes, les jours & les ombres ſous leſquels on repréſente dans l'hiſtoire les hommes publics, ne ſont pas des contradictions, ce ſont des portraits fidèles de la nature humaine.

Tous les jours on condamne & on admire *Alexandre* le meurtrier de *Clitus*, mais le ven-

Digitized by Google

geur de la Grèce, le vainqueur des Perſes & le fondateur d'Alexandrie.

Céſar le débauché qui vole le tréſor public de Rome pour aſſervir ſa patrie, mais dont la clémence égale la valeur, & dont l'eſprit égale le courage.

Mahomet impoſteur, brigand, mais le ſeul des légiſlateurs qui ait eu du courage & qui ait fondé un grand empire.

L'entouſiaſte *Cromwell*, fourbe dans le fanatiſme même, aſſaſſin de ſon roi en forme juridique, mais auſſi profond politique que valeureux guerrier.

Mille contraſtes ſe préſentent ſouvent en foule, & ces contraſtes ſont dans la nature; ils ne ſont pas plus étonnans qu'un beau jour ſuivi de la tempête.

DES CONTRADICTIONS APPARENTES DANS LES LIVRES.

Il faut ſoigneuſement diſtinguer dans les écrits, & ſurtout dans les livres ſacrés, les contradictions apparentes & les réelles. Il eſt dit dans le Pentateuque que *Moïſe* était le plus doux des hommes, & qu'il fit égorger vingt-trois mille Hébreux qui avaient adoré le veau d'or, & vingt-quatre mille qui avaient ou épouſé comme lui, ou fréquenté des femmes Madianites. Mais de ſages commentateurs ont

Digitized by Google

prouvé ſolidement que *Moïſe* était d'un naturel très doux, & qu'il n'avait fait qu'exécuter les vengeances de DIEU en feſant maſſacrer ces quarante-ſept mille Iſraëlites coupables.

Des critiques hardis ont cru appercevoir une contradiction dans le récit où il eſt dit que *Moïſe* changea toutes les eaux de l'Egypte en ſang, & que les magiciens de *Pharaon* firent enſuite le même prodige, ſans que l'Exode mette aucun intervalle entre le miracle de *Moïſe* & l'opération magique des enchanteurs.

Il paraît d'abord impoſſible que ces magiciens changent en ſang ce qui eſt déja devenu ſang; mais cette difficulté eſt levée, en ſuppoſant que *Moïſe* avait laiſſé les eaux reprendre leur première nature, pour donner au pharaon le tems de rentrer en lui-même. Cette ſuppoſition eſt d'autant plus plauſible, que ſi le texte ne la favoriſe pas expreſſément, il ne lui eſt pas contraire.

Les mêmes incrédules demandent, comment tous les chevaux ayant été tués par la grêle dans la ſixiéme playe, *Pharaon* put pourſuivre la nation juive avec de la cavalerie? Mais cette contradiction n'eſt pas même apparente, puiſque la grêle qui tua tous les chevaux qui étaient aux champs, ne put tomber ſur ceux qui étaient dans les écuries.

Digitized by Google

Une des plus fortes contradictions qu'on ait cru trouver dans l'hiſtoire des Rois, eſt la diſette totale d'armes offenſives & défenſives chez les Juifs à l'avénement de *Saül*, comparée avec l'armée de trois cent trente mille combattans que *Saül* conduit contre les Ammonites qui aſſiégeaient Jabès en Galaad.

I. Rois ch. III. ℣. 22. Il eſt rapporté en effet qu'alors, & même après cette bataille, il n'y avait pas une lance, pas une ſeule épée chez tout le peuple Hébreu; que les Philiſtins empêchaient les Hébreux de forger des épées & des lances; que les Hébreux étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour faire éguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées, & leurs ſerpettes.

ch. XIII. ℣. 19. 20. & 21.

Cet aveu ſemble prouver que les Hébreux étaient en très petit nombre, & que les Philiſtins étaient une nation puiſſante, victorieuſe, qui tenait les Iſraëlites ſous le joug, & qui les traitait en eſclaves; qu'enfin il n'était pas poſſible que *Saül* eût aſſemblé trois cent trente mille combattans, &c.

Note de *Dom Calmet* ſur le verſet 19.

Le révérend père *Dom Calmet* dit, qu'il eſt croyable qu'*il y a un peu d'exagération dans ce qui eſt dit ici de Saül & de Jonathas.* Mais ce ſavant homme oublie que les autres commentateurs attribuent les premières victoires

Digitized by Google

de *Saül* & de *Jonathas* à un de ces miracles évidens que DIEU daigna faire ſi ſouvent en faveur de ſon peuple. *Jonathas* avec ſon ſeul écuyer tua d'abord vingt ennemis, & les Philiſtins étonnés tournèrent leurs armes les uns contre les autres. L'auteur du livre des Rois dit poſitivement, que ce fut comme un miracle de DIEU, *accidit quaſi miraculum à* DEO. Il n'y a donc point là de contradiction. Ch. XIV. ℣. 15.

Les ennemis de la religion chrétienne, les *Celſes*, les *Porphires*, les *Juliens*, ont épuiſé la ſagacité de leur eſprit ſur cette matière. Des auteurs juifs ſe ſont prévalus de tous les avantages que leur donnait la ſupériorité de leurs connaiſſances dans la langue hébraïque pour mettre au jour ces contradictions apparentes ; ils ont été ſuivis même par des chrétiens tels que mylord *Herbert*, *Volaſton*, *Voolſton*, *Tindal*, *Toland*, *Collins*, *Shaftersburi*, *Volſton*, *Gordon*, *Bolingbroke*, & pluſieurs auteurs de divers pays. *Freret* ſecrétaire perpétuel de l'académie des belles-lettres de France, le ſavant *Le Clerc* même, *Simon* de l'oratoire, ont cru appercevoir quelques contradictions qu'on pouvait attribuer aux copiſtes. Une foule d'autres critiques a voulu relever & réformer des contradictions qui leur ont paru inexplicables.

Digitized by Google

Analyse de la religion chrétienne, pag. 22. attribuée à *St. Evremont.*

On lit dans un livre dangereux fait avec beaucoup d'art : „ *St. Matthieu* & *St. Luc* „ donnent chacun une généalogie de JESUS-„ CHRIST différentes ; & pour qu'on ne croye „ pas que ce sont de ces différences légères, „ qu'on peut attribuer à mépriſe on inadver-„ tence, il eſt aiſé de s'en convaincre par „ ſes yeux en liſant Matthieu au chap. I. & „ Luc au chap. III. : on verra qu'il y a quin-„ ze générations de plus dans l'une que dans „ l'autre ; que depuis *David* elles ſe ſéparent „ abſolument, qu'elles ſe réuniſſent à *Sala-thiel* ; mais qu'après ſon fils elles ſe ſéparent „ de nouveau, & ne ſe réuniſſent plus qu'à „ *Joſeph*.

„ Dans la même généalogie *St. Matthieu* „ tombe encor dans une contradiction mani-„ feſte ; car il dit qu'*Oſias* était père de *Jona-„ than* : & dans les Paralipomènes livre pre-„ mier chap. III. ℣. 11 & 12., on trouve trois „ générations entre eux, ſavoir *Joas*, *Ama-„ zias*, *Azarias*, deſquels *Luc* ne parle pas „ plus que *Matthieu*. De plus, cette généa-„ logie ne fait rien à celle de JESUS, puiſque, „ ſelon notre loi, *Joſeph* n'avait eu aucun „ commerce avec *Marie*. “

Pour répondre à cette objection faite depuis le tems d'*Origène*, & renouvellée de ſiécle en ſiécle, il faut lire *Julius Africanus*. Voici les deux généalogies conciliées

Digitized by Google

dans la table suivante, telle qu'elle se trouve dans la bibliothèque des auteurs ecclésiastiques.

David.

Salomon & ses descendans rapportés par *St. Matthieu.*		*Natham* & ses descendans rapportés par *St. Luc.*

Estha.

Mathan premier mari.		*Melchi*, ou plutôt *Mathat* second mari.

Jacob fils de *Mathan* premier mari.	Leur femme commune, dont on ne sait point le nom ; mariée premièrement à *Héli*, dont elle n'a point eu d'enfant, & ensuite à *Jacob* son frère.	*Héli.*
Fils naturel de *Joseph*, *Jacob.*		Fils d'*Héli* selon la loi.

Autre manière de concilier les deux généalogies par *St. Epiphane.*

Jacob Panther descendu de *Salomon*, est père de *Joseph* & de *Cléophas.*

Joseph a de sa première femme six enfans, *Jacques*, *Josué*, *Siméon*, *Juda*, *Marie* & *Salome.*

Il épouse ensuite la vierge *Marie* mère de JESUS, fille de *Joachim* & d'*Anne.*

Digitized by Google

Il y a plusieurs autres manières d'expliquer ces deux généalogies. Voyez l'ouvrage de Dom Calmet, intitulé, *Dissertation où l'on essaye de concilier St. Matthieu avec St. Luc sur la généalogie de* JESUS-CHRIST.

Les mêmes savans incrédules qui ne sont occupés qu'à comparer des dates, qu'à examiner les livres & les médailles, & qui perdent par leur science la simplicité de la foi, reprochent à *St. Luc* de contredire les autres évangiles, & de s'être trompé dans ce qu'il avance sur la naissance du Sauveur. Voici comme s'en explique témérairement l'auteur de l'*Analyse de la religion chrétienne.*

„ *St. Luc* dit que *Cirénius* avait le gouver-
„ nement de Syrie lorsqu'*Auguste* fit faire le
„ dénombrement de tout l'empire. On va voir
„ combien il se rencontre de fausletés éviden-
„ tes dans ce peu de mots. *Tacite & Suetone* les
„ plus exacts de tous les historiens, ne disent
„ pas un mot du prétendu dénombrement de
„ tout l'empire, qui assurément eût été un
„ événement bien singulier, puisqu'il n'y en
„ eut jamais sous aucun empereur; du moins
„ aucun auteur ne rapporte qu'il y en ait
„ eu. 2°. *Cirénius* ne vint dans la Syrie que
„ dix ans après le tems marqué par *Luc*;
„ elle était alors gouvernée par *Quintilius*
„ *Varus*, comme *Tertullien* le rapporte,
„ & comme il est confirmé par les mé-
„ dailles. "

Digitized by Google

On avouera qu'en effet il n'y eut jamais de dénombrement de tout l'empire Romain, & qu'il n'y eut qu'un cens des citoyens Romains, ſelon l'uſage. Il ſe peut que des copiſtes ayent écrit *dénombrement* pour *cens*. A l'égard de *Cirénius* que les copiſtes ont tranſcrit *Cirinus*, il eſt certain qu'il n'était pas gouverneur de la Syrie dans le tems de la naiſſance de notre Sauveur, & que c'était alors *Quintilius Varus*; mais il eſt très naturel que *Quintilius Varus* ait envoyé en Judée ce même *Cirénius* qui lui ſuccéda dix ans après dans le gouvernement de la Syrie. On ne doit pas diſſimuler que cette explication laiſſe encor quelques difficultés.

Premiérement, le cens fait ſous *Auguſte* ne ſe rapporte point au tems de la naiſſance de JESUS-CHRIST.

Secondement, les Juifs n'étaient point compris dans ce cens. *Joſeph* & ſon épouſe n'étaient point citoyens Romains. *Marie* ne devait donc point, dit-on, partir de Nazareth qui eſt à l'extrémité de la Judée, à quelques milles du mont Tabor, au milieu du déſert, pour aller accoucher à Bethléem qui eſt à quatre-vingt milles de Nazareth.

Mais il ſe peut très aiſément que *Cirinus* ou *Cirénius* étant venu à Jéruſalem de la part de *Quintilius Varus* pour impoſer un tribut par tête, *Joſeph* & *Marie* euſſent reçu l'ordre

Digitized by Google

du magiſtrat de Bethléem de venir ſe préſenter pour payer le tribut dans le bourg de Bethléem lieu de leur naiſſance ; il n'y a rien là qui ſoit contradictoire.

Les critiques peuvent tâcher d'infirmer cette ſolution, en repréſentant que c'était *Hérode* ſeul qui impoſait les tributs ; que les Romains ne levaient rien alors ſur la Judée ; qu'*Auguſte* laiſſait *Hérode* maître abſolu chez lui, moiennant le tribut que cet Iduméen payait à l'empire. Mais on peut dans un beſoin s'arranger avec un prince tributaire, & lui envoyer un intendant, pour établir de concert avec lui la nouvelle taxe.

Nous ne dirons point ici comme tant d'autres, que les copiſtes ont commis beaucoup de fautes, & qu'il y en a plus de dix mille dans la verſion que nous avons. Nous aimons mieux dire avec les docteurs & les plus éclairés, que les Evangiles nous ont été donnés pour nous enſeigner à vivre ſaintement, & non pas à critiquer ſavamment.

Ces prétendues contradictions firent un effet bien terrible ſur le déplorable *Jean Mélier* curé d'Etrepigni & de But en Champagne ; cet homme, vertueux à la vérité, & très charitable, mais ſombre & mélancolique, n'ayant guères d'autres livres que la Bible & quelques pères, les lut avec une attention qui lui devint fatale ; il ne fut pas aſſez docile,

Digitized by Google

lui qui devait enſeigner la docilité à ſon troupeau. Il vit les contradictions apparentes, & ferma les yeux ſur la conciliation : enfin ſa triſteſſe s'augmentant dans la ſolitude, il eut le malheur de prendre en horreur la ſainte religion qu'il devait prêcher & aimer ; & n'écoutant plus que ſa raiſon ſéduite, il abjura le chriſtianiſme par un teſtament olographe, dont il laiſſa trois copies à ſa mort arrivée en 1732. L'extrait de ce teſtament a été imprimé pluſieurs fois, & c'eſt un ſcandale bien cruel. Un curé qui demande pardon à DIEU & à ſes paroiſſiens, en mourant, de leur avoir enſeigné des dogmes chrétiens ! un curé charitable qui a le chriſtianiſme en exécration, parce que pluſieurs chrétiens ſont méchans, que le faſte de Rome le révolte, & que les difficultés des ſaints livres l'irritent ! un curé qui parle du chriſtianiſme comme *Porphire* & *Epictète !* & cela lorſqu'il eſt prêt de paraître devant DIEU ! quel coup funeſte pour lui & pour ceux que ſon exemple peut égarer !

C'eſt ainſi que le malheureux prédicant *Antoine*, trompé par les contradictions apparentes qu'il crut voir entre la nouvelle loi & l'ancienne, entre l'olivier franc & l'olivier ſauvage, eut le malheur de quitter la religion chrétienne pour la religion juive ; & plus hardi que *Jean Mélier*, il aima mieux mourir que ſe rétracter.

Digitized by Google

On voit par le teſtament de *Jean Mélier*, que c'étaient ſurtout les contrariétés apparentes des évangiles, qui avaient bouleverſé l'eſprit de ce malheureux paſteur qu'on ne peut regarder qu'avec compaſſion. *Mélier* eſt profondément frappé des deux généalogies qui ſemblent ſe combattre ; il n'en avait pas vu la conciliation ; il ſe ſoulève ; il ſe dépite, en voyant que *St. Matthieu* fait aller le père, la mère & l'enfant en Egypte, après avoir reçu l'hommage des trois mages ou rois d'Orient, & pendant que le vieil *Hérode* craignant d'être détrôné par un enfant qui vient de naître à Bethléem, fait égorger tous les enfans du pays, pour prévenir cette révolution. Il eſt étonné que ni *St. Luc*, ni *St. Jean*, ni *St. Marc* ne parlent de ce maſſacre. Il eſt confondu quand il voit que *St. Luc* fait reſter *St. Joſeph*, la bienheureuſe vierge *Marie*, & JESUS notre Sauveur à Bethléem, après quoi ils ſe retirèrent à Nazareth. Il devait voir que la ſainte famille pouvait aller d'abord en Egypte & quelque tems après à Nazareth ſa patrie.

Si *St. Matthieu* ſeul parle des trois mages & de l'étoile qui les conduiſit du fond de l'Orient à Bethléem, & du maſſacre des enfans ; ſi les autres évangeliſtes n'en parlent pas, ils ne contrediſent point *St. Matthieu* ; le ſilence n'eſt point une contradiction.

Si les trois premiers évangeliſtes, *St. Matthieu*, *St. Marc* & *St. Luc* ne font vivre JESUS-

Digitized by Google

JESUS-CHRIST que trois mois depuis ſon batême en Galilée juſqu'a ſon ſupplice à Jéruſalem ; & ſi *St. Jean* le fait vivre trois ans & trois mois, il eſt aiſé de rapprocher *St. Jean* des trois autres évangeliſtes, puiſqu'il ne dit point expreſſément que JESUS-CHRIST prêcha en Galilée pendant trois ans & trois mois, & qu'on l'infere ſeulement de ſes récits. Falait-il renoncer à ſa religion ſur de ſimples inductions, ſur de ſimples raiſons de controverſe, ſur des difficultés de chronologie ?

Il eſt impoſſible, dit *Mélier*, d'accorder *St. Matthieu* & *St. Luc*, quand le premier dit que JESUS en ſortant du déſert alla à Capharnaum, & le ſecond qu'il alla à Nazareth.

St. Jean dit que ce fut *André* qui s'attacha le premier à JESUS-CHRIST, les trois autres évangeliſtes diſent que ce fut *Simon Pierre.*

Il prétend encor qu'ils ſe contrediſent ſur le jour où JESUS célébra ſa pâque, ſur l'heure de ſon ſupplice, ſur le lieu, ſur le tems de ſon apparition, de ſa réſurrection. Il eſt perſuadé que des livres qui ſe contrediſent, ne peuvent être inſpirés par le St. Eſprit ; mais il n'eſt pas de foi que le St. Eſprit ait inſpiré toutes les ſillabes ; il ne conduiſit pas la main de tous les copiſtes, il laiſſa agir les cauſes ſecondes : c'était bien aſſez qu'il daignât nous révéler les principaux myſtères, & qu'il inſtituât dans la ſuite des tems une égliſe pour

Digitized by Google

les expliquer. Toutes ces contradictions reprochées si souvent aux Evangiles avec une si grande amertume, sont mises au grand jour par les sages commentateurs; loin de se nuire, elles s'expliquent l'une par l'autre, elles se prêtent un mutuel secours dans les concordances, & dans l'harmonie des quatre Evangiles.

CONTRASTE.

CONtraste; opposition de figures, de situations, de fortune, de mœurs, &c. Une bergère ingénue fait un beau contraste dans un tableau avec une princesse orgueilleuse. Le rôle de l'imposteur & celui d'Ariste font un contraste admirable dans le *Tartuffe*.

Le petit peut contraster avec le grand dans la peinture, mais on ne peut dire qu'il lui est contraire. Les oppositions de couleurs contrastent, mais aussi il y a des couleurs contraires les unes aux autres, c'est-à-dire, qui font un mauvais effet parce qu'elles choquent les yeux lorsqu'elles sont rapprochées.

Contradictoire ne peut se dire que dans la dialectique. Il est contradictoire qu'une chose soit & ne soit pas, qu'elle soit en plusieurs lieux à la fois, qu'elle soit d'un tel nombre, d'une telle grandeur, & qu'elle n'en soit

Digitized by Google

pas. Cette opinion, ce discours, cet arrêt sont contradictoires.

Les diverses fortunes de *Charles XII* ont été contraires, mais non pas contradictoires; elles forment dans l'histoire un beau contraste.

C'est un grand contraste, & ce sont deux choses bien contraires; mais il n'est point contradictoire que le pape ait été adoré à Rome & brûlé à Londres le même jour, & que pendant qu'on l'appellait *vice-Dieu* en Italie, il ait été représenté en cochon dans les rues de Moscou, pour l'amusement de *Pierre le grand.*

Mahomet mis à la droite de DIEU dans la moitié du globe, & damné dans l'autre, est le plus grand des contrastes.

Voyagez loin de votre pays, tout sera contraste pour vous.

Le blanc qui le premier vit un nègre fut bien étonné; mais le premier raisonneur qui dit que ce nègre venait d'une paire blanche, m'étonne bien davantage; son opinion est contraire à la mienne. Un peintre qui représente des blancs, des nègres & des olivâtres, peut faire de beaux contrastes.

Digitized by Google

CONVULSIONS.

ON danſa vers l'an 1724 ſur le cimetière de St. Médard ; il s'y fit beaucoup de miracles : en voici un rapporté dans une chanſon de Mad. la ducheſſe du *Maine* ;

Un décroteur à la royale ;
Du talon gauche eſtropié,
Obtint pour grace ſpéciale
D'être boiteux de l'autre pié.

Les convulſions miraculeuſes, comme on ſait, continuèrent juſqu'à ce qu'on eût mis une garde au cimetière.

De par le roi, défenſe à DIEU
De plus fréquenter en ce lieu.

Les jéſuites, comme on le ſait encor, ne pouvant plus faire de tels miracles depuis que leur *Xavier* avait épuiſé les graces de la compagnie à reſſuſciter neuf morts de compte fait, s'aviſèrent, pour balancer le crédit des janſéniſtes, de faire graver une eſtampe de JESUS-CHRIST habillé en jéſuite. Un plaiſant du parti janſéniſte, comme on le ſait encore, mit au bas de l'eſtampe :

Digitized by Google

Admirez l'artifice extrême
De ces moines ingénieux ;
Il vous ont habillé comme eux,
Mon DIEU, de peur qu'on ne vous aime.

Les janſéniſtes pour mieux prouver que jamais JESUS-CHRIST n'avait pu prendre l'habit de jéſuite, remplirent Paris de convulſions, & attirèrent le monde à leur préau. Le conſeiller au parlement, *Carré de Montgeron*, alla préſenter au roi un recueil *in*-4°. de tous ces miracles, atteſtés par mille témoins ; il fut mis, comme de raiſon, dans un château, où l'on tâcha de rétablir ſon cerveau par le régime ; mais la vérité l'emporte toûjours ſur les perſécutions ; les miracles ſe perpétuèrent trente ans de ſuite, ſans diſcontinuer. On feſait venir chez ſoi ſœur *Roſe*, ſœur *Illuminée*, ſœur *Promiſe*, ſœur *Conſite* ; elles ſe feſaient fouetter, ſans qu'il y parût le lendemain ; on leur donnait des coups de buches ſur leur eſtomac bien cuiraſſé, bien rembourré, ſans leur faire de mal ; on les couchait devant un grand feu, le viſage frotté de pommade, ſans qu'elles brûlaſſent ; enfin, comme tous les arts ſe perfectionnent, on a fini par leur enfoncer des épées dans les chairs, & par les crucifier. Un fameux maître d'école même a eu auſſi l'avantage d'être mis en croix : tout cela pour convaincre le monde qu'une certaine bulle était ri-

Digitized by Google

dicule, ce qu'on aurait pu prouver sans tant de frais. Cependant, & jésuites & jansénistes, se réunirent tous contre l'*Esprit des loix*, & contre.... & contre.... & contre.... & contre.... Et nous osons après cela nous moquer des Lapons, des Samoyèdes & des Nègres, ainsi que nous l'avons dit tant de fois !

DES COQUILLES ET DES SYSTÊMES BATIS SUR DES COQUILLES.

IL est arrivé aux coquilles la même chose qu'aux anguilles ; elles ont fait éclore des systèmes nouveaux. On trouve dans quelques endroits de ce globe des amas de coquillages, on voit dans quelques autres des huitres pétrifiées : de-là on a conclu que malgré les loix de la gravitation & celles des fluides, & malgré la profondeur du lit de l'Océan, la mer avait couvert toute la terre il y a quelques millions d'années.

La mer ayant inondé ainsi successivement la terre, a formé les montagnes par ses courans, par ses marées ; & quoique son flux ne s'élève qu'à la hauteur de quinze pieds dans

Digitized by Google

ſes plus grandes intumeſcences ſur nos côtes, elle a produit des roches hautes de dix-huit mille pieds.

Si la mer a été partout, il y a eu un tems où le monde n'était peuplé que de poiſſons. Peu-à-peu les nageoires ſont devenues des bras, la queue fourchue s'étant allongée a formé des cuiſſes & des jambes; enfin les poiſſons ſont devenus des hommes, & tout cela s'eſt fait en conſéquence des coquilles qu'on a déterrées. Ces ſyſtêmes valent bien l'horreur du vuide, les formes ſubſtantielles, la matière globuleuſe, ſubtile, cannelée, ſtriée, la négation de l'exiſtence des corps, la baguette divinatoire de *Jacques Aimard*, l'harmonie préétablie, & le mouvement perpétuel.

Il y a, dit-on, des débris immenſes de coquilles auprès de Maſtricht. Je ne m'y oppoſe pas, quoique je n'y en aye vu qu'une très petite quantité. La mer a fait d'horribles ravages dans ces quartiers-là; elle a englouti la moitié de la Friſe, elle a couvert des terrains autrefois fertiles, elle en a abandonné d'autres. C'eſt une vérité reconnue, perſonne ne conteſte les changemens arrivés ſur la ſurface du globe dans une longue ſuite de ſiécles. Il ſe peut phyſiquement, & ſans oſer contredire nos livres ſacrés, qu'un tremblement de terre ait fait diſparaître l'iſle Atlantide neuf mille ans avant *Platon*, comme il

Digitized by Google

le rapporte, quoique ſes mémoires ne ſoient pas ſûrs. Mais tout cela ne prouve pas que la mer ait produit le mont Caucaſe, les Pyrenées & les Alpes.

On prétend qu'*il y a des fragmens de coquillages à Montmartre & à Courtagnon auprès de Rheims.* On en rencontre preſque partout; mais non pas ſur la cime des montagnes, comme le ſuppoſe le ſyſtème de *Maillet.*

Il n'y en a pas une ſeule ſur la chaine des hautes montagnes depuis la Sierra Morena juſqu'à la dernière cime de l'Apennin. J'en ai fait chercher ſur le mont St. Godard, ſur le St. Bernard, dans les montagnes de la Tarentaiſe, on n'en a pas découvert.

Un ſeul phyſicien m'a écrit qu'il a trouvé une écaille d'huître pétrifiée vers le mont Cenis. Je dois le croire, & je ſuis très étonné qu'on n'y en ait pas vu des centaines. Les lacs voiſins nourriſſent de groſſes moules dont l'écaille reſſemble parfaitement aux huîtres; on les appelle même *petites huîtres* dans plus d'un canton.

Eſt-ce d'ailleurs une idée tout-à-fait romaneſque de faire réflexion à la foule innombrable de pélerins qui partaient à pied de St. Jacques en Galice, & de toutes les provinces pour aller à Rome par le mont Cenis chargés de coquilles à leurs bonnets? Il en venait de Syrie, d'Egypte, de Grèce, comme de Po-

Digitized by Google

logne & d'Autriche. Le nombre des romipètes a été mille fois plus considérable que celui des hagi qui ont visité la Mecque & Médine, parce que les chemins de Rome sont plus faciles, & qu'on n'était pas forcé d'aller par caravanes. En un mot, une huître près du mont Cenis ne prouve pas que l'océan Indien ait enveloppé toutes les terres de notre hémisphère.

On rencontre quelquefois en fouillant la terre des pétrifications étrangères, comme on rencontre dans l'Autriche des médailles frappées à Rome. Mais pour une pétrification étrangère il y en a mille de nos climats.

Quelqu'un a dit qu'il aimerait autant croire le marbre composé de plumes d'autruches que de croire le porphire composé de pointes d'oursin. Ce quelqu'un là avait grande raison, si je ne me trompe.

On découvrit, ou l'on crut découvrir il y a quelques années, les ossemens d'un renne & d'un hippopotame près d'Etampes, & de là on conclut que le Nil & la Laponie avaient été autrefois sur le chemin de Paris à Orléans. Mais on aurait dû plutôt soupçonner qu'un curieux avait eu autrefois dans son cabinet le squelette d'un renne & celui d'un hippopotame. Cent exemples pareils invitent à examiner longtems avant que de croire.

Digitized by Google

AMAS DE COQUILLES.

Mille endroits ſont remplis de mille débris de teſtacées, de cruſtacées, de pétrifications. Mais remarquons encor une fois, que ce n'eſt preſque jamais ni ſur la croupe, ni dans les flancs de cette continuité de montagnes dont la ſurface du globe eſt traverſée; c'eſt à quelques lieues de ces grands corps, c'eſt au milieu des terres, c'eſt dans des cavernes, dans des lieux où il eſt très vraiſemblable qu'il y avait de petits lacs qui ont diſparu, de petites rivières dont le cours eſt changé, des ruiſſeaux conſidérables dont la ſource eſt tarie. Vous y voyez des débris de tortues, d'écreviſſes, de moules, de colimaçons, de petits cruſtacées de rivière, de petites huîtres ſemblables à celles de Lorraine. Mais de véritables corps marins, c'eſt ce que vous ne voyez jamais. S'il y en avait, pourquoi n'y aurait-on jamais vu d'os de chiens marins, de requins, de baleines?

Vous prétendez que la mer a laiſſé dans nos terres des marques d'un très long ſéjour. Le monument le plus ſûr ſerait aſſûrément quelques amas de marſouins au milieu de l'Allemagne. Car vous en voyez des milliers ſe jouer ſur la ſurface de la mer Germanique dans un tems ſerein. Quand vous les aurez découverts & que je les aurai vûs à Nuremberg & à Francfort, je vous croirai: mais en

Digitized by Google

attendant permettez-moi de ranger la plûpart de ces ſuppoſitions avec celle du vaiſſeau pétrifié trouvé dans le canton de Berne à cent pieds ſous terre, tandis qu'un de ſes ancres était ſur le mont St. Bernard.

J'ai vu quelquefois des débris de moules & de colimaçons qu'on prenait pour des coquilles de mer.

Si on ſongeait ſeulement que dans une année pluvieuſe il y a plus de limaçons dans dix lieuës de pays que d'hommes ſur la terre, on pourait ſe diſpenſer de chercher ailleurs l'origine de ces fragmens de coquillages dont le bord du Rhône & ceux d'autres rivières ſont tapiſſés dans l'eſpace de pluſieurs milles. Il y a beaucoup de ces limaçons dont le diamètre eſt de plus d'un pouce. Leur multitude détruit quelquefois les vignes & les arbres fruitiers. Les fragmens de leurs coques endurcies ſont partout. Pourquoi donc imaginer que des coquillages des Indes ſont venus s'amonceler dans nos climats quand nous en avons chez nous par millions? Tous ces petits fragmens de coquilles dont on fait tant de bruit pour accréditer un ſyſtème, ſont pour la plûpart ſi informes, ſi uſés, ſi méconnaiſſables, qu'on pourait également parier que ce ſont des débris d'écreviſſes ou de crocodiles, ou des ongles d'autres animaux. Si on trouve une coquille bien conſervée dans le

Digitized by Google

cabinet d'un curieux, on ne ſait d'où elle vient ; & je doute qu'elle puiſſe ſervir de fondement à un ſyſtême de l'univers.

Je ne nie pas, encor une fois, qu'on ne rencontre à cent milles de la mer quelques huîtres pétrifiées, des conques, des univalves, des productions qui reſſemblent parfaitement aux productione marines ; mais eſt-on bien ſûr que le ſol de la terre ne peut enfanter ces foſſiles ? La formation des agathes arboriſées ou herboriſées, ne doit-elle pas nous faire ſuſpendre notre jugement ? Un arbre n'a point produit l'agathe qui repréſente parfaitement un arbre ; la mer peut auſſi n'avoir point produit ces coquilles foſſiles qui reſſemblent à des habitations de petits animaux marins. L'expérience ſuivante en peut rendre témoignage.

OBSERVATION IMPORTANTE SUR LA FORMATION DES PIERRES ET DES COQUILLAGES.

Monſieur *Le Royer* de la Sauvagère, ingénieur en chef, & de l'académie des belles-lettres de la Rochelle, ſeigneur de la terre de Places en Touraine auprès de Chinon, atteſte qu'auprès de ſon château une partie du ſol s'eſt métamorphoſée deux fois en un lit de pierre tendre dans l'eſpace de quatre-vingt ans. Il a été témoin lui-même de ce chan-

Digitized by Google

gement. Tous ſes vaſſaux, & tous ſes voiſins l'ont vu. Il a bâti avec cette pierre qui eſt devenue très dure étant employée. La petite carrière dont on l'a tirée recommence à ſe former de nouveau. Il y renaît des coquilles qui d'abord ne ſe diſtinguent qu'avec un microſcope, & qui croiſſent avec la pierre. Ces coquilles ſont de différentes eſpèces ; il y a des oſtracites, des griphites qui ne ſe trouvent dans aucune de nos mers ; des cames, des télines, des cœurs dont les germes ſe développent inſenſiblement, & s'étendent juſqu'à ſix lignes d'épaiſſeur.

N'y a-t-il pas là dequoi étonner du moins ceux qui affirment que tous les coquillages qu'on rencontre dans quelques endroits de la terre y ont été dépoſés par la mer ?

TAYLOR INST. OXFORD

Si on ajoute à tout ce que nous avons déja dit, ce phénomène de la terre de Places, ſi d'un autre côté on conſidère que le fleuve de Gambie & la rivière de Biſſao ſont remplis d'huîtres, que pluſieurs lacs en ont fourni autrefois, & en ont encore, ne ſera-t-on pas porté à ſuſpendre ſon jugement ? notre ſiécle commence à bien obſerver ; il appartiendra aux ſiécles ſuivans de décider, mais probablement on ſera un jour aſſez ſavant pour ne décider pas.

Digitized by Google

DE LA GROTTE DES FÉES.

Les grottes où ſe forment les ſtalactites & les ſtalagmites ſont communes. Il y en a dans preſque toutes les provinces. Celle du Chablais eſt peut-être la moins connue des phyſiciens, & qui mérite le plus de l'être. Elle eſt ſituée dans des rochers affreux au milieu d'une forêt d'épines, à deux petites lieuës de Ripaille, dans la paroiſſe de Féterne. Ce ſont trois grottes en voûte l'une ſur l'autre, taillées à pic par la nature dans un roc inabordable. On n'y peut monter que par une échelle, & il faut s'élancer enſuite dans ces cavités en ſe tenant à des branches d'arbres. Cet endroit eſt appellé par les gens du lieu *les grottes des Fées*. Chacune a dans ſon fond un baſſin dont l'eau paſſe pour avoir la même vertu que celle de Ste. Reine. L'eau qui diſtile dans la ſupérieure à travers le rocher, y a formé dans la voûte la figure d'une poule qui couve des pouſſins. Auprès de cette poule eſt une autre concrétion qui reſſemble parfaitement à un morceau de lard avec ſa couenne, de la longueur de près de trois pieds.

Dans le baſſin de cette même grotte où l'on ſe baigne, on trouve des figures de pralines telles qu'on les vend chez des confiſeurs, & à côté la forme d'un rouet ou tour à filer avec la quenouille. Les femmes des environs prétendent avoir vu dans l'enfonce-

Digitized by Google

ment une femme pétrifiée, au deſſous du rouet. Mais les obſervateurs n'ont point vu en dernier lieu cette femme. Peut-être les concrétions ſtalactites avaient deſſiné autrefois une figure informe de femme; & c'eſt ce qui fit nommer cette caverne *la grotte des Fées.* Il fut un tems qu'on n'oſait en approcher; mais depuis que la figure de la femme a diſparu, on eſt devenu moins timide.

Maintenant, qu'un philoſophe à ſyſtème raiſonne ſur ce jeu de la nature, ne pourait-il pas dire; voilà des pétrifications véritables! Cette grotte était habitée, ſans doute, autrefois par une femme; elle filait au rouet, ſon lard était pendu au plancher, elle avait auprès d'elle ſa poule avec ſes pouſſins; elle mangeait des pralines, lorſqu'elle fut changée en rocher elle & ſes poulets, & ſon lard, & ſon rouet, & ſa quenouille, & ſes pralines; comme *Edith* femme de *Loth* fut changée en ſtatue de ſel. L'antiquité fourmille de ces exemples.

Il ſerait bien plus raiſonnable de dire, cette femme fut pétrifiée, que de dire, ces petites coquilles viennent de la mer des Indes; cette écaille fut laiſſée ici par la mer il y a cinquante mille ſiécles; ces gloſſopètres ſont des langues de marſouins qui s'aſſemblèrent un jour ſur cette colline pour n'y laiſſer que leurs goziers; ces pierres en ſpirale renfer-

Digitized by Google

maient autrefois le poiſſon *Nautilus* que perſonne n'a jamais vu.

DU FALLUN DE TOURAINE ET DE SES COQUILLES.

On regarde enfin le fallun de Touraine comme le monument le plus inconteſtable de ce ſéjour de l'Océan ſur notre continent dans une multitude prodigieuſe de ſiécles ; & la raiſon, c'eſt qu'on prétend que cette mine eſt compoſée de coquilles pulvériſées.

Certainement ſi à trente-ſix lieuës de la mer il était d'immenſes bancs de coquillages marins, s'ils étaient poſés à plat par couches régulières, il ſerait démontré que ces bancs ont été le rivage de la mer : & il eſt d'ailleurs très vraiſemblable que des terrains bas & plats ont été tour-à-tour couverts & dégagés des eaux juſqu'à trente & quarante lieues ; c'eſt l'opinion de toute l'antiquité. Une mémoire confuſe s'en eſt conſervée, & c'eſt ce qui a donné lieu à tant de fables.

Nil equidem durare diu ſub imagine eadem
Crediderim. Sic ad ferrum veniſtis ab auro
Secula. Sic toties verſa eſt fortuna locorum.
Vidi ego quod fuerat quondam ſolidiſſima tellus
Eſſe fretum. Vidi factas ex æquore terras :
Et procul a pelago conchæ jacuere marinæ :

Et

Digitized by Google

Et vetus inventa eſt in montibus anchora ſummis. a)
Quodque fuit campus, vallem decurſus aquarum
Fecit: & eluvie mons eſt deductus in æquor:
Eque paludoſa ſiccis humus aret arenis:
Quæque ſitim tulerant, ſtagnata paludibus hument.

C'eſt ainſi que *Pythagore* s'explique dans *Ovide*. Voici une imitation de ces vers qui en donnera l'idée.

Le tems qui donne à tous le mouvement & l'être,
Produit, accroit, détruit, fait mourir, fait renaître,
Change tout dans les cieux, ſur la terre & dans l'air.
L'âge d'or à ſon tour ſuivra l'âge de fer.
Flore embellit des champs l'aridité ſauvage.
La mer change ſon lit, ſon flux & ſon rivage.
Le limon qui nous porte eſt né du ſein des eaux.
Où croiſſent les moiſſons, voguèrent les vaiſſeaux.
La main lente du tems applanit les montagnes;
Il creuſe les vallons, il étend les campagnes;
Tandis que l'Eternel, le ſouverain des tems
Demeure inébranlable en ces grands changemens.

Mais pourquoi cet Océan n'a-t-il formé aucune montagne ſur tant de côtes plattes livrées à ſes marées? Et pourquoi s'il a dépoſé des amas prodigieux de coquilles en Touraine,

a) Cela reſſemble un peu à l'antre de vaiſſeau qu'on prétendait avoir trouvé ſur le grand St. Bernard; auſſi s'eſt-on bien gardé d'inſérer cette chimère dans la traduction.

Digitized by Google

n'a-t-il pas laiſſé les mêmes monumens dans les autres provinces à la même diſtance ?

D'un côté je vois pluſieurs lieuës de rivages au niveau de la mer dans la baſſe Normandie : Je traverſe la Picardie, la Flandre, la Hollande, la baſſe Allemagne, la Poméranie, la Pruſſe, la Pologne, la Ruſſie, une grande partie de la Tartarie, ſans qu'une ſeule haute montagne, feſant partie de la grande chaîne, ſe préſente à mes yeux. Je puis franchir ainſi l'eſpace de deux mille lieuës dans un terrain aſſez uni, à quelques collines près. Si la mer répandue originairement ſur notre continent avait fait les montagnes, comment n'en a-t-elle pas fait une ſeule dans cette vaſte étendue ?

De l'autre côté ces prétendus bancs de coquilles à trente à quarante lieuës de la mer, méritent le plus ſérieux examen. J'ai fait venir de cette province dont je ſuis éloigné de cent cinquante lieuës, une caiſſe de ce fallun. Le fond de cette minière eſt évidemment une eſpèce de terre calcaire & marneuſe, mêlée de talc, laquelle a quelques lieuës de longueur ſur environ une & demie de largeur. Les morceaux purs de cette terre pierreuſe ſont un peu ſalés au goût. Les laboureurs l'employent pour féconder leurs terres, & il eſt très vraiſemblable que ſon ſel les fertiliſe : on en fait autant dans mon voiſinage avec du gipſe. Si

Digitized by Google

ce n'était qu'un amas de coquilles, je ne vois pas qu'il pût fumer la terre. J'aurais beau jetter dans mon champ toutes les coques deſſechées des limaçons & des moules de ma province, ce ſerait comme ſi j'avais ſemé ſur des pierres.

Quoique je ſois ſûr de peu de choſes, je puis affirmer que je mourrais de faim, ſi je n'avais pour vivre qu'un champ de vieilles coquilles caſſées. *b*)

En un mot, il eſt certain, autant que mes yeux peuvent avoir de certitude, que cette marne eſt une eſpèce de terre, & non pas un aſſemblage d'animaux marins qui ſeraient au nombre de plus de cent mille milliards de milliards. Je ne ſais pourquoi l'académicien qui le premier après *Paliſſi* fit connaître cette ſingularité de la nature, a pu dire, *Ce ne ſont que de petits fragmens de coquilles très reconnaiſſables pour en être des fragmens ; car ils ont leurs cannelures très bien marquées, ſeulement ils ont perdu leur luiſant & leur vernis.*

Il eſt reconnu que dans cette mine de pierre calcaire & de talc on n'a jamais vu une ſeule écaille d'huître, mais qu'il y en a quelques-

b) Tout ce que ces coquillages pouraient opérer, ce ſerait de diviſer une terre trop compacte. On en fait autant avec du gravier. Des coquilles fraiches & pilées pouraient ſervir par leur huile : mais des coquillages deſſechés ne ſont bons à rien.

Digitized by Google

unes de moules, parce que cette mine eſt entourée d'étangs. Cela ſeul décide la queſtion contre *Bernard Paliſſi*, & détruit tout le merveilleux que *Reaumur* & ſes imitateurs ont voulu y mettre.

Si quelques petits fragmens de coquilles mêlés à la terre marneuſe, étaient réellement des coquilles de mer, il faudrait avouer qu'elles ſont dans cette fallunière depuis des tems reculés qui épouvantent l'imagination, & que c'eſt un des plus anciens monumens des révolutions de notre globe. Mais auſſi, comment une production enfouïe quinze pieds en terre pendant tant de ſiécles, peut-elle avoir l'air ſi nouveau ? Comment y a-t-on trouvé la coquille d'un limaçon toute fraiche ? Pourquoi la mer n'aurait-elle confié ces coquilles tourangeotes qu'à ce ſeul petit morceau de terre & non ailleurs ? N'eſt-il pas de la plus extrême vraiſemblance que ce fallun qu'on avait pris pour un reſervoir de petits poiſſons, n'eſt préciſément qu'une mine de pierre calcaire d'une médiocre étendue ?

D'ailleurs l'expérience de Mr. de *la Sauvagère* qui a vu des coquillages ſe former dans une pierre tendre, & qui en rend témoignage avec ſes voiſins, ne doit-elle pas au moins nous inſpirer quelques doutes ?

Enfin, ſi ce fallun a été produit à la longue dans la mer, elle eſt donc venue à près

Digitized by Google

de quarante lieuës dans un pays plat, & elle n'y a point formé de montagnes. Il n'eſt donc nullement probable que les montagnes ſoient des productions de l'Océan. De ce que la mer ſerait venue à quarante lieuës, s'enſuivrait-il qu'elle aurait été partout ?

IDÉES DE PALISSI SUR LES COQUILLES PRÉTENDUES.

Avant que *Bernard Paliſſi* eût prononcé que cette mine de marne de trois lieuës d'étendue n'était qu'un amas de coquilles, les agriculteurs étaient dans l'uſage de ſe ſervir de cet engrais, & ne ſoupçonnaient pas que ce fuſſent uniquement des coquilles qu'ils employaſſent. N'avaient-ils pas des yeux ? Pourquoi ne crut-on pas *Paliſſi* ſur ſa parole ? Ce *Paliſſi* d'ailleurs était un peu viſionnaire. Il fit imprimer le livre intitulé : *Le moyen de dévenir riche & la manière véritable par laquelle tous les hommes de France pouront apprendre à multiplier & à augmenter leur tréſor & poſſeſſions, par maître Bernard Paliſſi inventeur des ruſtiques figulines du roi.* Il tint à Paris une école, où il fit afficher qu'il rendrait l'argent à ceux qui lui prouveraient la fauſſeté de ſes opinions. En un mot, *Paliſſi* crut avoir trouvé la pierre philoſophale. Son grand œuvre décrédita ſes coquilles juſqu'au tems où elles furent remiſes en honneur par

Digitized by Google

un académicien célèbre qui enrichit les découvertes des *Swammerdam*, des *Leuvenhoeck*, par l'ordre dans lequel il les plaça, & qui voulut rendre de grands services à la physique. L'expérience, comme on l'a déja dit, est trompeuse ; il faut donc examiner encor ce fallun. Il est certain qu'il pique la langue par une légère âcreté, c'est un effet que des coquilles ne produiront pas. Il est indubitable que le fallun est une terre calcaire & marneuse. Il est indubitable aussi qu'elle renferme quelques coquilles de moules à dix à quinze pieds de profondeur. L'auteur estimable de l'*Histoire naturelle*, aussi profond dans ses vues qu'attrayant par son stile, dit expressément : *Je prétends que les coquilles sont l'intermède que la nature employe pour former la plûpart des pierres. Je prétends que les crayes, les marnes, & les pierres à chaux ne sont composées que de poussière & de détrimens de coquilles.*

On peut aller trop loin, quelque habile physicien que l'on soit. J'avoue que j'ai examiné pendant douze ans de suite la pierre à chaux que j'ai employée, & que ni moi, ni aucun des assistans n'y avons apperçu le moindre vestige de coquilles.

A-t-on donc besoin de toutes ces suppositions pour prouver les révolutions que notre globe a essuyées dans des tems prodigieusement reculés ? Quand la mer n'aurait abandonné & couvert tour-à-tour les terrains

Digitized by Google

bas de ſes rivages que le long de deux mille lieuës ſur quarante de large dans les terres, ce ſerait un changement ſur la ſurface du globe de quatre-vingt mille lieuës quarrées.

Les éruptions des volcans, les tremblemens, les affaiſſemens des terrains doivent avoir bouleverſé une aſſez grande quantité de la ſurface du globe; des lacs, des rivières ont diſparu, des villes ont été englouties; des iſles ſe ſont formées; des terres ont été ſéparées: les mers intérieures ont pu opérer des révolutions beaucoup plus conſidérables. N'en voilà-t-il pas aſſez? Si l'imagination aime à ſe repréſenter ces grandes viciſſitudes de la nature, elle doit être contente.

DU SYSTÊME DE MAILLET, QUI DE L'INSPECTION DES COQUILLES CONCLUT QUE LES POISSONS SONT LES PREMIERS PÈRES DES HOMMES.

Maillet, dont nous avons déja parlé, crut s'appercevoir au grand Caire que notre continent n'avait été qu'une mer dans l'éternité paſſée; il vit des coquilles; & voici comme il raiſonna: Ces coquilles prouvent que la mer a été pendant des milliers de ſiécles à Memphis; donc les Egyptiens & les ſinges viennent inconteſtablement des poiſſons marins.

Les anciens habitans des bords de l'Euphrate ne s'éloignaient pas beaucoup de cette

Digitized by Google

idée, quand ils débitèrent que le fameux poiſſon *Oannès* ſortait tous les jours du fleuve pour les venir catéchiſer ſur le rivage. *Dercéto* qui eſt la même que *Vénus*, avait une queue de poiſſon. La *Vénus* d'*Héſiode* nâquit de l'écume de la mer.

C'eſt peut-être ſuivant cette coſmogonie qu'*Homère* dit que l'Océan eſt le père de toutes choſes; mais par ce mot d'*Océan*, il n'entend, dit-on, que le Nil & non notre mer Océane qu'il ne connaiſſait pas.

Thalès apprit aux Grecs que l'eau eſt le premier principe de la nature. Ses raiſons ſont, que la ſemence de tous les animaux eſt aqueuſe, qu'il faut de l'humidité à toutes les plantes, & qu'enfin les étoiles ſont nourries des exhalaiſons humides de notre globe. Cette dernière raiſon eſt merveilleuſe: & il eſt plaiſant qu'on parle encor de *Thalès* & qu'on veuille ſavoir ce qu'*Athénée* & *Plutarque* en penſaient.

Cette nourriture des étoiles n'aurait pas réuſſi dans notre tems; & malgré les ſermons du poiſſon *Oannès*, les argumens de *Thalès*, les imaginations de *Maillet*, il y a peu de gens aujourd'hui qui croyent deſcendre d'un turbot ou d'une morue, malgré l'extrême paſſion qu'on a depuis peu pour les généalogies. Pour étayer ce ſyſtême il falait abſolument que toutes les eſpèces & tous les élémens

Digitized by Google

ſe changeaſſent les uns en les autres. Les *Métamorphoſes* d'*Ovide* devenaient le meilleur livre de phyſique qu'on ait jamais écrit.

CORPS.

CORPS & matière, c'eſt ici même choſe, quoiqu'il n'y ait pas de ſynonime à la rigueur. Il y a eu des gens qui par ce mot *corps* ont auſſi entendu eſprit. Ils ont dit, eſprit ſignifie originairement *ſouffle*, il n'y a qu'un corps qui puiſſe ſoufler ; donc eſprit & corps pouraient bien au fonds être la même choſe. C'eſt dans ce ſens que *La Fontaine* diſait au célèbre duc de *la Rochefoucault* :

J'entends les eſprits corps, & paîtris de matière.

C'eſt dans le même ſens qu'il dit à Madame de *la Sablière*,

Je ſubtiliſerais un morceau de matière,
Quinteſſence d'atôme extrait de la lumière ;
Je ne ſais quoi plus vif & plus ſubtil encor.

Perſonne ne s'aviſa de harceler le bon *La Fontaine*, & de lui faire un procès ſur ces expreſſions. Si un pauvre philoſophe & même un poëte en diſait autant aujourd'hui, que de gens pour ſe faire de fête, que de folliculaires

Digitized by Google

pour vendre douze sous leurs extraits, que de fripons uniquement dans le dessein de faire du mal au philosophe, au péripatéticien, au disciple de *Gassendi*, à l'écolier de *Locke* & des premiers pères, au damné !

De même que nous ne savons ce que c'est qu'un esprit, nous ignorons ce que c'est qu'un corps : nous voyons quelques propriétés ; mais quel est ce sujet en qui ces propriétés résident ? Il n'y a que des corps, disaient *Démocrite* & *Epicure* ; il n'y a point de corps, disaient les disciples de *Zénon* d'Elée.

L'évêque de Cloine, *Berklay*, est le dernier, qui par cent sophismes captieux a prétendu prouver que les corps n'existent pas. Ils n'ont, dit-il, ni couleurs, ni odeurs, ni chaleur ; ces modalités sont dans vos sensations, & non dans les objets. Il pouvait s'épargner la peine de prouver cette vérité ; elle était assez connuë. Mais de là il passe à l'étenduë, à la solidité qui sont des essences du corps, & il croit prouver qu'il n'y a pas d'étenduë dans une piéce de drap verd, parce que ce drap n'est pas verd en effet ; cette sensation du verd n'est qu'en vous ; donc cette sensation de l'étenduë n'est aussi qu'en vous. Et après avoir ainsi détruit l'étenduë, il conclut que la solidité qui y est attachée tombe d'elle-même ; & qu'ainsi il n'y a rien au monde que nos idées. De sorte que, selon ce docteur, dix

Digitized by Google

mille hommes tués par dix mille coups de canon, ne ſont dans le fonds que dix mille appréhenſions de notre entendement; & quand un homme fait un enfant à ſa femme, ce n'eſt qu'une idée qui ſe loge dans une autre idée, dont il naîtra une troiſiéme idée.

Il ne tenait qu'à Mr. l'évêque de Cloine de ne point tomber dans l'excès de ce ridicule. Il croit montrer qu'il n'y a point d'étenduë, parce qu'un corps lui a paru avec ſa lunette quatre fois plus gros qu'il ne l'était à ſes yeux, & quatre fois plus petit à l'aide d'un autre verre. De-là il conclut qu'un corps ne pouvant à la fois avoir quatre pieds, ſeize pieds, & un ſeul pied d'étenduë, cette étenduë n'exiſte pas; donc il n'y a rien. Il n'avait qu'à prendre une meſure, & dire, De quelque étenduë qu'un corps me paraiſſe, il eſt étendu de tant de ces meſures.

Il lui était bien aiſé de voir qu'il n'en eſt pas de l'étenduë & de la ſolidité comme des ſons, des couleurs, des ſaveurs, des odeurs, &c. Il eſt clair que ce ſont en nous des ſentimens excités par la configuration des parties; mais l'étenduë n'eſt point un ſentiment. Que ce bois allumé s'éteigne, je n'ai plus chaud; que cet air ne ſoit plus frappé, je n'entends plus; que cette roſe ſe fane, je n'ai plus d'odorat pour elle; mais ce bois, cet air, cette roſe, ſont étendus ſans moi. Le para-

Digitized by Google

doxe de *Berklay* ne vaut pas la peine d'être réfuté.

C'eſt ainſi que les *Zénons* d'Elée, les *Parménides* argumentaient autrefois ; & ces gens-là avaient beaucoup d'eſprit : ils vous prouvaient qu'une tortue doit aller auſſi vîte qu'*Achille* ; qu'il n'y a point de mouvement : ils agitaient cent autres queſtions auſſi utiles. La plûpart des Grecs jouèrent des gobelets avec la philoſophie, & tranſmirent leurs tréteaux à nos ſcolaſtiques. *Bayle* lui-même a été quelquefois de la bande ; il a brodé des toiles d'araignées comme un autre ; il argumente à l'article *Zénon* contre l'étenduë diviſible de la matière & la contiguité des corps ; il dit tout ce qui ne ſerait pas permis de dire à un géomètre de ſix mois.

Il eſt bon de ſavoir ce qui avait entrainé l'évêque *Berklay* dans ce paradoxe. J'eus, il y a longtems, quelques converſations avec lui ; il me dit que l'origine de ſon opinion venait de ce qu'on ne peut concevoir ce que c'eſt que ce ſujet qui reçoit l'étenduë. Et en effet, il triomphe dans ſon livre, quand il demande à *Hilas* ce que c'eſt que ce ſujet, ce *ſubſtratum*, cette ſubſtance ; C'eſt le corps étendu, répond *Hilas* ; alors l'évêque, ſous le nom de *Philonoüs*, ſe moque de lui ; & le pauvre *Hilas* voyant qu'il a dit que l'étenduë eſt le ſujet de l'étenduë, & qu'il a dit une ſotiſe, demeure tout confus & avoüe qu'il n'y comprend rien,

Digitized by Google

qu'il n'y a point de corps, que le monde matériel n'existe pas, qu'il n'y a qu'un monde intellectuel.

Philonoüs devait dire seulement à *Hilas*, Nous ne savons rien sur le fonds de ce sujet, de cette substance étendue, solide, divisible, mobile, figurée, &c.; je ne la connais pas plus que le sujet pensant, sentant & voulant; mais ce sujet n'en existe pas moins, puisqu'il a des propriétés essentielles dont il ne peut être dépouillé.

Nous sommes tous comme la plûpart des dames de Paris; elles font grande chère sans savoir ce qui entre dans les ragoûts; de même nous jouissons des corps, sans savoir ce qui les compose. De quoi est fait le corps? De parties, & ces parties se résolvent en d'autres parties. Que sont ces dernières parties? Toûjours des corps; vous divisez sans-cesse, & vous n'avancez jamais.

Enfin, un subtil philosophe remarquant qu'un tableau est fait d'ingrédiens, dont aucun n'est un tableau, & une maison de matériaux dont aucun n'est une maison, imagina que les corps sont bâtis d'une infinité de petits êtres qui ne sont pas corps; & cela s'appelle *des monades*. Ce système ne laisse pas d'avoir son bon; & s'il était révélé, je le croirais très possible; tous ces petits êtres seraient des points mathématiques, des espèces d'ames qui n'attendraient qu'un habit pour se

Digitized by Google

mettre dedans : ce ſerait une métempſicoſe continuelle. Ce ſyſtème en vaut bien un autre ; je l'aime bien autant que la déclinaiſon des atômes, les formes ſubſtantielles, la grace verſatile, & les vampires.

COUTUME.

IL y a cent quarante-quatre coutumes en France qui ont force de loi ; ces loix ſont preſque toutes différentes. Un homme qui voyage dans ce pays change de loi preſque autant de fois qu'il change de chevaux de poſte. La plûpart de ces coutumes ne commencèrent à être rédigées par écrit que du tems de *Charles VII* ; la grande raiſon, c'eſt qu'auparavant très peu de gens ſavaient écrire. On écrivit donc une partie d'une partie de la coutume du Ponthieu ; mais ce grand ouvrage ne fut achevé par les Picards que ſous *Charles VIII*. Il n'y en eut que ſeize de rédigées du tems de *Louïs XII*. Enfin, aujourd'hui la juriſprudence s'eſt tellement perfectionnée, qu'il n'y a guères de coutume qui n'ait pluſieurs commentateurs ; & tous, comme on croit bien, d'un avis différent. Il y en a déja vingt-ſix ſur la coutume de Paris. Les juges ne ſavent auquel entendre ; mais pour les mettre à leur aiſe, on vient de faire la cou-

Digitized by Google

tume de Paris en vers. C'eſt ainſi qu'autrefois la prêtreſſe de Delphe rendait ſes oracles.

Les meſures ſont auſſi différentes que les coutumes ; de ſorte que ce qui eſt vrai dans le fauxbourg de Montmartre, devient faux dans l'abbaye de St. Denis. DIEU aye pitié de nous !

DES CRIMES ou DÉLITS DE TEMS ET DE LIEU.

UN Romain tue malheureuſement en Egypte un chat conſacré ; & le peuple en fureur punit ce ſacrilège en déchirant le Romain en piéces. Si on avait mené ce Romain au tribunal, & ſi les juges avaient eu le ſens commun ; ils l'auraient condamné à demander pardon aux Egyptiens & aux chats, à payer une forte amende ſoit en argent, ſoit en ſouris. Ils lui auraient dit qu'il faut reſpecter les ſotiſes du peuple quand on n'eſt pas aſſez fort pour les corriger.

Le vénérable chef de la juſtice lui aurait parlé à-peu-près ainſi : Chaque pays a ſes impertinences légales, & ſes délits de tems & de lieu. Si dans votre Rome devenue ſouveraine de l'Europe, de l'Afrique, & de l'Aſie

Digitized by Google

mineure, vous alliez tuer un poulet ſacré dans le tems qu'on lui donne du grain pour ſavoir au juſte la volonté des Dieux, vous ſeriez ſévérement puni. Nous croyons que vous n'avez tué notre chat que par mégarde. La cour vous admoneſte. Allez en paix; ſoyez plus circonſpect.

C'eſt une choſe très indifférente d'avoir une ſtatue dans ſon veſtibule. Mais ſi lorſqu'*Octave* ſurnommé *Auguſte* était maître abſolu, un Romain eût placé chez lui une ſtatue de *Brutus*, il eût été puni comme ſéditieux. Si un citoyen avait, ſous un empereur régnant, la ſtatue du compétiteur à l'empire, c'était, diſait-on, un crime de lèze-majeſté, de haute trahiſon.

Un Anglais, ne ſachant que faire, s'en va à Rome; il rencontre le prince *Charles-Edouard* chez un cardinal; il en eſt fort content. De retour chez lui, il boit dans un cabaret à la ſanté du prince *Charles-Edouard*. Le voilà accuſé de *haute* trahiſon. Mais qui a t-il trahi *hautement*, lorſqu'il a dit, en buvant, qu'il ſouhaitait que ce prince ſe portât bien? S'il a conjuré pour le mettre ſur le trône, alors il eſt coupable envers la nation: mais juſques-là on ne voit pas que dans l'exacte juſtice le parlement puiſſe exiger de lui autre choſe que de boire quatre coups à la ſanté de la mai-

Digitized by Google

maiſon de *Hanovre*, s'il en a bu deux à la ſanté de la maiſon de *Stuart*.

DES CRIMES DE TEMS ET DE LIEU QU'ON DOIT IGNORER.

On ſait combien il faut reſpecter Notre-Dame de Lorette, quand on eſt dans la marche d'Ancône. Trois jeunes gens y arrivent; ils font de mauvaiſes plaiſanteries ſur la maiſon de Notre-Dame qui a voyagé par l'air, qui eſt venue en Dalmatie, qui a changé deux ou trois fois de place, & qui enfin ne s'eſt trouvée commodément qu'à Lorette. Nos trois étourdis chantent à ſouper une chanſon faite autrefois par quelque huguenot contre la tranſlation de la *ſanta caſa* de Jéruſalem au fond du golphe Adriatique. Un fanatique eſt inſtruit par hazard de ce qui s'eſt paſſé à leur ſoupé; il fait des perquiſitions; il cherche des témoins; il engage un monſignor à lâcher un monitoire. Ce monitoire allarme les conſciences. Chacun tremble de ne pas parler. Tourières, bedeaux, cabaretiers, laquais, ſervantes ont bien entendu tout ce qu'on n'a point dit, ont vu tout ce qu'on n'a point fait; c'eſt un vacarme, un ſcandale épouvantable dans toute la marche d'Ancône. Déja l'on dit à une demi-lieuë de Lorette que ces enfans ont tué Notre-Dame; à une lieuë plus loin on aſſure qu'ils ont jetté la *ſanta caſa* dans

Digitized by Google

la mer. Enfin, ils ſont condamnés. La ſentence porte que d'abord on leur coupera la main, qu'enſuite on leur arrachera la langue, qu'après cela on les mettra à la torture pour ſavoir d'eux (au moins par ſignes) combien il y avait de couplets à la chanſon; & qu'enfin ils ſeront brûlés à petit feu.

Un avocat de Milan, qui dans ce tems ſe trouvait à Lorette, demanda au principal juge à quoi donc il aurait condamné ces enfans s'ils avaient violé leur mère, & s'ils l'avaient enſuite égorgée pour la manger? Oh oh! répondit le juge, il y a bien de la différence; violer, aſſaſſiner & manger ſon père & ſa mère n'eſt qu'un délit contre les hommes.

Pour que ſept perſonnes ſe donnent légalement l'amuſement d'en faire périr une huitiéme en public à coups de barre de fer ſur un théâtre; pour qu'ils jouïſſent du plaiſir ſecret & mal démêlé dans leur cœur, de voir comment cet homme ſouffrira ſon ſupplice, & d'en parler enſuite à table avec leurs femmes & leurs voiſins; pour que des exécuteurs qui font gaiement ce métier, comptent d'avance l'argent qu'ils vont gagner; pour que le public courre à ce ſpectacle comme à la foire &c.; il faut que le crime mérite évidemment ce ſupplice du conſentement de toutes les nations policées, & qu'il ſoit néceſſaire au bien de la ſociété: car il s'agit ici de l'humanité entière.

Digitized by Google

Il faut ſurtout que l'acte du délit ſoit démontré comme une propoſition de géométrie.

Si contre cent probabilités que l'accuſé eſt coupable, il y en a une ſeule qu'il eſt innocent, cette ſeule peut balancer toutes les autres.

QUESTION SI DEUX TÉMOINS SUFFISENT POUR FAIRE PENDRE UN HOMME ?

On s'eſt imaginé longtems, & le proverbe en eſt reſté, qu'il ſuffit de deux témoins pour faire pendre un homme en ſûreté de conſcience. Encor une équivoque ! Les équivoques gouvernent donc le monde ? Il eſt dit dans St. Matthieu, (ainſi que nous l'avons déja remarqué) *Il ſuffira de deux ou trois témoins pour réconcilier deux amis brouillés ;* & d'après ce texte, au point de ſtatuer que c'eſt une loi divine de tuer un citoyen ſur la dépoſition uniforme de deux témoins qui peuvent être des ſcélérats ! Une foule de témoins uniformes ne peut conſtater une choſe improbable niée par l'accuſé ; on l'a déja dit. Que faut-il donc faire en ce cas ? Attendre, remettre le jugement à cent ans, comme feſaient les Athéniens.

Rapportons ici un exemple frappant de ce qui vient de ſe paſſer ſous nos yeux à Lyon. Une femme ne voit pas revenir ſa fille chez

Digitized by Google

elle vers les onze heures du soir ; elle court partout ; elle soupçonne sa voisine d'avoir caché sa fille ; elle la redemande ; elle l'accuse de l'avoir prostituée. Quelques semaines après, des pêcheurs trouvent dans le Rhône à Condrieux une fille noyée & toute en pourriture. La femme dont nous avons parlé croit que c'est sa fille. Elle est persuadée par les ennemis de sa voisine qu'on a deshonoré sa fille chez cette voisine même, qu'on l'a étranglée, qu'on l'a jettée dans le Rhône. Elle le dit, elle le crie, la populace le répète. Il se trouve bientôt des gens qui savent parfaitement les moindres détails de ce crime. Toute la ville est en rumeur ; toutes les bouches crient vengeance. Il n'y a rien jusques-là que d'assez commun dans une populace sans jugement. Mais voici le rare, le prodigieux. Le propre fils de cette voisine, un enfant de cinq ans & demi accuse sa mère d'avoir fait violer sous ses yeux cette malheureuse fille retrouvée dans le Rhône, de l'avoir fait tenir par cinq hommes pendant que le sixiéme jouïssait d'elle. Il a entendu les paroles que prononçait la violée ; il peint ses attitudes ; il a vu sa mère & ces scélérats étrangler cette infortunée immédiatement après la consommation. Il a vu sa mère & les assassins la jetter dans un puits, l'en retirer, l'envelopper dans un drap ; il a vu ces monstres la porter en triomphe dans les places publiques,

Digitized by Google

danſer autour du cadavre & le jetter enfin dans le Rhône. Les juges ſont obligés de mettre aux fers tous les prétendus complices; des témoins dépoſent contre eux. L'enfant eſt d'abord entendu, & il ſoutient avec la naïveté de ſon âge tout ce qu'il a dit d'eux & de ſa mère. Comment imaginer que cet enfant n'ait pas dit la pure vérité? Le crime n'eſt pas vraiſemblable; mais il l'eſt encor moins qu'à cinq ans & demi on calomnie ainſi ſa mère; qu'un enfant répète avec uniformité toutes les circonſtances d'un crime abominable & inouï, s'il n'en a pas été le témoin oculaire, s'il n'en a point été vivement frappé, ſi la force de la vérité ne les arrache à ſa bouche.

Tout le peuple s'attend à repaître ſes yeux du ſupplice des accuſés.

Quelle eſt la fin de cet étrange procès criminel? Il n'y avait pas un mot de vrai dans l'accuſation. Point de fille violée, point de jeunes gens aſſemblés chez la femme accuſée, point de meurtre, pas la moindre avanture, pas le moindre bruit. L'enfant avait été ſuborné, & par qui? choſe étrange, mais vraie! par deux autres enfans qui étaient fils des accuſateurs. Il avait été ſur le point de faire brûler ſa mère pour avoir des confitures.

Tous les chefs d'accuſation réunis étaient impoſſibles. Le préſidial de Lyon ſage & éclairé, après avoir déféré à la fureur publique au point de rechercher les preuves les

Digitized by Google

plus surabondantes pour & contre les accusés, les absout pleinement & d'une voix unanime.

Peut-être autrefois aurait-on fait rouer & brûler tous ces accusés innocens, à l'aide d'un monitoire, pour avoir le plaisir de faire ce qu'on appelle *une justice*, qui est la tragédie de la canaille.

CRIMINEL,

PROCÈS CRIMINEL.

ON a puni souvent par la mort des actions très innocentes ; c'est ainsi qu'en Angleterre *Richard III* & *Edouard IV* firent condamner par des juges ceux qu'ils soupçonnaient de ne leur être pas attachés. Ce ne sont pas là des procès criminels, ce sont des assassinats commis par des meurtriers privilégiés. Le dernier degré de la perversité est de faire servir les loix à l'injustice.

On a dit que les Athéniens punissaient de mort tout étranger qui entrait dans l'église, c'est-à-dire, dans l'assemblée du peuple. Mais si cet étranger n'était qu'un curieux, rien n'était plus barbare que de le faire mourir. Il est dit dans l'*Esprit des loix* qu'on usait de cette rigueur, *parce que cet homme usurpait les*

Digitized by Google

droits de la souveraineté. Mais un Français qui entre à Londres dans la chambre des communes pour entendre ce qu'on y dit, ne prétend point faire le souverain. On le reçoit avec bonté. Si quelque membre de mauvaise humeur demande le *Clear the house*, éclaircissez la chambre, mon voyageur l'éclaircit en s'en allant; il n'est point pendu. Il est croyable que si les Athéniens ont porté cette loi passagère, c'était dans un tems où l'on craignait qu'un étranger ne fût un espion, & non parce qu'il s'arrogeait les droits de souverain. Chaque Athénien opinait dans sa tribu; tous ceux de la tribu se connaissaient; un étranger n'aurait pu aller porter sa fève.

Nous ne parlons ici que des vrais procès criminels. Chez les Romains tout procès criminel était public. Le citoyen accusé des plus énormes crimes avait un avocat qui plaidait en sa présence, qui fesait même des interrogations à la partie adverse, qui discutait tout devant ses juges. On produisait à portes ouvertes tous les témoins pour ou contre, rien n'était secret. *Cicéron* plaida pour *Milon* qui avait assassiné *Clodius* en plein jour à la vue de mille citoyens. Le même *Cicéron* prit en main la cause de *Roscius Amérinus* accusé de parricide. Un seul juge n'interrogeait pas en secret des témoins, qui sont d'ordinaire des gens de la lie du peuple, auxquels on fait dire ce qu'on veut.

Digitized by Google

Un citoyen Romain n'était pas appliqué à la torture sur l'ordre arbitraire d'un autre citoyen Romain qu'un contract eût revêtu de ce droit cruel. On ne fesait pas cet horrible outrage à la nature humaine dans la personne de ceux qui étaient regardés comme les premiers des hommes, mais seulement dans celle des esclaves regardés à peine comme des hommes. Il eût mieux valu ne point employer la torture contre les esclaves mêmes. (Voyez *Torture.*)

L'instruction d'un procès criminel se ressentait à Rome de la magnanimité & de la franchise de la nation.

Il en est ainsi à-peu-près à Londres. Le secours d'un avocat n'y est refusé à personne en aucun cas; tout le monde est jugé par ses pairs. Tout citoyen peut de trente-six bourgeois jurés en recuser douze sans cause, douze en alléguant des raisons, & par conséquent choisir lui-même les douze autres pour ses juges. Ces juges ne peuvent aller ni en deçà, ni en delà de la loi; nulle peine n'est arbitraire, nul jugement ne peut être exécuté que l'on n'en ait rendu compte au roi qui peut & qui doit faire grace à ceux qui en sont dignes, & à qui la loi ne la peut faire; ce cas arrive assez souvent. Un homme violemment outragé aura tué l'offenseur dans un mouvement de colère pardonnable; il est con-

Digitized by Google

damné par la rigueur de la loi, & ſauvé par la miſéricorde qui doit être le partage du ſouverain.

Remarquons bien attentivement que dans ce pays où les loix ſont auſſi favorables à l'accuſé que terribles pour le coupable, non-ſeulement un empriſonnement fait ſur la dénonciation fauſſe d'un accuſateur eſt puni par les plus grandes réparations & les plus fortes amendes ; mais que ſi un empriſonnement illégal a été ordonné par un miniſtre d'état à l'ombre de l'autorité royale, le miniſtre eſt condamné à payer deux guinées par heure pour tout le tems que le citoyen a demeuré en priſon.

PROCÉDURE CRIMINELLE CHEZ CERTAINES NATIONS.

Il y a des pays où la juriſprudence criminelle fût fondée ſur le droit canon, & même ſur les procédures de l'inquiſition, quoique ce nom y ſoit déteſté depuis longtems. Le peuple dans ces pays eſt demeuré encor dans une eſpèce d'eſclavage. Un citoyen pourſuivi par l'homme du roi eſt d'abord plongé dans un cachot ; ce qui eſt déja un véritable ſupplice pour un homme qui peut être innocent. Un ſeul juge, avec ſon greffier, entend ſecrétement chaque témoin aſſigné l'un après l'autre.

Digitized by Google

Comparons seulement ici en quelques points la procédure criminelle des Romains avec celle d'un pays de l'Occident qui fut autrefois une province romaine.

Chez les Romains les témoins étaient entendus publiquement en présence de l'accusé, qui pouvait leur répondre, les interroger lui-même, ou leur mettre en tête un avocat. Cette procédure était noble & franche; elle respirait la magnanimité romaine.

En France, en plusieurs endroits de l'Allemagne, tout se fait secrétement. Cette pratique établie sous *François I*, fut autorisée par les commissaires qui rédigèrent l'ordonnance de *Loüis XIV* en 1670: une mépriſe seule en fut la cause.

On s'était imaginé en lisant le code *de Testibus*, que ces mots: *testes intrare judicii secretum*, signifiaient que les témoins étaient interrogés en secret. Mais *secretum* signifie ici le cabinet du juge. *Intrare secretum*, pour dire, parler secrétement, ne serait pas latin. Ce fut un solécisme qui fit cette partie de notre jurisprudence.

Les déposans sont pour l'ordinaire des gens de la lie du peuple, & à qui le juge enfermé avec eux peut faire dire tout ce qu'il voudra. Ces témoins sont entendus une seconde fois toûjours en secret, ce qui s'appelle *recollement*; & si après le recollement ils se rétrac-

Digitized by Google

tent dans leurs dépoſitions, ou s'ils les changent dans des circonſtances eſſentielles, ils ſont punis comme faux témoins. De ſorte que lorſqu'un homme d'un eſprit ſimple, & ne ſachant pas s'exprimer, mais ayant le cœur droit, & ſe ſouvenant qu'il en a dit trop ou trop peu, qu'il a mal entendu le juge, ou que le juge l'a mal entendu, révoque par eſprit de juſtice ce qu'il a dit par imprudence, il eſt puni comme un ſcélérat : ainſi il eſt forcé ſouvent de ſoutenir un faux témoignage par la ſeule crainte d'être traité en faux témoin.

L'accuſé en fuyant, s'expoſe à être condamné, ſoit que le crime ait été prouvé, ſoit qu'il ne l'ait pas été. Quelques juriſconſultes, à la vérité, ont aſſuré que le contumace ne devait pas être condamné, ſi le crime n'était pas clairement prouvé. Mais d'autres juriſconſultes, moins éclairés & peut-être plus ſuivis, ont eu une opinion contraire ; ils ont oſé dire que la fuite de l'accuſé était une preuve du crime ; que le mépris qu'il marquait pour la juſtice, en refuſant de comparaître, méritait le même châtiment que s'il était convaincu. Ainſi ſuivant la ſecte des juriſconſultes que le juge aura embraſſée, l'innocent ſera abſous ou condamné.

C'eſt un grand abus dans la juriſprudence, que l'on prenne ſouvent pour loi les rêveries

Digitized by Google

& les erreurs, quelquefois cruelles, d'hommes ſans aveu qui ont donné leurs ſentimens pour des loix.

Sous le règne de *Louïs XIV* on a fait en France deux ordonnances, qui ſont uniformes dans tout le royaume. Dans la première, qui a pour objet la procédure civile, il eſt défendu aux juges de condamner, en matière civile, par défaut, quand la demande n'eſt pas prouvée; mais dans la ſeconde, qui règle la procédure criminelle, il n'eſt point dit que, faute de preuves, l'accuſé ſera renvoyé. Choſe étrange! La loi dit qu'un homme, à qui l'on demande quelque argent, ne ſera condamné par défaut qu'au cas que la dette ſoit avérée; mais s'il s'agit de la vie, c'eſt une controverſe au barreau, de ſavoir ſi l'on doit condamner le contumace, quand le crime n'eſt pas prouvé; & la loi ne réſout pas la difficulté.

EXEMPLE TIRÉ DE LA CONDAMNATION D'UNE FAMILLE ENTIÈRE.

Voici ce qui arriva à cette famille infortunée dans le tems que des confréries inſenſées de prétendus pénitens, le corps enveloppé dans une robe blanche, & le viſage maſqué, avaient élevé dans une des principales égliſes de Toulouſe un catafalque ſuperbe à un jeune proteſtant homicide de

Digitized by Google

lui-même, qu'ils prétendaient avoir été assassiné par son père & sa mère pour avoir abjuré la religion réformée ; dans ce tems même où toute la famille de ce protestant révéré en martyr, était dans les fers, & que tout un peuple enyvré d'une superstition également folle & barbare, attendait avec une dévote impatience le plaisir de voir expirer sur la roue ou dans les flammes cinq ou six personnes de la probité la plus reconnue.

Dans ce tems funeste, dis-je, il y avait auprès de Castres un honnête homme de cette même religion protestante, nommé *Sirven*, exerçant dans cette province la profession de feudiste. Ce père de famille avait trois filles. Une femme qui gouvernait la maison de l'évêque de Castres, lui propose de lui amener la seconde fille de *Sirven* nommée *Elizabeth*, pour la faire catholique apostolique & romaine : elle l'amène en effet : l'évêque la fait enfermer chez les jésuitesses qu'on nomme *les dames régentes*, ou *les dames noires*. Ces dames lui enseignent ce qu'elles savent ; elles lui trouvèrent la tête un peu dure, & lui imposèrent des pénitences rigoureuses pour lui inculquer des vérités qu'on pouvait lui apprendre avec douceur ; elle devint folle ; les dames noires la chassent ; elle retourne chez ses parens ; sa mère en la fesant changer de chemise trouve tout son corps couvert de

Digitized by Google

meurtrissures : la folie augmente, elle se change en fureur mélancolique ; elle s'échappe un jour de la maison, tandis que le père était à quelques milles de là occupé publiquement de ses fonctions dans le château d'un seigneur voisin. Enfin vingt jours après l'évasion d'*Elizabeth*, des enfans la trouvent noyée dans un puits, le 4 Janvier 1761.

C'était précisément le tems où l'on se préparait à rouer *Calas* dans Toulouse. Le mot de *parricide*, & qui pis est de *huguenot*, volait de bouche en bouche dans toute la province. On ne douta pas que *Sirven*, sa femme & ses deux filles n'eussent noyé la troisiéme par principe de religion. C'était une opinion universelle que la religion protestante ordonne positivement aux pères & aux mères de tuer leurs enfans, s'ils veulent être catholiques. Cette opinion avait jetté de si profondes racines dans les têtes mêmes des magistrats, entraînés malheureusement alors par la clameur publique, que le conseil & l'église de Genève furent obligés de démentir cette fatale erreur, & d'envoyer au parlement de Toulouse une attestation juridique, que non-seulement les protestans ne tuent point leurs enfans, mais qu'on les laisse maîtres de tous leurs biens quand ils quittent leur secte pour une autre. On sait que *Calas* fut roué malgré cette attestation.

Digitized by Google

Un nommé *Landes* juge de village, assisté de quelques gradués aussi savans que lui, s'empressa de faire toutes les dispositions pour bien suivre l'exemple qu'on venait de donner dans Toulouse. Un médecin de village, aussi éclairé que les juges, ne manqua pas d'assurer à l'inspection du corps, au bout de vingt jours, que cette fille avait été étranglée & jettée ensuite dans le puits. Sur cette déposition le juge décrète de prise de corps le père, la mère & les deux filles.

La famille justement effrayée par la catastrophe des *Calas* & par les conseils de ses amis, prend incontinent la fuite ; ils marchent au milieu des neiges pendant un hyver rigoureux ; & de montagnes en montagnes ils arrivent jusqu'à celles des Suisses. Celle des deux filles, qui était mariée & grosse, accouche avant terme parmi les glaces.

La première nouvelle que cette famille apprend quand elle est en lieu de sûreté, c'est que le père & la mère sont condamnés à être pendus ; les deux filles à demeurer sous la potence pendant l'exécution de leur mère, & à être reconduites par le bourreau hors du territoire, sous peine d'être pendues si elles reviennent. C'est ainsi qu'on instruit *la contumace.*

Ce jugement était également absurde & abominable. Si le père, de concert avec sa femme,

Digitized by Google

avait étranglé sa fille, il falait le rouer comme *Calas*; & brûler la mère, au moins après qu'elle aurait été étranglée; parce que ce n'est pas encor l'usage de rouer les femmes dans le pays de ce juge. Se contenter de pendre en pareille occasion, c'était avouer que le crime n'était pas avéré, & que dans le doute la corde était un parti mitoyen qu'on prenait faute d'être instruit. Cette sentence blessait également la loi & la raison.

La mère mourut de désespoir; & toute la famille, dont le bien était confisqué, allait mourir de misère, si elle n'avait pas trouvé des secours.

On s'arrête ici pour demander s'il y a quelque loi & quelque raison qui puisse justifier une telle sentence? On peut dire au juge: Quelle rage vous a porté à condamner à la mort un père & une mère? C'est qu'ils se sont enfuis, répond le juge. Eh misérable! voulais-tu qu'ils restassent pour assouvir ton imbécille fureur? Qu'importe qu'ils paraissent devant toi chargés de fers pour te répondre, ou qu'ils lèvent les mains au ciel contre toi loin de ta face! Ne peux-tu pas voir sans eux la vérité qui doit te frapper? Ne peux-tu pas voir que le père était à une lieue de sa fille au milieu de vingt personnes, quand cette malheureuse fille s'échappa des bras de sa mère? Peux-tu ignorer que toute

Digitized by Google

toute la famille l'a cherchée pendant vingt jours & vingt nuits ? Tu ne réponds à cela que ces mots, *contumace*, *contumace*. Quoi ! parce qu'un homme eſt abſent, il faut qu'on le condamne à être pendu, quand ſon innocence eſt évidente ! C'eſt la juriſprudence d'un ſot & d'un monſtre. Et la vie, les biens, l'honneur des citoyens dépendront de ce code d'Iroquois !

La famille *Sirven* traîna ſon malheur loin de ſa patrie pendant plus de huit années. Enfin, la ſuperſtition ſanguinaire qui deshonorait le Languedoc, ayant été un peu adoucie, & les eſprits étant devenus plus éclairés, ceux qui avaient conſolé les *Sirven* pendant leur exil, leur conſeillèrent de venir demander juſtice au parlement de Toulouſe même, lorſque le ſang des *Calas* ne fumait plus, & que pluſieurs ſe repentaient de l'avoir répandu. Les *Sirven* furent juſtifiés.

Erudimini qui judicatis terram.

CRITIQUE.

L'Article *Critique* fait par Mr. de *Marmontel* dans l'Encyclopédie, eſt ſi bon qu'il ne ſerait pas pardonnable d'en donner ici un nouveau, ſi on n'y traitait pas une matière

Digitized by Google

toute différente ſous le même titre. Nous entendons ici cette critique née de l'envie, auſſi ancienne que le genre-humain. Il y a environ trois mille ans qu'*Héſiode* a dit, le potier porte envie au potier, le forgeron au forgeron, le muſicien au muſicien.

Le duc de *Sulli* dans ſes mémoires, trouve le cardinal d'*Oſſat*, & le ſecrétaire d'état *Villeroi*, de mauvais miniſtres; *Louvois* feſait ce qu'il pouvait pour ne pas eſtimer le grand *Colbert*; mais ils n'imprimaient rien l'un contre l'autre: c'eſt une ſotiſe qui n'eſt d'ordinaire attachée qu'à la littérature, à la chicane, & à la théologie. C'eſt dommage que les œconomies politiques & royales ſoient tachées quelquefois de ce défaut.

La Motte Houdart était un homme de mérite en plus d'un genre; il a fait de très belles ſtances.

Quelquefois au feu qui la charme
Reſiſte une jeune beauté,
Et contre elle-même elle s'arme
D'une pénible fermeté.
Hélas! cette contrainte extrême
La prive du vice qu'elle aime,
Pour fuïr la honte qu'elle hait.
Sa ſévérité n'eſt que faſte,
Et l'honneur de paſſer pour chaſte
La réſout à l'être en effet.

Digitized by Google

En vain ce ſévère ſtoïque
Sous mille défauts abattu,
Se vante d'une ame héroïque
Toute voüée à la vertu;
Ce n'eſt point la vertu qu'il aime,
Mais mon cœur yvre de lui-même
Voudrait uſurper les autels;
Et par ſa ſageſſe frivole
Il ne veut que parer l'idole
Qu'il offre au culte des mortels.

Les champs de Pharſale & d'Arbelle
Ont vu triompher deux vainqueurs,
L'un & l'autre digne modèle
Que ſe propoſent les grands cœurs.
Mais le ſuccès a fait leur gloire;
Et ſi le ſceau de la victoire
N'eût conſacré ces demi-dieux,
Alexandre aux yeux du vulgaire,
N'aurait été qu'un téméraire,
Et Céſar qu'un ſéditieux.

Cet auteur, dis-je, était un ſage qui prêta plus d'une fois le charme des vers à la philoſophie. S'il avait toûjours écrit de pareilles ſtances, il ſerait le premier des poëtes lyriques; cependant c'eſt alors qu'il donnait ces beaux morceaux, que l'un de ſes contemporains l'appellait

Certain oiſon, gibier de baſſe-cour.

Digitized by Google

Il dit de *La Motte* en un autre endroit ;

De ſes diſcours l'ennuieuſe beauté.

Il dit dans un autre :

. . . . . Je n'y vois qu'un défaut,
C'eſt que l'auteur les devait faire en proſe.
Ces odes-là ſentent bien le Quinaut.

Il le pourſuit partout ; il lui reproche partout la ſéchereſſe, & le défaut d'harmonie.

Seriez-vous curieux de voir les odes que fit quelques années après ce même cenſeur qui jugeait *La Motte* en maître, & qui le décriait en ennemi ? Liſez.

Cette influence ſouveraine
N'eſt pour lui qu'une illuſtre chaîne
Qui l'attache au bonheur d'autrui ;
Tous les brillans qui l'embelliſſent,
Tous les talens qui l'annobliſſent
Sont en lui, mais non pas à lui.

Il n'eſt rien que le tems n'abſorbe, ne dévore ;
Et les faits qu'on ignore
Sont bien peu différens des faits non avenus.
La bonté qui brille en elle
De ſes charmes les plus doux,
Eſt une image de celle
Qu'elle voit briller en vous.
Et par vous ſeule enrichie,
Sa politeſſe affranchie

Digitized by Google

Des moindres obſcurités,
Eſt la lueur réfléchie
De vos ſublimes clartés.

Ils ont vu par ta bonne foi
De leurs peuples troublés d'effroi
La crainte heureuſement déçüe,
Et déracinée à jamais
La haine ſi ſouvent reçüe
En ſurvivance de la paix.

Dévoile à ma vüe empreſſée
Ces déités d'adoption,
Synonymes de la penſée,
Symboles de l'abſtraction.

N'eſt-ce pas une fortune,
Quand d'une charge commune
Deux moitiés portent le faix?
Que la moindre le réclame,
Et que du bonheur de l'ame,
Le corps ſeul faſſe les fraix?

Il ne falait pas, ſans doute, donner de ſi déteſtables ouvrages pour modèles à celui qu'on critiquait avec tant d'amertume; il eût mieux valu laiſſer jouir en paix ſon adverſaire

Digitized by Google

de ſon mérite, & conſerver celui qu'on avait. Mais que voulez-vous ? le *genus irritabile vatum*, eſt malade de la même bile qui le tourmentait autrefois. Le public pardonne ces pauvretés aux gens à talent, parce que le public ne ſonge qu'à s'amuſer.

On eſt accoutumé chez toutes les nations, aux mauvaiſes critiques de tous les ouvrages qui ont du ſuccès. Le *Cid* trouva ſon *Scudéri ;* & *Corneille* fut longtems après vexé par l'abbé d'*Aubignac* prédicateur du roi, ſoi-diſant légiſlateur du théâtre, & auteur de la plus ridicule tragédie, toute conforme aux règles qu'il avait données. Il n'y a ſortes d'injures qu'il ne diſe à l'auteur de *Cinna* & des *Horaces*. L'abbé d'*Aubignac* prédicateur du roi, aurait bien dû prêcher contre *d'Aubignac*.

On a vu chez les nations modernes qui cultivent les lettres, des gens qui ſe ſont établis critiques de profeſſion, comme on a créé des languayeurs de porcs, pour examiner ſi ces animaux qu'on amène au marché ne ſont pas malades. Les languayeurs de la littérature ne trouvent aucun auteur bien ſain ; ils rendent compte deux ou trois fois par mois de toutes les maladies régnantes, des mauvais vers faits dans la capitale & dans les provinces, des romans inſipides dont l'Europe eſt inondée, des ſyſtêmes de phyſique nouveaux,

Digitized by Google

des secrets pour faire mourir les punaises. Ils gagnent quelque argent à ce métier, surtout quand ils disent du mal des bons ouvrages, & du bien des mauvais. On peut les comparer aux crapauds qui passent pour sucer le venin de la terre, & pour le communiquer à ceux qui les touchent. Il y eut un nommé *Denni*, qui fit ce métier pendant soixante ans à Londre, — & qui ne laissa pas d'y gagner sa vie. L'auteur qui a cru être un nouvel *Arétin* & s'enrichir en Italie par sa *frusta letteraria*, n'y a pas fait fortune.

L'ex-jésuite *Guiot Fontaines* qui embrassa cette profession au sortir de Bisêtre, y amassa quelque argent. C'est lui qui lorsque le lieutenant de police le menaçait de le renvoyer à Bisêtre, & lui demandait pourquoi il s'occupait d'un travail si odieux, répondit, *il faut que je vive.* Il attaquait les hommes les plus estimables à tort & à travers sans avoir seulement lu, ni pu lire les ouvrages de mathématiques & de physique dont il rendait compte.

Il prit un jour l'*Alcifron* de Berklay évêque de Cloine pour un livre contre la religion. Voici comme il s'exprime.

„ J'en ai trop dit pour vous faire mépriser
„ un livre qui dégrade également l'esprit &
„ la probité de l'auteur; c'est un tissu de so-
„ phismes libertins forgés à plaisir pour dé-
„ truire les principes de la religion, de la po-
„ litique & de la morale. "

Digitized by Google

Dans un autre endroit il prend le mot anglais *kake*, qui signifie *gâteau* en anglais, pour le géant *Cacus*. Il dit à propos de la tragédie de la *Mort de César*, que *Brutus était un fanatique barbare, un quakre.* Il ignorait que les quakres sont les plus pacifiques des hommes, & ne versent jamais le sang. C'est avec ce fonds de science qu'il cherchait à rendre ridicules les deux écrivains les plus estimables de leur tems, *Fontenelle* & *La Motte.*

Il fut remplacé dans cette charge de *Zoïle* subalterne par un autre ex-jésuite nommé *Fréron*, dont le nom seul est devenu un opprobre. On nous fit lire, il n'y a pas longtems, une de ses feuilles dont il infecte la basse littérature. *Le tems de Mahomet II*, dit-il, *est le tems de l'entrée des Arabes en Europe.* Quelle foule de bévues en peu de paroles!

Quiconque a reçu une éducation tolérable, sait que les Arabes assiégèrent Constantinople sous le calife *Moavia* dès notre septiéme siécle, qu'ils conquirent l'Espagne dans l'année de notre ère 713, & bientôt après une partie de la France, environ sept cent ans avant *Mahomet II.*

Ce *Mahomet II* fils d'*Amurath II*, n'était point Arabe, mais Turc.

Il s'en falait beaucoup qu'il fût le premier prince Turc qui eût passé en Europe; *Orcan* plus de cent ans avant lui avait subju-

Digitized by Google

gué la Thrace, la Bulgarie & une partie de la Grèce.

On voit que ce folliculaire parlait à tort & à travers des choſes les plus aiſées à ſavoir, & dont il ne ſavait rien. Cependant, il inſultait l'académie, les plus honnêtes gens, les meilleurs ouvrages, avec une inſolence égale à ſon abſurdité; mais ſon excuſe était celle de Guiot Desfontaines, *Il faut que je vive.* C'eſt auſſi l'excuſe de tous les malfaiteurs dont on fait juſtice.

On ne doit pas donner le nom de *critiques* à ces gens-là. Ce mot vient de *krites*, *juge*, *eſtimateur*, *arbitre.* Critique, ſignifie *bon juge.* Il faut être un *Quintilien* pour oſer juger les ouvrages d'autrui; il faut du moins écrire comme *Bayle* écrivit ſa *République des lettres*; il a eu quelques imitateurs, mais en petit nombre. Les journaux de Trevoux ont été décriés par leur partialité pouſſée juſqu'au ridicule, & pour leur mauvais goût.

Quelquefois les journaux ſe négligent, ou le public s'en dégoûte par pure laſſitude, ou les auteurs ne fourniſſent pas des matières aſſez agréables; alors les journaux, pour réveiller le public, ont recours à un peu de ſatyre. C'eſt ce qui a fait dire à *La Fontaine*:

Tout feſeur de journal doit tribut au malin.

Mais il vaut mieux ne payer ſon tribut qu'à la raiſon & à l'équité.

Digitized by Google

Il y a d'autres critiques qui attendent qu'un bon ouvrage paraiſſe pour faire vîte un livre contre lui. Plus le libelliſte attaque un homme accrédité, plus il eſt ſûr de gagner quelque argent ; il vit quelques mois de la réputation de ſon adverſaire. Tel était un nommé *Faidit* qui tantôt écrivait contre *Boſſuet*, tantôt contre *Tillemont*, tantôt contre *Fénelon*. Tel a été un poliſſon qui s'intitule *Pierre de Chiniac de la Baſtide Duclaux, avocat au parlement.* Cicéron avait trois noms comme lui. Puis viennent les critiques contre *Pierre de Chiniac*, puis les réponſes de *Pierre de Chiniac* à ſes critiques. Ces beaux livres ſont accompagnés de brochures ſans nombre, dans leſquelles les auteurs font le public juge entre eux & leurs adverſaires ; mais le juge qui n'a jamais entendu parler de leur procès, eſt fort en peine de prononcer. L'un veut qu'on s'en rapporte à ſa diſſertation inſérée dans le journal littéraire, l'autre à ſes éclairciſſemens donnés dans le mercure. Celui-ci crie qu'il a donné une verſion exacte d'une demi-ligne de *Zoroaſtre*, & qu'on ne l'a pas plus entendu qu'il n'entend le perſan. Il duplique à la contre-critique qu'on a faite de ſa critique d'un paſſage de *Chaufepié.*

Enfin, il n'y a pas un ſeul de ces critiques qui ne ſe croye juge de l'univers, & écouté de l'univers.

Eh l'ami, qui te ſavait là !

Digitized by Google

CROIRE.

NOus avons vu à l'article *Certitude* qu'on doit être ſouvent très incertain quand on eſt certain, & qu'on peut manquer de bon ſens quand on juge ſuivant ce qu'on appelle *le ſens commun.* Mais qu'appellez-vous *croire?*

Voici un Turc qui me dit, „ Je crois que „ l'ange *Gabriel* deſcendait ſouvent de l'em- „ pirée pour apporter à *Mahomet* des feuil- „ lets de l'Alcoran, écrits en lettres d'or ſur „ du velin bleu. "

Eh bien, *Mouſtapha*, ſur quoi ta tête raze croit-elle cette choſe incroyable ?

„ Sur ce que j'ai les plus grandes probabi- „ lités qu'on ne m'a point trompé dans le „ récit de ces prodiges improbables ; ſur ce „ qu'*Abubekre* le beau-père, *Ali* le gendre, „ *Aïsha* ou *Aïſſé* la fille, *Omar*, *Otman*, cer- „ tifièrent la vérité du fait en préſence de „ cinquante mille hommes, recueillirent tous „ les feuillets, les lurent devant les fidèles, „ & atteſtèrent qu'il n'y avait pas un mot de „ changé.

„ Sur ce que nous n'avons jamais eu qu'un „ Alcoran qui n'a jamais été contredit par „ un autre Alcoran. Sur ce que DIEU n'a ja- „ mais permis qu'on ait fait la moindre alté- „ ration dans ce livre.

Digitized by Google

„ Sur ce que les préceptes & les dogmes „ ſont la perfection de la raiſon. Le dogme „ conſiſte dans l'unité d'un DIEU pour le- „ quel il faut vivre & mourir ; dans l'im- „ mortalité de l'ame ; dans les récompenſes „ éternelles des juſtes, & la punition des „ méchans, & dans la miſſion de notre grand „ prophète *Mahomet*, prouvée par des vic- „ toires.

„ Les préceptes ſont d'être juſte & vail- „ lant, de faire l'aumône aux pauvres, „ de nous abſtenir de cette énorme quan- „ tité de femmes que les princes Orientaux „ & ſurtout les roitelets juifs épouſaient ſans „ ſcrupule. De renoncer au bon vin d'En- „ gaddi & de Tadmor, que ces yvrognes „ d'Hébreux ont tant vantés dans leurs li- „ vres ; de prier DIEU cinq fois par jour, &c.

„ Cette ſublime religion a été confirmée „ par le plus beau & le plus conſtant des „ miracles, & le plus avéré dans l'hiſtoire „ du monde ; c'eſt que *Mahomet* perſécuté „ par les groſſiers & abſurdes magiſtrats ſco- „ laſtiques qui le décretèrent de priſe de „ corps, *Mahomet* obligé de quitter ſa pa- „ trie n'y revint qu'en victorieux ; qu'il fit de „ ſes juges imbécilles & ſanguinaires l'eſca- „ beau de ſes pieds ; qu'il combattit toute ſa „ vie les combats du Seigneur ; qu'avec un „ petit nombre il triompha toûjours du grand „ nombre ; que lui & ſes ſucceſſeurs con-

Digitized by Google

„ vertirent la moitié de la terre, & que DIEU
„ aidant nous convertirons un jour l'autre
„ moitié. "

Rien n'eſt plus éblouïſſant. Cependant *Mouſtapha* en croyant ſi fermement, ſent toûjours quelques petits nuages de doute s'élever dans ſon ame, quand on lui fait quelques difficultés ſur les viſites de l'ange *Gabriel*, ſur le ſura ou le chapitre apporté du ciel, pour déclarer que le grand prophète n'eſt point cocu; ſur la jument *Borak* qui le tranſporte en une nuit de la Mecque à Jéruſalem. *Mouſtapha* bégaye, il fait de très mauvaiſes réponſes, il en rougit; & cependant non-ſeulement il dit qu'il croit, mais il veut auſſi vous engager à croire. Vous preſſez *Mouſtapha*, il reſte la bouche béante, les yeux égarés, & va ſe laver en l'honneur d'*Alla*, en commençant ſon ablution par le coude, & en finiſſant par le doigt index.

Mouſtapha eſt-il en effet perſuadé, convaincu de tout ce qu'il nous a dit? eſt-il parfaitement ſûr que *Mahomet* fut envoyé de DIEU, comme il eſt ſûr que la ville de Stamboul exiſte, comme il eſt ſûr que l'impératrice *Catherine II* a fait aborder une flotte du fond de la mer hyperborée dans le Péloponèſe, choſe auſſi étonnante que le voyage de la Mecque à Jéruſalem en une nuit; & que cette flotte

Digitized by Google

a détruit celle des Ottomans auprès des Dardanelles ?

Le fonds de *Mouſtapha* eſt qu'il croit ce qu'il ne croit pas. Il s'eſt accoutumé à prononcer comme ſon molla, certaines paroles qu'il prend pour des idées. Croire, c'eſt très ſouvent douter.

Sur quoi crois-tu cela ? dit *Harpagon.* Je le crois ſur ce que je le crois, répond maître *Jacques.* La plûpart des hommes pouraient répondre de même.

Croyez-moi pleinement, mon cher lecteur ; il ne faut pas croire de leger.

Mais que dirons-nous de ceux qui veulent perſuader aux autres ce qu'ils ne croyent point ? Et que dirons-nous des monſtres qui perſécutent leurs confrères dans l'humble & raiſonnable doctrine du doute & de la défiance de ſoi-même ?

CROMWELL.

Olivier Cromwell fut regardé avec admiration par les puritains & les indépendans d'Angleterre ; il eſt encor leur héros. Mais *Richard Cromwell* ſon fils eſt mon homme.

Le premier eſt un fanatique qui ſerait ſifflé aujourd'hui dans la chambre des communes ;

Digitized by Google

s'il y prononçait une seule des inintelligibles absurdités qu'il débitait avec tant de confiance devant d'autres fanatiques, qui l'écoutaient la bouche béante, & les yeux égarés au nom du Seigneur. S'il disait qu'il faut chercher le Seigneur, & combattre les combats du Seigneur; s'il introduisait le jargon juif dans le parlement d'Angleterre à la honte éternelle de l'esprit humain, il serait bien plus prêt d'être conduit à Bedlam que d'être choisi pour commander des armées.

Il était brave sans doute; les loups le sont aussi: il y a même de singes aussi furieux que des tigres. De fanatique il devint politique habile, c'est-à-dire, que de loup il devint renard, monta par la fourberie des premiers degrés où l'entousiasme enragé du tems l'avait placé, jusqu'au faîte de la grandeur; & le fourbe marcha sur les têtes des fanatiques prosternés. Il régna, mais il vécut dans les horreurs de l'inquiétude. Il n'eut ni des jours sereins, ni des nuits tranquilles. Les consolations de l'amitié & de la société n'approchèrent jamais de lui; il mourut avant le tems, plus digne, sans doute, du dernier supplice que le roi qu'il fit conduire d'une fenêtre de son palais même à l'échaffaut.

Richard Cromwell, au contraire, né avec un esprit doux & sage, refuse de garder la couronne de son père aux dépens du sang de trois ou quatre factieux qu'il pouvait sacri-

Digitized by Google

fier à ſon ambition. Il aime mieux être réduit à la vie privée que d'être un aſſaſſin tout puiſſant. Il quitte le protectorat ſans regret pour vivre en citoyen. Libre & tranquille à la campagne, il y jouït de la ſanté ; il y poſſède ſon ame en paix pendant quatre-vingt-dix années, aimé de ſes voiſins, dont il eſt l'arbitre & le père.

Lecteurs, prononcez. Si vous aviez à choiſir entre le deſtin du père & celui du fils, lequel prendriez-vous ?

C U.

ON répétera ici ce qu'on a déja dit ailleurs, & ce qu'il faut répéter toûjours, juſqu'au tems où les Français ſe ſeront corrigés ; c'eſt qu'il eſt indigne d'une langue auſſi polie & auſſi univerſelle que la leur, d'employer ſi ſouvent un mot deshonnête & ridicule pour ſignifier des choſes communes, qu'on pourait exprimer autrement ſans le moindre embarras.

Pourquoi nommer *cu-d'âne* & *cu-de-cheval* des orties de mer ? Pourquoi donner le nom de *cu-blanc* à l'ænante, & de *cu-rouge* à l'épeiche ? Cette épeiche eſt une eſpèce de pi-vert, & l'ænante une eſpèce de moineau cendré. Il y a un oiſeau qu'on nomme *fétu-en-cu*, ou *paille-en-cu*. On avait cent manieres de

Digitized by Google

de le désigner d'une expreſſion beaucoup plus préciſe. N'eſt-il pas impertinent d'appeller *cu-de-vaiſſeau* le fond de la poupe ?

Pluſieurs auteurs nomment encor *à-cu* un petit mouillage, un ancrage, une greve, un ſable, une anſe où les barques ſe mettent à l'abri des corſaires. *Il y a un petit à-cu à Palo comme à Ste. Marintée.* (Voyage d'Italie.)

On ſe ſert continuellement du mot *cu-de-lampe* pour exprimer un fleuron, un petit cartouche, un pendantif, un encorbellement, une baſe de pyramide, un placard, une vignette.

Un graveur ſe ſera imaginé que cet ornement reſſemble à la baſe d'une lampe ; il l'aura nommé *cu-de-lampe* pour avoir plus tôt fait ; & les acheteurs auront répété ce mot après lui. C'eſt ainſi que les langues ſe forment. Ce ſont les artiſans qui ont nommé leurs ouvrages & leurs inſtrumens.

Certainement il n'y avait nulle néceſſité de donner le nom de *cu-de-four* aux voûtes ſphériques, d'autant plus que ces voûtes n'ont rien de celle d'un four qui eſt toûjours ſurbaiſſée.

Le fond d'un artichaud eſt formé & creuſé en ligne courbe, & le nom de *cu* ne lui convient en aucune maniere. Les chevaux ont quelquefois une tache verdatre dans les yeux, on l'appelle *cu-de-verre.* Une autre maladie

Digitized by Google

des chevaux, qui eſt une eſpèce d'éréſipèle, eſt appellée le *cu-de-poule*. Le haut d'un chapeau eſt un *cu-de-chapeau*. Il y a des boutons à compartimens qu'on appelle *boutons-à-cu-de-dé*.

Comment a-t-on pu donner le nom de *cu-de-ſac* à l'*angiportus* des Romains ? Les Italiens ont pris le nom d'*angiporto*, pour ſignifier *ſtrada ſenza uſcita*. On lui donnait autrefois chez nous le nom d'*impaſſe*, qui eſt expreſſif & ſonore. C'eſt une groſſièreté énorme que le mot de *cu-de-ſac* ait prévalu.

Le terme de *culage* a été aboli. Pourquoi tous ceux que nous venons d'indiquer, ne le ſont-ils pas ? Ce terme infâme de *culage* ſignifiait le droit que s'étaient donnés pluſieurs ſeigneurs dans les tems de la tyrannie féodale, d'avoir à leur choix les prémices de tous les mariages dans l'étendue de leurs terres. On ſubſtitua enſuite le mot de *cuiſſage* à celui de *culage*. Le tems ſeul peut corriger toutes les façons vicieuſes de parler. Voyez *Cuiſſage*.

Il eſt triſte qu'en fait de langue, comme en d'autres uſages plus importans, ce ſoit la populace qui dirige les premiers d'une nation.

Digitized by Google

CUISSAGE ou CULAGE, DROIT DE PRÉLIBATION, DE MARQUETTE, &c.

Dion Caſſius ce flatteur d'*Auguſte*, ce détracteur de *Cicéron*, (parce que *Cicéron* avait défendu la cauſe de la liberté) cet écrivain ſec & diffus, ce gazetier des bruits populaires ; ce *Dion Caſſius* rapporte que des ſénateurs opinèrent pour récompenſer *Céſar* de tout le mal qu'il avait fait à la république, de lui donner le droit de coucher à l'âge de cinquante-ſept ans avec toutes les dames qu'il daignerait honorer de ſes faveurs. Et il ſe trouve encor parmi nous des gens aſſez bons pour croire cette ineptie. L'auteur même de l'*Eſprit de loix* la prend pour une vérité ; & en parle comme d'un decret qui aurait paſſé dans le ſénat romain ſans l'extrême modeſtie du dictateur, qui ſe ſentit peu propre à remplir les vœux du ſénat. Mais ſi les empereurs Romains n'eurent pas ce droit par un ſénatus conſulte appuyé d'un plébiſcite, il eſt très vraiſemblable qu'ils l'obtinrent par la courtoiſie des dames. Les *Marc-Aurèles*, les *Juliens* n'uſerent point de ce droit ; mais tous les autres l'étendirent autant qu'ils le purent.

Digitized by Google

Il eſt étonnant que dans l'Europe chrétienne on ait fait très longtems une eſpèce de loi féodale, & que du moins on ait regardé comme un droit coutumier, l'uſage d'avoir le pucelage de ſa vaſſalle. La première nuit des noces de la fille au villain appartenait ſans contredit au ſeigneur.

Ce droit s'établit comme celui de marcher avec un oiſeau ſur le poing, & de ſe faire encenſer à la meſſe. Les ſeigneurs, il eſt vrai, ne ſtatuèrent pas que les femmes de leurs villains leur appartiendraient, ils ſe bornèrent aux filles; la raiſon en eſt plauſible. Les filles ſont honteuſes, il faut un peu de tems pour les apprivoiſer. La majeſté des loix les ſubjugue tout d'un coup; les jeunes fiancées donnaient donc ſans réſiſtance la première nuit de leurs noces au ſeigneur châtelain, ou au baron, quand il les jugeait dignes de cet honneur.

On prétend que cette juriſprudence commença en Ecoſſe; je le croirais volontiers: les ſeigneurs Ecoſſais avaient un pouvoir encor plus abſolu ſur leurs clans, que les barons Allemands & Français ſur leurs ſujets.

Il eſt indubitable que des abbés, des évêques s'attribuèrent cette prérogative en qualité de ſeigneurs temporels: & il n'y a pas bien longtems que des prélats ſe ſont déſiſtés de cet ancien privilège pour des redevances

Digitized by Google

en argent, auxquelles ils avaient autant de droit qu'aux pucèlages des filles.

Mais remarquons bien que cet excès de tyrannie ne fut jamais approuvé par aucune loi publique. Si un seigneur ou un prélat avait assigné pardevant un tribunal réglé une fille fiancée à un de ses vassaux, pour venir lui payer sa redevance, il eût perdu, sans doute sa cause avec dépends.

Saisissons cette occasion d'assurer qu'il n'y a jamais eu de peuple un peu civilisé qui ait établi des loix formelles contre les mœurs; je ne crois pas qu'il y en ait un seul exemple. Des abus s'établissent, on les tolère; ils passent en coutume; les voyageurs les prennent pour des loix fondamentales. Ils ont vu, disent-ils, dans l'Asie de saints mahométans bien crasseux marcher tout nuds, & de bonnes dévotes venir leur baiser ce qui ne mérite pas de l'être; mais je les défie de trouver dans l'Alcoran une permission à des gueux de courir tout nuds & de faire baiser leur vilenie par des dames.

On me citera pour me confondre le *Phallum* que les Egyptiens portaient en procession, & l'idole *Jaganat* des Indiens. Je répondrai que cela n'est pas plus contre les mœurs que de s'aller faire couper le prépuce en cérémonie à l'âge de huit ans. On a porté

Digitized by Google

dans quelques-unes de nos villes le saint prépuce en procession ; on le garde encor dans quelques sacristies, sans que cette facétie ait causé le moindre trouble dans les familles. Je puis encor assurer qu'aucun concile, aucun arrêt de parlement n'a jamais ordonné qu'on fêterait le saint prépuce.

J'appelle *loi contre les mœurs* une loi publique, qui me prive de mon bien, qui m'ôte ma femme pour la donner à un autre ; & je dis que la chose est impossible.

Quelques voyageurs prétendent qu'en Laponie des maris sont venus leur offrir leurs femmes par politesse ; c'est une plus grande politesse à moi de les croire. Mais je leur soutiens qu'ils n'ont jamais trouvé cette loi dans le code de la Laponie ; de même que vous ne trouverez ni dans les constitutions de l'Allemagne, ni dans les ordonnances des rois de France, ni dans les registres du parlement d'Angleterre, aucune loi positive qui adjuge le droit de cuissage aux barons.

Des loix absurdes, ridicules, barbares, vous en trouverez partout ; des loix contre les mœurs nulle part.

Digitized by Google

LE CURÉ DE CAMPAGNE.

SECTION PREMIÈRE.

UN curé, que dis-je, un curé ? un iman même, un talapoin, un brame doit avoir honnêtement de quoi vivre. Le prêtre en tout pays doit être nourri de l'autel, puisqu'il sert la république. Qu'un fanatique fripon ne s'avise pas de dire ici que je mets au niveau un curé & un brame, que j'associe la vérité avec l'imposture. Je ne compare que les services rendus à la société ; je ne compare que la peine & le salaire.

Je dis que quiconque exerce une fonction pénible doit être bien payé de ses concitoyens ; je ne dis pas qu'il doive regorger de richesses, souper comme *Lucullus*, être insolent comme *Clodius*. Je plains le sort d'un curé de campagne obligé de disputer une gerbe de blé à son malheureux paroissien, de plaider contre lui, d'exiger la dixme des lentilles, & des pois, d'être haï, & de haïr, de consumer sa misérable vie dans des querelles continuelles, qui aviliſſent l'ame autant qu'elles l'aigrissent.

Je plains encore davantage le curé à portion congrue, à qui des moines, nommés *gros décimateurs*, osent donner un salaire de qua-

Digitized by Google

rante ducats, pour aller faire, pendant toute l'année, à deux ou trois milles de sa maison, le jour, la nuit, au soleil, à la pluïe, dans les neiges, au milieu des glaces, les fonctions les plus désagréables, & souvent les plus inutiles. Cependant l'abbé, gros décimateur, boit son vin de Volney, de Baune, de Chambertin, de Silleri, mange ses perdrix, & ses faisans, dort sur le duvet avec sa voisine, & fait bâtir un palais. La disproportion est trop grande.

On imagina du tems de *Charlemagne* que le clergé, outre ses terres, devait posséder la dixme des terres d'autrui : & cette dixme est au moins le quart en comptant les frais de culture. Pour assurer ce payement, on stipula qu'il était de droit divin. Et comment était-il de droit divin ? DIEU était-il descendu sur la terre pour donner le quart de mon bien à l'abbé du Mont-Cassin, à l'abbé de St. Denis, à l'abbé de Foulde ? non pas, que je sache. Mais on trouva qu'autrefois dans le désert d'Ethan, d'Oreb, de Cadés-Barné, on avait donné aux lévites quarante-huit villes, & la dixme de tout ce que la terre produisait.

Eh bien, gros décimateurs, allez à Cadés-Barné ; habitez les quarante-huit villes qui sont dans ce désert inhabitable ; prenez la dixme des cailloux que la terre y produit ; & grand bien vous fasse.

Digitized by Google

Dans un pays chrétien de douze cent mille lieuës quarrées, dans tout le Nord, dans la moitié de l'Allemagne, dans la Hollande, dans la Suiſſe, on paye le clergé de l'argent du tréſor royal. Les tribunaux n'y retentiſſent point des procès mûs entre les ſeigneurs & les curés, entre le gros & le petit décimateur, entre le paſteur demandeur, & l'ouaille intimée, en conſéquence du troiſiéme concilé de Latran dont l'ouaille n'a jamais entendu parler.

Les prêtres Egyptiens, dit-on, ne prenaient point la dixme. Non; mais on nous aſſure qu'ils avaient le tiers de toute l'Egypte en propre. O miracle! ô choſe du moins difficile à croire! ils avaient le tiers du pays, & ils n'eurent pas bientôt les deux autres!

Ne croyez pas, mon cher lecteur, que les Juifs, qui étaient un peuple de col roide, ne ſe ſoient jamais plaints de l'impôt de la dixme.

Donnez-vous la peine de lire le Talmud de Babilone; & ſi vous n'entendez pas le caldaïque, liſez la traduction faite par *Gilbert Gaumin*, avec les notes, le tout imprimé par les ſoins de *Fabricius*. Vous y verrez l'avanture d'une pauvre veuve avec le grand-prêtre *Aaron*, & comment le malheur de cette veuve fut la cauſe de la querelle entre *Dathan*, *Coré* & *Abiron* d'un côté, & *Aaron* de l'autre.

Digitized by Google

Pag. 165. N°. 297. „ Une veuve n'avait qu'une seule brebis; „ elle voulut la tondre : *Aaron* vient qui „ prend la laine pour lui ; elle m'appartient, „ dit il, selon la loi, *Tu donneras les pré-* „ *mices de la laine à* DIEU. La veuve im- „ plore en pleurant la protection de *Coré.* „ *Coré* va trouver *Aaron.* Ses prières sont „ inutiles ; *Aaron* répond que par la loi la „ laine est à lui. *Coré* donne quelque argent „ à la femme & s'en retourne plein d'in- „ dignation.

„ Quelque tems après la brebis fait un „ agneau, *Aaron* revient & s'empare de l'a- „ gneau. La veuve vient encor pleurer au- „ près de *Coré* qui veut en vain fléchir *Aaron.* „ Le grand-prêtre lui répond, il est écrit „ dans la loi, *Tout mâle premier né de ton* „ *troupeau appartiendra à ton* DIEU ; il „ mangea l'agneau, & *Coré* s'en alla en „ fureur.

„ La veuve au désespoir tue sa brebis. „ *Aaron* arrive encor, il en prend l'épaule „ & le ventre ; *Coré* vient encor se plain- „ dre. *Aaron* lui répond, il est écrit, *Tu* „ *donneras le ventre & l'épaule aux prê-* „ *tres.*

„ La veuve ne pouvant plus contenir sa „ douleur, dit *anathême* à sa brebis. *Aaron* „ alors dit à la veuve, il est écrit, *Tout ce* „ *qui sera anathême dans Israël sera à toi,* „ & il emporta la brebis toute entière. "

Digitized by Google

Ce qui n'eſt pas ſi plaiſant, mais qui eſt fort ſingulier, c'eſt que dans un procès entre le clergé de Rheims & les bourgeois, cet exemple tiré du Talmud fut cité par l'avocat des citoyens. *Gaumin* aſſure qu'il en fut témoin. Cependant, on peut lui répondre que les décimateurs ne prennent pas tout au peuple; les commis des fermes ne le ſouffriraient pas. Chacun partage, comme il eſt bien juſte.

Au reſte, nous penſons que ni *Aaron*, ni aucun de nos curés ne ſe ſont appropriés les brebis & les agneaux des veuves de notre pauvre pays.

Nous ne pouvons mieux finir cet article honnête du *Curé de campagne* que par ce dialogue, dont une partie a déja été imprimée.

SECTION SECONDE.

DIALOGUE.

ARISTON.

Eh bien, mon cher Téotime, vous allez donc être curé de campagne?

TEOTIME.

Oui; on me donne une petite paroiſſe, & je l'aime mieux qu'une grande. Je n'ai qu'une portion limitée d'intelligence & d'activité; je ne pourais certainement pas diriger ſoixante & dix mille ames, attendu que je n'en ai

Digitized by Google

qu'une ; un grand troupeau m'effraye, mais je pourai faire quelque bien à un petit. J'ai étudié assez de jurisprudence pour empêcher, autant que je le pourai, mes pauvres paroissiens de se ruiner en procès. Je sais assez de connaissance de l'agriculture pour leur donner quelquefois des conseils utiles. Le seigneur du lieu & sa femme sont d'honnêtes gens qui ne sont point dévots, & qui m'aideront à faire du bien. Je me flatte que je vivrai assez heureux, & qu'on ne sera pas malheureux avec moi.

ARISTON.

N'êtes-vous pas fâché de n'avoir point de femme? ce serait une grande consolation; il serait doux après avoir prôné, chanté, confessé, communié, batisé, enterré, consolé des malades, appaisé des querelles, consumé votre journée au service du prochain, de trouver dans votre logis une femme douce, agréable & honnête, qui aurait soin de votre linge & de votre personne, qui vous égayerait dans la santé, qui vous soignerait dans la maladie, qui vous ferait de jolis enfans, dont la bonne éducation serait utile à l'état. Je vous plains vous qui servez les hommes, d'être privé d'une consolation si nécessaire aux hommes.

THEOTIME.

L'église grecque a grand soin d'encourager

Digitized by Google

les curés au mariage ; l'égliſe anglicane & les proteſtans ont la même ſageſſe ; l'égliſe latine a une ſageſſe contraire ; il faut m'y ſoumettre. Peut-être aujourd'hui que l'eſprit philoſophique a fait tant de progrès, un concile ferait des loix plus favorables à l'humanité. Mais en attendant, je dois me conformer aux loix préſentes ; il en coûte beaucoup, je le ſais, mais tant de gens qui valaient mieux que moi s'y ſont ſoumis, que je ne dois pas murmurer

ARISTON.

Vous êtes ſavant, & vous avez une éloquence ſage ; comment comptez-vous prêcher devant des gens de campagne ?

THEOTIME.

Comme je prêcherais devant les rois ; je parlerai toûjours de morale, & jamais de controverſe ; DIEU me préſerve d'approfondir la grace concomitante, la grace efficace, à laquelle on réſiſte, la ſuffiſante qui ne ſuffit pas ; d'examiner ſi les anges qui mangèrent avec *Abraham* & avec *Loth* avaient un corps, ou s'ils firent ſemblant de manger ; il y a mille choſes que mon auditoire n'entendrait pas, ni moi non plus. Je tâcherai de faire des gens de bien, & de l'être, mais je ne ferai point de théologiens, & je le ſerai le moins que je pourai.

Digitized by Google

ARISTON.

O le bon curé! Je veux acheter une maiſon de campagne dans votre paroiſſe. Dites-moi, je vous prie, comment vous en uſerez dans la confeſſion?

THEOTIME.

La confeſſion eſt une choſe excellente, un frein aux crimes, inventé dans l'antiquité la plus reculée; on ſe confeſſait dans la célébration de tous les anciens myſtères; nous avons imité & ſanctifié cette ſage pratique; elle eſt très bonne pour engager les cœurs ulcérés de haine à pardonner, & pour faire rendre par les petits voleurs ce qu'ils peuvent avoir dérobé à leur prochain. Elle a quelques inconvéniens. Il y a beaucoup de confeſſeurs indiſcrets, ſurtout parmi les moines, qui apprennent quelquefois plus de ſotiſes aux filles que tous les garçons d'un village ne pouraient leur en faire. Point de détails dans la confeſſion; ce n'eſt point un interrogatoire juridique, c'eſt l'aveu de ſes fautes qu'un pécheur fait à l'Etre-ſuprême entre les mains d'une autre pécheur qui va s'accuſer à ſon tour. Cet aveu ſalutaire n'eſt point fait pour contenter la curioſité d'un homme.

ARISTON.

Et des excommunications, en uſerez-vous?

Digitized by Google

THEOTIME.

Non ; il y a des rituels où l'on excommunie les ſauterelles, les ſorciers & les comédiens. Je n'interdirai point l'entrée de l'égliſe aux ſauterelles, attendu qu'elles n'y vont jamais. Je n'excommunierai point les ſorciers, parce qu'il n'y a point de ſorciers : & à l'égard des comédiens, comme ils ſont penſionnés par le roi, & autoriſés par le magiſtrat, je me garderai bien de les diffamer. Je vous avouerai même comme à mon ami, que j'ai du goût pour la comédie, quand elle ne choque point les mœurs. J'aime paſſionnément le *Miſantrope*, & toutes les tragédies où il y a des mœurs. Le ſeigneur de mon village fait jouer dans ſon château quelques-unes de ces piéces, par de jeunes perſonnes qui ont du talent : ces repréſentations inſpirent la vertu par l'attrait du plaiſir ; elles forment le goût, elles apprennent à bien parler & à bien prononcer. Je ne vois rien là que de très innocent, & même de très utile ; je compte bien aſſiſter quelquefois à ces ſpectacles pour mon inſtruction, mais dans une loge grillée, pour ne point ſcandaliſer les faibles.

ARISTON.

Plus vous me découvrez vos ſentimens, & plus j'ai envie de devenir votre paroiſſien. Il y a un point bien important qui m'em-

Digitized by Google

barraſſe. Comment ferez-vous pour empêcher les payſans de s'enyvrer les jours de fêtes ? c'eſt là leur grande manière de les célébrer. Vous voyez les uns accablés d'un poiſon liquide, la tête penchée vers les genoux, les mains pendantes, ne voyant point, n'entendant rien, réduits à un état fort au deſſous de celui des brutes, reconduits chez eux en chancelant par leurs femmes éplorées, incapables de travail le lendemain, ſouvent malades & abrutis pour le reſte de leur vie. Vous en voyez d'autres devenus furieux par le vin, exciter des querelles ſanglantes, frapper & être frappés, & quelquefois finir par le meurtre ces ſcènes affreuſes, qui ſont la honte de l'eſpèce humaine. Il le faut avouer, l'état perd plus de ſujets par les fêtes que par les batailles ; comment pourez-vous diminuer dans votre paroiſſe un abus ſi exécrable ?

THEOTIME.

Mon parti eſt pris ; je leur permettrai, je les preſſerai même de cultiver leurs champs les jours de fêtes après le ſervice divin que je ferai de très bonne heure. C'eſt l'oiſiveté de la férie qui les conduit au cabaret. Les jours ouvrables ne ſont point les jours de la débauche & du meurtre. Le travail modéré contribue à la ſanté du corps eſt à celle de l'ame : de plus, ce travail eſt néceſſaire à l'état. Suppoſons cinq millions d'hommes qui font par

Digitized by Google

par jour pour dix sous d'ouvrage l'un portant l'autre, & ce compte est bien modéré ; vous rendez ces cinq millions d'hommes inutiles trente jours de l'année. C'est donc trente fois cinq millions de piéces de dix sous que l'état perd en main d'œuvre. Or certainement, DIEU n'a jamais ordonné, ni cette perte, ni l'yvrognerie.

ARISTON.

Ainsi vous concilierez la prière & le travail ; DIEU ordonne l'un & l'autre. Vous servirez DIEU & le prochain ; mais dans les disputes ecclésiastiques, quel parti prendrez-vous ?

THEOTIME.

Aucun. On ne dispute jamais sur la vertu, parce qu'elle vient de DIEU : on se querelle sur des opinions qui viennent des hommes.

ARISTON.

Oh le bon curé ! le bon curé !

CURIOSITÉ.

Suave mari magno turbantibus æquora ventis ;
E terra magnum alterius spectare laborem ;
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas ;
Sed quibus ipse malis careas, quia cernere suave est ;

Digitized by Google

Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa tuâ sine parte pericli ;
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrinâ sapientum templa serenâ,
Despicere undè queas alios, passimque videre
Errare atque viam palantes quærere vitæ
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.
O miseras hominum mentes ! ô pectora cæca !

On voit avec plaisir dans le sein du repos,
Des mortels malheureux lutter contre les flots ;
On aime à voir de loin deux terribles armées
Dans les champs de la mort au combat animées ;
Non que le mal d'autrui soit un plaisir si doux ;
Mais son danger nous plaît quand il est loin de nous.
Heureux qui retiré dans le temple des sages
Voit en paix sous ses pieds se former les orages,
Qui rit en contemplant les mortels insensés
De leur joug volontaire esclaves empressés,
Inquiets, incertains du chemin qu'il faut suivre ;
Sans penser, sans jouïr, ignorans l'art de vivre,
Dans l'agitation consumant leurs beaux jours,
Poursuivant la fortune, & rampant dans les cours.
O vanité de l'homme ! ô faiblesse ! ô misère !

Pardon, *Lucrèce*, je soupçonne que vous vous trompez ici en morale comme vous vous

Digitized by Google

trompez toujours en physique. C'est, à mon avis, la curiosité seule qui fait courir sur le rivage pour voir un vaisseau que la tempête va submerger. Cela m'est arrivé; & je vous jure que mon plaisir mêlé d'inquiétude & de mal-aise, n'était point du tout le fruit de ma réflexion; il ne venait point d'une comparaison secrette entre ma sécurité & le danger de ces infortunés; j'étais curieux & sensible.

A la bataille de Fontenoi les petits garçons & les petites filles montaient sur les arbres d'alentour pour voir tuer du monde.

Les dames se firent apporter des siéges sur un bastion de la ville de Liége, pour jouir du spectacle à la bataille de Rocou.

Quand j'ai dit, *heureux qui voit en paix se former les orages*, mon bonheur était d'être tranquille & de chercher le vrai; & non pas de voir souffrir des êtres pensans persécutés pour l'avoir cherché, opprimés par des fanatiques, ou par des hypocrites.

Si l'on pouvait supposer un ange volant sur six belles ailes du haut de l'empirée, s'en allant regarder par un soupirail de l'enfer les tourmens & les contorsions des damnés, & se réjouissant de ne rien sentir de leurs inconcevables douleurs, cet ange tiendrait beaucoup du caractère de *Belzébuth*.

Je ne connais point la nature des anges parce que je ne suis qu'homme; il n'y a que

Digitized by Google

les théologiens qui la connaiſſent. Mais en qualité d'homme, je penſe par ma propre expérience & par celle de tous les badauts mes confrères, qu'on ne court à aucun ſpectacle de quelque genre qu'il puiſſe être, que par pure curioſité.

Cela me ſemble ſi vrai, que le ſpectacle a beau être admirable, on s'en laſſe à la fin. Le public de Paris ne va plus guères au *Tartuffe* qui eſt le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de *Molière*; pourquoi ? c'eſt qu'il y eſt allé ſouvent; c'eſt qu'il le ſait par cœur. Il en eſt ainſi d'*Andromaque*.

Perrin Dandin a bien malheureuſement raiſon quand il propoſe à la jeune *Iſabelle* de la mener voir comment on donne la queſtion; cela fait, dit-il, paſſer une heure ou deux. Si cette anticipation du dernier ſupplice, plus cruelle ſouvent que le ſupplice même, était un ſpectacle public, toute la ville de Toulouſe aurait volé en foule pour contempler le vénérable *Calas* ſouffrant à deux repriſes ces tourmens abominables ſur les concluſions du procureur-général. Pénitens blancs, pénitens gris & noirs, femmes, filles, maîtres des jeux floraux, étudians, laquais, ſervantes, filles de joie, docteurs en droit-canon, tout ſe ſerait preſſé. On ſe ſerait étouffé à Paris pour voir paſſer dans un tombereau le malheureux général *Lalli* avec un bâillon de ſix doigts dans la bouche.

Digitized by Google

Mais si ces tragédies de Cannibales qu'on représente quelquefois chez la plus frivole des nations & la plus ignorante en général, dans les principes de la jurisprudence & de l'équité; si les spectacles donnés par quelques tigres à des singes, comme ceux de la St. Barthelemi & ses diminutifs, se renouvellaient tous les jours; on déserterait bientôt un tel pays; on le fuirait avec horreur; on abandonnerait sans retour la terre infernale où ces barbaries seraient fréquentes.

Quand les petits garçons & les petites filles déplument leurs moineaux, c'est purement par esprit de curiosité, comme lorsqu'elles mettent en piéces les jupes de leurs poupées. C'est cette passion seule qui conduit tant de monde aux exécutions publiques, comme nous l'avons vu. *Etrange empressement de voir des misérables!* a dit l'auteur d'une tragédie.

Je me souviens, qu'étant à Paris lorsqu'on fit souffrir à *Damiens* une mort des plus recherchées & des plus affreuses qu'on puisse imaginer, toutes les fenêtres qui donnaient sur la place furent louées chérement par les dames; aucune d'elles assurément ne fesait la réflexion consolante qu'on ne la tenaillerait point aux mammelles, qu'on ne verserait point du plomb fondu & de la poix résine bouillante dans ses playes, & que quatre chevaux ne tireraient point ses membres disloqués & san-

Digitized by Google

glans. Un des bourreaux jugea plus ſainement que *Lucrèce* ; car lorſqu'un des académiciens de Paris voulut entrer dans l'enceinte pour examiner la choſe de plus près, & qu'il fut repouſſé par les archers ; *laiſſez entrer*, *Monſieur*, dit-il, *c'eſt un amateur.* C'eſt-à-dire, c'eſt un curieux ; ce n'eſt pas par méchanceté qu'il vient ici, ce n'eſt pas par un retour ſur ſoi-même, pour goûter le plaiſir de n'être pas écartelé : c'eſt uniquement par curioſité comme on va voir des expériences de phyſique.

La curioſité eſt naturelle à l'homme, aux ſinges & aux petits chiens. Menez avec vous un petit chien dans votre carroſſe, il mettra continuellement ſes pattes à la portière pour voir ce qui ſe paſſe. Un ſinge fouille partout, il a l'air de tout conſidérer. Pour l'homme, vous ſavez comme il eſt fait ; Rome, Londre, Paris, paſſent leur tems à demander ce qu'il y a de nouveau.

DAVID.

NOus devons révérer *David* comme un prophète, comme un roi, comme un ancêtre du ſaint époux de *Marie*, comme un homme qui a mérité la miſéricorde de DIEU par ſa pénitence.

Digitized by Google

Je dirai hardiment que l'article *David* qui fuſcita tant d'ennemis à *Bayle*, premier auteur d'un dictionnaire de faits & de raiſonnemens, ne méritait pas le bruit étrange que l'on fit alors. Ce n'était pas *David* qu'on voulait défendre, c'était *Bayle* qu'on voulait perdre. Quelques prédicans de Hollande ſes ennemis mortels, furent aveuglés par leur haine, au point de le reprendre d'avoir donné des louanges à des papes qu'il en croyait dignes, & d'avoir réfuté les calomnies débitées contre eux.

Cette ridicule & honteuſe injuſtice fut ſignée de douze théologiens le 20 Décembre 1698, dans le même conſiſtoire où ils feignaient de prendre la défenſe du roi *David*. Comment oſaient-ils manifeſter hautement une paſſion lâche que le reſte des hommes s'efforce toûjours de cacher? Ce n'était pas ſeulement le comble de l'injuſtice & du mépris de toutes les ſciences; c'était le comble du ridicule que de défendre à un hiſtorien d'être impartial, & à un philoſophe d'être raiſonnable. Un homme ſeul n'oſerait être inſolent & injuſte à ce point: mais dix ou douze perſonnes raſſemblées avec quelque eſpèce d'autorité, ſont capables des injuſtices les plus abſurdes. C'eſt qu'elles ſont ſoutenues les unes par les autres, & qu'aucune n'eſt chargée en ſon propre nom de la honte de la compagnie.

Digitized by Google

Une grande preuve que cette condamnation de *Bayle* fut personnelle, est ce qui arriva en 1761 à Mr. *Hutte* membre du parlement d'Angleterre. Les docteurs *Chandler* & *Palmer* avaient prononcé l'oraison funèbre du roi *George II*, & l'avaient, dans leurs discours, comparé au roi *David*, selon l'usage de la plûpart des prédicateurs qui croyent flatter les rois.

Mr. *Hutte* ne regarda point cette comparaison comme une louange; il publia la fameuse dissertation *The Man after God's own heart.* Dans cet écrit il veut faire voir que *George II*, roi beaucoup plus puissant que *David*, n'étant pas tombé dans les fautes du melk Juif, & n'ayant pu par conséquent faire la même pénitence, ne pouvait lui être comparé.

Il suit pas-à-pas les livres des Rois. Il examine toute la conduite de *David* beaucoup plus sévérement que *Bayle*; & il fonde son opinion sur ce que le St. Esprit ne donne aucune louange aux actions qu'on peut reprocher à *David.* L'auteur Anglais juge le roi de Judée uniquement sur les notions que nous avons aujourd'hui du juste & de l'injuste.

Il ne peut approuver que *David* rassemble une bande de voleurs au nombre de quatre cent, qu'il se fasse armer par le grand-prêtre *Abimelec* de l'épée de *Goliat*, & qu'il en re-

Digitized by Google

çoive les pains consacrés. Livre I. des Rois, chap. XXI & XXII.

Qu'il descende chez l'agriculteur *Nabal* pour mettre chez lui tout à feu & à sang, parce que *Nabal* a refusé des contributions à sa troupe rebelle; que *Nabal* meure peu de jours après, & que *David* épouse la veuve. Chap. XXV.

Il réprouve sa conduite avec le roi *Achis*, possesseur de cinq ou six villages dans le canton de Geth. *David* était alors à la tête de six cent bandits, allait faire des courses chez les alliés de son bienfaicteur *Achis*; il pillait tout, vieillards, femmes, enfans à la mammelle. Et pourquoi égorgeait-il les enfans à la mammelle? *C'est*, dit le texte, *de peur que ces enfans n'en portassent la nouvelle au roi Achis.* Chap. XXVII.

Cependant *Saül* perd une bataille contre les Philistins, & il se fait tuer par son écuyer. Un juif en apporte la nouvelle à *David* qui lui donne la mort pour sa récompense. Livre II. des Rois, chap. I.

Isboseth succède à son père *Saül*; *David* est assez fort pour lui faire la guerre. Enfin, *Isboseth* est assassiné.

David s'empare de tout le royaume; il surprend la petite ville ou le village de Raba, & il fait mourir tous les habitans par des supplices assez extraordinaires; on les scie en deux, on les déchire avec des herses de fer,

Digitized by Google

on les brûle dans des fours à briques. Livre II. des Rois, chap. XII.

Après ces expéditions, il y a une famine de trois ans dans le pays. En effet, à la manière dont on faisait la guerre, les terres devaient être mal ensemencées. On consulte le Seigneur, & on lui demande pourquoi il y a famine? La réponse était fort aisée; c'était assurément parce que dans un pays qui à peine produit du blé, quand on a fait cuire les laboureurs dans des fours à briques, & qu'on les a sciés en deux, il reste peu de gens pour cultiver la terre: mais le Seigneur répond que c'est parce que *Saül* avait tué autrefois des Gabaonites.

Que fait aussi-tôt *David?* il assemble les Gabaonites, il leur dit que *Saül* a eu grand tort de leur faire la guerre; que *Saül* n'était point comme lui, selon le cœur de DIEU, qu'il est juste de punir sa race; & il leur donne sept petits-fils de *Saül* à pendre, lesquels furent pendus, parce qu'il y avait eu famine. Livre II. des Rois, chap. XXI.

Mr. *Hutte* a la justice de ne point insister sur l'adultère avec *Betzabée* & sur le meurtre d'*Urie*, puisque ce crime fut pardonné à *David* lorsqu'il se repentit.

Personne ne murmura en Angleterre contre l'auteur; son livre fut réimprimé avec l'approbation publique: la voix de l'équité se fait

Digitized by Google

entendre tôt ou tard chez les hommes. Ce qui paraiſſait téméraire il y a quatre-vingt ans, ne paraît aujourd'hui que ſimple & raiſonnable, pourvu qu'on ſe tienne dans les bornes d'une critique ſage & du reſpect qu'on doit aux livres divins.

Rendons juſtice à *Dom Calmet*; il n'a point paſſé ces bornes dans ſon Dictionnaire de la Bible à l'article David. *Nous ne prétendons point*, dit-il, *approuver la conduite de David; il eſt croyable qu'il ne tomba dans ces excès de cruauté qu'avant qu'il eût reconnu le crime qu'il avait commis avec Betzabée.* Nous ajouterons que probablement il les reconnut tous; car ils ſont aſſez nombreux.

Feſons ici une queſtion qui nous paraît très importante. Ne s'eſt-on pas ſouvent mépris ſur l'article *David?* S'agit-il de ſa perſonne, de ſa gloire, du reſpect dû aux livres canoniques? Ce qui intéreſſe le genre-humain n'eſt-ce pas que l'on ne conſacre jamais le crime? Qu'importe le nom de celui qui égorgeait les femmes & les enfans de ſes alliés, qui feſait pendre les petits-fils de ſon roi, qui feſait ſcier en deux, brûler dans des fours, déchirer ſous des herſes des citoyens malheureux? Ce ſont ces actions que nous jugeons, & non les lettres qui compoſent le nom du coupable; le nom n'augmente ni ne diminue le crime.

Digitized by Google

Plus on révère *David* comme réconcilié avec DIEU par ſon repentir, & plus on condamne les cruautés dont il s'eſt rendu coupable.

DÉFLORATION.

IL ſemble que le Dictionnaire encyclopédique, à l'article *Défloration*, faſſe entendre qu'il n'était pas permis par les loix romaines de faire mourir une fille, à moins qu'auparavant on ne lui ôtât ſa virginité. On donne pour exemple la fille de *Séjan*, que le bourreau viola dans la priſon avant de l'étrangler, pour n'avoir pas à ſe reprocher d'avoir étranglé une pucelle, & pour ſatisfaire à la loi.

Premiérement, *Tacite* ne dit point que la loi ordonnât qu'on ne fît jamais mourir les pucelles. Une telle loi n'a jamais exiſté; & ſi une fille de vingt ans, vierge ou non, avait commis un crime capital, elle aurait été punie comme une vieille mariée; mais la loi portait qu'on ne punirait pas de mort les enfans, parce qu'on les croyait incapables de crimes.

La fille de *Séjan* était enfant auſſi bien que ſon frère; & ſi la barbarie de *Tibère*, & la lâcheté du ſénat les abandonnèrent au bour-

Digitized by Google

reau, ce fut contre toutes les loix. De telles horreurs ne se feraient pas commises du tems des *Scipions* & de *Caton* le censeur. *Cicéron* n'aurait pas fait mourir une fille de *Catilina* âgée de sept à huit ans. Il n'y avait que *Tibère* & le sénat de *Tibère* qui pussent outrager ainsi la nature. Le bourreau qui commit les deux crimes abominables de défloret une fille de huit ans, & de l'étrangler ensuite, méritait d'être un des favoris de *Tibère.*

Heureusement *Tacite* ne dit point que cette exécrable exécution soit vraie; il dit qu'on l'a rapportée, *tradunt*; & ce qu'il faut bien observer, c'est qu'il ne dit point que la loi défendît d'infliger le dernier supplice à une vierge; il dit seulement que la chose était inouïe, *inauditum.* Quel livre immense on composerait de tous les faits qu'on a crus, & dont il falait douter!

DÉLUGE UNIVERSEL.

NOus commençons par déclarer que nous croyons le déluge universel, parce qu'il est rapporté dans les saintes Ecritures hébraïques transmises aux chrétiens.

Nous le regardons comme un miracle, 1°. Parce que tous les faits où DIEU daigne

Digitized by Google

intervenir dans les sacrés cayers sont autant de miracles.

2°. Parce que l'Océan n'aurait pu s'élever de quinze coudées, ou vingt & un pieds & demi de roi au-dessus des plus hautes montagnes, sans laisser son lit à sec, & sans violer en même tems toutes les loix de la pesanteur & de l'équilibre des liqueurs; ce qui exigeait évidemment un miracle.

3°. Parce que quand même il aurait pu parvenir à la hauteur proposée, l'arche n'aurait pu contenir, selon les loix de la physique, toutes les bêtes de l'univers & leur nourriture pendant si longtems, attendu que les lions, les tigres, les panthères, les léopards, les onces, les rinocerots, les ours, les loups, les hiennes, les aigles, les éperviers, les milans, les vautours, les faucons, & tous les animaux carnassiers, qui ne se nourrissent que de chair, seraient morts de faim, même après avoir mangé toutes les autres espèces.

On imprima autrefois à la suite des *Pensées* de *Pascal* une dissertation d'un marchand de Rouen nommé *Pelletier*, dans laquelle il propose la manière de bâtir un vaisseau où l'on puisse faire entrer tous les animaux, & les nourrir pendant un an. On voit bien que ce marchand n'avait jamais gouverné de basse-cour. Nous sommes obligés d'envisager Mr. *le Pelletier* architecte de l'arche, comme un visionnaire qui ne se connaissait pas en ménage-

Digitized by Google

rie, & le déluge comme un miracle adorable, terrible, & incompréhenſible à la faible raiſon du Sr. *le Pelletier*, tout comme à la nôtre.

4°. Parce que l'impoſſibilité phyſique d'un déluge univerſel par des voies naturelles, eſt démontrée en rigueur; en voici la démonſtration.

Toutes les mers couvrent la moitié du globe; en prenant une meſure commune de leur profondeur vers les rivages & en haute mer, on compte cinq cent pieds.

Pour qu'elles couvriſſent les deux hémiſphères ſeulement de cinq cent pieds, il faudrait non-ſeulement un océan de cinq cent pieds de profondeur ſur toute la terre habitable; mais il faudrait encor une nouvelle mer pour envelopper notre Océan actuel; ſans quoi les loix de la peſanteur & des fluides feraient écouler ce nouvel amas d'eau profond de cinq cent pieds, que la terre ſupporterait.

Voilà donc deux nouveaux océans pour couvrir ſeulement de cinq cent pieds le globe terraquée.

En ne donnant aux montagnes que vingt mille pieds de hauteur, ce ſerait donc quarante océans de cinq cent pieds de hauteur chacun, qu'il ſerait néceſſaire d'établir les uns ſur les autres pour égaler ſeulement la cîme des hautes montagnes. Chaque océan ſupérieur contiendrait tous les autres, & le dernier de tous ces océans ſerait d'une circonfé-

Digitized by Google

rence qui contiendrait quarante fois celle du premier.

Pour former cette masse d'eau, il aurait fallu la créer du néant. Pour la retirer, il aurait fallu l'anéantir.

Donc l'événement du déluge est un double miracle, & le plus grand qui ait jamais manifesté la puissance de l'Eternel souverain de tous les globes.

Nous sommes très surpris que des savans ayent attribué à ce déluge quelques coquilles répandues çà & là sur notre continent; & que d'autres savans ayent prétendu que des couches régulières de coquilles (qui n'existent point) sont des marques certaines du séjour de la mer pendant des millions de siécles sur la terre que nous habitons. (Voyez *Coquilles.*)

Nous sommes encor plus surpris de ce que nous lisons à l'article *Déluge* du grand Dictionnaire encyclopédique; on y cite un auteur qui dit des choses si profondes, qu'on les prendrait pour creuses. C'est toûjours *Pluche*; il prouve l'université du déluge par l'histoire des géans qui firent la guerre aux Dieux.

Hist. du ciel, tom. I. depuis la page 105.

Briarée, selon lui, est visiblement le déluge, car il signifie la *perte de la sérénité*; & en quelle langue signifie-t-il cette perte? En hébreu. Mais *briarée* est un mot grec qui veut dire

Digitized by Google

dire *robuſte*. Ce n'eſt point un mot hébreu. Quand par hazard il le ſerait, gardons-nous d'imiter *Bochard* qui fait dériver tant de mots grecs, latins, français même, de l'idiome hébraïque. Il eſt certain que les Grecs ne connaiſſaient pas plus l'idiome juif que la langue chinoiſe.

Le géant *Othus* eſt auſſi en hébreu, ſelon Pluche, le *dérangement des ſaiſons*. Mais c'eſt encor un mot grec qui ne ſignifie rien, du moins que je ſache; & quand il ſignifierait quelque choſe, quel rapport s'il vous plait avec l'hébreu?

Porphirion eſt un *tremblement de terre* en hébreu; mais en grec c'eſt du *porphire*. Le déluge n'a que faire là.

Mimas, c'eſt une *grande pluye*; pour le coup en voilà une qui peut avoir quelque rapport au déluge. Mais en grec *mimas* veut dire *imitateur*, *comédien*; & il n'y a pas moyen de donner au déluge une telle origine.

Encelade, autre preuve du déluge en hébreu; car, ſelon *Pluche*, c'eſt la *fontaine du tems*; mais malheureuſement en grec c'eſt du *bruit*.

Ephialtes, autre démonſtration du déluge en hébreu; car *éphialtes* qui ſignifie *ſauteur*, *oppreſſeur*, *incube* en grec, eſt, ſelon *Pluche*, un *grand amas de nuées*.

Or les Grecs ayant tout pris chez les Hébreux qu'ils ne connaiſſaient pas, ont évidemment donné à leurs géans tous ces noms

Digitized by Google

que *Pluche* tire de l'hébreu comme il peut; le tout en mémoire du déluge.

Deucalion, selon lui, signifie l'*affaiblissement du soleil.* Cela n'est pas vrai; mais n'importe.

C'est ainsi que raisonne *Pluche*; c'est lui que cite l'auteur de l'article *Déluge* sans le réfuter. Parle-t-il sérieusement? se moque-t-il? je n'en sais rien. Tout ce que je sais c'est qu'il n'y a guères de systême dont on puisse parler sans rire.

J'ai peur que cet article du grand Dictionnaire, attribué à Mr. *Boulanger* ne soit sérieux; en ce cas nous demandons si ce morceau est philosophique? La philosophie se trompe si souvent, que nous n'osons prononcer contre Mr. *Boulanger.*

Nous osons encor moins demander ce que c'est que l'abîme qui se rompit, & les cataractes du ciel qui s'ouvrirent. *Isaac Vossius* nie l'universalité du déluge; il dit, *hoc est pie nugari.* Calmet la soutient en assurant que les corps ne pèsent dans l'air que par la raison que l'air les comprime. *Calmet* n'était pas physicien, & la pesanteur de l'air n'a rien à faire avec le déluge. Contentons-nous de lire & de respecter tout ce qui est dans la Bible sans le comprendre.

Commentaire sur la Genèse page 197. &c.

Digitized by Google

DÉMOCRATIE.

LE pire des états c'eſt l'état populaire.

Cinna s'en explique ainſi à *Auguſte*. Mais auſſi *Maxime* ſoutient que

Le pire des états c'eſt l'état monarchique.

Bayle ayant plus d'une fois, dans ſon Dictionnaire, ſoutenu le pour & le contre, fait à l'article de *Périclès* un portrait fort hideux de la démocratie, & ſurtout de celle d'Athènes.

Un républicain, grand amateur de la démocratie, qui eſt l'un de nos feſeurs de queſtions, nous envoye ſa réfutation de *Bayle* & ſon apologie d'Athènes. Nous expoſerons ſes raiſons. C'eſt le privilège de quiconque écrit de juger les vivans & les morts; mais on eſt jugé ſoi-même par d'autres, qui le feront à leur tour; & de ſiécle en ſiécle toutes les ſentences ſont réformées.

Bayle donc, après quelques lieux communs, dit ces propres mots; *Qu'on chercherait en vain, dans l'hiſtoire de Macédoine, autant de tyrannie que l'hiſtoire d'Athènes nous en préſente.*

Peut-être *Bayle* était-il mécontent de la Hollande quand il écrivait ainſi, & probablement mon républicain qui le réfute eſt content de ſa petite ville démocratique, *quant à préſent.*

Digitized by Google

Il eſt difficile de peſer dans une balance bien juſte les iniquités de la république d'Athènes, & celles de la cour de Macédoine. Nous reprochons encor aujourd'hui aux Athéniens le banniſſement de *Cimon*, d'*Ariſtide*, de *Thémiſtocle*, d'*Alcibiade*, les jugemens à mort portés contre *Phocion* & contre *Socrate*, jugemens qui reſſemblent à ceux de quelques-uns de nos tribunaux abſurdes & cruels.

Enfin, ce qu'on ne pardonne point aux Athéniens, c'eſt la mort de leurs ſix généraux victorieux, condamnés pour n'avoir pas eu le tems d'enterrer leurs morts après la victoire, & d'en avoir été empêchés par une tempête. Cet arrêt eſt à la fois ſi ridicule & ſi barbare, il porte un tel caractère de ſuperſtition & d'ingratitude, que ceux de l'inquiſition, ceux qui furent rendus contre *Urbain Grandier*, & contre la marechale d'*Ancre*, contre *Morin*, contre tant de ſorciers, &c. ne ſont pas des inepties plus atroces.

On a beau dire pour excuſer les Athéniens, qu'ils croyaient d'après *Homère*, que les ames des morts étaient toûjours errantes, à moins qu'elles n'euſſent reçu les honneurs de la ſépulture ou du bucher. Une ſotiſe n'excuſe point une barbarie.

Le grand mal que les ames de quelques Grecs ſe fuſſent promenées une ſemaine ou deux au bord de la mer! Le mal eſt de livrer

Digitized by Google

des vivans aux bourreaux, & des vivans qui vous ont gagné une bataille, des vivans que vous deviez remercier à genoux.

Voilà donc les Athéniens convaincus d'avoir été les plus fots & les plus barbares juges de la terre.

Mais il faut mettre à preſent dans la balance les crimes de la cour de Macédoine; on verra que cette cour l'emporte prodigieuſement ſur Athènes en fait de tyrannie & de ſcélérateſſe.

Il n'y a d'ordinaire nulle comparaiſon à faire entre les crimes des grands qui ſont toûjours ambitieux, & les crimes du peuple qui ne veut jamais, & qui ne peut vouloir que la liberté & l'égalité. Ces deux ſentimens *liberté* & *égalité*, ne conduiſent point droit à la calomnie, à la rapine, à l'aſſaſſinat, à l'empoiſonnement, à la dévaſtation des terres de ſes voiſins, &c.; mais la grandeur ambitieuſe, & la rage du pouvoir précipitent dans tous ces crimes en tout tems & en tous lieux.

On ne voit dans cette Macédoine, dont *Bayle* oppoſe la vertu à celle d'Athènes, qu'un tiſſu de crimes épouvantables, pendant deux cent années de ſuite.

C'eſt *Ptolomée* oncle d'*Alexandre le grand*, qui aſſaſſine ſon frère *Alexandre*, pour uſurper le royaume.

C'eſt *Philippe* ſon frère, qui paſſe ſa vie à

tromper & à violer, & qui finit par être poignardé par *Pauſanias*.

Olimpias fait jetter la reine *Cléopatre* & ſon fils dans une cuve d'airain brûlante. Elle aſſaſſine *Aridée*.

Antigone aſſaſſine *Eumènes*.

Antigone Gonathas ſon fils empoiſonne le gouverneur de la citadelle de Corinthe; épouſe ſa veuve, la chaſſe, & s'empare de la citadelle.

Philippe ſon petit-fils empoiſonne *Démétrius*, & ſouille toute la Macédoine de meurtres.

Perſée tue ſa femme de ſa propre main, & empoiſonne ſon frère.

Ces perfidies & ces barbaries ſont fameuſes dans l'hiſtoire.

Ainſi donc pendant deux ſiécles la fureur du deſpotiſme fait de la Macédoine le théâtre de tous les crimes; & dans le même eſpace de tems vous ne voyez le gouvernement populaire d'Athènes ſouillé que de cinq ou ſix iniquités judiciaires; de cinq ou ſix jugemens atroces, dont le peuple s'eſt toûjours repenti, & dont il a fait amende honorable. Il demanda pardon à *Socrate* après ſa mort, & lui érigea le petit temple du *Socrateion*. Il demanda pardon à *Phocion*, & lui éleva une ſtatue. Il demanda pardon aux ſix généraux condamnés avec tant de ridicule, & ſi indignement exécutés. Ils mirent aux fers le principal accuſateur, qui n'échappa qu'à peine à la vengeance publique. Le peuple Athénien était donc naturel-

Digitized by Google

lement auſſi bon que leger. Dans quel état deſpotique a-t-on jamais pleuré ainſi l'injuſtice de ſes arrêts précipités ?

Bayle a donc tort cette fois ; mon républicain a donc raiſon. Le gouvernement populaire eſt donc par lui-même moins inique, moins abominable que le pouvoir tyrannique.

Le grand vice de la démocratie n'eſt certainement pas la tyrannie & la cruauté ; il y eut des républicains montagnards, ſauvages & féroces ; mais ce n'eſt pas l'eſprit républicain qui les fit tels, c'eſt la nature. L'Amérique ſeptentrionale était toute en républiques. C'étaient des ours.

Le véritable vice d'une république civiliſée eſt dans la fable turque du dragon à pluſieurs têtes, & du dragon à pluſieurs queues. La multitude des têtes ſe nuit, & la multitude des queues obéit à une ſeule tête qui veut tout dévorer.

La démocratie ne ſemble convenir qu'à un très petit pays, encor faut-il qu'il ſoit heureuſement ſitué. Tout petit qu'il ſera il fera beaucoup de fautes, parce qu'il ſera compoſé d'hommes. La diſcorde y régnera comme dans un couvent de moines ; mais il n'y aura ni St. Barthelemi, ni maſſacres d'Irlande, ni vêpres ſiciliennes, ni inquiſition, ni condamnation aux galères pour avoir pris de l'eau dans la mer ſans payer, à moins qu'on

Digitized by Google

ne ſuppoſe cette république compoſée de diables dans un coin de l'enfer.

Après avoir pris le parti de mon Suiſſe contre l'ambidextre *Bayle*; j'ajouterai

Que les Athéniens furent guerriers comme les Suiſſes, & polis comme les Pariſiens l'ont été ſous *Louïs XIV.*

Qu'ils ont réuſſi dans tous les arts qui demandent le génie & la main, comme les Florentins du tems de *Médicis.*

Qu'ils ont été les maîtres des Romains dans les ſciences & dans l'éloquence, du tems même de *Cicéron.*

Que ce petit peuple qui avait à peine un territoire, & qui n'eſt aujourd'hui qu'une troupe d'eſclaves ignorans, cent fois moins nombreux que les Juifs, & ayant perdu juſqu'à ſon nom, l'emporte pourtant ſur l'empire Romain par ſon antique réputation qui triomphe des ſiécles & de l'eſclavage.

L'Europe a vu une république dix fois plus petite encor qu'Athènes, attirer pendant cent cinquante ans les regards de l'Europe, & ſon nom placé à côté du nom de Rome, dans le tems que Rome commandait encor aux rois; qu'elle condamnait un *Henri* ſouverain de la France, & qu'elle abſolvait & fouettait un autre *Henri* le premier homme de ſon ſiécle, dans le tems même que Veniſe conſervait ſon ancienne ſplendeur, & que la nou-

Digitized by Google

velle république des sept Provinces-Unies étonnait l'Europe & les Indes par son établissement & par son commerce.

Cette fourmillière imperceptible ne put être écrasée par le roi démon du Midi & dominateur des deux mondes, ni par les intrigues du Vatican qui faisaient mouvoir les ressorts de la moitié de l'Europe. Elle résista par la parole & par les armes; & à l'aide d'un Picard qui écrivait, & d'un petit nombre de Suisses qui combattit, elle s'affermit, elle triompha; elle put dire, *Rome & moi.* Elle tint tous les esprits partagés entre les riches pontifes successeurs des Scipions, *Romanos rerum dominos*, & les pauvres habitans d'un coin de terre longtems ignoré dans le pays de la pauvreté & des goîtres.

Il s'agissait alors de savoir comment l'Europe penserait sur des questions que personne n'entendait. C'était la guerre de l'esprit humain. On eut des *Calvin*, des *Bèze*, des *Turrettins* pour ses *Démosthènes*, ses *Platons* & ses *Aristotes*.

L'absurdité de la plûpart des questions de controverse qui tenaient l'Europe attentive ayant été enfin reconnue, la petite république se tourna vers ce qui parait solide, l'acquisition des richesses. Le système de *Law* plus chimérique & non moins funeste que ceux des supralapsaires & des infralapsaires, engagea dans l'arithmétique ceux qui ne pou-

Digitized by Google

vaient plus se faire un nom en théo-morianique. Ils devinrent riches, & ne furent plus rien.

On croit qu'il n'y a aujourd'hui de républiques qu'en Europe. Ou je me trompe, ou je l'ai dit aussi quelque part ; mais c'eût été une très grande inadvertence. Les Espagnols trouvèrent en Amérique la république de Tlascala très bien établie. Tout ce qui n'a pas été subjugué dans cette partie du monde est encor république. Il n'y avait dans tout ce continent que deux royaumes lorsqu'il fut découvert ; & cela pourait bien prouver que le gouvernement républicain est le plus naturel. Il faut s'être bien rafiné, & avoir passé par bien des épreuves pour se soumettre au gouvernement d'un seul.

En Afrique les Hottentots, les Cafres & plusieurs peuplades de Nègres sont des démocraties. On prétend que les pays où l'on vend le plus de Nègres sont gouvernés par des rois. Tripoli, Tunis, Alger sont des républiques de soldats & de pirates. Il y en a aujourd'hui de pareilles dans l'Inde : les Marates, plusieurs hordes de Patanes, les Seiks n'ont point de rois ; ils élisent des chefs quand ils vont piller.

Telles sont encor plusieurs sociétés de Tartares. L'empire Turc même a été très longtems une république de janissaires qui étranglaient souvent leur sultan, quand leur sultan ne les fesait pas décimer.

Digitized by Google

On demande tous les jours si un gouvernement républicain est préférable à celui d'un roi? La dispute finit toûjours par convenir qu'il est fort difficile de gouverner les hommes. Les Juifs eurent pour maître DIEU même ; voyez ce qui leur en est arrivé : ils ont été presque toûjours battus & esclaves ; & aujourd'hui ne trouvez-vous pas qu'ils font une belle figure?

DÉMONIAQUES,

POSSEDÉS DU DÉMON, ÉNERGUMÈNES, EXORCISÉS,

ou plutôt,

MALADES DE LA MATRICE, DES PALES COULEURS, HYPOCONDRIAQUES, EPILEPTIQUES, CATALEPTIQUES, GUERIS PAR LES ÉMOLLIENS DE MR. POMME GRAND EXORCISTE.

LEs vaporeux, les épileptiques, les femmes travaillées de l'uterus, passèrent toûjours pour être les victimes des esprits malins, des démons malfesans, des vengeances des Dieux. Nous avons vu que ce mal s'appellait le *mal sacré*, & que les prêtres de l'antiquité s'em-

Digitized by Google

parèrent partout de ces maladies, attendu que les médecins étaient de grands ignorans.

Quand les ſimptomes étaient fort compliqués, c'eſt qu'on avait pluſieurs démons dans le corps; un démon de fureur, un de luxure, un de contraction, un de roideur, un d'éblouiſſement, un de *ſurdité*; & l'exorciſeur avait à coup ſûr un démon d'*abſurdité* joint à un de friponnerie.

On a voulu renouveller depuis peu l'hiſtoire de *St. Paulin*. Ce ſaint vit à la voûte d'une égliſe un pauvre démoniaque qui marchait ſous cette voûte ou ſur cette voûte, la tête en bas & les pieds en haut, à-peu-près comme une mouche. *St. Paulin* vit bien que cet homme était poſſedé; il envoya vîte chercher à quelques lieues de là des reliques de *St. Felix* de Nole: on les appliqua au patient comme des veſſicatoires. Le démon qui ſoutenait cet homme contre la voûte s'enfuit auſſitôt, & le démoniaque tomba ſur le pavé.

Nous pouvons douter de cette hiſtoire en conſervant le plus profond reſpect pour les vrais miracles; & il nous ſera permis de dire que ce n'eſt pas ainſi que nous guériſſons aujourd'hui les démoniaques. Nous les ſaignons, nous les baignons, nous les purgeons doucement, nous leur donnons des émolliens; voilà comme Mr. *Pomme* les traite; & il a opéré plus de cures que les prêtres d'*Iſis*

Digitized by Google

& de *Diane* ou autres, n'ont jamais fait de miracles.

Quant aux démoniaques qui se disent possedés pour gagner de l'argent, au-lieu de les baigner on les fouette.

Il arrivait souvent que des épileptiques ayant les fibres & les muscles desséchés, pesaient moins qu'un pareil volume d'eau, & surnageaient quand on les mettait dans le bain. On criait miracle; on disait, c'est un possedé ou un sorcier; on allait chercher de l'eau bénite ou un bourreau. C'était une preuve indubitable, ou que le démon s'était rendu maître du corps de la personne surnageante, ou qu'elle s'était donnée à lui. Dans le premier cas elle était exorcisée; dans le second elle était brûlée.

C'est ainsi que nous avons raisonné & agi pendant quinze ou seize cent ans; & nous avons osé nous moquer des Cafres! c'est une exclamation qui peut souvent échapper.

DE ST. DENIS L'ARÉOPAGITE, ET DE LA FAMEUSE ÉCLIPSE.

L'Auteur de l'article *Apocryphe* a négligé une centaine d'ouvrages reconnus pour tels, & qui étant entiérement oubliés, sem-

Digitized by Google

blaient ne pas mériter d'entrer dans sa liste. Nous avons cru devoir ne pas omettre *St. Denis* surnommé l'*aréopagite*, qu'on a prétendu longtems avoir été disciple de *St. Paul* & d'un *Hierothée* compagnon de *St. Paul*, qu'on n'a jamais connu. Il fut, dit-on, sacré évêque d'Athènes par *St. Paul* lui-même. Il est dit dans sa vie, qu'il alla rendre une visite dans Jérusalem à la Ste. Vierge, & qu'il la trouva si belle & si majestueuse, qu'il fut tenté de l'adorer.

Après avoir longtems gouverné l'église d'Athènes, il alla conférer avec *St. Jean* l'évangeliste à Ephèse, ensuite à Rome avec le pape *Clément*; de là il alla exercer son apostolat en France; *& sachant*, dit l'histoire, *que Paris était une ville riche, peuplée, abondante, & comme la capitale des autres, il vint y planter une citadelle pour battre l'enfer & l'infidélité en ruine.*

On le regarda très longtems comme le premier évêque de Paris. *Harduinus*, l'un de ses historiens, ajoute qu'à Paris on l'exposa aux bêtes; mais qu'ayant fait le signe de la croix sur elles, les bêtes se prosternèrent à ses pieds. Les payens Parisiens le jettèrent alors dans un four chaud; il en sortit frais & en parfaite santé. On le crucifia; quand il fut crucifié il se mit à prêcher du haut de la potence.

Digitized by Google

On le ramena en prison avec *Rustique & Eleuthère* ses compagnons. Il y dit la messe; *St. Rustique* servit de diacre, & *Eleuthère* de sous-diacre. Enfin on les mena tout trois à Montmartre, & on leur trancha la tête, après quoi ils ne dirent plus de messe.

Mais, selon *Harduinus*, il arriva un bien plus grand miracle; le corps de *St. Denis* se leva debout, prit sa tête entre ses mains. les anges l'accompagnaient en chantant: *Gloria tibi Domine, alleluia.* Il porta la tete jusqu'à l'endroit où on lui bâtit une église, qui est la fameuse église de St. Denis.

Metaphraste, *Harduinus*, *Hincmar* évêque de Rheims, disent qu'il fut martirisé à l'age de quatre-vingt onze ans; mais le cardinal *Baronius* prouve qu'il en avait cent dix, en quoi il est suivi par *Ribadeneyra* savant auteur de la *Fleur des saints.* *Baron. tom II. pag. 37.*

On lui attribue dix-sept ouvrages, dont malheureusement nous avons perdu six. Les onze qui nous restent, ont été traduits du grec par *Jean Scot*, *Hugues de St. Victor*, *Albert* dit *le grand*, & plusieurs autres savans illustres.

Il est vrai que depuis que la saine critique s'est introduite dans le monde, on est convenu que tous les livres qu'on attribue à *Denis* furent écrits par un imposteur l'an 362 de notre ère, & il ne reste plus sur cela de difficultés. Voyez *Cave.*

Digitized by Google

DE LA GRANDE ÉCLIPSE OBSERVÉE PAR DENIS.

Ce qui a surtout excité une grande querelle entre les savans, c'est ce que rapporte un des auteurs inconnus de la vie de *St. Denis*. On a prétendu que ce premier évêque de Paris étant en Egypte dans la ville de Diospolis ou No-Ammon, à l'âge de vingt-cinq ans, & n'étant pas encor chrétien, il y fut témoin avec un de ses amis de la fameuse éclipse du soleil arrivée dans la pleine lune à la mort de JESUS-CHRIST, & qu'il s'écria en grec; *Ou* DIEU *pâtit, ou il s'afflige avec le patient.*

Ces paroles ont été diversement rapportées par divers auteurs; mais dès le tems d'*Eusèbe* de Césarée on prétendait que deux historiens, l'un nommé *Phlegon* & l'autre *Thallus*, avaient fait mention de cette éclipse miraculeuse. *Eusèbe* de Césarée cite *Phlegon*, mais nous n'avons plus ses ouvrages. Il disait, à ce qu'on prétend, que cette éclipse arriva la quatriéme année de la deux cent deuxiéme olimpiade, qui serait la dix-huitiéme année de *Tibère*. Il y a sur cette anecdote plusieurs leçons, & on peut se défier de toutes, d'autant plus qu'il reste à savoir si on comptait encor par olimpiades du tems de *Phlegon*; ce qui est fort douteux.

Ce

Digitized by Google

Ce calcul important intéreſſa tous les aſtronomes; *Hodgſon*, *Wiſton*, *Gale*, *Maurice* & le fameux *Halley* ont démontré qu'il n'y avait point eu d'éclipſe de ſoleil cette année; mais que dans la première année de la deux cent deuxiéme olimpiade, le 24 Novembre, il en arriva une qui obſcurcit le ſoleil pendant deux minutes à une heure & un quart à Jéruſalem.

On a été encor plus loin; un jéſuite nommé *Greſlon* prétendit que les Chinois avaient conſervé dans leurs annales la mémoire d'une éclipſe arrivée à-peu-près dans ce tems-là, contre l'ordre de la nature. On pria les mathématiciens d'Europe d'en faire le calcul. Il était aſſez plaiſant de prier des aſtronomes de calculer une éclipſe qui n'était pas naturelle. Enfin, il fut avéré que les annales de la Chine ne parlent en aucune manière de cette éclipſe.

Il réſulte de l'hiſtoire de *St. Denis* l'aréopagite, & du paſſage de *Phlegon*, & de la lettre du jéſuite *Greſlon*, que les hommes aiment fort à en impoſer. Mais cette prodigieuſe multitude de menſonges, loin de faire du tort à la religion chrétienne, ne ſert au contraire qu'à en prouver la divinité, puis qu'elle s'eſt affermie de jour en jour malgré eux.

Digitized by Google

DÉNOMBREMENT.

LEs plus anciens dénombremens que l'hiſtoire nous ait laiſſés, ſont ceux des Iſraëlites. Ceux-là ſont indubitables puis qu'ils ſont tirés des livres juifs.

On ne croit pas qu'il faille compter pour un dénombrement la fuite des Iſraëlites au nombre de ſix cent mille hommes de pied, parce que le texte ne les ſpécifie pas tribu par tribu; il ajoute qu'une troupe innombrable de gens ramaſſés ſe joignit à eux; ce n'eſt qu'un récit.

Exod. ch. xii. ℣. 37 & 38.

Le premier dénombrement circonſtancié eſt celui qu'on voit dans le livre du Vaiedaber, & que nous nommons les *Nombres*. Par le recenſement que *Moïſe* & *Aaron* firent du peuple dans le déſert, on trouva en comptant toutes les tribus, excepté celle de Lévi, ſix cent trois mille cinq cent cinquante hommes en état de porter les armes; & ſi vous y joignez la tribu de Lévi ſuppoſée égale en nombre aux autres tribus, le fort portant le faible, vous aurez ſix cent cinquante-trois mille neuf cent trente-cinq hommes, auxquels il faut ajouter un nombre égal de vieillards, de femmes & d'enfans, ce qui compoſera deux millions ſix cent quinze mille ſept

Nomb. ch. i.

Digitized by Google

cent quarante-deux personnes parties de l'Egypte.

Lorsque *David*, à l'exemple de *Moïse*, ordonna le recensement de tout le peuple, il se trouva huit cent mille guerriers des tribus d'Israël, & cinq cent mille de celle de Juda, selon le livre des Rois; mais, selon les Paralipomènes, on compta onze cent mille guerriers dans Israël, & moins de cinq cent mille dans Juda. Liv. II. des Rois, ch. XXIV. Liv. I. des Paralip. ch. XXI, ℣. 5.

Le livre des Rois exclut formellement Lévi & Benjamin; & les Paralipomènes ne les comptent pas. Si donc on joint ces deux tribus aux autres, proportion gardée, le total des guerriers sera de dix-neuf cent vingt mille.

Ce n'est pas à nous d'entrer dans les raisons pour lesquelles le souverain arbitre des rois & des peuples punit *David* de cette opération qu'il avait commandée lui-même à *Moïse*. Il nous appartient encor moins de rechercher pourquoi DIEU étant irrité contre *David*, c'est le peuple qui fut puni pour avoir été dénombré. Le prophète *Gad* ordonna au roi de la part de DIEU de choisir la guerre, la famine ou la peste; *David* accepta la peste, & il en mourut soixante & dix mille juifs en trois jours.

St. Ambroise dans son livre de la *pénitence*, & *St. Augustin* dans son livre contre *Fauste*, reconnaissent que l'orgueil & l'ambition

Digitized by Google

avaient déterminé *David* à faire cette revue. Leur opinion eſt d'un grand poids, & nous ne pouvons que nous ſoumettre à leur déciſion, en éteignant toutes les lumières trompeuſes de notre eſprit.

Livre I. d'*Eſdras* ch. II. ℣. 64. Livre II. d'*Eſdras* qui eſt l'hiſt. de *Néhémie* ch. VII. ℣. 66.

L'Ecriture rapporte un nouveau dénombrement du tems d'*Eſdras*, lorſque la nation juive revint de la captivité. *Toute cette multitude*, diſent également Eſdras & Néhémie, *étant comme un ſeul homme, ſe montait à quarante-deux mille trois cent ſoixante perſonnes.* Ils les nomment toutes par familles, & ils comptent le nombre des Juifs de chaque famille & le nombre des prêtres. Mais non-ſeulement il y a dans ces deux auteurs des différences entre les nombres & les noms des familles; on voit encor une erreur de calcul dans l'un & dans l'autre. Par le calcul d'*Eſdras*, au-lieu de quarante deux mille hommes, on n'en trouve, après avoir tout additionné, que vingt neuf mille huit cent dix-huit; & par celui de *Néhémie* on en trouve trente & un mille quatre-vingt neuf.

Il faut ſur cette mépriſe apparente, conſulter les commentateurs, & ſurtout *Dom Calmet*, qui ajoutant à un de ces deux comptes ce qui manque à l'autre, & ajoutant encor ce qui leur manque à tout deux, réſout toute la difficulté. Il manque à la ſupputation d'*Eſdras* & de *Néhémie*, rapprochées par *Calmet*,

Digitized by Google

dix mille ſept cent ſoixante & dix-ſept perſonnes ; mais on les retrouve dans les familles qui n'ont pu donner leur généalogie : d'ailleurs s'il y avait quelque faute de copiſte, elle ne pourait nuire à la véracité du texte divinement inſpiré.

Il eſt à croire que les grands rois voiſins de la Paleſtine, avaient fait les dénombremens de leurs peuples autant qu'il eſt poſſible. *Hérodote* nous donne le calcul de tous ceux qui ſuivirent *Xerxès*, ſans y faire entrer ſon armée navale ; il compte dix-ſept cent mille hommes, & il prétend que pour parvenir à cette ſupputation, on les feſait paſſer en diviſions de dix mille dans une enceinte qui ne pouvait tenir que ce nombre d'hommes très preſſés. Cette méthode eſt bien fautive ; car en ſe preſſant un peu moins, il ſe pouvait aiſément que chaque diviſion de dix mille ne fût en effet que de huit à neuf. De plus, cette méthode n'eſt nullement guerrière ; & il eût été beaucoup plus aiſé de voir le complet, en feſant marcher les ſoldats par rangs & par files.

Hérodote liv. VII. ou *Polimnie*.

Il faut encor obſerver combien il était difficile de nourrir dix-ſept cent mille hommes dans le pays de la Grèce qu'il allait conquérir. On pourait bien douter & de ce nombre & de la manière de le compter, & du fouet donné à l'Helleſpont, & du ſacrifice

Digitized by Google

de mille bœufs fait à *Minerve* par un roi Perſan qui ne la connaiſſait pas, & qui ne vénérait que le ſoleil comme l'unique ſymbole de la Divinité.

Le dénombrement des dix-ſept cent mille hommes n'eſt pas d'ailleurs complet, de l'aveu même d'*Hérodote*, puis que *Xerxès* mena encor avec lui tous les peuples de la Thrace & de la Macédoine, qu'il força, dit-il, chemin feſant de le ſuivre, apparemment pour affamer plus vîte ſon armée. On doit donc faire ici ce que les hommes ſages font à la lecture de toutes les hiſtoires anciennes, & même modernes, ſuſpendre ſon jugement & douter beaucoup.

Le premier dénombrement que nous ayons d'une nation prophane, eſt celui que fit *Servius Tullius* ſixiéme roi de Rome. Il ſe trouva, dit *Tite-Live*, quatre-vingt mille combattans, tous citoyens Romains. Cela ſuppoſe trois cent quarante mille citoyens au moins, tant vieillards que femmes & enfans; à quoi il faut ajouter au moins vingt mille domeſtiques tant eſclaves que libres.

Or on peut raiſonnablement douter que le petit état Romain contînt cette multitude. *Romulus* n'avait régné (ſuppoſé qu'on puiſſe l'appeller *roi*) que ſur environ trois mille bandits raſſemblés dans un petit bourg entre des montagnes. Ce bourg était le plus mauvais

Digitized by Google

terrain de l'Italie. Tout ſon pays n'avait pas trois mille pas de circuit. *Servius* était le ſixiéme chef ou roi de cette peuplade naiſſante. La règle de *Newton*, qui eſt indubitable pour les royaumes électifs, donne à chaque roi vingt & un ans de règne, & contredit par-là tous les anciens hiſtoriens qui n'ont jamais obſervé l'ordre des tems, & qui n'ont donné aucune date préciſe. Les cinq rois de Rome doivent avoir régné environ cent ans.

Il n'eſt certainement pas dans l'ordre de la nature qu'un terrain ingrat qui n'avait pas cinq lieuës en long & trois en large, & qui devait avoir perdu beaucoup d'habitans dans ſes petites guerres preſque continuelles, pût être peuplé de trois cent quarante mille ames. Il n'y en a pas la moitié dans le même territoire où Rome aujourd'hui eſt la métropole du monde chrétien, où l'affluence des étrangers & des ambaſſadeurs de tant de nations, doit ſervir à peupler la ville, où l'or coule de la Pologne, de la Hongrie, de la moitié de l'Allemagne, de l'Eſpagne, de la France, par mille canaux dans la bourſe de la daterie, & doit faciliter encor la population, ſi d'autres cauſes ne l'interceptent.

L'hiſtoire de Rome ne fut écrite que plus de cinq cent ans après ſa fondation. Il ne ſerait point du tout ſurprenant que les hiſtoriens euſſent donné libéralement quatre-vingt mille

Digitized by Google

guerriers à *Servius Tullius* au-lieu de huit mille, par un faux zèle pour la patrie. Le zèle eût été plus grand & plus vrai, s'ils avaient avoué les faibles commencemens de leur république. Il eſt plus beau de s'être élevé d'une ſi petite origine à tant de grandeur, que d'avoir eu le double des ſoldats d'*Alexandre* pour conquérir environ quinze lieues de pays en quatre cent années.

Le cens ne s'eſt jamais fait que des citoyens Romains. On prétend que ſous *Auguſte* il était de quatre millions ſoixante-trois mille l'an 29 avant notre ère vulgaire, ſelon *Tillemont* qui eſt aſſez exact ; mais il cite *Dion Caſſius* qui ne l'eſt guères.

Laurent Echard n'admet qu'un dénombrement de quatre millions cent trente-ſept mille hommes l'an 14 de notre ère. Le même *Echard* parle d'un dénombrement général de l'empire pour la première année de la même ère ; mais il ne cite aucun auteur Romain, & ne ſpécifie aucun calcul du nombre des citoyens. *Tillemont* ne parle en aucune manière de ce dénombrement.

On a cité *Tacite* & *Suétone* ; mais c'eſt très mal-à-propos. Le cens dont parle *Suétone* n'eſt point un dénombrement de citoyens, ce n'eſt qu'une liſte de ceux auxquels le public fourniſſait du blé.

Digitized by Google

Tacite ne parle au livre II. que d'un cens établi dans les ſeules Gaules pour y lever plus de tributs par têtes. Jamais *Auguſte* ne fit un dénombrement des autres ſujets de ſon empire, parce que l'on ne payait point ailleurs la capitation qu'il voulut établir en Gaule.

Tacite dit qu'*Auguſte avait un mémoire écrit de ſa main, qui contenait les revenus de l'empire, les flottes, les royaumes tributaires.* Il ne parle point d'un dénombrement. Annales livre I.

Dion Caſſius ſpécifie un cens, mais il n'article aucun nombre. L. XLIII.

Joſeph, dans ſes *Antiquités*, dit que l'an 759 de Rome (tems qui répond à l'onziéme année de notre ère) *Cirénius* établi alors gouverneur de Syrie, ſe fit donner une liſte de tous les biens des Juifs, ce qui cauſa une révolte. Cela n'a aucun rapport à un dénombrement général, & prouve ſeulement que ce *Cirénius* ne fut gouverneur de la Judée (qui était alors une petite province de Syrie) que dix ans après la naiſſance de notre Sauveur, & non pas au tems de ſa naiſſance. *Joſeph.* L. XVIII. chap. I.

Voilà, ce me ſemble, ce qu'on peut recueillir de principal dans les prophanes touchant les dénombremens attribués à *Auguſte*. Si nous nous en rapportions à eux, JESUS-CHRIST ſerait né ſous le gouvernement de *Varus* & non ſous celui de *Cirénius*; il n'y

Digitized by Google

aurait point eu de dénombrement universel. Mais *St. Luc* dont l'autorité doit prévaloir sur *Joseph*, *Suétone*, *Tacite*, *Dion Cassius* & tous les écrivains de Rome, *St. Luc* affirme positivement qu'il y eut un dénombrement universel de toute la terre, & que *Cirénius* était gouverneur de Judée. Il faut donc s'en rapporter uniquement à lui, sans même chercher à le concilier avec *Flavien Joseph*, ni avec aucun autre historien.

Au reste, ni le nouveau Testament, ni l'ancien ne nous ont été donnés pour éclaircir des points d'histoire, mais pour nous annoncer des vérités salutaires, devant lesquelles tous les événemens & toutes les opinions doivent disparaître.

DÉNOMBREMENT.

SECTION SECONDE.

A l'égard du dénombrement des peuples modernes, les rois n'ont point à craindre aujourd'hui qu'un docteur *Gad* vienne leur proposer, de la part de DIEU, la famine, la guerre ou la peste, pour les punir d'avoir voulu savoir leur compte. Aucun d'eux ne le fait.

On conjecture, on devine, & toûjours à quelques millions d'hommes près.

J'ai porté le nombre d'habitans qui composent l'empire de Russie, à vingt-quatre mil-

Digitized by Google

lions, sur les mémoires qui m'ont été envoyés ; mais je n'ai point garanti cette évaluation, car je connais très peu de choses qui je vouluſſe garantir.

J'ai cru que l'Allemagne poſſède autant de monde en comptant les Hongrois. Si je me ſuis trompé d'un million ou deux, on ſait que c'eſt une bagatelle en pareil cas.

Je demande pardon au roi d'Eſpagne ſi je ne lui accorde que ſept millions de ſujets dans notre continent. C'eſt bien peu de choſe ; mais *Don Uſtaris* employé dans le miniſtère, ne lui en donne pas davantage.

On compte environ neuf à dix millions d'êtres libres dans les trois royaumes de la Grande-Bretagne.

On balance en France entre ſeize & vingt millions. C'eſt une preuve que le docteur *Gad* n'a rien à reprocher au miniſtère de France. Quant aux villes capitales, les opinions ſont encor partagées. Paris, ſelon quelques calculateurs a ſept cent mille habitans ; &, ſelon d'autres, cinq cent. Il en eſt ainſi de Londres, de Conſtantinople, du grand Caire.

Pour les ſujets du pape, ils feront la foule en paradis ; mais la foule eſt médiocre ſur terre. Pourquoi cela ? C'eſt qu'ils ſont ſujets du pape. *Caton* le cenſeur aurait il jamais cru que les Romains en viendraient là ? Voyez *Population.*

Digitized by Google

DESTIN.

DE tous les livres de l'occident, qui ſont parvenus juſqu'à nous, le plus ancien eſt *Homère*; c'eſt là qu'on trouve les mœurs de l'antiquité prophane, des héros groſſiers, des Dieux groſſiers, faits à l'image de l'homme. Mais c'eſt là que parmi les rêveries & les inconſéquences on trouve auſſi les ſemences de la philoſophie, & ſurtout l'idée du deſtin qui eſt maître des Dieux, comme les Dieux ſont les maîtres du monde.

Quand le magnanime *Hector* veut abſolument combattre le magnanime *Achille*, & que pour cet effet il ſe met à fuir de toutes ſes forces & fait trois fois le tour de la ville avant de combattre, afin d'avoir plus de vigueur; quand *Homère* compare *Achille* aux-pieds-legers qui le pourſuit à un homme qui dort; quand madame *Dacier* s'extaſie d'admiration ſur l'art & le grand ſens de ce paſſage; alors *Jupiter* veut ſauver le grand *Hector* qui lui a fait tant de ſacrifices: & il conſulte les deſtinées; il pèſe dans une balance les deſtins d'*Hector* & d'*Achille*; il trouve que le Troyen doit abſolument être tué par le Grec; il ne peut s'y oppoſer; & dès ce moment *Apollon*, le génie gardien d'*Hector*, eſt

Iliade liv. XXII.

Digitized by Google

obligé de l'abandonner. Ce n'eſt pas qu'*Homère* ne prodigue ſouvent, & ſurtout en ce même endroit, des idées toutes contraires, ſuivant le privilège de l'antiquité; mais enfin, il eſt le premier chez qui on trouve la notion du deſtin. Elle était donc très en vogue de ſon tems.

Les phariſiens, chez le petit peuple Juif, n'adoptèrent le deſtin que pluſieurs ſiécles après. Car ces phariſiens eux-mêmes, qui furent les premiers lettrés d'entre les Juifs, étaient très nouveaux. Ils mélèrent dans Alexandrie une partie des dogmes des ſtoïciens, aux anciennes idées juives. *St. Jérôme* prétend même que leur ſecte n'eſt pas de beaucoup antérieure à notre ère vulgaire.

Les philoſophes n'eurent jamais beſoin ni d'*Homère*, ni des phariſiens, pour ſe perſuader que tout ſe fait par des loix immuables, que tout eſt arrangé, que tout eſt un effet néceſſaire. Voici comme ils raiſonnaient.

Ou le monde ſubſiſte par ſa propre nature, par ſes loix phyſiques, ou un Etre ſuprême l'a formé ſelon ſes loix ſuprêmes; dans l'un & l'autre cas ces loix ſont immuables; dans l'un & l'autre cas, tout eſt néceſſaire; les corps graves tendent vers le centre de la terre, ſans pouvoir tendre à ſe repoſer en l'air. Les poiriers ne peuvent jamais porter d'ananas. L'inſtinct d'un épagneul ne peut être l'inſtinct

Digitized by Google

d'une autruche ; tout eſt arrangé, engrené & limité.

L'homme ne peut avoir qu'un certain nombre de dents, de cheveux & d'idées ; il vient un tems où il perd néceſſairement ſes dents, ſes cheveux & ſes idées.

Il eſt contradictoire que ce qui fut hier n'ait pas été, que ce qui eſt aujourd'hui ne ſoit pas ; il eſt auſſi contradictoire que ce qui doit être, puiſſe ne pas devoir être.

Si tu pouvais déranger la deſtinée d'une mouche, il n'y aurait nulle raiſon qui pût t'empêcher de faire le deſtin de toutes les autres mouches, de tous les autres animaux, de tous les hommes, de toute la nature ; tu te trouverais au bout du compte plus puiſſant que DIEU.

Des imbécilles diſent, Mon médecin a tiré ma tante d'une maladie mortelle, il a fait vivre ma tante dix ans de plus qu'elle ne devait vivre ; d'autres qui ſont les capables diſent, L'homme prudent fait lui-même ſon deſtin.

Nullum numen abeſt ſi ſit prudentia, ſed nos
Te facimus fortuna Deam cœloque locamus.

La fortune n'eſt rien ; c'eſt en vain qu'on l'adore.
La prudence eſt le Dieu qu'on doit ſeul implorer.

Mais ſouvent le prudent ſuccombe ſous ſa deſtinée, loin de la faire ; c'eſt le deſtin qui fait les prudens.

Digitized by Google

De profonds politiques assurent que si on avait assassiné *Cromwell*, *Ludlow*, *Ireton*, & une douzaine d'autres parlementaires, huit jours avant qu'on coupât la tête à *Charles I*, ce roi aurait pu vivre encor & mourir dans son lit ; ils ont raison ; ils peuvent ajouter encor que si toute l'Angleterre avait été engloutie dans la mer, ce monarque n'aurait pas péri sur un échaffaut auprès de *Whitehall la salle blanche* : mais les choses étaient arrangées de façon que *Charles* devait avoir le cou coupé.

Le cardinal d'*Ossat* était sans doute plus prudent qu'un fou des petites maisons ; mais n'est-il pas évident que les organes du sage d'*Ossat* étaient autrement faits que ceux de cet écervelé ? de même que les organes d'un renard sont différens de ceux d'une grüe & d'une alouette.

Ton médecin a sauvé ta tante ; mais certainement il n'a pas en cela contredit l'ordre de la nature, il l'a suivi. Il est clair que ta tante ne pouvait pas s'empêcher de naître dans une telle ville, qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'avoir dans un tel tems une certaine maladie, que le médecin ne pouvait pas être ailleurs que dans la ville où il était, que ta tante devait l'appeller, qu'il devait lui prescrire les drogues qui l'ont guérie.

Un paysan croit qu'il a grêlé par hazard sur son champ, mais le philosophe sait qu'il n'y

Digitized by Google

a point de hazard, & qu'il était impoſſible, dans la conſtitution de ce monde, qu'il ne grêlât pas ce jour-là en cet endroit.

Il y a des gens qui étant effrayés de cette vérité en accordent la moitié, comme des débiteurs qui offrent moitié à leurs créanciers, & demandent répit pour le reſte. Il y a, diſent-ils, des événemens néceſſaires, & d'autres qui ne le ſont pas. Il ſerait plaiſant qu'une partie de ce monde fût arrangée, & que l'autre ne le fût point; qu'une partie de ce qui arrive dût arriver, & qu'une autre partie de ce qui arrive ne dût pas arriver. Quand on y regarde de près, on voit que la doctrine contraire à celle du deſtin eſt abſurde; mais il y a beaucoup de gens deſtinés à raiſonner mal, d'autres à ne point raiſonner du tout, d'autres à perſécuter ceux qui raiſonnent.

Quelques-uns vous diſent, Ne croyez pas au fataliſme; car alors tout vous paraiſſant inévitable vous ne travaillerez à rien, vous croupirez dans l'indifférence, vous n'aimerez ni les richeſſes ni les honneurs, ni les louanges; vous ne voudrez rien acquérir, vous vous croirez ſans mérite comme ſans pouvoir; aucun talent ne ſera cultivé, tout périra par l'apathie.

Ne craignez rien, meſſieurs, nous aurons toûjours des paſſions & des préjugés, puiſque c'eſt notre deſtinée d'être ſoumis aux préjugés & aux paſſions: nous ſaurons bien qu'il ne dépend

Digitized by Google

dépend pas plus de nous d'avoir beaucoup de mérite & de grands talens, que d'avoir les cheveux bien plantés & la main belle : nous ſerons convaincus qu'il ne faut tirer vanité de rien, & cependant nous aurons toûjours de la vanité.

J'ai néceſſairement la paſſion d'écrire ceci, & toi tu as la paſſion de me condamner ; nous ſommes tout deux également ſots, également les jouets de la deſtinée. Ta nature eſt de faire du mal, la mienne eſt d'aimer la vérité, & de la publier malgré toi.

Le hibou qui ſe nourrit de ſouris dans ſa maſure, a dit au roſſignol, Ceſſe de chanter ſous tes beaux ombrages, viens dans mon trou, afin que je t'y dévore ; & le roſſignol a répondu, Je ſuis né pour chanter ici, & pour me moquer de toi.

TAYLOR INST. OXFORD

Vous me demandez ce que deviendra la liberté ? Je ne vous entends pas. Je ne ſais ce que c'eſt que cette liberté dont vous parlez ; il y a ſi longtems que vous diſputez ſur ſa nature, qu'aſſurément vous ne la connaiſſez pas. Si vous voulez, ou plutôt, ſi vous pouvez examiner paiſiblement avec moi ce que c'eſt, paſſez à la lettre L.

Digitized by Google

DICTIONNAIRE.

LA méthode des dictionnaires inconnue à l'antiquité, eſt d'une utilité qu'on ne peut conteſter ; & l'Encyclopédie imaginée par Mrs. *d'Alembert* & *Diderot*, achevée par eux & par leurs aſſociés avec tant de ſuccès, en eſt un aſſez bon témoignage. Ce qu'on y trouve à l'article *Dictionnaire* doit ſuffire ; il eſt fait de main de maître.

Je ne veux parler ici que d'une nouvelle eſpèce de dictionnaires hiſtoriques qui renferment des menſonges & des ſatyres par ordre alphabétique ; tel eſt le *Dictionnaire hiſtorique, littéraire & critique, contenant une idée abrégée de la vie des hommes illuſtres en tout genre*, & imprimé en 1758 en ſix volumes 8°. ſans nom d'auteur.

Les compilateurs de cet ouvrage commencent par déclarer qu'il a été entrepris *ſur les avis de l'auteur de la Gazette eccléſiaſtique, écrivain redoutable*, diſent-ils, *dont la fléche déja comparée à celle de Jonathas, n'eſt jamais retournée en arrière, & eſt toûjours teinte du ſang des morts, du carnage des plus vaillans : A ſanguine interfectorum, ab adipe fortium ſagitta Jonathæ nunquam rediit retrorſum.*

On conviendra ſans peine que *Jonathas* fils de *Saül*, tué à la bataille de Gelboé, a un

Digitized by Google

rapport immédiat avec un convulsionnaire de Paris qui barbouillait les nouvelles ecclésiastiques dans un grenier en 1758.

L'auteur de cette préface y parle du grand *Colbert*. On croit d'abord que c'est du ministre d'état qui a rendu de si grands services à la France ; point du tout, c'est d'un évêque de Montpellier. Il se plaint qu'un autre dictionnaire n'ait pas assez loué le célèbre abbé d'*Asfeld*, l'illustre *Bourfier*, le fameux *Gennes*, l'immortel *la Borde*, & qu'on n'ait pas dit assez d'injures à l'archevêque de Sens *Languet* & à un nommé *Fillot*, tous gens connus, à ce qu'il prétend, des colomnes d'Hercule à la mer Glaciale. Il promet qu'il sera *vif*, *fort & piquant par principe de religion ; qu'il rendra son visage plus ferme que le visage de ses ennemis, & son front plus dur que leur front, selon la parole d'Ezéchiel.*

Il déclare qu'il a mis à contribution tous les journaux & tous les ana, & il finit par espérer que le ciel répandra ses bénédictions sur son travail.

Dans ces espèces de dictionnaires qui ne sont que des ouvrages de parti, on trouve rarement ce qu'on cherche, & souvent ce qu'on ne cherche pas. Au mot *Adonis*, par exemple, on apprend que *Vénus* fut amoureuse de lui ; mais pas un mot du culte d'*Adonis*, ou *Adonaï* chez les Phéniciens ; rien sur

Digitized by Google

ces fêtes si antiques & si célèbres, sur les lamentations suivies de réjouïssances qui étaient des allégories manifestes, ainsi que les fêtes de *Cérès*, celles d'*Isis* & tous les mystères de l'antiquité. Mais en récompense on trouve la religieuse *Adkichomia* qui traduisit en vers les psaumes de *David* au seiziéme siécle, & *Adkichomius* qui était apparemment son parent & qui fit la *Vie de* JESUS-CHRIST en bas-allemand.

On peut bien penser que tous ceux de la faction dont était le rédacteur sont accablés de louanges, & les autres d'injures. L'auteur, ou la petite horde d'auteurs qui ont broché ce vocabulaire d'inepties, dit de *Nicolas Boindin* procureur-général des tréforiers de France, de l'académie des belles-lettres, qu'il était *poëte & athée.*

Ce magistrat n'a pourtant fait jamais imprimer de vers ; & n'a rien écrit sur la métaphysique ni sur la religion.

Il ajoute que *Boindin* sera mis par la postérité au rang des *Vanini*, des *Spinosa* & des *Hobbes.* Il ignore qu'*Hobbes* n'a jamais professé l'athéisme, qu'il a seulement soumis la religion à la puissance souveraine, qu'il appelle le *Léviathan.* Il ignore que *Vanini* ne fut point athée. Que le mot d'*athée* même ne se trouve pas dans l'arrêt qui le condamna ; qu'il fut accusé d'impiété pour s'être élevé fortement contre la philosophie d'*Aristote*, & pour

Digitized by Google

avoir disputé aigrement & sans retenue contre un conseiller au parlement de Toulouse nommé *Francon* ou *Franconi*, qui eut le crédit de le faire brûler, parce qu'on fait brûler qui on veut, témoin la *Pucelle d'Orléans*, *Michel Servet*, le conseiller *Du Bourg*, la maréchale d'*Ancre*, *Urbain Grandier*, *Morin* & les livres des jansénistes. Voyez d'ailleurs l'apologie de *Vanini* par le savant *La Croze*; & à l'article *Athéisme*.

Le vocabuliste traite Boindin de *scélérat*; ses parens voulaient attaquer en justice & faire punir un auteur qui mérite si bien le nom qu'il ose donner à un magistrat, à un savant estimable. Mais le calomniateur se cachait sous un nom supposé comme la plûpart des libellistes.

Immédiatement après avoir parlé si indignement d'un homme respectable pour lui, il le regarde comme un témoin irréfragable, parce que *Boindin* dont la mauvaise humeur était connue, a laissé un mémoire très mal fait & très téméraire, dans lequel il accuse *La Mothe* le plus honnête homme du monde, un géomètre & un marchand quincaillier d'avoir fait les vers infâmes qui firent condamner *Jean-Batiste Rousseau*. Enfin, dans la liste des ouvrages de *Boindin*, il omet exprès ses excellentes dissertations imprimées dans le *Recueil de l'académie de belles-lettres*, dont il était un membre très distingué.

Digitized by Google

L'article *Fontenelle* n'eſt qu'une ſatyre de cet ingénieux & ſavant académicien dont l'Europe littéraire eſtime la ſcience & les talens. L'auteur a l'impudence de dire que *ſon Hiſtoire des oracles ne fait pas honneur à ſa religion.* Si Vandale auteur de l'*Hiſtoire des oracles*, & ſon rédacteur Fontenelle avaient vécu du tems des Grecs & de la république Romaine, on pourait dire avec raiſon, qu'ils étaient plutôt de bons philoſophes que de bons payens ; mais, en bonne foi, quel tort font-ils à la religion chrétienne en feſant voir que les prêtres payens étaient des fripons ? Ne voit-on pas que les auteurs de ce libelle intitulé *Dictionnaire*, plaident leur propre cauſe ? *Jam proximus ardet Ucalegon.* Mais ſerait-ce inſulter à la religion chrétienne que de prouver la friponnerie des convulſionnaires ? Le gouvernement a fait plus ; il les a punis ſans être accuſés d'irréligion.

Le libelliſte ajoute, qu'il ſoupçonne *Fontenelle* de n'avoir rempli ſes devoirs de chrétien que par mépris pour le chriſtianiſme même. C'eſt une étrange démence dans ces fanatiques de crier toûjours qu'un philoſophe ne peut être chrétien ; il faudrait les excommunier & les punir pour cela ſeul : car c'eſt aſſûrément vouloir détruire le chriſtianiſme, que d'aſſurer qu'il eſt impoſſible de

Digitized by Google

bien raisonner & de croire une religion si raisonnable & si sainte.

Des-Ivetaux précepteur de *Louïs XIII*, est accusé d'avoir vécu & d'être mort sans religion. Il semble que les compilateurs n'en ayent aucune, ou du moins qu'en violant tous les préceptes de la véritable, ils cherchent partout des complices.

Le galant homme auteur de ces articles, se complait à rapporter tous les mauvais vers contre l'académie française, des anecdotes aussi ridicules que fausses. C'est apparemment encor par zèle de religion.

Je ne dois pas perdre une occasion de réfuter le conte absurde qui a tant couru, & qu'il répète fort mal-à-propos à l'article de l'abbé *Gédouin*, sur lequel il se fait un plaisir de tomber, parce qu'il avait été jésuite dans sa jeunesse; faiblesse passagère dont je l'ai vu se repentir toute sa vie.

Le dévot & scandaleux rédacteur du dictionnaire, prétend que l'abbé *Gédouin* coucha avec la célèbre *Ninon l'Enclos*, le jour même quelle eut quatre-vingt ans accomplis. Ce n'était pas assurément à un prêtre de conter cette avanture dans un prétendu *Dictionnaire des hommes illustres*. Une telle sotise n'est nullement vraisemblable; & je puis certifier que rien n'est plus faux. On mettait autrefois cette anecdote sur le compte de

Digitized by Google

l'abbé de *Châteauneuf*, qui n'était pas difficile en amour, & qui, disait-on, avait eu les faveurs de *Ninon* âgée de soixante ans, ou plutôt lui avait donné les siennes. J'ai beaucoup vu, dans mon enfance l'abbé de *Gédouin*, l'abbé de *Châteauneuf* & Mdlle. *l'Enclos*; je puis assurer qu'à l'âge de quatre-vingt ans son visage portait les marques les plus hideuses de la vieillesse; que son corps en avait toutes les infirmités, & qu'elle avait dans l'esprit les maximes d'un philosophe austère.

A l'article *Deshoulières*, le rédacteur prétend que c'est elle qui est désignée sous le nom de *précieuse* dans la satyre de *Boileau* contre les femmes. Jamais personne n'eut moins ce défaut que madame *Deshoulières*; elle passa toûjours pour la femme du meilleur commerce; elle était très simple & très agréable dans la conversation.

L'article *La Mothe* est plein d'injures atroces contre cet académicien; homme très aimable, poëte-philosophe qui a fait des ouvrages estimables dans tous les genres. Enfin l'auteur, pour vendre son livre en six volumes, en a fait un libelle diffamatoire.

Son héros est *Carré de Montgeron* qui présenta au roi un recueil des miracles opérés par les convulsionnaires dans le cimetière de St. Médard; & son héros était un sot qui est mort fou.

L'intérêt du public, de la littérature & de

Digitized by Google

la raiſon, exigeait qu'on livrât à l'indignation publique ces libelliſtes à qui l'avidité d'un gain ſordide pourait ſuſciter des imitateurs; d'autant plus que rien n'eſt ſi aiſé que de copier des livres par ordre alphabétique, & d'y ajouter des platitudes, des calomnies & des injures.

EXTRAIT DES REFLEXIONS D'UN ACADÉMICIEN, SUR LE DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.

J'aurais voulu rapporter l'étymologie naturelle & inconteſtable de chaque mot, comparer l'emploi, les diverſes ſignifications, l'énergie de ce mot avec l'emploi, les acceptions diverſes, la force ou la faibleſſe du terme qui répond à ce mot dans les langues étrangères; enfin, citer les meilleurs auteurs qui ont fait uſage de ce mot; faire voir le plus ou moins d'étendue qu'ils lui ont donné, remarquer s'il eſt plus propre à la poëſie qu'à la proſe.

Par exemple, j'obſervais que l'*inclémence* des airs eſt ridicule dans une hiſtoire, parce que ce terme d'*inclémence* a ſon origine dans la colère du ciel qu'on ſuppoſe manifeſtée par l'intempérie, les dérangemens, les rigueurs des ſaiſons, la violence du froid, la corruption de l'air, les tempêtes, les orages, les vapeurs peſtilentielles, &c. Ainſi donc *inclé-*

Digitized by Google

mence étant une métaphore, est consacrée à la poésie.

Je donnais au mot *impuissance* toutes les acceptions qu'il reçoit. Je fesais voir dans quelle faute est tombé un historien qui parle de l'impuissance du roi *Alphonse*, en n'exprimant pas si c'était celle de résister à son frère, ou celle dont sa femme l'accusait.

Je tâchais de faire voir que les épithètes *irrésistible*, *incurable*, exigeaient un grand ménagement. Le premier qui a dit, l'*impulsion irrésistible du génie*, a très bien rencontré, parce qu'en effet il s'agissait d'un grand génie qui s'était livré à son talent malgré tous les obstacles. Les imitateurs qui ont employé cette expression pour des hommes médiocres, sont des plagiaires qui ne savent pas placer ce qu'ils dérobent.

Le mot *incurable* n'a été encor enchâssé dans un vers que par l'industrieux Racine.

D'un incurable amour remèdes impuissans.

Voilà ce que Boileau appelle *des mots trouvés*.

Dès qu'un homme de génie a fait un usage nouveau d'un terme de la langue, les copistes ne manquent pas d'employer cette même expression mal-à-propos en vingt endroits, & n'en font jamais honneur à l'inventeur.

Je ne crois pas qu'il y ait un seul de ces mots trouvés, une seule expression neuve de

Digitized by Google

génie dans aucun auteur tragique depuis *Racine*, excepté ces années. Ce ſont pour l'ordinaire des termes lâches, oiſeux, rebattus, ſi mal mis en place qu'il en réſulte un ſtile barbare; & à la honte de la nation, ces ouvrages viſigoths & vandales, furent quelque tems prônés, célébrés, admirés dans les journaux, dans les mercures, ſurtout quand ils furent protégés par je ne ſais quelle dame qui ne s'y connaiſſait point du tout. On en eſt revenu aujourd'hui; & à un ou deux près, ils ſont pour jamais anéantis.

Je ne prétendais pas faire toutes ces réflexions, mais mettre le lecteur en état de les faire.

Je feſais voir à la lettre E que nos *e* muets qui nous ſont reprochés par un Italien, ſont préciſément ce qui forme la délicieuſe harmonie de notre langue. *Empire*, *couronne*, *diadême*, *épouvantable*, *ſenſible*; cet *e* muet qu'on fait ſentir, ſans l'articuler, laiſſe dans l'oreille un ſon mélodieux, comme celui d'un timbre qui réſonne encor quand il n'eſt plus frappé. C'eſt ce que nous avons déja répondu à un Italien homme de lettres, qui était venu à Paris pour enſeigner ſa langue, & qui ne devait pas y décrier la nôtre.

Il ne ſentait pas la beauté & la néceſſité de nos rimes feminines; elles ne ſont que des *e* muets. Cet entrelaſſement de rimes maſculines & feminines fait le charme de nos vers.

Digitized by Google

De semblables observations sur l'alphabet & sur les mots, auraient pu être de quelque utilité; mais l'ouvrage eût été trop long.

DIEU. DIEUX.

SECTION PREMIÈRE.

JE crains toûjours de me tromper; mais tous les monumens me font voir avec évidence que les anciens peuples policés reconnaissaient un DIEU suprême. Il n'y a pas un seul livre, une médaille, un bas relief, une inscription où il soit parlé de *Junon*, de *Minerve*, de *Neptune*, de *Mars* & des autres Dieux, comme d'un Etre formateur, souverain de toute la nature. Au contraire, les plus anciens livres prophanes que nous ayons, *Hésiode* & *Homère*, représentent leur *Zeus* comme seul lançant la foudre, comme seul maître des Dieux & des hommes; il punit même les autres Dieux; il attache *Junon* à une chaîne, il chasse *Apollon* du ciel.

L'ancienne religion des bracmanes, la première qui admit des créatures célestes, la première qui parla de leur rébellion, s'explique d'une manière sublime sur l'unité & la puissance de DIEU, comme nous l'avons vu à l'article *Ange*.

Digitized by Google

Les Chinois, tout anciens qu'ils ſont, ne viennent qu'après les Indiens; ils ont reconnu un ſeul DIEU de tems immémorial, point de Dieux ſubalternes, point de génies ou daimons médiateurs entre DIEU & les hommes, point d'oracles, point de dogmes abſtraits, point de diſputes théologiques chez les lettrés; l'empereur fut toûjours le premier pontife, la religion fut toûjours auguſte & ſimple: c'eſt ainſi que ce vaſte empire, quoique ſubjugué deux fois, s'eſt toûjours conſervé dans ſon intégrité, qu'il a ſoumis ſes vainqueurs à ſes loix, & que malgré les crimes & les malheurs attachés à la race humaine, il eſt encor l'état le plus floriſſant de la terre.

Les mages de Caldée, les Sabéens ne reconnaiſſaient qu'un ſeul DIEU ſuprême, & l'adoraient dans les étoiles qui ſont ſon ouvrage.

Les Perſans l'adoraient dans le ſoleil. La ſphère poſée ſur le frontiſpice du temple de Memphis, était l'emblème d'un DIEU unique & parfait, nommé *Knef* par les Egyptiens.

Le tître de *Deus optimus maximus*, n'a jamais été donné par les Romains qu'au ſeul Jupiter, *Hominum ſator atque Deorum.* On ne peut trop répéter cette grande vérité que nous indiquons ailleurs. *a*)

a) Le prétendu *Jupiter* né en Crète, n'était qu'une fable hiſtorique ou poëtique, comme celles des autres Dieux. *Jovis*, depuis *Jupiter*, était la traduction du mot grec *Zeus*; & *Zeus* était la traduction du mot phénicien *Jeova*.

Digitized by Google

Cette adoration d'un DIEU ſuprême eſt confirmée depuis *Romulus* juſqu'à la deſtruction entière de l'empire, & à celle de ſa religion. Malgré toutes les folies du peuple qui vénérait des Dieux ſécondaires & ridicules, & malgré les épicuriens qui au fonds n'en reconnaiſſaient aucun, il eſt avéré que les magiſtrats & les ſages adorèrent dans tous les tems un DIEU ſouverain.

Dans le grand nombre de témoignages qui nous reſtent de cette vérité, je choiſirai d'abord celui de *Maxime* de Tyr qui floriſſait ſous les *Antonins*, ces modèles de la vraie piété, puiſqu'ils l'étaient de l'humanité. Voici ſes paroles dans ſon diſcours intitulé, *De* DIEU *ſelon Platon.* Le lecteur qui veut s'inſtruire eſt prié de les bien peſer.

Les hommes ont eu la faibleſſe de donner à DIEU *une figure humaine, parce qu'ils n'avaient rien vu au-deſſus de l'homme. Mais il eſt ridicule de s'imaginer avec Homère, que Jupiter ou la ſuprême Divinité, a les ſourcils noirs & les cheveux d'or, & qu'il ne peut les ſecouer ſans ébranler le ciel.*

Quand on interroge les hommes ſur la nature de la Divinité, toutes leurs réponſes ſont différentes. Cependant, au milieu de cette prodigieuſe variété d'opinions, vous trouverez un même ſentiment par toute la terre, c'eſt qu'il n'y a qu'un ſeul DIEU *qui eſt le père de tous, &c.*

Digitized by Google

Que deviendront après cet aveu formel & après les discours immortels des *Cicérons*, des *Antonins*, des *Epictètes*, que deviendront, dis-je, les déclamations que tant de pédans ignorans répètent encor aujourd'hui ? A quoi serviront ces éternels reproches d'un politéisme grossier & d'une idolâtrie puérile, qu'à nous convaincre que ceux qui les font n'ont pas la plus légère connaissance de la saine antiquité ? Ils ont pris les rêveries d'*Homère* pour la doctrine des sages.

Faut-il un témoignage encor plus fort & plus expressif ? vous le trouverez dans la lettre de *Maxime* de Madaure à *St. Augustin* ; tout deux étaient philosophes & orateurs ; du moins ils s'en piquaient, ils s'écrivaient librement ; ils étaient amis autant que peuvent l'être un homme de l'ancienne religion & de la nouvelle.

Lisez la lettre de *Maxime* de Madaure, & la réponse de l'évêque d'Hippone.

LETTRE DE MAXIME DE MADAURE.

„ Or qu'il y ait un DIEU souverain qui
„ soit sans commencement, & qui sans avoir
„ rien engendré de semblable à lui, soit
„ néanmoins le père & le formateur de toutes
„ choses, quel homme est assez grossier, as-
„ sez stupide pour en douter ? C'est celui
„ dont nous adorons sous des noms divers

Digitized by Google

„ l'éternelle puissance, répandue dans toutes
„ les parties du monde; ainsi honorant sé-
„ parément par diverses sortes de cultes, ce
„ qui est comme ses divers membres, nous
„ l'adorons tout entier.... qu'ils vous con-
„ servent ces Dieux *subalternes*, sous les
„ noms desquels, & par lesquels tout au-
„ tant de mortels que nous sommes sur la
„ terre, nous adorons le *Père commun des*
„ *Dieux & des hommes*, par différentes sortes
„ de cultes, à la vérité, mais qui s'accordent
„ tous dans leur variété même, & ne ten-
„ dent qu'à la même fin. "

Qui écrivait cette lettre? Un Numide, un homme du pays d'Alger.

RÉPONSE D'AUGUSTIN.

„ Il y a dans votre place publique deux
„ statues de *Mars*, nud dans l'une & armé
„ dans l'autre, & tout auprès la figure d'un
„ homme qui avec trois doigts qu'il avance
„ vers *Mars*, tient en bride cette divinité
„ dangereuse à toute la ville. Sur ce que vous
„ me dites que de pareils Dieux sont comme
„ les membres du seul véritable DIEU, je
„ vous avertis avec toute la liberté que vous
„ me donnez, de ne pas tomber dans de pa-
„ reils sacrilèges; car ce seul DIEU dont vous
„ parlez, est sans doute celui qui est re-
„ connu de tout le monde, & sur lequel les
„ igno-

Digitized by Google

„ ignorans conviennent avec les ſavans,
„ comme quelques anciens ont dit. Or, direz-
„ vous que celui dont la force, pour ne pas
„ dire la cruauté, eſt réprimée par un hom-
„ me mort ſoit un membre de celui-là?
„ Il me ſerait aiſé de vous pouſſer ſur ce ſu-
„ jet; car vous voyez bien ce qu'on pou-
„ rait dire ſur cela; mais je me retiens de
„ peur que vous ne diſiez que ce ſont les
„ armes de la rhétorique que j'employe con-
„ tre vous plutôt que celles de la vérité. "

Traduct. de *Dubois* précepteur du dernier duc de *Guiſe*.

Nous ne ſavons pas ce que ſignifiaient ces deux ſtatues dont il ne reſte aucun veſtige; mais toutes les ſtatues dont Rome était remplie, le Panthéon & tous les temples conſacrés à tous les Dieux ſubalternes, & même aux douze grands Dieux, n'empêchèrent jamais que *Deus optimus maximus*, DIEU *très bon & très grand*, ne fût reconnu dans tout l'empire.

Le malheur des Romains était donc d'avoir ignoré la loi moſaïque, & enſuite d'ignorer la loi des diſciples de notre Sauveur JESUS-CHRIST, de n'avoir pas eu la foi, d'avoir mêlé au culte d'un DIEU ſuprême le culte de *Mars*, de *Vénus*, de *Minerve*, d'*Apollon* qui n'exiſtaient pas, & d'avoir conſervé cette religion juſqu'au tems des *Théodoſes*. Heureuſement les Goths, les Huns, les Vandales, les Hérules, les Lombards, les Francs qui dé-

Digitized by Google

truisirent cet empire, se soumirent à la vérité, & jouïrent d'un bonheur qui fut refusé aux *Scipions*, aux *Catons*, aux *Metellus*, aux *Emiles*, aux *Cicérons*, aux *Varrons*, aux *Virgiles* & aux *Horaces*. (Voyez l'article *Idolâtrie*.)

Tous ces grands-hommes ont ignoré JESUS-CHRIST qu'ils ne pouvaient connaître; mais ils n'ont point adoré le diable, comme le répètent tous les jours tant de pédants. Comment auraient-ils adoré le diable puisqu'ils n'en avaient jamais entendu parler?

D'UNE CALOMNIE DE WARBURTON CONTRE CICÉRON, AU SUJET D'UN DIEU SUPRÊME.

Préface de la II. partie du tome II. de la légation de *Moïse*, p. 89.

Warburton a calomnié *Cicéron* & l'ancienne Rome, ainsi que ses contemporains. Il suppose hardiment que *Cicéron* a prononcé ces paroles dans son oraison pour *Flaccus*: IL EST INDIGNE DE LA MAJESTÉ DE L'EMPIRE D'ADORER UN SEUL DIEU. *Majestatem imperii non decuit ut unus tantum* DEUS *colatur.*

Qui le croirait? il n'y a pas un mot de cela dans l'oraison pour *Flaccus*, ni dans aucun ouvrage de *Cicéron*. Il s'agit de quelques vexations dont on accusait *Flaccus*, qui avait exercé la prêture dans l'Asie mineure. Il était secrétement poursuivi par les juifs,

Digitized by Google

doit Rome était alors inondée ; car ils avaient obtenu à force d'argent des privilèges à Rome, dans le tems même que *Pompée* après *Craſſus* ayant pris Jéruſalem, avait fait pendre leur roitelet *Alexandre* fils d'*Ariſtobule*. *Flaccus* avait défendu qu'on fît paſſer des eſpèces d'or & d'argent à Jéruſalem, parce que ces monnoies en revenaient altérées, & que le commerce en ſouffrait ; il avait fait ſaiſir l'or qu'on y portait en fraude. Cet or, dit *Cicéron*, eſt encor dans le tréſor ; *Flaccus* s'eſt conduit avec autant de déſintéreſſement que *Pompée*.

Enſuite *Cicéron* avec ſon ironie ordinaire prononce ces paroles. „ Chaque pays a ſa religion, nous avons la nôtre. Lorſque Jéruſalem était encor libre, & que les juifs étaient en paix, ces juifs n'avaient pas moins en horreur la ſplendeur de cet empire, la dignité du nom romain, les inſtitutions de nos ancêtres. Aujourd'hui cette nation a fait voir plus que jamais par la force de ſes armes ce qu'elle doit penſer de l'empire Romain. Elle nous a montré par ſa valeur combien elle eſt chère aux Dieux immortels ; elle nous l'a prouvé en étant vaincue, diſperſée, tributaire. "

Stantibus hieroſolimis, pacatiſque Judæis, tamen iſtorum religio ſacrorum à ſplendore hujus imperii, gravitate nominis noſtri, majorum inſtitutis abhorrebat : nunc verò hoc magis,

Digitized by Google

qud illa gens, quid de imperio noſtro ſentiret; oſtendit armis : quam cara Diis immortalibus eſſet, docuit, quòd eſt victa, quòd elocata, quòd ſervata.

Il eſt donc très faux que jamais ni *Cicéron*, ni aucun Romain ait dit, qu'il ne convenait pas à la majeſté de l'empire de reconnaître un DIEU ſuprême. Leur *Jupiter* ce *Zeus* des Grecs, ce *Jehova* des Phéniciens, fut toûjours regardé comme le maître des Dieux ſécondaires. On ne peut trop inculquer cette grande vérité.

LES ROMAINS ONT-ILS PRIS TOUS LEURS DIEUX DES GRECS?

Les Romains n'auraient-ils pas eu pluſieurs Dieux qu'ils ne tenaient pas des Grecs?

Par exemple, ils ne pouvaient avoir été plagiaires en adorant *Cœlum*, quand les Grecs adoraient *Ouranon*; en s'adreſſant à *Saturnus* & à *Tellus* quand les Grecs s'adreſſaient à *Gé* & à *Cronos*.

Ils appellaient *Cérès* celle que les Grecs nommaient *Deo* & *Demiter*.

Leur Neptune était *Poſeidon*; leur Vénus était *Aphrodite*; leur Junon s'appellait en grec *Era*; leur Proſerpine *Coré*; enfin, leur favori Mars, *Ares*; & leur favorite Bellone *Enio*. Il n'y a pas là un nom qui ſe reſſemble.

Digitized by Google

Les beaux esprits grecs & romains s'étaient-ils rencontrés, ou les uns avaient-ils pris des autres, la chose dont ils déguisaient le nom ?

Il est assez naturel que les Romains, sans consulter les Grecs, se soient faits des Dieux du ciel, du tems, d'un être qui préside à la guerre, à la génération, aux moissons, sans aller demander des Dieux en Grèce, comme ensuite ils allèrent leur demander des loix. Quand vous trouvez un nom qui ne ressemble à rien, il paraît juste de le croire originaire du pays.

Mais *Jupiter* le maître de tous les Dieux, n'est-il pas un mot appartenant à toutes les nations, depuis l'Euphrate jusqu'au Tibre ? C'était *Jov*, *Jovis* chez les premiers Romains, *Zeus* chez les Grecs, *Jehova* chez les Phéniciens, les Syriens, les Egyptiens.

Cette ressemblance ne paraît-elle pas servir à confirmer que tous ces peuples avaient la connaissance de l'Etre suprême ? connaissance confuse à la vérité ; mais quel homme peut l'avoir distincte ?

SECTION SECONDE.

Examen de Spinosa.

Spinosa ne put s'empêcher d'admettre une intelligence agissante dans la matière, & fesant un tout avec elle.

Digitized by Google

Page 13. édition de Foppens. *Je dois conclure*, dit-il, *que l'être abſolu n'eſt ni penſée, ni étendue excluſivement l'un de l'autre, mais que l'étendue & la penſée ſont les attributs néceſſaires de l'être abſolu.*

C'eſt en quoi il paraît différer de tous les athées de l'antiquité, *Ocellus Lucanus*, *Héraclite*, *Démocrite*, *Leucipe*, *Straton*, *Epicure*, *Pythagore*, *Diagore*, *Zenon* d'Elée, *Anaximandre* & tant d'autres. Il en diffère ſurtout par ſa méthode qu'il avait entiérement puiſée dans la lecture de *Deſcartes*, dont il a imité juſqu'au ſtile.

Spinoſa dit qu'il aime DIEU.

Ce qui étonnera ſurtout la foule de ceux qui crient *Spinoſa*, *Spinoſa*, & qui ne l'ont jamais lu, c'eſt ſa déclaration ſuivante. Il ne la fait pas pour éblouïr les hommes, pour appaiſer des théologiens, pour ſe donner des protecteurs, pour déſarmer un parti; il parle en philoſophe ſans ſe nommer, ſans s'afficher; il s'exprime en latin pour être entendu d'un très petit nombre. Voici ſa profeſſion de foi.

PROFESSION DE FOI DE SPINOSA.

Page 44. „ Si je concluais auſſi que l'idée de DIEU
„ compriſe ſous celle de l'infinité de l'univers,
„ me diſpenſe de l'obéiſſance, de l'amour &
„ du culte, je ferais encor un plus pernicieux
„ uſage de ma raiſon; car il m'eſt évident
„ que les loix que j'ai reçues, non par le

Digitized by Google

„ rapport ou l'entremiſe des autres hommes, „ mais immédiatement de lui, ſont celles que „ la lumière naturelle me fait connaître pour „ véritables guides d'une conduite raiſon- „ nable. Si je manquais d'obéiſſance à cet „ égard, je pécherais non-ſeulement contre „ le principe de mon être & contre la ſociété „ de mes pareils, mais contre moi-même, „ en me privant du plus ſolide avantage de „ de mon exiſtence. Il eſt vrai que cette „ obéiſſance ne m'engage qu'aux devoirs de „ mon état, & qu'elle me fait enviſager tout „ le reſte comme des pratiques frivoles, in- „ ventées ſuperſtitieuſement, ou par l'utilité „ de ceux qui les ont inſtituées.

„ A l'égard de l'amour de DIEU, loin que „ cette idée le puiſſe affaiblir, j'eſtime qu'au- „ cun autre n'eſt plus propre à l'augmenter, „ puiſqu'elle me fait connaître que DIEU eſt „ intime à mon être; qu'il me donne l'exiſ- „ tence & toutes mes proprietés; mais qu'il „ me les donne libéralement ſans reproche, „ ſans intérêt, ſans m'aſſujettir à autre choſe „ qu'à ma propre nature. Elle bannit la crain- „ te, l'inquiétude, la défiance, & tous les „ défauts d'un amour vulgaire ou inté- „ reſſé. Elle me fait ſentir que c'eſt un bien „ que je ne puis perdre, & que je poſſède „ d'autant mieux que je le connais & que je „ l'aime. "

Digitized by Google

Eſt-ce le vertueux & tendre *Fenelon*, eſt-ce *Spinoſa* qui a écrit ces penſées ? Comment deux hommes ſi oppoſés l'un à l'autre ont-ils pu ſe rencontrer dans l'idée d'aimer DIEU pour lui-même, avec des notions de DIEU ſi différentes ? (Voyez *Amour de* DIEU.)

Il le faut avouer ; ils allaient tout deux au même but, l'un en chrétien, l'autre en homme qui avait le malheur de ne le pas être. Le ſaint archevêque en philoſophe perſuadé que DIEU eſt diſtingué de la nature, l'autre en diſciple très égaré de *Deſcartes*, qui s'imaginait que DIEU eſt la nature entière.

Le premier était orthodoxe ; le ſecond ſe trompait, j'en dois convenir : mais tout deux étaient dans la bonne foi ; tout deux eſtimables dans leur ſincérité comme dans leurs mœurs douces & ſimples ; quoi qu'il n'y ait eu d'ailleurs nul rapport entre l'imitateur de l'*Odyſſée* & un cartéſien ſec, hériſſé d'argumens ; entre un très bel eſprit de la cour de *Louïs XIV*, revêtu de ce qu'on nomme une *grande dignité*, & un pauvre juif déjudaïſé, vivant avec trois cent florins *b*) dans l'obſcurité la plus profonde.

S'il eſt entre eux quelque reſſemblance, c'eſt que *Fenelon* fut accuſé devant le ſanhedrin

b) On vit après ſa mort, par ſes comptes, qu'il n'avait quelquefois dépenſé que quatre ſous & demi en un jour pour ſa nourriture. Ce n'eſt pas là un repas de moines aſſemblés en chapitre.

Digitized by Google

de la nouvelle loi, & l'autre devant une synagogue sans pouvoir comme sans raison ; mais l'un se soumit & l'autre se révolta.

DU FONDEMENT DE LA PHILOSOPHIE DE SPINOSA.

Le grand dialecticien *Bayle* a réfuté *Spinosa*. Ce système n'est donc pas démontré comme une proposition d'*Euclide* ; s'il l'était, on ne saurait le combattre. Il est donc au moins obscur.

Voyez l'article *Spinosa* Dictionnaire de *Bayle*.

J'ai toûjours eu quelque soupçon que *Spinosa* avec sa substance universelle, ses modes & ses accidens, avait entendu autre chose que ce que *Bayle* entend ; & que par conséquent *Bayle* peut avoir eu raison, sans avoir confondu *Spinosa*. J'ai toûjours cru surtout que *Spinosa* ne s'entendait pas souvent lui-même, & que c'est la principale raison pour laquelle on ne l'a pas entendu.

Il me semble qu'on pourait battre les remparts du spinosisme par un côté que *Bayle* a négligé. *Spinosa* pense qu'il ne peut exister qu'une seule substance ; & il y paraît partout son livre qu'il se fonde sur la mépriſe de Descartes *que tout est plein*. Or, il est aussi faux que tout soit plein, qu'il est faux que tout soit vide. Il est démontré aujourd'hui que le mouvement est aussi impossible dans le plein absolu, qu'il est impossible que dans une

Spinosa croit que DIEU est tout & qu'il n'y a qu'une seule substance.

Digitized by Google

balance égale un poids de deux livres élève un poids de quatre.

Or si tous les mouvemens exigent absolument des espaces vides, que deviendra la substance unique de *Spinosa* ? Comment la substance d'une étoile entre laquelle & nous est un espace vide si immense, sera-t-elle précisément la substance de notre terre, la substance de moi-même, *c*) la substance d'une mouche mangée par une araignée ?

Je me trompe peut-être ; mais je n'ai jamais conçu comment *Spinosa* admettant une substance infinie dont la pensée & la matière sont les deux modalités, admettant la substance qu'il appelle *Dieu*, & dont tout ce que nous voyons est mode ou accident, a pu cependant rejetter les causes finales ? Si cet être infini, universel, pense, comment n'aurait-il pas des desseins ? s'il a des desseins, comment n'aurait-il pas une volonté ? Nous sommes, dit *Spinosa*, des modes de cet Etre absolu, nécessaire, infini. Je dis à *Spinosa*, nous voulons, nous avons des desseins, nous qui ne sommes que des modes ; donc cet Etre infini, nécessaire, absolu ne peut en être privé ; donc il a volonté, desseins, puissance.

c) Ce qui fait que *Bayle* n'a pas pressé cet argument, c'est qu'il n'était pas instruit des démonstrations de *Newton*, de *Keil*, de *Grégori*, de *Halley*, que le vide est nécessaire pour le mouvement.

Digitized by Google

Je sais bien que plusieurs philosophes, & surtout *Lucrèce*, ont nié les causes finales; & je sais que *Lucrèce*, quoique peu châtié, est un très grand poëte dans ses descriptions & dans sa morale; mais en philosophie il me paraît, je l'avoue, fort au-dessous d'un portier de collège & d'un bedaut de paroisse. Affirmer que ni l'œil n'est fait pour voir, ni l'oreille pour entendre, ni l'estomac pour digérer, n'est-ce pas là la plus énorme absurdité, la plus révoltante folie qui soit jamais tombée dans l'esprit humain? Tout douteur que je suis, cette démence me paraît évidente, & je le dis. Causes finales.

Pour moi je ne vois dans la nature comme dans les arts; que des causes finales; & je crois un pommier fait pour porter des pommes comme je crois une montre faite pour marquer l'heure.

Je dois avertir ici que si *Spinosa* dans plusieurs endroits de ses ouvrages se moque des causes finales, il les reconnaît plus expressément que personne dans sa première partie de l'*Etre en général & en particulier*.

Voici ses paroles.

„ Qu'il me soit permis de m'arrêter ici „ quelque instant, pour admirer la merveil- „ leuse dispensation de la nature, laquelle „ ayant enrichi la constitution de l'homme „ de tous les ressorts nécessaires pour prolon- „ ger jusqu'à certain terme la durée de sa fra- „ gile existence, & pour animer la connaissance Causes finales admises par *Spinosa*, pag. 14.

Digitized by Google

„ qu'il a de lui-même par celle d'une infi-
„ nité de choſes éloignées, ſemble avoir ex-
„ près négligé de lui donner des moyens
„ pour bien connaître celle dont il eſt obligé
„ de faire un uſage plus ordinaire, & même
„ les individus de ſa propre eſpèce. Cepen-
„ dant, à le bien prendre, c'eſt moins l'effet
„ d'un refus que celui d'une extrême libé-
„ ralité ; puiſque s'il y avait quelque être
„ intelligent qui en pût pénétrer un autre
„ contre ſon gré, il jouïrait d'un tel avanta-
„ ge au-deſſus de lui, que par celà même il
„ ſerait exclus de ſa ſociété, au-lieu que dans
„ l'état préſent, chaque individu jouïſſant de
„ lui-même avec une pleine indépendance,
„ ne ſe communique qu'autant qu'il lui
„ convient. "

Spinoſa ſe contredit.

Que conclurai-je de là ? que *Spinoſa* ſe contrediſait ſouvent, qu'il n'avait pas toûjours des idées nettes, que dans le grand naufrage des ſyſtèmes il ſe ſauvait tantôt ſur une planche, tantôt ſur une autre ; qu'il reſſemblait par cette faibleſſe à *Mallebranche*, à *Arnaud*, à *Boſſuet*, à *Claude*, qui ſe ſont contredits quelquefois dans leurs diſputes ; qu'il était comme tant de métaphyſiciens & de théologiens. Je conclurai que je dois me défier à plus forte raiſon de toutes mes idées en métaphyſique, que je ſuis un animal très faible, marchant ſur des ſables mouvans qui ſe dérobent continuellement ſous moi, &

Digitized by Google

qu'il n'y a peut-être rien de si fou que de croire avoir toûjours raison.

Vous êtes très confus, *Baruc* d) *Spinosa*; mais êtes-vous aussi dangereux qu'on le dit? je soutiens que non; & ma raison, c'est que vous êtes confus, que vous avez écrit en mauvais latin, & qu'il n'y a pas dix personnes en Europe qui vous lisent d'un bout à l'autre, quoi qu'on vous ait traduit en français. Quel est l'auteur dangereux? c'est celui qui est lu par les oisifs de la cour & par les dames.

SECTION TROISIÉME.

Du Système de la nature.

L'auteur du *Système de la nature* a eu l'avantage de se faire lire des savans, des ignorans, des femmes; il a donc dans le stile des mérites que n'avait pas *Spinosa*. Souvent de la clarté, quelquefois de l'éloquence, quoi qu'on puisse lui reprocher de répéter, de déclamer, & de se contredire comme tous les autres. Pour le fonds des choses, il faut s'en défier très souvent en physique & en morale. Il s'agit ici de l'intérêt du genre-humain. Examinons donc si sa doctrine est vraie & utile, & soyons courts si nous pouvons.

d) Il s'appellait *Baruc* & non *Benoit*, car il ne fut jamais batisé.

Digitized by Google

Ire. Partie page 60. *L'ordre & le désordre n'existent point, &c.*

Quoi ! en physique un enfant né aveugle ou privé de ses jambes, un monstre n'est pas contraire à la nature de l'espèce ? N'est-ce pas la régularité ordinaire de la nature qui fait l'ordre, & l'irrégularité qui est le désordre ? N'est-ce pas un très grand dérangement, un désordre funeste qu'un enfant à qui la nature a donné la faim, & à bouché l'œsophage ? Les évacuations de toute espèce sont nécessaires, & souvent les conduits manquent d'orifices ; on est obligé d'y remédier : ce désordre a sa cause sans doute. Point d'effet sans cause ; mais c'est un effet très désordonné.

L'assassinat de son ami, de son frère, n'est-il pas un désordre horrible en morale ? Ce crime a sa cause dans des passions, mais l'effet est exécrable ; la cause est fatale ; ce désordre fait frémir. Reste à découvrir, si l'on peut, l'origine de ce désordre ; mais il existe.

Page 69. *L'expérience prouve que les matières que nous regardons comme inertes & mortes, prennent de l'action, de l'intelligence, de la vie, quand elles sont combinées d'une certaine façon.*

C'est-là précisément la difficulté. Comment un germe parvient-il à la vie ? l'auteur & le lecteur n'en savent rien. Dès là les deux volumes du *Système*, & tous les systèmes du monde, ne sont-ils pas des rêves ?

Digitized by Google

Il faudrait définir la vie, & c'eſt ce que j'eſtime impoſſible. Page 78.

Cette définition n'eſt-elle pas très aiſée, très commune ? la vie n'eſt-elle pas organiſation avec ſentiment ? Mais de ſavoir ſi vous tenez ces deux propriétés du mouvement ſeul de la matière, c'eſt ce dont il eſt impoſſible de donner une preuve : & ſi on ne peut le prouver, pourquoi l'affirmer ? pourquoi dire tout haut, *je ſais*, quand on ſe dit tout bas, *j'ignore ?*

L'on demandera ce que c'eſt que l'homme, &c. Page 80.

Cet article n'eſt pas aſſurément plus clair que les plus obſcurs de *Spinoſa*, & bien des lecteurs s'indigneront de ce ton ſi déciſif que l'on prend ſans rien expliquer.

La matière eſt éternelle & néceſſaire, mais ſes formes & ſes combinaiſons ſont paſſagères & contingentes, &c. Page 82.

Il eſt difficile de comprendre comment la matière étant néceſſaire, & aucun être libre n'exiſtant, ſelon l'auteur, il y aurait quelque choſe de contingent. On entend par contingence ce qui peut être & ne pas être. Mais tout devant être d'une néceſſité abſolue, toute manière d'être qu'il appelle ici mal-à-propos *contingent*, eſt d'une néceſſité auſſi abſolue que l'être même. C'eſt-là où l'on ſe trouve encor plongé dans un labyrinthe où l'on ne voit point d'iſſue.

Digitized by Google

Lorſqu'on oſe aſſûrer qu'il n'y a point de DIEU, que la matière agit par elle-même par une néceſſité éternelle, il faut le démontrer comme une propoſition d'*Euclide*; ſans quoi vous n'appuiez votre ſyſtême que ſur un peut-être. Quel fondement pour la choſe qui intéreſſe le plus le genre-humain !

Page 152. *Si l'homme d'après ſa nature eſt forcé d'aimer ſon bien-être, il eſt forcé d'en aimer les moyens. Il ſerait inutile & peut-être injuſte de demander à un homme d'être vertueux s'il ne peut l'être ſans ſe rendre malheureux. Dès que le vice le rend heureux, il doit aimer le vice.*

Cette maxime eſt encor plus exécrable en morale que les autres ne ſont fauſſes en phyſique. Quand il ſerait vrai qu'un homme ne pourait être vertueux ſans ſouffrir, il faudrait l'encourager à l'être. La. propoſition de l'auteur ſerait viſiblement la ruine de la ſociété. D'ailleurs, comment ſaura-t-il qu'on ne peut être heureux ſans avoir des vices? n'eſt-il pas au contraire prouvé par l'expérience, que la ſatisfaction de les avoir domptés eſt cent fois plus grande que le plaiſir d'y avoir ſuccombé; plaiſir toûjours empoiſonné, plaiſir qui mène au malheur. On acquiert en domptant ſes vices la tranquillité, le témoignage conſolant de ſa conſcience; on perd en s'y livrant ſon repos, ſa ſanté; on riſque tout. L'auteur lui-même en vingt endroits

Digitized by Google

endroits veut qu'on sacrifie tout à la vertu? Qu'est-ce donc qu'un système rempli de ces contradictions ?

Ceux qui rejettent avec tant de raison les idées innées, auraient dû sentir que cette intelligence ineffable que l'on place au gouvernail du monde, & dont nos sens ne peuvent constater ni l'existence ni les qualités, est un être de raison. Page 167.

En vérité, de ce que nous n'avons point d'idées innées, comment s'ensuit-il qu'il n'y a point de DIEU ? cette conséquence n'est-elle pas absurde ? y a-t-il quelque contradiction à dire que DIEU nous donne des idées par nos sens ? n'est-il pas au contraire de la plus grande évidence que s'il est un Etre tout-puissant dont nous tenons la vie, nous lui devons nos idées & nos sens comme tout le reste ? Il faudrait avoir prouvé auparavant que DIEU n'existe pas ; & c'est ce que l'auteur n'a point fait ; c'est même ce qu'il n'a pas encor tenté de faire jusqu'à cette page du chapitre X.

Dans la crainte de fatiguer les lecteurs par l'examen de tous ces morceaux détachés, je viens au fondement du livre, à l'erreur étonnante sur laquelle il a élevé son système. Je dois absolument répéter ici ce qu'on a dit ailleurs.

Digitized by Google

Voyez l'article *Anguilles*

HISTOIRE DES ANGUILLES SUR LESQUELLES EST FONDÉ LE SYSTÊME.

Il y avait en France vers l'an 1750 un jésuite Anglais nommé *Néedham*, déguisé en séculier, qui servait alors de précepteur au neveu de Mr. *Dillon* archevêque de Toulouse. Cet homme fesait des expériences de physique, & surtout de chimie.

Après avoir mis de la farine de seigle ergoté dans des bouteilles bien bouchées, & du jus de mouton bouilli dans d'autres bouteilles, il crut que son jus de mouton & son seigle avaient fait naître des anguilles, lesquelles même en reproduisaient bientôt d'autres; & qu'ainsi une race d'anguilles se formait indifféremment d'un jus de viande, ou d'un grain de seigle.

Page 7. Un physicien qui avait de la réputation, ne douta pas que ce *Néedham* ne fût un profond athée. Il conclut que puisque l'on fesait des anguilles avec de la farine de seigle, on pouvait faire des hommes avec de la farine de froment, que la nature & la chimie produisaient tout; & qu'il était démontré qu'on peut se passer d'un DIEU formateur de toutes choses.

Cette propriété de la farine trompa aisément un homme malheureusement égaré alors dans des idées qui doivent faire trembler pour la faiblesse de l'esprit humain. Il voulait

Digitized by Google

creuſer un trou juſqu'au centre de la terre pour voir le feu central, diſſéquer des Patagons pour connaître la nature de l'ame ; enduire les malades de poix réſine pour les empêcher de tranſpirer ; exalter ſon ame pour prédire l'avenir. Si on ajoutait qu'il fut encor plus malheureux en cherchant à opprimer deux de ſes confrères, cela ne ferait pas d'honneur à l'athéiſme, & ſervirait ſeulement à nous faire rentrer en nous-mêmes avec confuſion.

Il eſt bien étrange que des hommes en niant un créateur, ſe ſoient attribués le pouvoir de créer des anguilles.

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que des phyſiciens plus inſtruits adoptèrent le ridicule ſyſtême du jéſuite *Néedham*, & le joignirent à celui de *Maillet*, qui prétendait que l'Océan avait formé les Pyrenées & les Alpes, & que les hommes étaient orginairement des marſouins, dont la queue fourchue ſe changea en cuiſſes & en jambes dans la ſuite des tems. De telles imaginations peuvent être miſes avec les anguilles formées par de la farine.

Il n'y a pas longtems qu'on aſſura qu'à Bruxelles un lapin avait fait une demi-douzaine de lapreaux à une poule.

Cette tranſmutation de farine & de jus de mouton en anguilles fut démontrée auſſi fauſſe

Digitized by Google

& auſſi ridicule qu'elle l'eſt en effet, par Mr. *Spalanzani* un peu meilleur obſervateur que *Néedham*.

On n'avait pas beſoin même de ces obſervations pour démontrer l'extravagance d'une illuſion ſi palpable. Bientôt les anguilles de *Néedham* allèrent trouver la poule de Bruxelles.

Cependant, en 1768, le traducteur exact, élégant & judicieux de *Lucrèce*, ſe laiſſa ſurprendre au point que non-ſeulement il rapporte dans ſes notes du livre VIII. pag. 361, les prétendues expériences de *Néedham*, mais qu'il fait ce qu'il peut pour en conſtater la validité.

Voilà donc le nouveau fondement du *Syſtême de la nature*. L'auteur dès le ſecond chapitre s'exprime ainſi.

1re. partie page 23. *En humectant de la farine avec de l'eau, & en renfermant ce mélange, on trouve au bout de quelque tems à l'aide du microſcope, qu'il a produit des êtres organiſés dont on croyait la farine & l'eau incapables. C'eſt ainſi que la nature inanimée peut paſſer à la vie, qui n'eſt elle-même qu'un aſſemblage de mouvemens.*

Quand cette ſotiſe inouïe ſerait vraie, je ne vois pas, à raiſonner rigoureuſement, qu'elle prouvât qu'il n'y a point de DIEU; car il ſe pourait très bien qu'il y eût un Etre ſuprême intelligent & puiſſant, qui ayant formé le ſoleil & tous les aſtres, daigna

Digitized by Google

former aussi des animalcules sans germe. Il n'y a point là de contradiction dans les termes. Il faudrait chercher ailleurs une preuve démonstrative que DIEU n'existe pas, & c'est ce qu'assurément personne n'a trouvé ni ne trouvera.

L'auteur traite avec mépris les causes finales, parce que c'est un argument rebattu. Mais cet argument si méprisé est de *Cicéron* & de *Newton*. Il pourait par cela seul faire entrer les athées en quelque défiance d'eux-mêmes. Le nombre est assez grand des sages qui en observant le cours des astres, & l'art prodigieux qui règne dans la structure des animaux & des végétaux, reconnaissent une main puissante qui opère ces continuelles merveilles.

L'auteur prétend que la matière aveugle & sans choix produit des animaux intelligens. Produire sans intelligence des êtres qui en ont! cela est-il concevable ? ce système est-il appuié sur la moindre vraisemblance ? Une opinion si contradictoire exigerait des preuves aussi étonnantes qu'elle-même. L'auteur n'en donne aucune ; il ne prouve jamais rien, & il affirme tout ce qu'il avance. Quel chaos, quelle confusion, mais quelle temérité !

Spinosa du moins avouait une intelligence agissante dans ce grand tout, qui constituait la nature ; il y avait là de la philosophie. Mais

Digitized by Google

je ſuis forcé de dire que je n'en trouve aucune dans le nouveau ſyſtème.

La matière eſt étendue, ſolide, gravitante, diviſible; j'ai tout cela auſſi bien que cette pierre. Mais a-t-on jamais vu une pierre ſentante & penſante? Si je ſuis étendu, ſolide, diviſible, je le dois à la matière. Mais j'ai ſenſations & penſées; à qui le dois-je? ce n'eſt pas à de l'eau, à de la fange; il eſt vraiſemblable que c'eſt à quelque choſe de plus puiſſant que moi. C'eſt à la combinaiſon ſeule des élémens, me dites-vous. Prouvez-le-moi donc; faites-moi donc voir nettement qu'une cauſe intelligente ne peut m'avoir donné l'intelligence. Voilà où vous êtes réduit.

L'auteur combat avec ſuccès le Dieu des ſcolaſtiques, un Dieu compoſé de qualités diſcordantes, un Dieu auquel on donne, comme à ceux d'*Homère*, les paſſions des hommes; mais il ne peut combattre le DIEU des ſages. Les ſages en contemplant la nature admettent un pouvoir intelligent & ſuprême. Il eſt peut-être impoſſible à la raiſon humaine deſtituée du ſecours divin de faire un pas plus avant.

L'auteur demande où réſide cet Etre? & de ce que perſonne ſans être infini ne peut dire où il réſide, il conclut qu'il n'exiſte pas. Cela n'eſt pas philoſophique; car de ce que

Digitized by Google

nous ne pouvons dire où eſt la cauſe d'un effet, nous ne devons pas conclure qu'il n'y a point de cauſe. Si vous n'aviez jamais vu de canonnier, & que vous viſſiez l'effet d'une batterie de canon, vous ne devriez pas dire, elle agit toute ſeule par ſa propre vertu.

Ne tient-il donc qu'à dire, il n'y a point de DIEU, pour qu'on vous en croye ſur votre parole ?

Enfin, ſa grande objection eſt dans les malheurs & dans les crimes du genre-humain, objection auſſi ancienne que philoſophique; objection commune, mais fatale & terrible, à laquelle on ne trouve de réponſe que dans l'eſpérance d'une vie meilleure. Et quelle eſt encor cette eſpérance ? nous n'en pouvons avoir aucune certitude par la raiſon. Mais j'oſe dire que quand il nous eſt prouvé qu'un vaſte édifice conſtruit avec le plus grand art eſt bâti par un architecte quel qu'il ſoit, nous devons croire à cet architecte quand même l'édifice ſerait teint de notre ſang, ſouillé de nos crimes, & qu'il nous écraſerait par ſa chute. Je n'examine pas encor ſi l'architecte eſt bon, ſi je dois être ſatisfait de ſon édifice, ſi je dois en ſortir plutôt que d'y demeurer; ſi ceux qui ſont logés comme moi dans cette maiſon pour quelques jours, en ſont contens; j'examine ſeulement s'il eſt vrai qu'il y ait un architecte, ou ſi cette maiſon remplie de

Digitized by Google

tant de beaux appartemens, & de vilains galetas s'eſt bâtie toute ſeule.

SECTION QUATRIÉME.

De la néceſſité de croire un Etre ſuprême.

Le grand objet, le grand intérêt, ce me ſemble, n'eſt pas d'argumenter en métaphyſique, mais de peſer s'il faut pour le bien commun de nous autres animaux miſérables & penſans, admettre un DIEU rémunérateur & vengeur, qui nous ſerve à la fois de frein & de conſolation, ou rejetter cette idée en nous abandonnant à nos calamités ſans eſpérances, & à nos crimes ſans remords ?

Hobbes dit, que ſi dans une republique où l'on ne reconnaîtrait point de DIEU, quelque citoyen en propoſait un, il le ferait pendre.

Il entendait apparemment par cette étrange exagération, un citoyen qui voudrait dominer au nom de DIEU ; un charlatan qui voudrait ſe faire tyran. Nous entendons des citoyens qui ſentant la faibleſſe humaine, ſa perverſité & ſa miſère, cherchent un point fixe pour aſſurer leur morale, & un appui qui les ſoutienne dans les langueurs & dans les horreurs de cette vie.

Depuis *Job* juſqu'à nous, un très grand nombre d'hommes a maudit ſon exiſtence ;

Digitized by Google

nous avons donc un besoin perpétuel de consolation & d'espoir. Votre philosophie nous en prive. La fable de *Pandore* valait mieux, elle nous laissait l'espérance ; & vous nous la raviſſez ! La philosophie, selon vous, ne fournit aucune preuve d'un bonheur à venir. Non ; mais vous n'avez aucune démonstration du contraire. Il se peut qu'il y ait en nous une monade indestructible qui sente & qui pense, sans que nous sachions le moins du monde comment cette monade est faite. La raison ne s'oppose point à cette idée, quoique la raison seule ne la prouve pas. Cette opinion n'a-t-elle pas un prodigieux avantage sur la vôtre ? La mienne est utile au genre-humain, la vôtre est funeste ; elle peut (quoique vous en disiez) encourager les *Néron*, les *Alexandre VI* & les *Cartouche* ; la mienne peut les réprimer.

Marc-Antonin, *Epictète*, croyaient que leur monade (de quelque espèce qu'elle fût) se rejoindrait à la monade du grand Etre ; & ils furent les plus vertueux des hommes.

Dans le doute où nous sommes tout deux, je ne vous dis pas avec Pascal, *prenez le plus sûr*. Il n'y a rien de sûr dans l'incertitude. Il ne s'agit pas ici de parier, mais d'examiner ; il faut juger, & notre volonté ne détermine pas notre jugement. Je ne vous propose pas de croire des choses extravagantes pour vous tirer d'embarras ; je ne vous dis pas, Allez

Digitized by Google

à la Mecque baiſer la pierre noire pour vous inſtruire ; tenez une queue de vache à la main ; affublez-vous d'un ſcapulaire, ſoyez imbécille & fanatique pour acquérir la faveur de l'Etre des êtres. Je vous dis, Continuez à cultiver la vertu, à être bienfaiſant, à regarder toute ſuperſtition avec horreur ou avec pitié ; mais adorez avec moi le deſſein qui ſe manifeſte dans toute la nature, & par conſéquent l'auteur de ce deſſein, la cauſe primordiale & finale de tout ; eſpérez avec moi que notre monade qui raiſonne ſur le grand Etre éternel, poura être heureuſe par ce grand Etre même. Il n'y a point là de contradiction. Vous ne m'en démontrerez pas l'impoſſibilité ; de même que je ne puis vous démontrer mathématiquement que la choſe eſt ainſi. Nous ne raiſonnons guères en métaphyſique que ſur des probabilités : nous nageons tous dans une mer dont nous n'avons jamais vu le rivage. Malheur à ceux qui ſe battent en nageant. Abordera qui poura ; mais celui qui me crie, Vous nagez en vain, il n'y a point de port, me décourage & m'ôte toutes mes forces.

De quoi s'agit-il dans notre diſpute ? de conſoler notre malheureuſe exiſtence. Qui la conſole ? vous ou moi ?

Vous avouez vous-même dans quelques endroits de votre ouvrage, que la croyance d'un DIEU a retenu quelques hommes ſur le

Digitized by Google

bord du crime : cet aveu me ſuffit. Quand cette opinion n'aurait prévenu que dix aſſaſſinats, dix calomnies, dix jugemens iniques ſur la terre, je tiens que la terre entière doit l'embraſſer.

La religion, dites-vous, a produit des milliaſſes de forfaits ; dites la ſuperſtition, qui règne ſur notre triſte globe ; elle eſt la plus cruelle ennemie de l'adoration pure qu'on doit à l'Etre ſuprême. Déteſtons ce monſtre qui a toûjours déchiré le ſein de ſa mère ; ceux qui le combattent ſont les bienfaicteurs du genre-humain ; c'eſt un ſerpent qui entoure la religion de ſes replis, il faut lui écraſer la tête ſans bleſſer celle qu'il infecte & qu'il dévore.

Vous craignez qu'*en adorant* DIEU *on ne redevienne bientôt ſuperſtitieux & fanatique.* Mais n'eſt-il pas à craindre qu'en le niant on ne s'abandonne aux paſſions les plus atroces, & aux crimes les plus affreux ? Entre ces deux excès, n'y a-t-il pas un milieu très raiſonnable ? Où eſt l'aſyle entre ces deux écueils ? le voici. DIEU, & des loix ſages.

Vous affirmez qu'il n'y a qu'un pas de l'adoration à la ſuperſtition. Il y a l'infini pour les eſprits bienfaits : & ils ſont aujourd'hui en grand nombre ; ils ſont à la tête des nations, ils influent ſur les mœurs publiques ;

Digitized by Google

& d'année en année le fanatiſme qui couvrait la terre ſe voit enlever ſes déteſtables uſurpations.

Je répondrai encor un mot à vos paroles de la page 223. *Si l'on préſume des rapports entre l'homme & cet Etre incroyable, il faudra lui élever des autels, lui faire des préſens*, &c.; *ſi l'on ne conçoit rien à cet Etre, il faudra s'en rapporter à des prêtres qui.....* &c. &c. &c. Le grand mal de s'aſſembler aux tems des moiſſons pour remercier DIEU du pain qu'il nous a donné! qui vous dit de faire des préſens à DIEU! l'idée en eſt ridicule: mais où eſt le mal de charger un citoyen qu'on appellera *vieillard* ou *prêtre*, de rendre des actions de grace à la Divinité au nom des autres citoyens, pourvu que ce prêtre ne ſoit pas un *Grégoire VII* qui marche ſur la tête des rois, ou un *Alexandre VI* ſouillant par un inceſte le ſein de ſa fille qu'il a engendrée par un ſtupre, & aſſaſſinant, empoiſonnant, à l'aide de ſon bâtard, preſque tous les princes ſes voiſins; pourvu que dans une paroiſſe ce prêtre ne ſoit pas un fripon volant dans la poche des pénitens qu'il confeſſe, & employant cet argent à ſéduire les petites filles qu'il catéchiſe; pourvu que ce prêtre ne ſoit pas un *le Tellier*, qui met tout un royaume en combuſtion par des fourberies dignes du pilori; un *Warburton* qui viole

Digitized by Google

les loix de la ſociété en manifeſtant les papiers ſecrets d'un membre du parlement pour le perdre, & qui calomnie quiconque n'eſt pas de ſon avis ? Ces derniers cas ſont rares. L'état du ſacerdoce eſt un frein qui force à la bienſéance.

Un ſot prêtre excite le mépris ; un mauvais prêtre inſpire l'horreur : un bon prêtre, doux, pieux, ſans ſuperſtition, charitable, tolérant, eſt un homme qu'on doit chérir & reſpecter. Vous craignez l'abus, & moi auſſi. Uniſſons-nous pour le prévenir ; mais ne condamnons pas l'uſage quand il eſt utile à la ſociété, quand il n'eſt pas perverti par le fanatiſme ou par la méchanceté frauduleuſe.

J'ai une choſe très importante à vous dire. Je ſuis perſuadé que vous êtes dans une grande erreur ; mais je ſuis également convaincu que vous vous trompez en honnête homme. Vous voulez qu'on ſoit vertueux, même ſans DIEU, quoique vous ayez dit malheureuſement que *dès que le vice rend l'homme heureux, il doit aimer le vice.* Propoſition affreuſe que vos amis auraient dû vous faire effacer. Partout ailleurs vous inſpirez la probité. Cette diſpute philoſophique ne ſera qu'entre vous & quelques philoſophes répandus dans l'Europe ; le reſte de la terre n'en entendra pas parler. Le peuple

Digitized by Google

ne nous lit point. Si quelque théologien voulait vous persécuter, il serait un méchant, il serait un imprudent qui ne servirait qu'à vous affermir, & à faire de nouveaux athées.

Vous avez tort ; mais les Grecs n'ont point persécuté *Epicure*, les Romains n'ont point persécuté *Lucrèce*. Vous avez tort ; mais il faut respecter votre génie & votre vertu en vous réfutant de toutes ses forces.

Le plus bel hommage, à mon gré, qu'on puisse rendre à DIEU, c'est de prendre sa défense sans colère ; comme le plus indigne portrait qu'on puisse faire de lui est de le peindre vindicatif & furieux. Il est la vérité même : la vérité est sans passion. C'est être disciple de DIEU que de l'annoncer d'un cœur doux, & d'un esprit inaltérable.

Je pense avec vous que le fanatisme est un monstre mille fois plus dangereux que l'athéisme philosophique. *Spinosa* n'a pas commis une seule mauvaise action. *Châtel* & *Ravaillac*, tout deux dévots, assassinèrent *Henri IV*.

L'athée de cabinet est presque toûjours un philosophe tranquille ; le fanatique est toûjours turbulent ; mais l'athée de cour, le prince athée pourait être le fléau du genre-humain. *Borgia* & ses semblables ont fait presqu'autant de mal que les fanatiques de Munster & des Cévennes : je dis les fanatiques des deux partis. Le malheur des athées de cabinet est de faire des athées de cour. C'est

Digitized by Google

Chiron qui élève *Achille* : il le nourrit de moëlle de lion. Un jour *Achille* trainera le corps d'*Hector* autour des murailles de Troye ; & immolera douze captifs innocens à sa vengeance.

DIEU nous garde d'un abominable prêtre qui hâche un roi en morceaux avec son couperet sacré, ou de celui qui, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, à l'âge de soixante & dix ans, ose signer de ses trois doigts ensanglantés la ridicule excommunication d'un roi de France, ou de... ou de... ou de....

Mais que DIEU nous préserve aussi d'un despote colère & barbare, qui ne croyant point un DIEU, serait son Dieu à lui-même ; qui se rendrait indigne de sa place sacrée en foulant aux pieds les devoirs que cette place impose ; qui sacrifierait sans remords ses amis, ses parens, ses serviteurs, son peuple à ses passions. Ces deux tigres, l'un tondu, l'autre couronné, sont également à craindre. Par quel frein pourons-nous les retenir ? &c. &c.

Si l'idée d'un DIEU, auquel nos ames peuvent se rejoindre, a fait des *Titus*, des *Trajans*, des *Antonins*, des *Marc-Aurèles*, & ces grands empereurs Chinois, dont la mémoire est si précieuse dans le second des plus anciens & des plus vastes empires du monde ; ces exemples suffisent pour ma cause. Et ma cause est celle de tous les hommes.

Digitized by Google

Je ne crois pas que dans toute l'Europe il y ait un seul homme d'état, un seul homme un peu versé dans les affaires du monde, qui n'ait le plus profond mépris pour toutes les légendes dont nous avons été inondés plus que nous le sommes aujourd'hui de brochures. Si la religion n'enfante plus de guerres civiles, c'est à la philosophie seule qu'on en est redevable ; les disputes théologiques commencent à être regardées du même œil que les querelles de *Gilles* & de *Pierrot* à la foire. Une usurpation également odieuse & ridicule, fondée d'un côté sur la fraude & de l'autre sur la bêtise, est minée chaque instant par la raison qui établit son règne. La bulle *in Cœna Domini*, le chef-d'œuvre de l'insolence & de la folie, n'ose plus paraître dans Rome même. Si un régiment de moines fait la moindre évolution contre les loix de l'état, il est cassé sur le champ. Mais quoi ! parce qu'on a chassé les jésuites, faut-il chasser DIEU ? au contraire, il faut l'en aimer davantage.

AMOUR DE DIEU.

LEs disputes sur l'amour de DIEU ont allumé autant de haines qu'aucune querelle théologique. Les jésuites & les jansénistes se sont battus pendant cent ans, à qui aimerait DIEU

Digitized by Google

DIEU d'une façon plus convenable, & à qui désolerait plus son prochain.

Dès que l'auteur du *Télémaque* qui commençait à jouir d'un grand crédit à la cour de *Louis XIV*, voulut qu'on aimât DIEU d'une manière qui n'était pas celle de l'auteur des *Oraisons funèbres*; celui-ci qui était un grand ferrailleur, lui déclara la guerre, & le fit condamner dans l'ancienne ville de *Romulus*, où DIEU était ce qu'on aimait le mieux après la domination, les richesses, l'oisiveté, le plaisir & l'argent.

Si madame *Guion* avait su le conte de la bonne vieille qui apportait un réchaut pour brûler le paradis, & une cruche d'eau pour éteindre l'enfer, afin qu'on n'aimât DIEU que pour lui-même, elle n'aurait peut-être pas tant écrit. Elle eût dû sentir qu'elle ne pouvait rien dire de mieux; mais elle aimait DIEU & le galimatias si cordialement, qu'elle fut quatre fois en prison pour sa tendresse: traitement rigoureux & injuste. Pourquoi punir comme une criminelle une femme qui n'avait d'autre crime que celui de faire des vers dans le stile de l'abbé *Cotin*, & de la prose dans le goût de *Polichinelle ?* Il est étrange que l'auteur de *Télémaque* & des froides amours d'*Eucharis* ait dit, dans ses *Maximes des saints*, d'après le bienheureux François de Sales, *Je n'ai presque point de desirs; mais si*

Digitized by Google

j'étais à renaître je n'en aurais point du tout. Si DIEU *venait à moi, j'irais aussi à lui ; s'il ne voulait pas venir à moi, je me tiendrais là & n'irais pas à lui.*

C'eſt ſur cette propoſition que roule tout ſon livre ; on ne condamna point *St. François de Sales ;* mais on condamna *Fénelon.* Pourquoi ? c'eſt que *François de Sales* n'avait point un violent ennemi à la cour de Turin, & que *Fénelon* en avait un à Verſailles.

Ce qu'on a écrit de plus ſenſé ſur cette controverſe myſtique, ſe trouve peut-être dans la ſatyre de *Boileau*, ſur l'*amour de* DIEU, quoique ce ne ſoit pas aſſurément ſon meilleur ouvrage.

Qui fait exactement ce que ma loi commande,
A pour moi, dit ce DIEU, l'amour que je demande.

S'il faut paſſer des épines de la théologie, à celles de la philoſophie qui ſont moins longues & moins piquantes, il paraît clair qu'on peut aimer un objet ſans aucun retour ſur ſoi-même, ſans aucun mélange d'amour-propre, intéreſſé. Nous ne pouvons comparer les choſes divines aux terreſtres, l'amour de DIEU à un autre amour. Il manque préciſément un infini d'échellons pour nous élever de nos inclinations humaines à cette amour ſublime. Cependant, puis qu'il n'y a pour nous d'autre point d'appui que la terre,

Digitized by Google

tirons nos comparaisons de la terre. Nous voyons un chef-d'œuvre de l'art en peinture, en sculpture, en architecture, en poësie, en éloquence, nous entendons une musique qui enchante nos oreilles & notre ame, nous l'admirons, nous l'aimons sans qu'il nous en revienne le plus léger avantage, c'est un sentiment pur; nous allons même jusqu'à sentir quelquefois de la vénération, de l'amitié pour l'auteur; & s'il était là nous l'embrasserions.

C'est à-peu-près la seule manière dont nous puissions expliquer notre profonde admiration & les élans de notre cœur envers l'éternel architecte du monde. Nous voyons l'ouvrage avec un étonnement de respect, & d'anéantissement; & notre cœur s'élève autant qu'il le peut vers l'ouvrier.

Mais quel est ce sentiment? je ne sais quoi de vaste & d'interminé, un saisissement qui ne tient rien de nos affections ordinaires; une ame plus sensible qu'une autre, plus désoccupée, peut être si touchée du spectacle de la nature, qu'elle voudrait s'élancer jusqu'au maître éternel qui l'a formée. Une telle affection de l'esprit, un si puissant attrait peut-il encourir la censure? A-t-on pu condamner le tendre archevêque de Cambrai? Malgré les expressions de *St. François de Sales* que nous avons rapportées, il s'en tenait à cette assertion, qu'on peut aimer l'auteur uniquement

Digitized by Google

pour la beauté de ſes ouvrages. Quelle héréſie avait-on à lui reprocher? les extravagances du ſtile d'une dame de Montargis, & quelques expreſſions peu meſurées de ſa part, lui nuiſirent.

Où était le mal ? on n'en ſait plus rien aujourd'hui. Cette querelle eſt anéantie comme tant d'autres. Si chaque ergoteur voulait bien ſe dire à ſoi-même, Dans quelques années perſonne ne ſe ſouciera de mes ergotiſmes, on ergoterait beaucoup moins. Ah, *Louïs XIV! Louïs XIV!* il falait laiſſer deux hommes de génie ſortir de la ſphère de leurs talens, au point d'écrire ce qu'on a jamais écrit de plus obſcur & de plus ennuieux dans votre royaume.

Pour finir tous ces débats là,
Tu n'avais qu'à les laiſſer faire.

Remarquons à tous les articles de morale & d'hiſtoire par quelle chaîne inviſible, par quels reſſorts inconnus toutes les idées qui troublent nos têtes & tous les événemens qui empoiſonnent nos jours ſont liés enſemble, ſe heurtent & forment nos deſtinées. *Fénelon* meurt dans l'exil pour avoir eu deux ou trois converſations myſtiques avec une femme un peu extravagante. Le cardinal de *Bouillon*, le neveu du grand *Turenne*, eſt perſécuté pour n'avoir pas lui-même perſécuté à Rome l'archevêque de Cambrai ſon ami:

Digitized by Google

il eſt contraint de ſortir de France, & il perd toute ſa fortune.

C'eſt par ce même enchaînement que le fils d'un procureur de Vire trouve, dans une douzaine de phraſes obſcures d'un livre imprimé dans Amſterdam, de quoi remplir de victimes tous les cachots de la France ; & à la fin, il ſort de ces cachots mêmes un cri dont le retentiſſement fait tomber par terre toute une ſociété habile & tyrannique fondée par un fou ignorant.

DE DIODORE DE SICILE, ET D'HÉRODOTE.

IL eſt juſte de commencer par *Hérodote* comme le plus ancien.

Quand *Henri Etienne* intitula ſa comique rapſodie, *Apologie d'Hérodote*, on ſait aſſez que ſon deſſein n'était pas de juſtifier les contes de ce père de l'hiſtoire ; il ne voulait que ſe moquer de nous, & faire voir que les turpitudes de ſon tems étaient pires que celles des Egyptiens & des Perſes. Il uſa de la liberté que ſe donnait tout proteſtant contre ceux de l'égliſe catholique, apoſtolique & romaine. Il leur reproche aigrement leurs débauches, leur avarice, leurs crimes expiés

Digitized by Google

à prix d'argent, leurs indulgences publiquement vendues dans les cabarets, les fausses reliques supposées par leurs moines; il les appelle *idolâtres*. Il ose dire que si les Egyptiens adoraient, à ce qu'on dit, des chats & des ognons, les catholiques adoraient des os de morts. Il ose les appeller, dans son discours préliminaire, *théophages*, & même *théokeses*. Nous avons quatorze éditions de ce livre; car nous aimons les injures qu'on nous dit en commun, autant que nous regimbons contre celles qui s'adressent à nos personnes en notre propre & privé nom.

Henri Etienne ne se servit donc d'*Hérodote* que pour nous rendre exécrables & ridicules. Nous avons un dessein tout contraire; nous prétendons montrer que les histoires modernes de nos bons auteurs depuis *Guichardin*, sont en général aussi sages, aussi vraies que celles de *Diodore* & d'*Hérodote* sont folles & fabuleuses.

1°. Que veut dire le père de l'histoire dès le commencement de son ouvrage: *Les historiens Perses rapportent que les Phéniciens furent les auteurs de toutes les guerres. De la mer Rouge ils entrèrent dans la nôtre?* &c. Il semblerait que les Phéniciens se fussent embarqués au golphe de Suez, qu'arrivés au détroit de Babel-Mandel ils eussent côtoié l'Ethiopie, passé la ligne, doublé le cap des Tempêtes appellé depuis le *cap de Bonne-Espérance*,

Digitized by Google

remonté au loin entre l'Afrique & l'Amérique qui eſt le ſeul chemin, repaſſé la ligne, entré de l'Océan dans la Méditerranée par les colomnes d'Hercule, ce qui aurait été un voyage de plus de quatre mille de nos grandes lieuës marines, dans un tems où la navigation était dans ſon enfance.

2°. La première choſe que font les Phéniciens c'eſt d'aller vers Argos enlever la fille du roi *Inachus*, après quoi les Grecs à leur tour vont enlever *Europe* fille du roi de Tyr.

3°. Immédiatement après vient *Candale* roi de Lidie, qui rencontrant un de ſes ſoldats aux gardes nommé *Gigès*, lui dit, Il faut que je te montre ma femme toute nue; il n'y manque pas. La reine l'ayant ſu, dit au ſoldat, comme de raiſon, Il faut que tu meures, ou que tu aſſaſſines mon mari, & que tu régnes avec moi; ce qui fut fait ſans difficulté.

4°. Suit l'hiſtoire d'*Orion* porté par un marſouin ſur la mer du fond de la Calabre juſqu'au cap de Matapan, ce qui fait un voyage aſſez extraordinaire d'environ cent lieuës.

5°. De conte en conte (& qui n'aime pas les contes?) on arrive à l'oracle infaillible de Delphe, qui tantôt devine que *Créſus* fait cuire un quartier d'agneau & une tortue dans une tourtière de cuivre, & tantôt lui prédit qu'il ſera détrôné par un mulet.

Digitized by Google

6°. Parmi les inconcevables fadaiſes dont toute l'hiſtoire ancienne regorge, en eſt-il beaucoup qui approchent de la famine qui tourmenta pendant vingt-huit ans les Lidiens ? Ce peuple qu'*Hérodote* nous peint plus riche en or que les Péruviens, au-lieu d'acheter des vivres chez l'étranger, ne trouva d'autre ſecret que celui de jouer aux dames de deux jours l'un, ſans manger pendant vingt-huit années de ſuite.

7°. Connaiſſez-vous rien de plus merveilleux que l'hiſtoire de *Cyrus ?* ſon grand-père le Mède *Aſtiage* qui, comme vous voyez, avait un nom grec, rêve une fois que ſa fille *Mandane* (autre nom grec) inonde toute l'Aſie en piſſant ; une autre fois, que de ſa matrice il ſort une vigne dont toute l'Aſie mange les raiſins. Et là-deſſus, le bon homme *Aſtiage* ordonne à un *Harpage*, autre Grec, de faire tuer ſon petit-fils *Cyrus* ; car il n'y a certainement point de grand-père qui n'égorge toute ſa race après de tels rêves. *Harpage* n'obéit point. Le bon *Aſtiage* qui était prudent & juſte fait mettre en capilotade le fils d'*Harpage*, & le fait manger à ſon père, ſelon l'uſage des anciens héros.

a) Remarquez qu'*Hérodote* vivait du tems de *Xerxès*, lorſque Babilone était dans ſa plus grande ſplendeur : les Grecs ignoraient la langue caldéenne. Quelque interprête ſe moqua de lui, ou *Hérodote* ſe moqua des Grecs. Lorſque les *Muſicos* d'Amſter-

Digitized by Google

8°. *Hérodote*, non moins bon naturaliſte qu'hiſtorien exact, ne manque pas de vous dire que la terre à froment de vers Babilone, rapporte trois cent pour un. Je connais un petit pays qui rapporte trois pour un. J'ai envie d'aller me tranſporter dans le Diarbek quand les Turcs en ſeront chaſſés par *Catherine II*, qui a de très beaux blés auſſi, mais non pas trois cent pour un.

9°. Ce qui m'a toûjours ſemblé très honnête & très édifiant chez *Hérodote*, c'eſt la belle coutume religieuſe établie dans Babilone, que toutes les femmes mariées allaſſent ſe proſtituer dans le temple de *Milita* pour de l'argent au premier étranger qui ſe préſentait. On comptait deux millions d'habitans dans cette ville. Il devait y avoir de la preſſe aux dévotions. Cette loi eſt ſurtout très vraiſemblable chez les Orientaux qui ont toûjours renfermé leurs femmes, & qui plus de dix ſiécles avant *Hérodote* imaginèrent de faire des eunuques qui leur répondiſſent de la chaſteté de leurs femmes. *a*). Je m'arrête; ſi quelqu'un veut ſuivre l'ordre de ces numeros, il ſera bientôt à cent.

dam étaient dans leur plus grande vogue, on aurait bien pu faire accroire à un étranger que les premières dames de la ville venaient ſe proſtituer aux matelots qui revenaient de l'Inde, pour les récompenſer de leurs peines. Le plus plaiſant de tout ceci, c'eſt que des pédans Welches ont trouvé la coutume de Babilone très vraiſemblable & très honnête.

Digitized by Google

Tout ce que dit *Diodore* de Sicile, ſept ſiécles après *Hérodote*, eſt de la même force dans tout ce qui regarde les antiquités & la phyſique. L'abbé *Terraſſon* nous diſait, Je traduis le texte de *Diodore* dans toute ſa turpitude. Il nous en liſait quelquefois des morceaux chez Mr. de *la Faye*; & quand on riait, il diſait, vous verrez bien autre choſe. Il était tout le contraire de *Dacier*.

Le plus beau morceau de *Diodore* eſt la charmante deſcription de l'iſle Pancaie, *Panchaica tellus*, célébrée par *Virgile*. Ce ſont des allées d'arbres odoriférans, à perte de vue, de la myrrhe & de l'encens pour en fournir au monde entier ſans s'épuiſer; des fontaines qui forment une infinité de canaux bordés de fleurs; des oiſeaux ailleurs inconnus qui chantent ſous d'éternels ombrages; un temple de marbre de quatre mille pieds de longueur, orné de colomnes & de ſtatues coloſſales, &c. &c.

Cela fait ſouvenir du duc de *la Ferté* qui, pour flatter le goût de l'abbé *Servien*, lui diſait un jour, Ah! ſi vous aviez vu mon fils qui eſt mort à l'âge de quinze ans! quels yeux! quelle fraicheur de teint! quelle taille admirable! l'Antinoüs du Belvedère n'était auprès de lui qu'un magot de la Chine. Et puis, quelle douceur de mœurs! faut-il que ce qu'il y a jamais eu de plus beau m'ait été enlevé! L'abbé *Servien* s'attendrit; le duc de *la Ferté*

Digitized by Google

s'échauffant par ſes propres paroles, s'attendrit auſſi. Tout deux enfin ſe mirent à pleurer; après quoi il avoua qu'il n'avait jamais eu de fils.

Un certain abbé *Bazin* avait relevé avec ſa diſcrétion ordinaire un autre conte de *Diodore*. C'était à propos du roi d'Egypte *Séſoſtris*, qui probablement n'a pas plus exiſté que l'iſle Pancaie. Le père de *Séſoſtris* qu'on ne nomme point, imagina, le jour que ſon fils nâquit, de lui faire un jour conquérir toute la terre. C'eſt un beau projet. Pour cet effet, il fit élever auprès de lui tous les garçons qui étaient nés le même jour en Egypte; & pour en faire des conquérans, on ne leur donnait à déjeûner qu'après leur avoir fait courir cent quatre-vingt ſtades, qui ſont environ huit de nos grandes lieues.

Quand *Séſoſtris* fut majeur, il partit avec ſes coureurs pour aller conquérir le monde. Ils étaient encor au nombre de dix-ſept cent; & probablement la moitié était morte, ſelon le train ordinaire de la nature, & ſurtout de la nature de l'Egypte, qui de tout tems fut déſolée par une peſte deſtructive, au moins une fois en dix ans.

Il falait donc qu'il fût né trois mille quatre cent garçons en Egypte le même jour que *Séſoſtris*. Et comme la nature produit preſque autant de filles que de garçons, il nâquit ce jour-là environ ſix mille perſonnes au moins; mais on accouche tous les jours:

Digitized by Google

& ſix mille naiſſances par jour produiſent au bout de l'année deux millions cent quatre-vingt dix mille enfans. Si vous les multipliez par trente-quatre, ſelon la règle de *Kerſeboum*, vous aurez en Egypte plus de ſoixante & quatorze millions d'habitans, dans un pays qui n'eſt pas ſi grand que l'Eſpagne ou que la France.

Tout cela parut énorme à l'abbé *Bazin* qui avait un peu vu le monde, & qui ſavait comme il va.

Mais un *Larcher* qui n'était jamais ſorti du collège Mazarin, prit violemment le parti de *Séſoſtris* & de ſes coureurs. Il prétendit qu'*Hérodote* en parlant aux Grecs, ne comptait pas par ſtades de la Grèce, & que les héros de *Séſoſtris* ne couraient que quatre grandes lieues pour avoir à déjeûner. Il accabla ce pauvre abbé *Bazin* d'injures telles que jamais ſavant en *us*, ou en *es* n'en avait pas encor dites. Il ne s'en tint pas même aux dix-ſept cent petits garçons; il alla juſqu'à prouver par les prophètes que les femmes, les filles, les niéces des rois de Babilone, toutes les femmes des ſatrapes & des mages, allaient par dévotion coucher dans les allées du temple de Babilone pour de l'argent, avec tous les chameliers & tous les muletiers de l'Aſie. Il traita de mauvais chrétien, de damné, & d'ennemi de l'état, quiconque oſait défendre l'honneur des dames de Babilone.

Digitized by Google

Il prit auſſi le parti des boucs qui avaient communément les faveurs des jeunes Egyptiennes. Sa grande raiſon, diſait-il, c'eſt qu'il était allié par les femmes à un parent de l'évêque de Meaux *Boſſuet* auteur d'un diſcours éloquent ſur l'*Hiſtoire non-univerſelle*; mais ce n'eſt pas là une raiſon péremptoire.

Gardez-vous des contes bleus en tout genre. *Diodore* de Sicile fut le plus grand compilateur de ces contes. Ce Sicilien n'avait pas un eſprit de la trempe de ſon compatriote *Archimède* qui chercha & trouva tant de vérités mathématiques.

Diodore examine ſérieuſement l'hiſtoire des Amazones & de leur reine *Mirine*; l'hiſtoire des Gorgones qui combattirent contre les Amazones; celle des Titans, celle de tous les Dieux. Il approfondit l'hiſtoire de *Priape* & d'*Hermaphrodite*. On ne peut donner plus de détails ſur *Hercule*: ce héros parcourt tout l'hémiſphère, tantôt à pied & tout ſeul comme un pélerin, tantôt comme un général d'une grande armée. Tous ſes travaux y ſont fidélement diſcutés; mais ce n'eſt rien en comparaiſon de l'hiſtoire des Dieux de Crète.

Diodore juſtifie *Jupiter* du reproche que d'autres graves hiſtoriens lui ont fait d'avoir détrôné & mutilé ſon père. On voit comment ce *Jupiter* alla combattre des géans, les uns dans ſon iſle, les autres en Phrygie, & enſuite en Macédoine & en Italie.

Digitized by Google

Aucun des enfans qu'il eut de sa sœur *Junon* & de ses favorites n'est omis.

On voit ensuite comment il devint Dieu, & Dieu suprême.

C'est ainsi que toutes les histoires anciennes ont été écrites. Ce qu'il y a de plus fort, c'est qu'elles étaient sacrées ; & en effet, si elles n'avaient pas été sacrées, elles n'auraient jamais été lues.

Il n'est pas mal d'observer que quoiqu'elles fussent sacrées, elles étaient toutes différentes ; & de province en province, d'isle en isle, chaune avait une histoire des Dieux, des demi-dieux & des héros contradictoire avec celle de ses voisins. Mais aussi, ce qu'il faut bien observer, c'est que les peuples ne se battirent jamais pour cette mythologie.

L'histoire honnête de *Thucidide*, & qui a quelques lueurs de vérité, commence à *Xercès:* mais avant cette époque que de tems perdu !

DISPUTE.

ON a toûjours disputé, & sur tous les sujets. *Mundum tradidit disputationi eorum.* Il y a eu de violentes querelles pour savoir si le tout est plus grand que sa partie ; si un corps peut être en plusieurs endroits à

Digitized by Google

la foi ; si la matière est toûjours impénétrable ; si la blancheur de la neige peut subsister sans neige ; si la douceur du sucre peut se faire sentir sans sucre, si on peut penser sans tête.

Je ne fais aucun doute que dès qu'un janséniste aura fait un livre pour démontrer que deux & un font trois, il ne se trouve un moliniste qui démontre que deux & un font cinq.

Nous avons cru instruire le lecteur & lui plaire en mettant sous ses yeux cette piéce de vers sur les disputes. Elle est fort connue de tous les gens de goût de Paris ; mais elle ne l'est point des savans qui disputent encor sur la prédestination gratuite, & sur la grace concomitante, & sur la question si la mer a produit les montagnes.

Lisez les vers suivans sur les disputes ; voilà comme on en fesait dans le bon tems.

DISCOURS EN VERS, SUR LES DISPUTES.

Vingt têtes, vingt avis, nouvel an, nouveau goût,
Autre ville, autre mœurs, tout change, on détruit tout.
Examine pour toi ce que ton voisin pense ;
Le plus beau droit de l'homme est cette indépendance.
Mais ne dispute point ; les desseins éternels
Cachés au sein de Dieu sont trop loin des mortels ;
Le peu que nous savons d'une façon certaine,

Digitized by Google

Frivole comme nous ne vaut pas tant de peine.
Le monde eſt plein d'erreurs, mais de-là je conclus
Que prêcher la raiſon n'eſt qu'une erreur de plus.

En parcourans au loin la planète où nous ſommes
Que verrons nous? Les torts & les travers des hommes.
Ici c'eſt un ſinode, & là c'eſt un divan,
Nous verrons le muphti, le derviche, l'iman,
Le bonze, le lama, le talapoin, le Pope,
Les antiques rabins, & les abbés d'Europe,
Nos moines, nos prélats, nos docteurs aggregés;
Etes-vous diſputeurs, mes amis? Voyagez.

Qu'un jeune ambitieux ait ravagé la terre,
Qu'un regard de Vénus ait allumé la guerre,
Qu'à Paris, au palais l'honnête citoyen
Plaide pendant vingt ans pour un mur mitoyen,
Qu'au fond d'un diocèſe un vieux prêtre gémiſſe
Quand un abbé de cour enlève un bénéfice,
Et que dans le parterre un poëte envieux
Ait en battant des mains un feu noir dans les yeux,
Tel eſt le cœur humain: mais l'ardeur inſenſée
D'aſſervir ſes voiſins à ſa propre penſée,
Comment la concevoir? Pourquoi, par quel moyen
Veux-tu que ton eſprit ſoit la règle du mien?

Je hais ſurtout, je hais tout cauſeur incommode,
Tous ces demi ſavans gouvernés par la mode,
Ces gens qui pleins de feu, peut-être pleins d'eſprit,
Soutiendront contre vous ce que vous aurez dit.
Un peu muſiciens, philoſophes, poëtes

Et

Digitized by Google

Et grands-hommes d'état formés par les gazettes ;
Sachant tout, lisant tout, prompts à parler de tout,
Et qui contrediraient *Voltaire* sur le goût,
Montesquieu sur les loix, de *Broglie* sur la guerre,
Ou la jeune d'*Egmont* sur le talent de plaire.
Voyez-les s'emporter sur les moindre sujets,
Sans cesse répliquant sans répondre jamais,
» Je ne céderais pas au prix d'une couronne...
» Je sens.. le sentiment ne consulte personne....
» Et le roi serait là.... je verrais là le feu...,
» Messieurs, la vérité mise une fois en jeu,
» Doit-il nous importer de plaire ou de déplaire ?...
C'est bien dit ; mais pourquoi cette roideur austère ?
Hélas ! c'est pour juger de quelques nouveaux airs
Ou des deux Poinsinet lequel fait mieux des vers.
Auriez-vous par hazard connu feu monsieur d'Aube,
Qu'une ardeur de dispute éveillait avant l'aube ?
Contiez-vous un combat de votre régiment,
Il savait mieux que vous, où, contre qui, comment.
Vous seul en auriez eu toute la renommée,
N'importe, il vous citait ses lettres de l'armée ;
Et Richelieu présent il aurait raconté
Ou Gênes défendue, ou Mahon emporté.
D'ailleurs homme de sens, d'esprit & de mérite,
Mais son meilleur ami redoutait sa visite.
L'un bientôt rebuté d'une vaine clameur
Gardait en l'écoutant un silence d'humeur.
J'en ai vus dans le feu d'une dispute aigrie,

Digitized by Google

Près de l'injurier le quitter de furie ;
Et rejettant la porte à ſon double battant,
Ouvrir à leur colère un champ libre en ſortant.
Ses neveux qu'à ſa ſuite attachait l'eſpérance
Avaient vu dérouter toute leur complaiſance.
Un voiſin aſmatique en l'embraſſant un ſoir
Lui dit, Mon médecin me défend de vous voir.
Et parmi cent vertus cette unique faibleſſe
Dans un triſte abandon réduiſit ſa vieilleſſe.
Au ſortir d'un ſermon la fièvre le ſaiſit
Las d'avoir écouté ſans avoir contredit.
Et tout près d'expirer, gardant ſon caractère,
Il feſait diſputer le prêtre & le notaire.

Que la bonté divine arbitre de ſon ſort
Lui donne le repos que nous rendit ſa mort !
Si du moins il s'eſt tû devant ce grand arbitre.

Un jeune bachelier bientôt docteur en titre,
Doit, ſuivant une affiche, un tel jour, en tel lieu,
Répondre à tout venant ſur l'eſſence de Dieu.
Venez-y, venez voir comme ſur un théâtre
Une diſpute en règle, un choc opiniâtre,
L'entimême ſerré, les dilemmes preſſans,
Poignards à double lame, & frappant en deux ſens,
Et le grand ſillogiſme en forme régulière,
Et le ſophiſme vain de ſa fauſſe lumière,
Des moines échauffés vrai fléau de docteurs,
De pauvres Hibernois complaiſans diſputeurs,
Qui fuyant leur pays pour les ſaintes promeſſes

Digitized by Google

Viennent vivre à Paris d'argumens & de meſſes ;
Et l'honnête public qui même écoutant bien,
A la ſaine raiſon de n'y comprendre rien.
Voilà donc les leçons qu'on prend dans vos écoles !

Mais tous les argumens ſont-ils faux ou frivoles ?
Socrate diſputait juſques dans les feſtins,
Et tout nud quelquefois argumentait aux bains.
Etait-ce dans un ſage une folle manie ?
La contrariété fait ſortir le génie.
La veine d'un caillou recèle un feu qui dort,
Image de ces gens, froids au premier abord ;
Et qui dans la diſpute, à chaque repartie
Sont pleins d'une chaleur qu'on n'avait point ſentie.

C'eſt un bien, j'y conſens. Quant au mal le voici.
Plus on a diſputé, moins on s'eſt éclairci.
On ne redreſſe point l'eſprit faux ni l'œil louche,
Ce mot *j'ai tort*, ce mot nous déchire la bouche.
Nos cris & nos efforts ne frappent que le vent,
Chacun dans ſon avis demeure comme avant.
C'eſt mêler ſeulement aux opinions vaines
Le tumulte inſenſé des paſſions humaines.
Le vrai peut quelquefois n'être point de ſaiſon ;
Et c'eſt un très grand tort que d'avoir trop raiſon.

Autrefois la juſtice & la vérité nues,
Chez les premiers humains furent longtems connues ;
Elles régnaient en ſœurs : mais on ſait que depuis
L'une a fui dans le ciel, & l'autre dans un puits.
La vaine opinion régne ſur tous les âges,

Digitized by Google

Son temple eſt dans les airs porté ſur les nuages ;
Une foule de dieux, de démons, de lutins
Sont au pied de ſon trône ; & tenant dans leurs mains
Mille riens enfantés par un pouvoir magique,
Nous les montrent de loin ſous des verres d'optique:
Autour d'eux, nos vertus, nos biens, nos maux divers
En boules de ſavon ſont épars dans les airs ;
Et le ſouffle des vents y promène ſans ceſſe
De climats en climats le temple & la déeſſe.
Elle fuit & revient. Elle place un mortel
Hier ſur un bucher, demain ſur un autel.
Le jeune Antinoüs eut autrefois des prêtres.
Nous rions maintenant des mœurs de nos ancêtres ;
Et qui rit de nos mœurs ne fait que prévenir
Ce qu'en doivent penſer les ſiécles à venir.
Une beauté frappante & dont l'éclat étonne,
Les Français la peindront ſous les traits de *Brionne*,
Sans croire qu'autrefois un petit front ſerré,
Un front à cheveux d'or fut toûjours adoré ;
Ainſi l'opinion changeante & vagabonde
Soumet la beauté même autre reine du monde.
Ainſi dans l'univers ſes magiques effets
Des grands événemens ſont les reſſorts ſecrets.
Comment donc eſpérer qu'un jour aux pieds d'un ſage
Nous la voyons tomber du haut de ſon nuage,
Et que la vérité ſe montrant auſſi-tôt
Vienne au bord de ſon puits voir ce qu'on fait en-haut ;
Il eſt pour les ſavans & pour les ſages même

Digitized by Google

Une autre illusion : cet esprit de système ;
Qui bâtit en rêvant des mondes enchantés,
Et fonde mille erreurs sur quelques vérités.
C'est par lui qu'égarés après de vaines ombres
L'inventeur du calcul chercha Dieu dans les nombres ;
L'auteur du *mécanisme* attacha follement
La liberté de l'homme aux loix du mouvement ;
L'un du soleil éteint veut composer la terre,
» La terre, dit un autre, est un globe de verre. « *a*)
De-là ces différends soutenus à grand cris
Et sur un tas poudreux d'inutiles écrits,
La dispute s'assied dans l'asile du sage.

La contrariété tient souvent au langage ;
On peut s'entendre moins, formant un même son,
Que si l'un parlait basque, & l'autre bas-breton.
C'est-là, qui le croirait ? un fléau redoutable ;
Et la pâle famine, & la peste effroiable
N'égalent point les maux & les troubles divers
Que les mal-entendus sément dans l'univers.

Peindrai-je des dévots les discordes funestes,
Les saints emportemens de ces ames célestes,
Le fanatisme au meurtre excitant les humains,
Des poisons, des poignards, des flambeaux dans les mains,
Nos villages déserts, nos villes embrasées,
Sous nos foyers détruits nos mères écrasées,

a) C'est une des rêveries de *Buffon*.

Digitized by Google

Dans nos temples ſanglans abandonnés du ciel ;
Les miniſtres rivaux égorgés ſur l'autel,
Tous les crimes unis, meurtre, inceſte, pillage,
Les fureurs du plaiſir ſe mêlant au carnage,
Sur des corps expirans d'infâmes raviſſeurs
Dans leurs embraſſemens reconnaiſſant leurs ſœurs,
L'étranger dévorant le ſein de ma patrie,
Et ſous la piété déguiſant ſa furie,
Les pères conduiſant leurs enfans aux bourreaux,
Et les vaincus toûjours traînés aux échaffauts ?...
Dieu puiſſant ! permettez que ces tems déplorables,
Un jour par nos neveux ſoient mis au rang des fables.

Mais je vois s'avancer un fâcheux diſputeur,
Son air d'humilité couvre mal ſa hauteur ;
Et ſon auſtérité, pleine de l'Evangile,
Paraît offrir à Dieu le venin qu'il diſtille.
» Monſieur, tout ceci cache un dangereux poiſon ;
» Perſonne, ſelon vous, n'a ni tort ni raiſon ;
» Et ſur la vérité n'ayant point de meſure,
» Il faut ſuivre pour loi l'inſtinct de la nature ! «
Monſieur, je n'ai pas dit un mot de tout cela....
» Eh ! quoique vous ayez déguiſé ce ſens là,
» En vous interprétant la choſe devient claire. «....

Mais en termes précis j'ai dit tout le contraire.
Cherchons la vérité ; mais d'un commun accord,
Qui diſcute a raiſon, & qui diſpute a tort.
Voilà ce que j'ai dit ; & d'ailleurs qu'à la guerre,
A la ville, à la cour, ſouvent il faut ſe taire....

Digitized by Google

» Mon cher monſieur, ceci cache toûjours deux ſens ;
» Je diſtingue... « Monſieur, diſtinguez, j'y conſens.
J'ai dit mon ſentiment, je vous laiſſe les vôtres,
En demandant pour moi ce que j'accorde aux autres....
» Mon fils, nous vous avons défendu de penſer ;
» Et pour vous convertir je cours vous dénoncer. «
Heureux ! ô trop heureux qui loin des fanatiques,
Des cauſeurs importuns & des jaloux critiques,
En paix ſur l'hélicon pourait cueillir des fleurs !
Tels on voit dans les champs de ſages laboureurs,
D'une ruche irritée évitans les bleſſures,
En dérober le miel à l'abri des piquûres.

DE LA DISTANCE.

UN homme qui connait combien on compte de pas d'un bout de ſa maiſon à l'autre, s'imagine que la nature lui a enſeigné tout-d'un-coup cette diſtance, & qu'il n'a eu beſoin que d'un coup d'œil comme lorſqu'il a vu des couleurs. Il ſe trompe ; on ne peut connaître les différens éloignemens des objets que par expérience, par comparaiſon, par habitude. C'eſt ce qui fait qu'un matelot, en voyant ſur mer un vaiſſeau voguer loin du ſien, vous dira ſans héſiter à quelle diſtance on eſt à-peu-près de ce vaiſſeau ; & le

Digitized by Google

paſſager n'en poura former qu'un doute très confus.

La diſtance n'eſt qu'une ligne de l'objet à nous. Cette ligne ſe termine à un point ; nous ne ſentons donc que ce point ; & ſoit que l'objet exiſte à mille lieues, ou qu'il ſoit à un pied, ce point eſt toûjours le même dans nos yeux.

Nous n'avons donc aucun moyen immédiat pour appercevoir tout-d'un-coup la diſtance, comme nous en avons pour ſentir par l'attouchement, ſi un corps eſt dur ou mou ; par le goût, s'il eſt doux ou amer ; par l'ouïe, ſi de deux ſons l'un eſt grave & l'autre aigu. Car, qu'on y prenne bien garde, les parties d'un corps, qui cedent à mon doigt, ſont la plus prochaine cauſe de ma ſenſation de molleſſe ; & les vibrations de l'air, excitées par le corps ſonore, ſont la plus prochaine cauſe de ma ſenſation du ſon. Or ſi je ne puis avoir ainſi immédiatement une idée de diſtance, il faut donc que je connaiſſe cette diſtance par le moyen d'une autre idée intermédiaire ; mais il faut au moins que j'apperçoive cette idée intermédiaire ; car une idée que je n'aurai point, ne ſervira certainement pas à m'en faire avoir une autre.

On dit, qu'une telle maiſon eſt à un mille d'une telle riviere ; mais ſi je ne ſais pas où eſt cette riviere, je ne ſais certainement pas où

Digitized by Google

eſt cette maiſon. Un corps cède aiſément à l'impreſſion de ma main ; je conclus immédiatement ſa molleſſe. Un autre réſiſte; je ſens immédiatement ſa dureté. Il faudrait donc que je ſentiſſe les angles formés dans mon œil, pour en conclure immédiatement les diſtances des objets. Mais la plûpart des hommes ne ſavent pas même ſi ces angles exiſtent : donc il eſt évident que ces angles ne peuvent être la cauſe immédiate de ce que vous connaiſſez les diſtances.

Celui qui, pour la première fois de ſa vie, entendrait le bruit du canon, ou le ſon d'un concert, ne pourait juger, ſi on tire ce canon, ou ſi on exécute ce concert, à une lieuë, ou à trente pas. Il n'y a que l'expérience qui puiſſe l'accoutumer à juger de la diſtance qui eſt entre lui & l'endroit d'où part ce bruit. Les vibrations, les ondulations de l'air portent un ſon à ſes oreilles, ou plutôt à ſon *ſenſorium*; mais ce bruit n'avertit pas plus ſon *ſenſorium* de l'endroit où le bruit commence, qu'il ne lui apprend la forme du canon ou des inſtrumens de muſique. C'eſt la même choſe préciſément par rapport aux rayons de lumière qui partent d'un objet ; ils ne nous apprennent point du tout où eſt cet objet.

Ils ne nous font pas connaître davantage les grandeurs, ni même les figures. Je vois de loin une petite tour ronde. J'avance, j'apperçois,

Digitized by Google

& je touche un grand bâtiment quadrangulaire. Certainement ce que je vois, & ce que je touche, n'eſt pas ce que je voyais. Ce petit objet rond, qui était dans mes yeux, n'eſt point ce grand bâtiment quarré. Autre choſe eſt donc, par rapport à nous, l'objet meſurable & tangible, autre choſe eſt l'objet viſible. J'entens de ma chambre le bruit d'un carroſſe: j'ouvre la fenêtre, & je le vois; je deſcens, & j'entre dedans. Or ce carroſſe que j'ai entendu, ce carroſſe que j'ai vu, ce carroſſe que j'ai touché, ſont trois objets abſolument divers de trois de mes ſens, qui n'ont aucun rapport immédiat les uns avec les autres.

Il y a bien plus: il eſt démontré qu'il ſe forme dans mon œil un angle une fois plus grand, à très peu de choſe près, quand je vois un homme à quatre pieds de moi, que quand je vois le même homme à huit pieds de moi. Cependant je vois toûjours cet homme de la même grandeur. Comment mon ſentiment contredit-il ainſi le mécaniſme de mes organes? L'objet eſt réellement une fois plus petit dans mes yeux, & je le vois une fois plus grand. C'eſt en vain qu'on veut expliquer ce myſtère par le chemin, ou par la forme que prend le cryſtallin dans nos yeux. Quelque ſuppoſition que l'on faſſe, l'angle ſous lequel je vois un homme à quatre pieds de moi, eſt toûjours double de l'angle ſous lequel je le vois

Digitized by Google

à huit pieds. La géométrie ne résoudra jamais ce problème : la physique y est également impuissante ; car vous avez beau supposer que l'œil prend une nouvelle conformation, que le cristallin s'avance, que l'angle s'agrandit ; tout cela s'opérera également pour l'objet qui est à huit pas, & pour l'objet qui est à quatre. La proportion sera toûjours la même ; si vous voyez l'objet à huit pas sous un angle de moitié plus grand, vous voyez aussi l'objet à quatre pas sous un angle de moitié plus grand ou environ. Donc ni la géométrie, ni la physique ne peuvent expliquer cette difficulté.

Ces lignes & ces angles géométriques ne sont pas plus réellement la cause de ce que nous voyons les objets à leur place, que de ce que nous les voyons de telles grandeurs, & à telle distance. L'ame ne considère pas si telle partie va se peindre au bas de l'œil ; elle ne rapporte rien à des lignes qu'elle ne voit point. L'œil se baisse seulement, pour voir ce qui est près de la terre, & se relève pour voir ce qui est au-dessus de la terre. Tout cela ne pouvait être éclairci, & mis hors de toute contestation, que par quelque aveugle-né à qui on aurait donné le sens de la vue. Car si cet aveugle, au moment qu'il eût ouvert les yeux, eût jugé des distances, des grandeurs & des situations, il eût été vrai que les angles optiques, formés tout-d'un-coup dans sa rétine,

Digitized by Google

eussent été les causes immédiates de ses sentimens. Aussi le docteur *Berclay* assurait, après Mr. *Locke*, (& allant même en cela plus loin que *Locke*) que ni situation, ni grandeur, ni distance, ni figure, ne serait aucunement discernée par cet aveugle, dont les yeux recevraient tout-d'un-coup la lumière.

On trouva enfin en 1729 l'aveugle-né, dont dépendait la décision indubitable de cette question. Le célèbre *Cheselden*, un de ces fameux chirurgiens qui joignent l'adresse de la main aux plus grandes lumières de l'esprit, ayant imaginé qu'on pouvait donner la vuë à cet aveugle-né, en lui abaissant ce qu'on appelle des *cataractes*, qu'il soupçonnait formées dans ses yeux presqu'au moment de sa naissance, il proposa l'opération. L'aveugle eut de la peine à y consentir. Il ne concevait pas trop, que le sens de la vuë pût beaucoup augmenter ses plaisirs. Sans l'envie qu'on lui inspira d'apprendre à lire & à écrire, il n'eût point désiré de voir. Il vérifiait par cette indifférence, *qu'il est impossible d'être malheureux, par la privation des biens dont on n'a pas d'idée*; vérité bien importante. Quoi qu'il en soit, l'opération fut faite & réussit. Ce jeune homme d'environ quatorze ans vit la lumière pour la première fois. Son expérience confirma tout ce que *Locke* & *Berclay* avaient si bien prévu. Il ne distingua de longtems ni

Digitized by Google

grandeur, ni ſituation, ni même figure. Un objet d'un pouce, mis devant ſon œil, & qui lui cachait une maiſon, lui paraiſſait auſſi grand que la maiſon. Tout ce qu'il voyait lui ſemblait d'abord être ſur ſes yeux, & les toucher comme les objets du tact touchent la peau. Il ne pouvait diſtinguer d'abord ce qu'il avait jugé rond à l'aide de ſes mains, d'avec ce qu'il avait jugé angulaire; ni diſcerner avec ſes yeux, ſi ce que ſes mains avaient ſenti être en-haut ou en-bas, était en effet en-haut ou en-bas. Il était ſi loin de connaître les grandeurs, qu'après avoir enfin conçu par la vuë, que ſa maiſon était plus grande que ſa chambre, il ne concevait pas comment la vuë pouvait donner cette idée. Ce ne fut qu'au bout de deux mois d'expérience, qu'il put appercevoir que les tableaux repréſentaient des corps ſaillans. Et lorſqu'après ce long tâtonnement d'un ſens nouveau en lui, il eut ſenti que des corps, & non des ſurfaces ſeules, étaient peints dans les tableaux, il y porta la main, & fut étonné de ne point trouver avec ſes mains ces corps ſolides, dont il commençait à appercevoir les repréſentations. Il demandait quel était le trompeur, du ſens du toucher, ou du ſens de la vuë.

Ce fut donc une déciſion irrévocable, que la manière dont nous voyons les choſes, n'eſt point du tout la ſuite immédiate des angles

Digitized by Google

formés dans nos yeux. Car ces angles mathématiques étaient dans les yeux de cet homme, comme dans les nôtres; & ne lui ſervaient de rien ſans le ſecours de l'expérience & des autres ſens.

L'avanture de l'aveugle-né fut connue en France vers l'an 1735. L'auteur des *Elémens de Newton*, qui avait beaucoup vu *Cheſelden*, fit mention de cette découverte importante; mais à peine y prit-on garde. Et même lorſqu'on fit enſuite à Paris la même opération de la cataracte ſur un jeune homme qu'on prétendait privé de la vuë dès ſon berceau, on négligea de ſuivre le développement journalier du ſens de la vuë en lui, & la marche de la nature. Le fruit de cette opération fut perdu pour les philoſophes.

Comment nous repréſentons-nous les grandeurs, & les diſtances ? De la même façon dont nous imaginons les paſſions des hommes, par les couleurs qu'elles peignent ſur leurs viſages, & par l'altération qu'elles portent dans leurs traits. Il n'y a perſonne, qui ne liſe tout-d'un-coup ſur le front d'un autre, la douleur, ou la colère. C'eſt la langue que la nature parle à tous les yeux; mais l'expérience ſeule apprend ce langage. Auſſi l'expérience ſeule nous apprend, que quand un objet eſt trop loin, nous le voyons confuſément & faiblement. De-là nous formons des idées, qui enſuite

Digitized by Google

accompagnent toûjours la ſenſation de la vuë. Ainſi tout homme qui, à dix pas, aura vu ſon cheval haut de cinq pieds, s'il voit, quelques minutes après, ce cheval gros comme un mouton, ſon ame, par un jugement involontaire, conclut à l'inſtant que ce cheval eſt très loin.

Il eſt bien vrai, que quand je vois mon cheval de la groſſeur d'un mouton, il ſe forme alors dans mon œil une peinture plus petite, un angle plus aigu; mais c'eſt-là ce qui accompagne, non ce qui cauſe mon ſentiment. De même il ſe fait un autre ébranlement dans mon cerveau, quand je vois un homme rougir de honte, que quand je le vois rougir de colère; mais ces différentes impreſſions ne m'apprendraient rien de ce qui ſe paſſe dans l'ame de cet homme, ſans l'expérience, dont la voix ſeule ſe fait entendre.

Loin que cet angle ſoit la cauſe immédiate de ce que je juge qu'un grand cheval eſt très loin, quand je vois ce cheval fort petit; il arrive au contraire, à tous les momens, que je vois ce même cheval également grand, à dix pas, à vingt, à trente, à quarante pas, quoique l'angle à dix pas ſoit double, triple, quadruple. Je regarde de fort loin, par un petit trou, un homme poſté ſur un toit; le lointain & le peu de rayons m'empêchent d'abord de diſtinguer ſi c'eſt un homme: l'objet me

Digitized by Google

paraît très petit, je crois voir une ſtatue de deux pieds tout au plus : l'objet ſe remuë, je juge que c'eſt un homme : & dès ce même inſtant cet homme me paraît de la grandeur ordinaire. D'où viennent ces deux jugemens ſi différens ? Quand j'ai cru voir une ſtatue, je l'ai imaginée de deux pieds, parce que je la voyais ſous un tel angle : nulle expérience ne pliait mon ame à démentir les traits imprimés dans ma rétine ; mais dès que j'ai jugé que c'était un homme, la liaiſon miſe par l'expérience dans mon cerveau, entre l'idée d'un homme & l'idée de la hauteur de cinq à ſix pieds, me force, ſans que j'y penſe, à imaginer, par un jugement ſoudain, que je vois un homme de telle hauteur, & à voir une telle hauteur en effet.

Il faut abſolument conclure de tout ceci, que les diſtances, les grandeurs, les ſituations ne ſont pas, à proprement parler, des choſes viſibles, c'eſt-à-dire, ne ſont pas les objets propres & immédiats de la vuë. L'objet propre & immédiat de la vuë n'eſt autre choſe que la lumière colorée ; tout le reſte, nous ne le ſentons qu'à la longue & par expérience. Nous apprenons à voir, préciſément comme nous apprenons à parler & à lire. La différence eſt, que l'art de voir eſt plus facile, & que la nature eſt également à tous notre maître.

Les

Digitized by Google

Les jugemens ſoudains, preſque uniformes, que toutes nos ames, à un certain âge, portent des diſtances, des grandeurs, des ſituations, nous font penſer, qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux, pour voir de la manière dont nous voyons. On ſe trompe; il y faut le ſecours des autres ſens. Si les hommes n'avaient que le ſens de la vuë, ils n'auraient aucun moyen pour connaître l'étenduë en longueur, largeur & profondeur; & un pur eſprit ne la connaîtrait pas peut-être, à moins que DIEU ne la lui revélât. Il eſt très difficile de ſéparer dans notre entendement l'extenſion d'un objet d'avec les couleurs de cet objet. Nous ne voyons jamais rien que d'étendu, & de-là nous ſommes tous portés à croire, que nous voyons en effet l'étenduë. Nous ne pouvons guères diſtinguer dans notre ame ce jaune, que nous voyons dans un louis-d'or, d'avec ce louis-d'or dont nous voyons le jaune. C'eſt comme, lorſque nous entendons prononcer ce mot *louis-d'or*, nous ne pouvons nous empêcher d'attacher malgré nous l'idée de cette monnoie au ſon que nous entendons prononcer.

Si tous les hommes parlaient la même langue, nous ſerions toûjours prêts à croire qu'il y aurait une connexion néceſſaire entre les mots & les idées. Or tous les hommes ont ici le même langage, en fait d'imagination.

Digitized by Google

La nature leur dit à tous : Quand vous aurez vu des couleurs pendant un certain tems, votre imagination vous repréſentera à tous, de la même façon, les corps auxquels ces couleurs ſemblent attachées. Ce jugement prompt & involontaire que vous formerez, vous ſera utile dans le cours de votre vie ; car s'il falait attendre, pour eſtimer les diſtances, les grandeurs, les ſituations, de tout ce qui vous environne, que vous euſſiez examiné des angles & des rayons viſuels, vous ſeriez morts avant que de ſavoir ſi les choſes dont vous avez beſoin ſont à dix pas de vous, ou à cent millions de lieuës, & ſi elles ſont de la groſſeur d'un ciron, ou d'une montagne. Il vaudrait beaucoup mieux pour vous être nés aveugles.

Nous avons donc peut-être grand tort, quand nous diſons que nos ſens nous trompent. Chacun de nos ſens fait la fonction à laquelle la nature l'a deſtiné. Ils s'aident mutuellement, pour envoyer à notre ame, par les mains de l'expérience, la meſure des connaiſſances que notre être comporte. Nous demandons à nos ſens ce qu'ils ne ſont point faits pour nous donner. Nous voudrions que nos yeux nous fiſſent connaître la ſolidité, la grandeur, la diſtance, &c. ; mais il faut que le toucher s'accorde en cela avec la vuë, & que l'expérience les ſeconde. Si le père *Mallebranche* avait enviſagé la nature par ce

Digitized by Google

côté, il eût attribué peut-être moins d'erreurs à nos sens, qui sont les seules sources de toutes nos idées.

Il ne faut pas, sans doute, étendre à tous les cas cette espèce de métaphysique que nous venons de voir. Nous ne devons l'appeller au secours, que quand les mathématiques nous sont insuffisantes.

DIVORCE.

IL est dit dans l'Encyclopédie à l'article *Divorce*, que l'*usage du divorce ayant été porté dans les Gaules par les Romains, ce fut ainsi que Bissine ou Bazine quitta le roi de Thuringe son mari, pour suivre Childéric qui l'épousa.* C'est comme si on disait que les Troyens ayant établi le divorce à Sparte, *Hélène* répudia *Menelas* suivant la loi, pour s'en aller avec *Pâris* en Phrygie.

La fable agréable de *Pâris*, & la fable ridicule de *Childéric* qui n'a jamais été roi de France, & qu'on prétend avoir enlevé *Bazine* femme de *Bazin*, n'ont rien de commun avec la loi du divorce.

On cite encor *Cherébert*, régule de la petite ville de Lutèce près d'Issy, *Lutetia Parisiorum*, qui répudia sa femme. L'abbé *Velly*, dans son *Histoire de France*, dit que ce *Cheribert*, ou

Digitized by Google

Caribert, répudia sa femme *Ingoberge* pour épouser *Miresleur* fille d'un artisan, & ensuite *Theudegilde* fille d'un berger, qui *fut élevée sur le premier trône de l'empire Français.*

Il n'y avait alors ni premier, ni second trône chez ces barbares, que l'empire Romain ne reconnut jamais pour rois. Il n'y avait point d'empire *Français.*

L'empire des Francs ne commença que par *Charlemagne.* Il est fort douteux que le mot *Miresleur* fût en usage dans la langue welche ou gauloise, qui était un patois du jargon celte. Ce patois n'avait pas des expressions si douces.

Il est dit encor que le réga, ou régule *Chilpéric*, seigneur de la province du Soissonnais, & qu'on appelle *roi de France*, fit un divorce avec la reine *Andove* ou *Andovère*; & voici la raison de ce divorce.

Cette *Andovère* après avoir donné au seigneur de Soissons trois enfans mâles, accoucha d'une fille. Les Francs étaient en quelque façon chrétiens depuis *Clovis. Andovère* étant relevée de couche présenta sa fille au batême. *Chilpéric* de Soissons, qui apparemment était fort las d'elle, lui déclara que c'était un crime irrémissible d'être maraine de son enfant, qu'elle ne pouvait plus être sa femme par les loix de l'église, & il épousa *Fredegonde*; après quoi il chassa *Fredegonde*, épousa une Visigote, & puis reprit *Fredegonde.*

Digitized by Google

Tout cela n'a rien de bien légal, & ne doit pas plus être cité que ce qui se passait en Irlande & dans les isles Orcades.

Le code justinien que nous avons adopté en plusieurs points, autorise le divorce. Mais le droit canonique que les catholiques ont encor plus adopté, ne le permet pas.

L'auteur de l'article dit, *que le divorce se pratique dans les états d'Allemagne de la confession d'Augsbourg.*

On peut ajouter que cet usage est établi dans tous les pays du Nord, chez tous les réformés de toutes les confessions possibles, & dans toute l'église grecque.

Le divorce est probablement de la même date à-peu-près que le mariage. Je crois pourtant que le mariage est de quelques semaines plus ancien, c'est-à-dire, qu'on se querella avec sa femme au bout de quinze jours, qu'on la battit au bout d'un mois, & qu'on s'en séparâ après six semaines de cohabitation.

Justinien qui rassembla toutes les loix faites avant lui, auxquelles il ajouta les siennes, non-seulement confirme celle du divorce, mais il lui donne encor plus d'étendue, au point que toute femme dont le mari était non pas esclave, mais simplement prisonnier de guerre pendant cinq ans, pouvait après les cinq ans révolus contracter un autre mariage.

Digitized by Google

Juſtinien était chrétien, & même théologien; comment donc arriva-t-il que l'égliſe dérogeât à ſes loix? ce fut quand l'égliſe devint ſouveraine & légiſlatrice. Les papes n'eurent pas de peine à ſubſtituer leurs décrétales au code dans l'Occident, plongé dans l'ignorance & dans la barbarie. Ils profitèrent tellement de la ſtupidité des hommes, qu'*Honorius III*, *Grégoire IX*, *Innocent III*, défendirent par leurs bulles qu'on enſeignât le droit civil. On peut dire de cette hardieſſe, Cela n'eſt pas croyable, mais cela eſt vrai.

Comme l'égliſe jugea ſeule du mariage, elle jugea ſeule du divorce. Point de prince qui ait fait un divorce, & qui ait épouſé une ſeconde femme ſans l'ordre du pape, avant *Henri VIII* roi d'Angleterre, qui ne ſe paſſa du pape qu'après avoir longtems ſollicité ſon procès en cour de Rome.

Cette coutume établie dans des tems d'ignorance, ſe perpétua dans les tems éclairés, par la ſeule raiſon qu'elle exiſtait. Tout abus s'éterniſe de lui-même; c'eſt l'écurie d'*Augias*; il faut un *Hercule* pour la nétoyer.

Henri IV ne put être père d'un roi de France que par une ſentence du pape: encor falut-il, comme on l'a déja remarqué, non pas prononcer un divorce, mais mentir en prononçant qu'il n'y avait point eu de mariage.

Digitized by Google

DOGMES.

TOute croyance enſeignée par l'égliſe, eſt un dogme qu'il faut embraſſer. Il eſt triſte qu'il y ait des dogmes reçus par l'égliſe latine & rejettés par l'égliſe grecque. Mais ſi l'unanimité manque, la charité la remplace. C'eſt ſurtout entre les cœurs qu'il faudrait de la réunion.

Je crois que nous pouvons à ce propos rapporter un ſonge qui a déja trouvé grace devant quelques perſonnes pacifiques.

Le 18 Février de l'an 1763 de l'ère vulgaire, le ſoleil entrant dans le ſigne des poiſſons, je fus tranſporté au ciel, comme le ſavent tous mes amis. Ce ne fut point la jument *Borac* de *Mahomet* qui fut ma monture; ce ne fut point le char enflammé d'*Elie* qui fut ma voiture; je ne fus porté ni ſur l'éléphant de *Sammonocodom* le Siamois, ni ſur le cheval de *St. George* patron de l'Angleterre, ni ſur le cochon de *St. Antoine*: j'avoue avec ingénuité que mon voyage ſe fit je ne ſais comment.

On croira bien que je fus ébloui; mais ce qu'on ne croira pas, c'eſt que je vis juger tous les morts; & qui étaient les juges? c'étaient, ne vous en déplaiſe, tous ceux qui ont fait du bien aux hommes, *Confucius*, *Solon*,

Digitized by Google

Socrate, *Titus*, les *Antonins*, *Epictète*, tous les grands-hommes qui ayant enſeigné & pratiqué les vertus que DIEU exige, ſemblaient ſeuls être en droit de prononcer ſes arrêts.

Je ne dirai point ſur quels trônes ils étaient aſſis, ni combien de millions d'êtres céleſtes étaient proſternés devant l'éternel architecte de tous les globes, ni quelle foule d'habitans de ces globes innombrables comparut devant les juges. Je ne rendrai compte ici que de quelques petites particularités tout-à-fait intéreſſantes dont je fus frappé.

Je remarquai que chaque mort qui plaidait ſa cauſe & qui étalait ſes beaux ſentimens, avait à côté de lui tous les témoins de ſes actions. Par exemple, quand le cardinal de *Lorraine* ſe vantait d'avoir fait adopter quelques-unes de ſes opinions par le concile de Trente, & que pour prix de ſon orthodoxie il demandait la vie éternelle, tout auſſi-tôt paraiſſaient autour de lui vingt courtiſanes ou dames de la cour, portant toutes ſur le front le nombre de leurs rendez-vous avec le cardinal. On voyait ceux qui avaient jetté avec lui les fondemens de la ligue; tous les complices de ſes deſſeins pervers venaient l'environner.

Vis-à-vis du cardinal de *Lorraine* était *Jean Chauvin*, qui ſe vantait dans ſon patois groſſier d'avoir donné des coups de pied à l'idole papale, après que d'autres l'avaient

Digitized by Google

abattue. J'ai écrit contre la peinture & la ſculpture, diſait-il ; j'ai fait voir évidemment que les bonnes œuvres ne ſervent à rien du tout ; & j'ai prouvé qu'il eſt diabolique de danſer le menuet ; chaſſez vîte d'ici le cardinal de *Lorraine*, & placez-moi à côté de *St. Paul.*

Comme il parlait, on vit auprès de lui un bucher enflammé ; un ſpectre épouvantable portant au cou une fraiſe eſpagnole à moitié brûlée, ſortait du milieu des flammes avec des cris affreux : Monſtre, s'écriait-il, monſtre exécrable, tremble, reconnai ce *Servet* que tu as fait périr par le plus cruel des ſupplices, parce qu'il avait diſputé contre toi ſur la manière dont trois perſonnes peuvent faire une ſeule ſubſtance. Alors tous les juges ordonnèrent que le cardinal de *Lorraine* ſerait précipité dans l'abîme, mais que *Calvin* ſerait puni plus rigoureuſement.

Je vis une foule prodigieuſe de morts qui diſaient, J'ai cru, j'ai cru ; mais ſur leur front il était écrit, J'ai fait ; & ils étaient condamnés.

Le jéſuite *le Tellier* paraiſſait fiérement la bulle *Unigenitus* à la main. Mais à ſes côtés s'éleva tout-d'un-coup un monceau de deux mille lettres de cachet. Un janſéniſte y mit le feu, *le Tellier* fut brûlé juſqu'aux os, & le janſéniſte, qui n'avait pas moins cabalé que le jéſuite, eut ſa part de la brûlure.

Digitized by Google

Je voyais arriver à droite & à gauche des troupes de faquirs, de talapoins, de bonzes, de moines blancs, noirs & gris, qui s'étaient tous imaginés que pour faire leur cour à l'Etre ſuprême il falait ou chanter ou ſe fouetter, ou marcher tout nuds. J'entendis une voix terrible qui leur demanda, Quel bien avez-vous fait aux hommes ? A cette voix ſuccéda un morne ſilence, aucun n'oſa répondre, & ils furent tous conduits aux petites-maiſons de l'univers; c'eſt un des plus grands bâtimens qu'on puiſſe imaginer.

L'un criait, c'eſt aux métamorphoſes de *Xaca* qu'il faut croire; l'autre, c'eſt à celles de *Sammonocodom*; *Bacchus* arrêta le ſoleil & la lune, diſait celui-ci; les Dieux reſſuſcitèrent *Pelops*, diſait celui-là. Voici la bulle *in Cœna Domini*, diſait un nouveau venu, & l'huiſſier des juges criait, Aux petites-maiſons, aux petites-maiſons.

Quand tous ces procès furent vuidés, j'entendis alors promulguer cet arrêt.

De par l'Eternel créateur,
Conſervateur, rémunérateur,
Vengeur, pardonneur, &c. &c.

Soit notoire à tous les habitans des cent mille millions de milliards de mondes qu'il nous a plû de former, que nous ne jugerons jamais aucun deſdits habitans ſur leurs idées

Digitized by Google

creuſes, mais uniquement ſur leurs actions, car telle eſt notre juſtice.

J'avoue que ce fut la première fois que j'entendis un tel édit; tous ceux que j'avais lus ſur le petit grain de ſable où je ſuis né, finiſſaient par ces mots; *car tel eſt notre plaiſir.*

DONATIONS.

LA république Romaine qui s'empara de tant d'états, en donna auſſi quelques-uns.

Scipion fit *Maſſiniſſe* roi de Numidie.

Lucullus, *Sylla*, *Pompée*, donnèrent une demi-douzaine de royaumes.

Cléopatre reçut l'Egypte de *Céſar*. *Antoine*, & enſuite *Octave*, donnèrent le petit royaume de Judée à *Hérode*.

Sous *Trajan* on frappa la fameuſe médaille, *Regna aſſignata*; les royaumes accordés.

Des villes, des provinces données en ſouveraineté à des prêtres, à des collèges pour la plus grande gloire de DIEU, ou des Dieux; c'eſt ce qu'on ne voit dans aucun pays.

Mahomet & les califes ſes vicaires, prirent beaucoup d'états pour la propagation de leur foi; mais on ne leur fit aucune donation. Ils ne tenaient rien que de leur Alcoran & de leur ſabre.

Digitized by Google

La religion chrétienne qui fut d'abord une ſociété de pauvres, ne véeut longtems que d'aumônes. La première donation eſt celle d'*Anania* & de *Saphira* ſa femme. Elle fut en argent comptant, & ne réuſſit pas aux donateurs.

DONATION DE CONSTANTIN.

La célèbre donation de Rome & de toute l'Italie au pape *Silveſtre* par l'empereur *Conſtantin*, fut ſoutenue comme une partie du ſymbole juſqu'au ſeiziéme ſiécle. Il falait croire que *Conſtantin* étant à Nicomédie, fut guéri de la lèpre à Rome, par le batême qu'il reçut de l'évêque *Silveſtre*, (quoi qu'il ne fut point batiſé) & que pour récompenſe il donna ſur le champ ſa ville de Rome & toutes ſes provinces occidentales à ce *Silveſtre*. Si l'acte de cette donation avait été dreſſé par le docteur de la comédie italienne, il n'aurait pas été plus plaiſamment conçu. On ajoute que *Conſtantin* déclara tous les chanoines de Rome conſuls & patrices; *patricios & conſules effici*; qu'il tint lui-même la bride de la haquenée ſur laquelle monta le nouvel empereur évêque, *tenentes frenum equi illius*.

Quand on fait réflexion que cette belle hiſtoire a été en Italie une eſpèce d'article de foi, & une opinion révérée du reſte de l'Europe pendant huit ſiécles, qu'on a pourſuivi comme des hérétiques ceux qui en doutaient, il ne faut plus s'étonner de rien.

Digitized by Google

DONATION DE PEPIN.

Aujourd'hui on n'excommunie plus perſonne pour avoir douté que *Pepin* l'uſurpateur ait donné & pu donner au pape l'exarcat de Ravenne. C'eſt tout au plus une mauvaiſe penſée, un péché veniel qui n'entraine point la perte du corps & de l'ame.

Voici ce qui pourait excuſer les juriſconſultes Allemands qui ont des ſcrupules ſur cette donation.

1°. Le bibliothécaire *Anaſtaſe* dont le témoignage eſt toûjours cité, écrivait cent quarante ans après l'événement.

2°. Il n'était point vraiſemblable que *Pepin* mal affermi en France, & à qui l'Aquitaine feſait la guerre, allât donner en Italie des états qu'il avouait appartenir à l'empereur réſidant à Conſtantinople.

3°. Le pape *Zacharie* reconnaiſſait l'empereur Romain-grec pour ſouverain de ces terres diſputées par les Lombards, & lui en avait prêté ſerment, comme il ſe voit par les lettres de cet évêque de Rome *Zacharie* à l'évêque de Mayence *Boniface*. Donc *Pepin* ne pouvait donner au pape les terres impériales.

4°. Quand le pape *Etienne II* fit venir une lettre du ciel, écrite de la propre main de *St. Pierre* à *Pepin*, pour ſe plaindre des vexations du roi des Lombards *Aſtolphe*,

Digitized by Google

St. Pierre ne dit point du tout dans sa lettre que *Pepin* eût fait présent de l'exarcat de Ravenne au pape ; & certainement *St. Pierre* n'y aurait pas manqué, pour peu que la chose eût été seulement équivoque ; il entend trop bien ses intérêts.

5°. Enfin, on ne vit jamais l'acte de cette donation ; & ce qui est plus fort, on n'osa pas même en fabriquer un faux. Il n'est pour toute preuve que des récits vagues mêlés de fables. On n'a donc au-lieu de certitude que des écrits de moines absurdes, copiés de siécle en siécle.

L'avocat Italien qui écrivit en 1722, pour faire voir qu'originairement Parme & Plaisance avaient été concédés au St. Siége comme une dépendance de l'exarcat, assure que *les empereurs Grecs furent justement dépouillés de leurs droits, parce qu'ils avaient soulevé les peuples contre* DIEU. C'est de nos jours qu'on écrit ainsi ! mais c'est à Rome. Le cardinal *Bellarmin* va plus loin ; *Les premiers chrétiens*, dit-il, *ne supportaient les empereurs que parce qu'ils n'étaient pas les plus forts.* L'aveu est franc ; & je suis persuadé que Bellarmin a raison.

Page 120. seconde partie.

DONATION DE CHARLEMAGNE.

Dans le tems que la cour de Rome croyait avoir besoin de titres, elle prétendit que

Digitized by Google

Charlemagne avait confirmé la donation de l'exarcat, & qu'il y avait ajouté la Sicile, Veniſe, Bénevent, la Corſe, la Sardaigne. Mais comme *Charlemagne* ne poſſédait aucun de ces états, il ne pouvait les donner; & quant à la ville de Ravenne, il eſt bien clair qu'il la garda, puis que dans ſon teſtament il fait un legs à *ſa ville de Ravenne*, ainſi qu'à *ſa ville de Rome*. C'eſt beaucoup que les papes ayent eu Ravenne & la Romagne avec le tems. Mais pour Veniſe, il n'y a pas d'apparence qu'ils faſſent valoir dans la place St. Marc le diplôme qui leur en accorde la ſouveraineté.

On a diſputé pendant des ſiécles ſur tous ces actes, inſtrumens, diplômes. Mais c'eſt une opinion conſtante, dit *Giannone* ce martyr de la vérité, que toutes ces piéces furent forgées du tems de Grégoire VII. *E coſtante opinione preſſo i piu gravi ſcrittori che tutti queſti iſtromenti e diplomi furono ſupposti ne' tempi d'Ildebrando.* Lib. IX. cap. III.

DONATION DE BÉNEVENT PAR L'EMPEREUR HENRI III.

La première donation bien avérée qu'on ait faite au ſiége de Rome, fut celle de Bénevent; & ce fut un échange de l'empereur *Henri III* avec le pape *Léon IX*; il n'y manqua qu'une formalité, c'eſt qu'il eût falu que l'empereur

Digitized by Google

qui donnait Bénevent, en fût le maître. Elle appartenait aux ducs de Bénevent ; & les empereurs Romains-grecs réclamaient leurs droits sur ce duché. Mais l'histoire n'est autre chose que la liste de ceux qui se sont accommodés du bien d'autrui.

DONATION DE LA COMTESSE MATHILDE.

La plus considérable des donations & la plus autentique, fut celle de tous les biens de la fameuse comtesse *Mathilde* à *Grégoire VII.* C'était une jeune veuve qui donnait tout à son directeur. Il passe pour constant que l'acte en fut réïtéré deux fois, & ensuite confirmé par son testament.

Cependant, il reste encor quelque difficulté. On a toûjours cru à Rome que *Mathilde* avait donné tous ses états, tous ses biens présens & à venir à son ami *Grégoire VII*, par un acte solemnel dans son château de Canossa en 1077, pour le remède de son ame & de l'ame de ses parens. Et pour corroborer ce saint instrument, on nous en montre un second de l'an 1102, par lequel il est dit, que c'est à Rome qu'elle a fait cette donation, laquelle s'est égarée, & qu'elle la renouvelle, & toûjours pour le remède de son ame.

Comment un acte si important était-il égaré ? la cour Romaine est-elle si négligente ? com-

Digitized by Google

comment cet inſtrument écrit à Canoſſe avait-il été écrit à Rome ? que ſignifient ces contradictions ? Tout ce qui eſt bien clair, c'eſt que l'ame des donataires ſe portait mieux que l'ame de la donatrice qui avait beſoin pour ſe guérir de ſe dépouiller de tout en faveur de ſes médecins.

Enfin, voilà donc en 1102 une ſouveraine réduite par un acte en forme à ne pouvoir pas diſpoſer d'un arpent de terre ; & depuis cet acte juſqu'à ſa mort en 1115, on trouve encor des donations de terres conſidérables faites par cette même *Mathilde* à des chanoines & à des moines. Elle n'avait donc pas tout donné. Et enfin, cet acte de 1102 pourait bien avoir été fait après ſa mort par quelque habile homme.

La cour de Rome ajouta encor à tous ſes droits le teſtament de *Mathilde* qui confirmait ſes donations. Les papes ne produiſirent jamais ce teſtament.

Il falait encor ſavoir ſi cette riche comteſſe avait pu diſpoſer de ſes biens, qui étaient la plûpart des fiefs de l'empire.

L'empereur *Henri V* ſon héritier, s'empara de tout ; ne reconnut ni teſtament, ni donations, ni fait, ni droit. Les papes en temporiſant gagnèrent plus que les empereurs en uſant de leur autorité, & avec le tems ces céſars devinrent ſi faibles, qu'enfin les papes

Digitized by Google

ont obtenu de la ſucceſſion de *Mathilde* ce qu'on appelle aujourd'hui le *patrimoine de St. Pierre.*

DONATION DE LA SUZERAINETÉ DE NAPLES AUX PAPES.

Les gentilshommes Normands qui furent les premiers inſtrumens de la conquête de Naples & de Sicile, firent le plus bel exploit de chevalerie dont on ait jamais entendu parler. Quarante à cinquante hommes ſeulement, délivrent Salerne au moment qu'elle eſt priſe par une armée de Sarraſins. Sept autres gentilshommes Normands, tous frères, ſuffiſent pour chaſſer ces mêmes Sarraſins de toute la contrée, & pour l'ôter à l'empereur Grec qui les avait payés d'ingratitude. Il eſt bien naturel que les peuples dont ces héros avaient ranimé la valeur, s'accoutumaſſent à leur obéir par admiration & par reconnaiſſance.

Voilà les premiers droits à la couronne des deux Siciles. Les évêques de Rome ne pouvaient pas donner ces états en fief plus que le royaume de Boutan ou de Cachemire.

Ils ne pouvaient même en accorder l'inveſtiture quand on la leur aurait demandée ; car dans le tems de l'anarchie des fiefs, quand un ſeigneur voulait tenir ſon bien allodial en fief pour avoir une protection, il ne pouvait

Digitized by Google

s'adreſſer qu'à ſon ſeigneur ſuzerain. Or certainement le pape n'était pas ſeigneur ſuzerain de Naples, de la Pouille, & de la Calabre.

On a beaucoup écrit ſur cette vaſſalité prétendue, mais on n'a jamais remonté à la ſource. J'oſe dire que c'eſt le défaut de preſque tous les juriſconſultes, comme de tous les théologiens. Chacun tire bien ou mal, d'un principe reçu, les conſéquences les plus favorables à ſon parti. Mais ce principe eſt-il vrai? Ce premier fait ſur lequel ils s'appuient, eſt-il inconteſtable? C'eſt ce qu'ils ſe donnent bien de garde d'examiner. Ils reſſemblent à nos anciens romanciers qui ſuppoſaient tous que *Francus* avait apporté en France le caſque d'*Hector*. Ce caſque était impénétrable ſans doute: mais *Hector* en effet l'avait-il porté? Le lait de la vierge eſt auſſi très reſpectable; mais vingt ſacriſties qui ſe vantent d'en poſſéder une roquille, la poſſèdent-ils en effet?

Les hommes de ce tems-là auſſi méchans qu'imbécilles, ne s'effrayaient pas des plus grands crimes; & redoutaient une excommunication qui les rendaient exécrables aux peuples encor plus méchans qu'eux, & beaucoup plus ſots.

Robert Guiſcard & *Richard* vainqueurs de la Pouille & de la Calabre, furent d'abord excommuniés par le pape *Léon IX*. Ils s'étaient

Digitized by Google

déclarés vaſſaux de l'empire : mais l'empereur *Henri III* mécontent de ces féudataires conquérans, avait engagé *Léon IX* à lancer l'excommunication à la tête d'une armée d'Allemands. Les Normands qui ne craignaient point ces foudres comme les princes d'Italie les craignaient, battirent les Allemands & prirent le pape priſonnier. Mais pour empêcher déſormais les empereurs & les papes de venir les troubler dans leurs poſſeſſions, ils offrirent leurs conquêtes à l'égliſe ſous le nom d'*Oblata*. C'eſt ainſi que l'Angleterre avait payé le *denier de St. Pierre*, c'eſt ainſi que les premiers rois d'Eſpagne & de Portugal, en recouvrant leurs états contre les Sarraſins, promirent à l'égliſe de Rome deux livres d'or par an. Ni l'Angleterre, ni l'Eſpagne, ni le Portugal ne regardèrent jamais le pape comme leur ſeigneur ſuzerain.

Le duc Robert *oblat* de l'égliſe, ne fut pas non plus feudataire du pape ; il ne pouvait pas l'être, puiſque les papes n'étaient pas ſouverains de Rome. Cette ville alors était gouvernée par ſon ſénat, & l'évêque n'avait que du crédit ; le pape était à Rome préciſément ce que l'électeur eſt à Cologne. Il y a une différence prodigieuſe entre être oblat d'un ſaint & être feudataire d'un évêque.

Baronius, dans ſes actes, rapporte l'hommage prétendu fait par *Robert* duc de la Pouille

& de la Calabre à *Nicolas II*; mais cette piéce eſt ſuſpecte comme tant d'autres, on ne l'a jamais vue; elle n'a jamais été dans aucune archive. *Robert* s'intitula, *Duc par la grace de* DIEU *& de St. Pierre.* Mais certainement *St. Pierre* ne lui avait rien donné, & n'était point roi de Rome.

Les autres papes, qui n'étaient pas plus rois que *St. Pierre*, reçurent ſans difficulté l'hommage de tous les princes qui ſe préſentèrent pour régner à Naples, ſurtout quand ces princes furent les plus forts.

DONATION DE L'ANGLETERRE ET DE L'IRLANDE AUX PAPES, PAR LE ROI JEAN.

En 1213 le roi *Jean*, vulgairement nommé *Jean ſans terre*, & plus juſtement *ſans vertu*, étant excommunié, & voyant ſon royaume mis en interdit, le donna au pape *Innocent III* & à ſes ſucceſſeurs. *Non contraint par aucune crainte, mais de mon plein gré & de l'avis de mes barons, pour la rémiſſion de mes péchés contre* DIEU *& l'égliſe; je réſigne l'Angleterre & l'Irlande à* DIEU, *à St. Pierre, à St. Paul & à monſeigneur le pape Innocent & à ſes ſucceſſeurs dans la chaire apoſtolique.*

Il ſe déclara feudataire lieutenant du pape; paya d'abord huit mille livres ſterling comptant au légat *Pandolphe*; promit d'en payer

Digitized by Google

mille tous les ans. Donna la première année d'avance au légat qui la foula aux pieds, & jura entre ſes genoux qu'il ſe ſoumettait à tout perdre faute de payer à l'échéance.

Le plaiſant de cette cérémonie fut que le légat s'en alla avec ſon argent, & oublia de lever l'excommunication.

EXAMEN DE LA VASSALITÉ DE NAPLES ET DE L'ANGLETERRE.

On demande laquelle vaut le mieux de la donation de *Robert Guiſcard*, ou de celle de *Jean ſans terre*; tout deux ayaient été excommuniés; tout deux donnaient leurs états à *St. Pierre*, & n'en étaient plus que les fermiers. Si les barons Anglais s'indignèrent du marché infâme de leur roi avec le pape & le caſſèrent, les barons Napolitains ont pu caſſer celui du duc *Robert*: & s'ils l'ont pu autrefois, ils le peuvent aujourd'hui.

De deux choſes l'une; ou l'Angleterre & la Pouille étaient données au pape ſelon la loi de l'égliſe, ou ſelon la loi des fiefs, ou comme à un évêque, ou comme à un ſouverain. Comme à un évêque, c'était préciſément contre la loi de JESUS-CHRIST qui défendit ſi ſouvent à ſes diciples de rien prendre, & qui leur déclara que ſon royaume n'eſt point de ce monde.

Digitized by Google

Si comme à un ſouverain ; c'était un crime de lèze-majeſté impériale. Les Normands avaient déja fait hommage à l'empereur. Ainſi nul droit ni ſpirituel, ni temporel n'appartenait aux papes dans cette affaire. Quand le principe eſt ſi vicieux, tous les effets le ſont. Naples n'appartient donc pas plus au pape que l'Angleterre.

Il y a encor une autre façon de ſe pourvoir contre cet ancien marché, c'eſt le droit des gens plus fort que le droit des fiefs. Ce droit des gens ne veut pas qu'un ſouverain appartienne à un autre ſouverain ; & la loi la plus ancienne eſt qu'on ſoit le maître chez ſoi, à moins qu'on ne ſoit le plus faible.

DES DONATIONS FAITES PAR LES PAPES.

Si on a donné des principautés aux évêques de Rome, ils en ont donné bien davantage. Il n'y a pas un ſeul trône en Europe dont ils n'ayent fait préſent. Dès qu'un prince avait conquis un pays, ou même voulait le conquérir, les papes le lui accordaient au nom de *St. Pierre*. Quelquefois même ils firent les avances, & l'on peut dire qu'ils ont donné tous les royaumes excepté celui des cieux.

Peu de gens en France ſavent que *Jules II* donna les états du roi *Louïs XII* à l'empereur *Fréderic III*, qui ne put s'en mettre

Digitized by Google

en poſſeſſion ; & l'on ne ſe ſouvient pas aſſez que *Sixte-Quint*, *Grégoire XIV* & *Clément VIII* furent prêts de faire une libéralité de la France à quiconque *Philippe II* aurait choiſi pour le mari de ſa fille *Claire Eugénie*.

Quant aux empereurs, il n'y en a pas un depuis *Charlemagne*, que la cour de Rome n'ait prétendu avoir nommé. C'eſt pourquoi *Swift*, dans ſon *Conte du tonneau*, dit, que mylord *Pierre* devint tout-à-fait fou, & que *Martin* & *Jean* ſes frères voulurent le faire enfermer par avis de parens. Nous ne rapportons cette témérité que comme un blaſphème d'un prêtre Anglais contre l'évêque de Rome.

Toutes ces donations diſparaiſſent devant celle des Indes orientales & occidentales, dont *Alexandre VI* inveſtit l'Eſpagne & le Portugal de ſa pleine puiſſance & autorité divine : c'était donner preſque toute la terre. Il pouvait donner de même les globes de *Jupiter* & de *Saturne* avec leurs ſatellites.

DONATIONS ENTRE PARTICULIERS.

Les donations des citoyens ſe traitent tout différemment. Les codes des nations ſont convenus d'abord unanimement, que perſonne ne peut donner le bien d'autrui, de même que perſonne ne peut le prendre. C'eſt la loi des particuliers.

Digitized by Google

En France la jurisprudence fut incertaine sur cet objet, comme sur presque tous les autres, jusqu'à l'année 1731, où l'équitable chancelier d'*Agueſſeau* ayant conçu le dessein de rendre enfin la loi uniforme, ébaucha du moins ce grand ouvrage par l'édit sur les *donations*. Il est rédigé en quarante-sept articles. Mais en voulant rendre uniformes toutes les formalités concernant les donations, on excepta la Flandre de la loi générale; & en exceptant la Flandre on oublia l'Artois qui devrait jouir de la même exception; de sorte que six ans après la loi générale on fut obligé d'en faire pour l'Artois une particulière.

On fit surtout ces nouveaux édits concernant les donations & les testamens, pour écarter tous les commentateurs qui embrouillent les loix; & on en a déja fait dix commentaires.

Ce qu'on peut remarquer sur les donations, c'est qu'elles s'étendent beaucoup plus loin qu'aux particuliers à qui on fait un présent. Il faut payer pour chaque présent aux fermiers du domaine royal, droit de controlle, droit d'insinuation, droit de centiéme denier, droit de deux sous pour livre.

De sorte que toutes les fois que vous donnez à un citoyen, vous êtes bien plus libéral que vous ne pensez. Vous avez le plaisir de contribuer à enrichir les fermiers-généraux; mais cet argent ne sort point du royaume, comme celui qu'on paye à la cour de Rome.

Digitized by Google

LES SEPT DORMANTS.

LA fable imagina qu'un *Epiménide* avait dormi d'un ſomme pendant vingt-ſept ans, & qu'à ſon reveil il fut tout étonné de trouver ſes petits enfans mariés qui lui demandaient ſon nom; ſes amis morts, ſa ville & les mœurs des habitans changées. C'était un beau champ à la critique, & un plaiſant ſujet de comédie. La légende a emprunté tous les traits de la fable, & les a groſſis.

L'auteur de la *Légende dorée* ne fut pas le premier qui au treiziéme ſiécle, au-lieu d'un dormeur nous en donna ſept, & en fit bravement ſept martyrs. Il avait pris cette édifiante hiſtoire chez *Grégoire* de Tours, écrivain véridique qui l'avait priſe chez *Sigebert*, qui l'avait priſe chez *Métaphraſte*, qui l'avait priſe chez *Nicéphore*. C'eſt ainſi que la vérité arrive aux hommes de main en main.

Le révérend père *Pierre Ribadeneira* de la compagnie de JESUS, enchérit encor ſur la *Légende dorée* dans ſa célèbre *Fleur des ſaints*, dont il eſt fait mention dans le *Tartuffe* de Molière. Elle fut traduite, augmentée & enrichie de tailles-douces par le révérend père *Antoine Girard* de la même ſociété; rien n'y manque.

Digitized by Google

Quelques curieux ſeront peut-être bien aiſes de voir la proſe du révérend père *Girard*, la voici.

„ Du tems de l'empereur *Déce*, l'égliſe „ reçut une furieuſe & épouvantable bouraſ- „ que; entre les autres chrétiens l'on prit „ ſept frères, jeunes, bien diſpos & de bonne „ grace, qui étaient enfans d'un chevalier „ d'Ephèſe, & qui s'appellaient *Maximien*, „ *Marie*, *Martinien*, *Denis*, *Jean*, *Sérapion* & „ *Conſtantin*. L'empereur leur ôta d'abord „ leurs ceintures dorées..... ils ſe cachèrent „ dans une caverne; l'empereur en fit murer „ l'entrée pour les faire mourir de faim. "

Auſſi-tôt ils s'endormirent tous ſept, & ne ſe réveillèrent qu'après avoir dormi cent ſoixante & dix-ſept ans.

Le père *Girard* loin de croire que ce ſoit un *conte à dormir debout*, en prouve l'autenticité par les argumens les plus démonſtratifs: & quand on n'aurait d'autre preuve que les noms des ſept aſſoupis, cela ſuffirait: on ne s'aviſe pas de donner des noms à des gens qui n'ont jamais exiſté. Les ſept dormants ne pouvaient être ni trompés, ni trompeurs. Auſſi ce n'eſt pas pour conteſter cette hiſtoire que nous en parlons, mais ſeulement pour remarquer qu'il n'y a pas un ſeul événement fabuleux de l'antiquité qui n'ait été rectifié par les anciens légendaires. Toute l'hiſtoire d'*Oedipe*, d'*Hercule*, de *Théſée* ſe trouve chez eux accommodée

Digitized by Google

à leur manière. Ils ont peu inventé, mais ils ont beaucoup perfectionné.

J'avoue ingénuement que je ne sais pas d'où *Nicéphore* avait tiré cette belle histoire. Je suppose que c'était de la tradition d'Ephèse ; car la caverne des sept dormants, & la petite église qui leur est dédiée, subsistent encore. Les moins éveillés des pauvres Grecs y viennent faire leurs dévotions. Le chevalier *Ricaut* & plusieurs autres voyageurs Anglais ont vu ces deux monumens ; mais pour leurs dévotions, ils ne les y ont pas faites.

Terminons ce petit article par le raisonnement d'*Abadie*. Voilà des *mémoriaux* institués pour célébrer à jamais l'avanture des sept dormants. Aucun Grec n'en a jamais douté dans Ephèse ; ces Grecs n'ont pu être abusés ; ils n'ont pu abuser personne ; donc l'histoire des sept dormants est inconteſtable.

DROIT.

DROIT DES GENS, DROIT NATUREL, DROIT PUBLIC.

JE ne connais rien de mieux sur ce sujet que ces vers de l'*Arioste* au chant XLIV.

Fan le'ga oggi ré, papi, imperatori
Doman saranno capitali nimici

Digitized by Google

Perche quella apparenza esteriori
Non hanno i cor' non hanno gli animi tali
Che non guardando al torto piu che a dritto
Attendon' solamente al'lor profitto.

Rois, empereurs & successeurs de Pierre
Au nom de DIEU signent un beau traité ;
Le lendemain ces gens se font la guerre.
Pourquoi cela ? C'est que la piété,
La bonne foi ne les tourmente guère.
Et que malgré St. Jacques & St. Matthieu
Leur intérêt est leur unique dieu.

S'il n'y avait que deux hommes sur la terre, comment vivraient-ils ensemble ? ils s'aideraient, se nuiraient, se caresseraient, se diraient des injures, se battraient, se réconcilieraient, ne pouraient vivre l'un sans l'autre, ni l'un avec l'autre. Ils feraient comme tous les hommes font aujourd'hui. Ils ont le don du raisonnement, oui ; mais ils ont aussi le don de l'instinct, & ils sentiront, & ils raisonneront, & ils agiront toûjours comme ils y sont destinés par la nature.

Un DIEU n'est pas venu sur notre globe pour assembler le genre-humain & pour lui dire, „ J'ordonne aux Nègres & aux Cafres „ d'aller tout nuds & de manger des insectes. „ J'ordonne aux Samoyèdes de se vêtir de „ peaux de rangifères & d'en manger la chair „ toute insipide qu'elle est, avec du poisson

Digitized by Google

„ ſéché & puant, le tout ſans ſel. Les Tar-
„ tares du Thibet croiront tout ce que leur
„ dira le dalai-lama ; & les Japonois croi-
„ ront tout ce que leur dira le dairi.

„ Les Arabes ne mangeront point de co-
„ chon, & les Veſtphaliens ne ſe nourriront
„ que de cochon.

„ Je vais tirer une ligne du mont Caucaſe
„ à l'Egypte, & de l'Egypte au mont Atlas :
„ tous ceux qui habiteront à l'orient de cette
„ ligne pouront épouſer pluſieurs femmes,
„ ceux qui ſeront à l'occident n'en auront
„ qu'une.

„ Si vers le golphe Adriatique depuis Zara
„ juſqu'à la Poleſine, ou vers les marais du
„ Rhin & de la Meuſe, ou vers le mont
„ Jura, ou même dans l'iſle d'Albion, ou
„ chez les Sarmates, ou chez les Scandina-
„ viens quelqu'un s'aviſe de vouloir rendre
„ un ſeul homme deſpotique, ou de préten-
„ dre lui-même à l'être, qu'on lui coupe le
„ cou au plus vîte, en attendant que la
„ deſtinée & moi nous en ayons autrement
„ ordonné.

„ Si quelqu'un a l'inſolence & la démence
„ de vouloir établir ou rétablir une grande
„ aſſemblée d'hommes libres ſur le Mança-
„ narès ou ſur la Propontide, qu'il ſoit ou
„ empâlé ou tiré à quatre chevaux.

„ Quiconque produira ſes comptes ſui-
„ vant une certaine règle d'arithmétique à

Digitized by Google

„ Conſtantinople, au grand Caire, à Tafilet,
„ à Deli, à Andrinople, ſera ſur le champ
„ empâlé ſans forme de procès ; & quiconque
„ oſera compter ſuivant une autre règle à
„ Rome, à Lisbonne, à Madrid, en Cham-
„ pagne, en Picardie & vers le Danube de-
„ puis Ulm juſqu'à Belgrade, ſera brûlé dévo-
„ tement pendant qu'on lui chantera des *mi-*
„ *ſerere:*

„ Ce qui ſera juſte tout le long de la Loire
„ ſera injuſte ſur les bords de la Tamiſe : car
„ mes loix ſont univerſelles, &c. &c. &c. "

Il faut avouer que nous n'avons pas de preuve bien claire, pas même dans le *Journal chrétien*, ni dans la *Clé du cabinet des princes* qu'un DIEU ſoit venu ſur la terre promulguer ce droit public. Il exiſte cependant ; il eſt ſuivi à la lettre tel qu'on vient de l'énoncer ; & on a compilé, compilé, compilé ſur ce droit des nations de très beaux commentaires, qui n'ont jamais fait rendre un écu à ceux qui ont été ruinés par la guerre ou par des édits, ou par les commis des fermes.

Ces compilations reſſemblent aſſez aux cas de conſcience de *Pontas*. Voici un cas de loi à examiner : il eſt défendu de tuer. Tout meurtrier eſt puni, à moins qu'il n'ait tué en grande compagnie & au ſon des trompettes ; c'eſt la règle.

Digitized by Google

Du tems qu'il y avait encor des antropophages dans la forêt des Ardennes, un bon villageois rencontra un antropophage qui emportait un enfant pour le manger. Le villageois ému de pitié, tua le mangeur d'enfans, & délivra le petit garçon qui s'enfuit auſſitôt. Deux paſſans voyent de loin le bon homme, & l'accuſent devant le prévôt d'avoir commis un meurtre ſur le grand chemin. Le corps du délit était ſous les yeux du juge, deux témoins parlaient, on devait payer cent écus au juge pour ſes vacations; la loi était préciſe: le villageois fut pendu ſur le champ pour avoir fait ce qu'auraient fait à ſa place *Hercule*, *Théſée*, *Roland* & *Amadis*. Falait-il pendre le prévôt qui avait ſuivi la loi à la lettre? Et que jugea-t-on à la grande audience? Pour réſoudre mille cas de cette eſpèce on a fait mille volumes.

Puffendorf établit d'abord des êtres moraux. *Ce ſont*, dit-il, *certains modes que les êtres intelligens attachent aux choſes naturelles, ou aux mouvemens phyſiques, en vue de diriger ou de reſtreindre la liberté des actions volontaires de l'homme pour mettre quelque ordre, quelque convenance & quelque beauté dans la vie humaine.*

Tom. I. page 2. traduction de *Barbeirac* avec commentaires.

Enſuite pour donner des idées nettes aux Suédois & aux Allemands du juſte & de l'injuſte, il remarque qu'*il y a deux ſortes d'eſpace, l'un*

Page 6.

Digitized by Google

l'un à l'égard duquel on dit que les choſes ſont quelque part, par exemple ici, là; l'autre à l'égard duquel on dit qu'elles exiſtent en un certain tems, par exemple aujourd'hui, hier, demain. Nous concevons auſſi deux ſortes d'états moraux, l'un qui marque quelque ſituation morale, & qui a quelque conformité avec le lieu naturel; l'autre qui déſigne un certain tems en tant qu'il provient de là quelque effet moral, &c.

Ce n'eſt pas tout; *Puffendorf* diſtingue très curieuſement les modes moraux ſimples & les modes d'eſtimation, les qualités formelles & les qualités opératives. Les qualités formelles ſont de ſimples attributs; mais les opératives doivent ſoigneuſement ſe diviſer en originales & en dérivées. Page 16.

Et cependant *Barbeirac* a commenté ces belles choſes, & on les enſeigne dans des univerſités. On y eſt partagé entre *Grotius* & *Puffendorf* ſur des queſtions de cette importance. Croyez-moi, liſez les offices de *Cicéron*.

DROIT PUBLIC.

SECONDE SECTION.

Rien ne contribuera peut-être plus à rendre un eſprit faux, obſcur, confus, incertain, que la lecture de *Grotius*, de *Puffendorf*

Digitized by Google

& de preſque tous les commentaires ſur le droit public.

Il ne faut jamais faire un mal dans l'eſpérance d'un bien, dit la vertu que perſonne n'écoute. Il eſt permis de faire la guerre à une puiſſance qui devient trop prépondérante, dit l'*Eſprit des loix*.

Quand les droits doivent-ils être conſtatés par la preſcription ? Les publiciſtes appellent ici à leur ſecours le droit divin & le droit humain, les théologiens ſe mettent de la partie. *Abraham*, diſent-ils, & ſa ſemence, avait droit ſur le Canaan, car il y avait voyagé, & DIEU le lui avait donné dans une apparition. Mais nos ſages maîtres, il y a cinq cent quarante-ſept ans, ſelon la Vulgate, entre *Abraham* qui achéta un caveau dans le pays & *Joſué* qui en ſaccagea une petite partie. N'importe, ſon droit était clair & net. Mais la preſcription ?..... point de preſcription. Mais ce qui s'eſt paſſé autrefois en Paleſtine doit-il ſervir de règle à l'Allemagne & à l'Italie ?..... Oui ; car il l'a dit. Soit, meſſieurs, je ne diſpute pas contre vous, DIEU m'en préſerve.

Les deſcendans d'*Attila* s'établiſſent, à ce qu'on dit, en Hongrie. Dans quel tems les anciens habitans commencèrent-ils à être tenus en conſcience d'être ſerfs des deſcendans d'*Attila* ?

Digitized by Google

Nos docteurs qui ont écrit sur la guerre & la paix sont bien profonds ; à les en croire tout appartient de droit au souverain pour lequel ils écrivent. Il n'a pu rien aliéner de son domaine. L'empereur doit posséder Rome, l'Italie & la France, (c'était l'opinion de *Barthole*) premiérement parce que l'empereur s'intitule *roi des Romains* ; secondement parce que l'archevêque de Cologne est chancelier d'Italie, & que l'archevêque de Trèves est chancelier des Gaules. De plus, l'empereur d'Allemagne porte un globe doré à son sacre ; donc il est maître du globe de la terre.

A Rome il n'y a point de prêtre qui n'ait appris dans son cours de théologie que le pape doit être souverain du monde, attendu qu'il est écrit que *Simon* fils de *Jone* en Galilée, ayant surnom *Pierre*, on lui dit, *Tu es Pierre & sur cette pierre je bâtirai mon assemblée.* On avait beau dire à *Grégoire VII*, Il ne s'agit que des ames, il n'est question que du royaume céleste. Maudit damné, répondait-il, il s'agit du terrestre ; & il vous damnait !

Des esprits encor plus profonds fortifient cette raison par un argument sans replique. Celui dont l'évêque de Rome se dit vicaire, a déclaré que son royaume n'est point de ce monde ; donc ce monde doit appartenir au

Digitized by Google

vicaire quand le maître y a renoncé. Qui doit l'emporter du genre-humain ou des décrétales ? Les décrétales sans difficulté.

On demande ensuite, s'il y a eu quelque justice à massacrer en Amérique dix ou douze millions d'hommes désarmés ? On répond qu'il n'y a rien de plus juste & de plus saint, puisqu'ils n'étaient pas catholiques, apostoliques & romains.

Il n'y a pas un siécle qu'il était toûjours ordonné dans toutes les déclarations de guerre des princes chrétiens, de *courre-sus* à tous les sujets du prince à qui la guerre était signifiée par un héraut à cotte de mailles & à manches pendantes. Ainsi la signification une fois faite, si un Auvergnac rencontrait une Allemande il était tenu de la tuer, sauf à la violer avant ou après.

Voici une question fort épineuse dans les écoles : le ban & l'arrière-ban étant commandés pour aller tuer & se faire tuer sur la frontière, les Suabes étant persuadés que la guerre ordonnée était de la plus horrible injustice, devaient-ils marcher ? quelques docteurs disaient oui ; quelques justes disaient non ; que disaient les politiques ?

Quand on eut bien disputé sur ces grandes questions préliminaires, dont jamais aucun souverain ne s'est embarrassé ni ne

Digitized by Google

s'embarraſſera, il falut diſcuter les droits reſpectifs de cinquante ou ſoixante familles, ſur le comté d'Aloſt, ſur la ville d'Orchies, ſur le duché de Berg & de Juliers, ſur le comté de Tournay, ſur celui de Nice, ſur toutes les frontières de toutes les provinces; & le plus faible perdit toûjours ſa cauſe.

On agita pendant cent ans ſi les ducs d'*Orléans*, *Louis XII*, *François I*, avaient droit au duché de Milan, en vertu du contract de mariage de *Valentine de Milan*, petite-fille du bâtard d'un brave payſan nommé *Jacob Muzio*. Le procès fut jugé par la bataille de Pavie.

Les ducs de Savoye, de Lorraine, de Toſcane, prétendirent auſſi au Milanais; mais on a cru qu'il y avait dans le Frioul une famille de pauvres gentilshommes iſſue en droite ligne d'*Albouin* roi des Lombards, qui avait un droit bien antérieur.

Les publiciſtes ont fait de gros livres ſur les droits au royaume de Jéruſalem. Les Turcs n'en ont point fait; mais Jéruſalem leur appartient, du moins juſqu'à préſent dans l'année 1770; & Jéruſalem n'eſt point un royaume.

Fin de la quatrième partie.

Digitized by Google

TABLE DES ARTICLES

contenus dans cette quatriéme partie.

CICÉRON. . . . Pag. 1.
CLERC. . . . . 7.
Du célibat des clercs. . . . 9.
CLIMAT. . . . . 13.
Influence du climat. . . . 17.
CLOU. . . . . 22.
COHÉRENCE, COHÉSION, ADHÉSION. 25.
COLIMAÇONS. Section première. 26.
Section seconde. . . . 31.
CONCILE. . . . . 33.
CONFESSION. . . . 43.
De la révélation par la confession. . 47.
Si les laïques & les femmes ont été confesseurs & confesseuses. . . 53.
Des billets de confession. . . 55.

Digitized by Google

CONFIANCE EN SOI-MÊME. Pag. 57.
CONFISCATION. . . . 66.
CONSCIENCE.
Section première. *De la conſcience du bien & du mal.* . . . . 71.
Section ſeconde. *Conſcience. Si un juge doit juger ſelon la conſcience ou ſelon les preuves.* . . . . 74.
Section troiſiéme. *De la conſcience trompeuſe.* . . . . . 75.
Section quatriéme. *Conſcience : Liberté de conſcience.* . . . . 78.
CONSEILLER *ou* JUGE. . . 81.
CONSÉQUENCE. . . . . 84.
CONSPIRATIONS CONTRE LES PEUPLES, *ou* PROSCRIPTIONS. 87.
Conſpirations ou proſcriptions juives. ibid.
Celle de Mithridate. . . . 88.
Celle de Sylla, *de* Marius *& des triumvirs.* . . . . . 89.
Celle des Juifs ſous Trajan. . . 90.
Celle de Théodoſe, *&c.* . . 91.
Celle de l'impératrice Théodora. . 92.
Celle des croiſés contre les Juifs. . 93.
Celle des croiſades contre les Albigeois. 94.

Digitized by Google

Les vêpres ſiciliennes. . . Pag. 94.
Les templiers. . . . . 95.
Maſſacre dans le nouveau monde. . 96.
Conſpiration contre Mérindol. . 99.
Conſpiration de la St. Barthelemi. . 102.
Conſpiration d'Irlande. . . 104.
Conſpiration dans les vallées du Piémont. . . . . . 105.
CONTRADICTION. . . 112.
Des contradictions dans quelques rites. 115.
Des contradictions dans les affaires & dans les hommes. . . . 117.
Des contradictions dans les hommes & dans les affaires. . . . . ibid.
Des contradictions apparentes dans les livres. . . . . . 118.
CONTRASTE. . . . 130.
CONVULSIONS. . . . 132.
COQUILLES (des) *& des ſyſtêmes bâtis ſur des coquilles.* . . 134.
Amas de coquilles. . . . 138.
Obſervation importante ſur la formation des pierres & des coquillages. . 140.
De la grotte des fées. . . . 142.

Digitized by Google

Du fallun de Touraine & de ſes coquilles. . . . . Pag. 144.
Idées de Paliſſi *ſur les coquilles prétendues.* . . . . . 149.
Du ſyſtême de Maillet, *qui de l'inſpection des coquilles conclut que les poiſſons ſont les premiers pères des hommes.* . . . . . 15[illegible].
CORPS. . . . . 153.
COUTUME. . . . . 158.
CRIMES (des) *ou* DÉLITS DE TEMS ET DE LIEU. . . . 159.
Des crimes de tems & de lieu qu'on doit ignorer. . . . . 161.
Queſtion ſi deux témoins ſuffiſent pour faire pendre un homme ? . . . 163.
CRIMINEL, PROCÈS CRIMINEL. . 166.
Procédure criminelle chez certaines nations. . . . . . 169.
CRITIQUE. . . . . 177.
CROIRE. . . . . 187.
CROMWELL. . . . . 190.
CU. . . . . 192.
CUISSAGE *ou* CULAGE, *Droit de prélibation, de marquette, &c.* . 195.

Digitized by Google

CURÉ DE CAMPAGNE. (le) (Section première.) . . Pag. 199.
Section seconde. . . . 203.
CURIOSITÉ. . . . . 209.
DAVID. . . . . 214.
DÉFLORATION. . . . 220.
DÉLUGE UNIVERSEL. . 221.
DÉMOCRATIE. . . . 227.
DÉMONIAQUES, POSSEDÉS DU DÉMON, ÉNERGUMÈNES, EXORCISÉS. . 235.
DENIS L'ARÉOPAGITE, (de St.) & DE LA FAMEUSE ÉCLIPSE. . . 237.
De la grande éclipse observée par Denis. 240.
DÉNOMBREMENT. . . 242.
Section seconde. . . . 250.
DESTIN. . . . . 252.
DICTIONNAIRE. . . 258.
Extrait des réflexions d'un académicien, sur le dictionnaire de l'académie. 265.
DIEU. DIEUX. (Section première.) 268.
Lettre de Maxime *de Madaure.* . 271.
*Réponse d'*Augustin. . . 272.
D'une calomnie de Warburton *contre* Cicéron, *au sujet d'un* DIEU *suprême.* . . . . 274.

Digitized by Google

Les Romains ont-ils pris tous leurs Dieux des Grecs ? . Pag. 276.
Section seconde. *Examen de* Spinosa. 277.
Profession de foi de Spinosa. . 278.
Du fondement de la philosophie de Spinosa. . . . . 281.
Section troisiéme. *Du système de la nature.* . . . . . 285.
Histoire des anguilles sur lesquelles est fondé le système. . . . . 290.
Section quatriéme. *De la nécessité de croire un Etre suprême.* . . . 296.
DIEU. (Amour de). . . . 304.
DIODORE DE SICILE, (de) & D'HÉRODOTE. . . 309.
DISPUTE. . . . . 318.
DISTANCE. (de la) . . . 327.
DIVORCE. . . . . 339.
DOGMES. . . . . 343.
DONATIONS. . . . . 347.
Donation de Constantin. . . 348.
Donation de Pepin. . . 349.
Donation de Bénévent par l'empereur Henri III. . . . . 351.
Donation de la comtesse Mathilde. 352.

Digitized by Google

Donation de la ſuzeraineté de Naples aux papes. . . . Pag. 354.
Donation de l'Angleterre & de l'Irlande aux papes, par le roi Jean. 357.
Examen de la vaſſalité de Naples & de l'Angleterre. . . . . 358.
Des donations faites par les papes. 359.
Donations entre particuliers. . 360.
DORMANTS. (les ſept) . . 362.
DROIT. DROIT DES GENS, DROIT NATUREL, DROIT PUBLIC. . . 364.
Droit public. (Seconde ſection.) 369.

Digitized by Google

ERRATA

du quatriéme volume.

TAYLOR INST. OXFORD

Page 2. *ligne* 16. conſeil chargea, *corrigez*, conſul chargea.

page 11. *lig.* 13. *ut à Riminenſis*, corr. *ut Riminenſis.*

page 38. *lig.* 6. auquel il fit crevez, *corr.* auquel elle fit crever.

page 48. *lig.* 5. *nexis animam*, corr. *noxis animam.*

page 107. *lig.* 5. *occupandis*, corr. *occupandi.*

page 151. *lig.* 9. des illes, *corr.* des îles.

page 164. *lig. pénult.* l'envetopper, *corr.* l'envelopper.

page 183. *lig.* 12. *Guiot Fontaines*, corr. *Guiot des Fontaines.*

page 204. *lig.* 5. Je ſais aſſez de connaiſſance, *corr.* J'ai aſſez de connaiſſance.

page 208. *lig. antepénult.* du corps eſt à celle de, *corr.* du corps & à celle de.

page 228. *lig.* 15. & d'en avoir été empêchés, *corr.* & pour en avoir été empêchés.

Digitized by Google

page 262. *lig.* 20. accusés, *corr.* accusé.

page 263. *lig.* 11. des anecdotes, *corr.* & des anecdotes.

page 267. *lig.* 2. ces années, *corr.* ces années dernières.

Page 271. *lig.* 18. & de la nouvelle, *corrigez*, & un de la nouvelle.

page 281. *lig.* 23. & il y paraît, *corr.* & il paraît.

page 320. *lig.* 4. parcourans, *corr.* parcourant.

page 328. *lig.* 24. *ôtez la lettre* i *qui commence cette ligne.*

page 360. *lig.* 9. tenneau, *corr.* tonneau.

842575

Digitized by Google